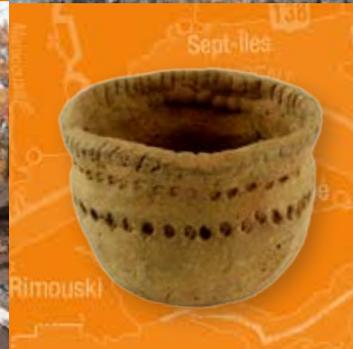
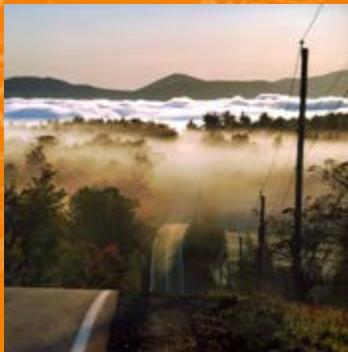


D'escaliers en découvertes, l'archéologie raconte le Québec

UN GUIDE PROPOSÉ PAR LE RÉSEAU
ARCHÉO-QUÉBEC



EN PAGE COUVERTURE

Encriers de verre teinté vert, brun et bleu. Maison Guérault, contexte archéologique d'avant 1836

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Route des Sommets, Cantons-de-l'Est

Photographie : Pter Smetanka

Masquette dorsétienne en ivoire de morse (entre 2200 et 1000 ans avant aujourd'hui), site de Tayara, près de Salluit

Musée canadien de l'histoire

Inukshuk

Photographie : Daniel Gendron

Clé en fer forgé datant entre 1550 et 1650, Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Fouille à la truelle

Photographie : Gabriel Trahan

Parc national d'Oka

Motifs représentant des personnages et un canot, pétroglyphes de Brompton

Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke

Boucle de soulier en laiton, 17^e siècle, épave du *Élizabeth and Mary*

Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Fouilles en cours sur le site Cartier-Roberval

Photo : Richard Fiset

Commission de la Capitale nationale du Québec

Petit vase iroquoien en argile, Sylvicole supérieur (contexte archéologique datant entre l'an 1425 et 1525), site archéologique Mandeville

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Vue du village de North Nation Mills depuis le pont, vers 1900

Municipalité de Plaisance

Perles de verre, fin du 18^e siècle, Musquaro

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

ÉQUIPE DE RÉALISATION

COORDINATION

Sophie Limoges

RECHERCHE ET RÉDACTION

Hélène Côté

Sophie Limoges

ASSISTANCE À LA RÉDACTION

Daniel Gendron

Manon Savard

AIDE À LA RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE

Julien Bouchard

Marie-Hélène Daviault

RÉVISION LINGUISTIQUE

Marie-Élaine Gadbois, Oculus révision, et Anne Girard

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

Cimon Charest, Les Productions Amonis

RÉSEAU ARCHÉO-QUÉBEC

Nathalie Barbe

Julien Bouchard

Sophie Gérard

Annabelle Laliberté

© Archéo-Québec, 2014

Tous droits réservés pour tous pays.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

ISBN 978-2-9813601-1-3

D'escaliers en découvertes, l'archéologie raconte le Québec

UN GUIDE PROPOSÉ PAR LE RÉSEAU
ARCHÉO-QUÉBEC

TABLE DES MATIÈRES

- 5 INTRODUCTION**
Le réseau Archéo-Québec prend la route des régions
- PORTRAITS RÉGIONAUX**
- 7 ABITIBI-TÉMISCAMINGUE ET BAIE-JAMES-EEYOU ISTCHÉE**
Les ressources naturelles, moteur du peuplement
- 21 OUTAOUAIS**
À la rencontre de deux mondes
- 37 MONTRÉAL, LAVAL, LANAUDIÈRE ET LAURENTIDES**
Carrefour du commerce et des populations
- 57 MONTÉRÉGIE**
Fertile comme un grand jardin
- 73 CANTONS-DE-L'EST**
Témoins des temps les plus reculés de l'occupation du territoire
- 89 MAURICIE ET CENTRE-DU-QUÉBEC**
Un cœur qui bat au rythme de ses industries
- 107 CAPITALE-NATIONALE**
Québec : lieu de passage, lieu d'ancrage
- 127 CHAUDIÈRE-APPALACHES**
Les routes d'eau
- 141 BAS-SAINT-LAURENT ET GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE**
Porte d'entrée du continent
- 161 CÔTE-NORD**
Faune marine, source de vie et de richesses
- 179 SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN**
D'où venez-vous : du Saguenay ou du Lac?
- 193 NUNAVIK**
Terre de glace et de neige
- 205 REMERCIEMENTS**

INTRODUCTION

Le réseau Archéo-Québec prend la route des régions

Au Québec, la recherche de nos racines est un voyage à travers le temps, les yeux accrochés à un paysage qui se raconte. Les influences du Québec s'étendent et se ramifient à travers un vaste territoire qui dépasse ses frontières. Sa longue histoire de près de 12 000 ans est faite de rencontres et d'échanges entre différentes populations venues d'ici et d'ailleurs.

Au cours des 30 dernières années, les archéologues ont parcouru le Québec. Leurs études minutieuses fournissent une documentation foisonnante qui aboutit à la connaissance sans cesse améliorée des modes de vie de nos ancêtres. Transmettre ces connaissances au grand public apparaît comme un objectif primordial, car ces tranches d'histoire sont des outils de sensibilisation à des préoccupations citoyennes, des valeurs et des visions de notre société contemporaine.

En publiant ce guide, le réseau Archéo-Québec souhaite partager une fraction de ce passé recomposé par l'archéologie à travers 12 portraits couvrant 18 régions. Ceux-ci

proposent de vous familiariser avec les secrets enfouis de l'histoire québécoise en vous rendant sur les nombreux sites ouverts au public. Les destinations décrites dans ce guide sont majoritairement des lieux de diffusion du patrimoine archéologique. Grâce à la présentation de vestiges conservés *in situ* (dans leur contexte de découverte), aux expositions, aux randonnées, aux sentiers balisés et aux reconstitutions, ces destinations vous permettront de faire des découvertes fascinantes.

Le réseau Archéo-Québec place la transmission et la diffusion de l'archéologie dans ses priorités d'action. Au moment de la parution de ce guide, les quelque 100 membres du réseau organisent le 10^e Mois de l'archéologie et célèbrent le 15^e anniversaire de l'organisme. À cette occasion ou à tout autre moment de l'année, ce guide vous orientera vers des façons vivantes et originales de découvrir et de redécouvrir ce patrimoine riche d'une histoire multimillénaire.

Bonnes découvertes!



**Pichet en terre cuite commune vernissée verte de la France
(contexte archéologique de 1699 à 1750)**

Maison Perthuis, place Royale, Québec

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

D'escaliers
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec



Archeo-08

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE ET BAIE-JAMES-EEYOU ISTCHEE

Les ressources naturelles, moteur du peuplement

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE ET BAIE-JAMES-EEYOU ISTCHEE

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
ET BAIE-JAMES--EYYOU ISTCHEE



L'Institut culturel cri Aanischaaukamikw et son superbe bâtiment d'inspiration traditionnelle
Institut culturel cri Aanischaaukamikw

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE ET BAIE-JAMES–EYYOU ISTCHEE

Les ressources naturelles, moteur du peuplement

À la frontière ouest du Québec et à la frange sud du Bouclier canadien, deux régions s'érigent en gardiennes des vastes étendues du Grand Nord québécois : ce sont l'Abitibi-Témiscamingue et la Baie-James–Eeyou Istchee. La région de l'Outaouais constitue la frontière sud de l'Abitibi-Témiscamingue, qui s'étend sur 65 000 km² jusqu'à la région de la Baie-James–Eeyou Istchee. Limitée par les monts Otish à l'est, cette dernière contrée occupe une superficie de 312 000 km².

Ce grand territoire aux richesses foisonnantes attire de nombreux peuples depuis 8000 ans. Ses lacs poissonneux grands comme des mers intérieures et ses forêts giboyeuses ont d'abord exercé leur pouvoir d'attraction sur les populations autochtones. Après les Algonquins au sud et les Cris de la Baie-James, ce sont les Français,

les Anglais et d'autres aventuriers d'Europe et d'Amérique qui viennent tenter leur chance dans ces contrées frontalières, tant pour les fourrures que pour les terres cultivables et l'or. Ces activités vont laisser de nombreuses traces dans le sol : on compte quelque 600 sites archéologiques répertoriés en Abitibi-Témiscamingue et plus de 2118 à la Baie-James.

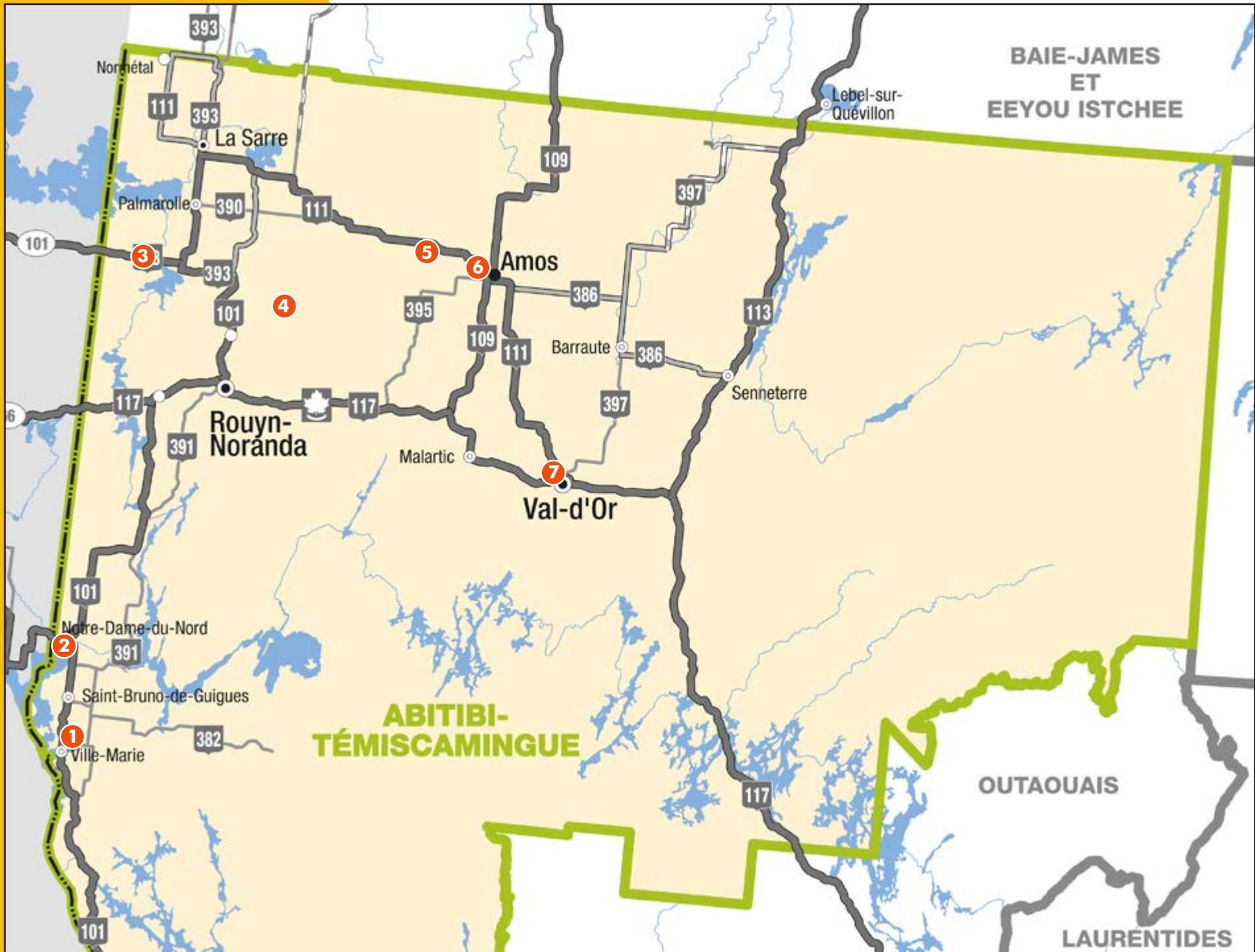
Aujourd'hui, l'Abitibi-Témiscamingue et la Baie-James–Eeyou Istchee demeurent deux pôles d'attraction pour qui veut entrer en contact avec les forces de la nature, qui sont au cœur du développement de ces régions. Les destinations à découvrir aideront le visiteur à comprendre cette relation qu'entretiennent, avec la nature et ses richesses, les populations qui habitent ou fréquentent ces régions.



Cliquetis en alliage cuivreux provenant
des environs du lac Abitibi

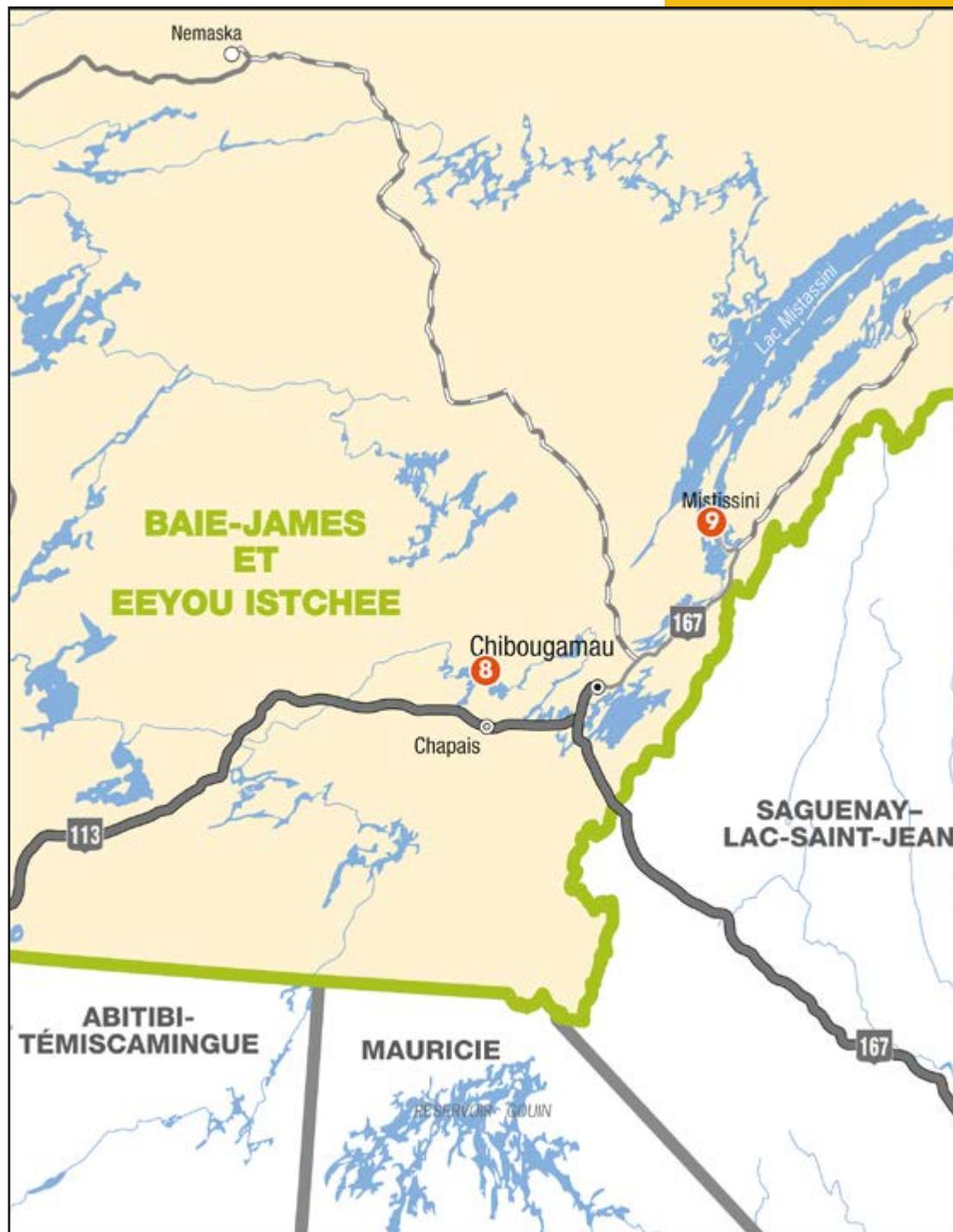
Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-TÉMISCAMINGUE
- 2 CENTRE THÉMATIQUE FOSSILIFÈRE FOSSILARIUM
- 3 COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE JOSEPH-BÉRUBÉ
- 4 PARC NATIONAL D'AIGUEBELLE
- 5 CAMP SPIRIT LAKE
- 6 ABITIBIWINNI, L'EXPÉRIENCE ALGONQUINE
- 7 CITÉ DE L'OR
- 8 INSTITUT CULTUREL CRI AANISCHAAUKAMIKW
- 9 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE LA COLLINE-BLANCHE





Objets lithiques
provenant
du site Ramsay
Archéo-08

LES PAYSAGES UNE RÉGION DE ROC, D'EAU ET DE FORÊT

Les deux portraits régionaux permettent au visiteur de constater les grandes richesses qu'ont offertes les forêts, les lacs et les rivières aux premiers arrivants, mais aussi les défis que la géographie a imposés à ceux qui ont voulu s'y enraciner.

Les paysages offerts par l'Abitibi-Témiscamingue et la Baie-James-Eeyou Istchee sont typiques du Bouclier canadien. Les anciennes chaînes de montagnes, érodées par les avancées et reculs d'énormes glaciers, ont créé des plissements et des failles, qui ont permis l'intrusion de magma et favorisé la formation de riches gisements miniers.

Cette activité géologique a formé, dans le cas de l'Abitibi-Témiscamingue, un paysage qui semble uniforme. Toutefois, l'observateur remarquera que, au contraire, cette région se divise en trois parties distinctes : deux zones de basses terres entre lesquelles s'insère un plateau central. D'ailleurs, ce plateau représente la ligne de séparation des bassins hydrographiques : celui de la baie James avec le lac Abitibi et celui du Saint-Laurent avec le lac Témiscamingue.

Cette démarcation nord-sud rend pénible, jusqu'au 20^e siècle, le passage entre ces deux grandes régions géographiques; l'hydrographie entraîne des portages longs et difficiles. Le **parc national d'Aigubelle (4)**, situé à la jonction des deux bassins, témoigne de cette géographie tourmentée et de ces paysages grandioses sculptés par le retrait des glaces, il y a 9000 ans.

La vie géologique a aussi été des plus mouvementées du côté du lac Témiscamingue. Des gonflements de la croûte terrestre ont causé la formation de failles en escalier il y a de cela deux à trois milliards d'années. En plus d'être à l'origine de la formation du lac, ces failles ont permis l'établissement de plusieurs sites fossilifères remontant à plus ou moins 500 millions d'années. Ces fossiles sont mis en valeur à Notre-Dame-du-Nord, au **centre thématique fossilifère**



Le parc national d'Aigubelle et la rivière Kinojévis
Archéo-08

FOSSILARIUM (2), un site qui se consacre à la paléontologie (étude des animaux et des plantes fossilisés).

Quant à la Baie-James-Eeyou Istchee, on connaît bien ses routes d'eau qui sont au cœur du développement hydroélectrique du Québec. Elles ont été essentielles au peuplement de la région et à l'exploitation de ses richesses par ses premiers occupants et par les nouveaux arrivants d'origine européenne. Cette région est elle aussi divisée en trois espaces : une zone côtière parsemée de tourbières à l'est, un plateau central criblé de lacs et une zone plus accidentée à l'ouest. Elle comprend toutefois un seul bassin hydrographique. La circulation y est donc plus fluide, même si la région reste difficile d'accès pendant longtemps.



Pointes de projectile provenant de l'un des sites d'Apitipik
Archéo-08

UN CARREFOUR DE RICHESSES, UN RASSEMBLEUR DE POPULATIONS

Ces obstacles n'ont pas arrêté la marche des ancêtres des Abitibis et des Témiscamingues, dont les traces les plus anciennes ont été mises au jour à Taschereau, sur les rives escarpées du lac Robertson, au nord du **parc national d'Aiguebelle (4)**. Connu sous le nom de site Ramsay, ce camp de chasseurs-cueilleurs est daté d'entre 8000 et 7000 ans avant aujourd'hui, grâce aux artefacts qui y ont été découverts. Au sud du même parc, le site Kapitcin est découvert en 2003, alors qu'un atelier de taille de la pierre est repéré lors d'une fouille sommaire. Les interventions archéologiques subséquentes ont permis de dater le site à 2000 ans avant aujourd'hui.



Au nord du parc national d'Aiguebelle et au bord du lac Robertson, la fouille du site Ramsay

Archéo-08



Pointes de projectile provenant de l'un des sites d'Apitipik

Archéo-08



Fouilles au site Kapitcin, parc national d'Aiguebelle

Archéo-08

À 50 kilomètres à l'ouest du **parc national d'Aiguebelle (4)** se trouve le lac Abitibi, cet énorme plan d'eau peu profond qui s'étend de part et d'autre de la frontière avec l'Ontario. On y compte plus de 900 îles sur une superficie de 931 km². Le lac Abitibi est d'autant plus accueillant pour les populations humaines qu'il est riche en ressources fauniques. Il leur procure aussi un large accès à tout un pan de territoire. Le lieu historique national d'Apitipik en est un excellent témoin. Situé à l'extrémité est du lac et à l'embouchure de la rivière Duparquet, ce lieu est fréquenté de 6000 ans avant aujourd'hui jusqu'au 20^e siècle. Ainsi, les quelque 30 sites archéologiques répertoriés témoignent de rassemblements traditionnels, d'activités domestiques ou de taille de la pierre par les Algonquins et leurs ancêtres, ainsi que du commerce des fourrures, de la fin du 17^e siècle jusqu'au 20^e siècle.

Éclats retouchés mis au jour au site Kapitcin, parc national d'Aiguebelle

Archéo-08



MOBILITÉ, RESSOURCES ET ÉCHANGE

Originaires de l'Ouest, les Abitibis suivent le retrait des glaces et s'établissent dans un territoire riche et diversifié il y a 8000 ans : une forêt mixte au sud et une forêt d'épinettes noires au nord. Leurs déplacements saisonniers et les nombreux cours d'eau qui sillonnent la région permettent aux Abitibis d'entretenir des relations commerciales avec les habitants de diverses régions. Ainsi, les fouilles archéologiques ont attesté la présence d'artefacts fabriqués à partir de pierres provenant de l'extérieur de la région : les basses terres de la baie d'Hudson, la région du lac Mistassini, le sud de l'Ontario, le centre de l'État de New York et le lac Supérieur.

Néanmoins, la céramique mise au jour sur plusieurs sites archéologiques abitibiens et témisca-miens permet de croire que les Abitibis privilégient les échanges avec les populations des Grands Lacs, du moins au Sylvicole supérieur (1000 à 400 ans avant aujourd'hui). En fait, il semble qu'ils préfèrent les Hurons aux Iroquoïens du Saint-Laurent, à en juger par l'absence de motifs typiques sur les objets en céramique mis au jour en Abitibi-Témiscamingue. Cette céramique est d'ailleurs utilisée par les Abitibis depuis 1500 ans, et même fabriquée sur place pendant certaines périodes. Il semble même que les motifs apparaissant sur les contenants fabriqués localement seraient caractéristiques d'une identité régionale naissante.

Du côté de la Baie-James-Eeyou Istchee, les ancêtres des Cris suivent un chemin similaire. Eux aussi chasseurs-cueilleurs, ils marchent vers le nord-est depuis les Grands Lacs pour s'établir dans la région il y a 3500 ans. Les nombreuses fouilles menées dans le Nord-du-Québec à la suite des grands projets hydroélectriques ont démontré leur présence au sein de réseaux commerciaux avant l'arrivée des Européens. En effet, de nombreux artefacts fabriqués à partir de matériaux provenant de l'extérieur de la région ont été trouvés. D'ailleurs, les Amérindiens d'Eeyou Istchee vivaient au cœur de la zone d'exploitation d'un site dont la production s'est retrouvée un peu partout au Québec, jusqu'en Nouvelle-Angleterre : c'est le quartzite de Mistassini extrait du **site de la Colline-Blanche (9)**, un lieu fréquenté dès 5000 ans avant aujourd'hui.

Avec l'arrivée des Européens et le début du commerce des fourrures dans le nord-ouest du Québec, les relations commerciales entretenues par les divers groupes autochtones en présence vont connaître de profonds changements à partir du 17^e siècle.



L'exposition *Abitibiwinni*,
l'expérience algonquine
Archéo-08

LA RUÉE VERS LA FOURRURE

Comme les postes dédiés au commerce de la fourrure sont habituellement implantés près des points stratégiques, il est normal que les lacs Abitibi et Témiscamingue aient vu s'installer des postes de traite sur leurs rives. Ainsi, la pointe d'Apitipik en a accueilli plusieurs. À proximité, les vestiges du poste de traite de Pano témoignent du bourdonnement d'activités qui s'exerçaient dans ce secteur, à la jonction du lac Abitibi et de la rivière Duparquet. Le poste de Pano figure parmi les sites d'origine euroaméricaine les plus anciens de l'Abitibi. Bien que les sites archéologiques d'Apitipik et de Pano ne soient pas accessibles, le visiteur peut se rendre au Café des Rumeurs, à Gallichan, pour admirer la **collection archéologique Joseph-Bérubé (3)**. Les artefacts de cette collection proviennent de cinq sites archéologiques répertoriés aux alentours du lac Abitibi au cours des années 1960.



Fouilles archéologiques sur le site de Fort-Témiscamingue, dans le secteur du hangar à canots

Parcs Canada



Parures de traite en argent et en métal cuivreux mises au jour sur le site du poste de traite de Pano

Christian Roy

Plus au sud, un autre lac a eu le même pouvoir d'attraction que le lac Abitibi : c'est le lac Témiscamingue, sur les rives duquel s'élevait le poste de traite de **Fort-Témiscamingue (1)**. Ce lieu à l'histoire mouvementée est fréquenté dès 6000 ans avant aujourd'hui par les Amérindiens, pour ensuite accueillir le poste de traite des Français en 1720. Après la Conquête, les Anglais prennent possession des lieux. Dès lors arrive la Compagnie du Nord-Ouest, à laquelle succède la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1821. Les activités du poste de traite de **Fort-Témiscamingue** cessent en 1902. Quelques vestiges ténus de l'ancien poste de traite ont été mis au jour sur le site, de même qu'une quantité importante d'objets témoignant de la traite des fourrures.



Perles de verre retrouvées sur le site du poste de traite de Pano

Christian Roy



Jeton aux armoiries de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en usage entre 1837 et 1975, provenant du site de Fort-George, Baie-James

Christian Roy

NOUVEAUX ARRIVANTS, NOUVELLE RICHESSE, MÊME RÉSEAU

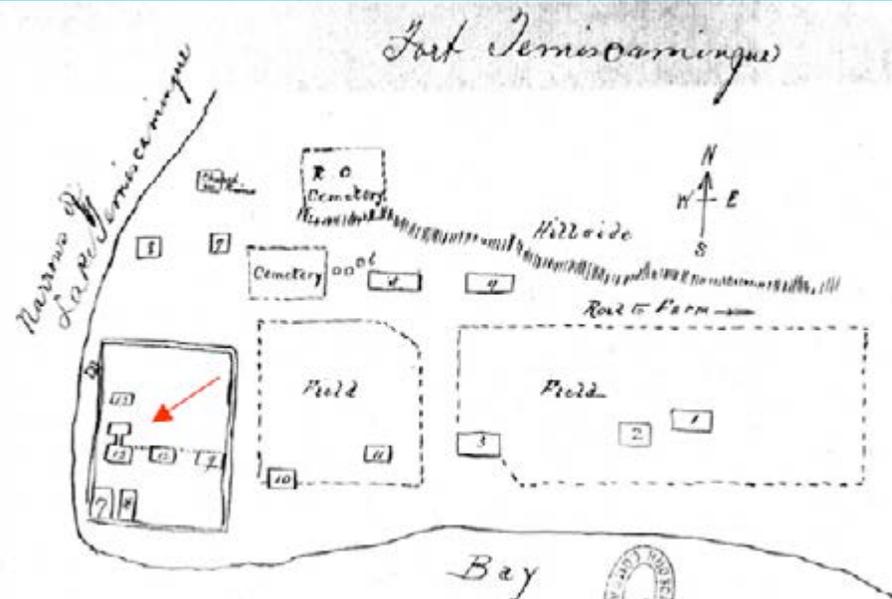
Grâce à sa position géographique, le lac Abitibi occupe une place privilégiée sur l'une des plus importantes voies de communication menant de la vallée du Saint-Laurent jusqu'au bassin de la baie James. Cette route, empruntée par les Amérindiens depuis des millénaires, est rapidement utilisée par les Européens. D'ailleurs, la première mention connue du lac Abitibi remonte à 1660 : elle apparaît dans les Relations des Jésuites, alors que le père Claude Boucher rapporte la dévastation du pays des Abitibis par les Iroquois. Il semble alors que cette route d'eau se trouve au cœur de conflits entre nations amérindiennes, mais aussi au centre des divers intérêts commerciaux européens liés au contrôle du commerce des fourrures. D'ailleurs, ce lac voit passer, dès le début des années 1670, de nombreux aventuriers tels Radisson et Des Groseilliers ainsi que les premiers coureurs des bois.

L'expédition du chevalier Pierre de Troyes passe aussi par le lac Abitibi, en 1686, pour atteindre la baie James alors qu'elle part à la conquête des postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson implantés par Pierre-Esprit Radisson. Avant de combattre les Anglais à la baie James, de Troyes érige un fort à l'embouchure de la rivière Duparquet. Il semble que ce poste n'ait été en activité que durant quelques années.

Les aléas de la politique internationale de l'époque pèsent lourd sur le développement du commerce des fourrures. À la fin du 17^e siècle, l'abondance des fourrures mène les autorités politiques à bannir la traite à l'intérieur des terres. Le traité d'Utrecht, signé en 1713 pour mettre fin à la guerre de Succession d'Espagne, rend les rives de la baie d'Hudson et ses postes de traite aux Anglais. Les Français retournent donc dans des régions comme l'Abitibi-Témiscamingue pour s'approvisionner en fourrures. Le **fort Témiscamingue (1)** est d'ailleurs érigé dans ce contexte.

En 1759, la donne est profondément modifiée alors que les baux attribués par les autorités sont annulés : la période des « marchands indépendants » débute en 1761 et perdure jusqu'en 1779, date de l'arrivée de la Compagnie du Nord-Ouest. Le poste de traite de Pano témoigne d'ailleurs de cette période trouble : construit au Régime français, il est réoccupé par les nouveaux traiteurs après la Conquête, une situation qui n'est pas rare à l'époque.

La fin du 18^e siècle est une période de compétition féroce entre les différents acteurs de la traite des fourrures. On retrouve encore quelques marchands indépendants, mais surtout la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette situation perdure jusqu'en 1821, au moment où les deux compagnies fusionnent. Ce n'est que vers la fin du 19^e siècle que quelques petites compagnies indépendantes tentent de s'immiscer à nouveau dans le marché. Cette période va laisser de nombreuses traces dans le sol, notamment au lieu historique national d'Apitipik.



Le poste de Fort-Témiscamingue en 1888, avec sa maison du chef

ABCH : B.218/e/3

Cheminée de la maison du chef, qui s'élève toujours sur le site de Fort-Témiscamingue

Parcs Canada



LA DIVERSIFICATION DES RESSOURCES

Il faut attendre la fin du 19^e siècle pour voir l'économie de l'Abitibi-Témiscamingue, basée jusqu'alors sur la fourrure, se tourner vers d'autres ressources. Le bois prend les devants avec l'arrivée des travailleurs forestiers entre 1860 et 1870, suivis de près par les agriculteurs qui se présentent quelques années plus tard. Bien que l'agriculture ait été plus importante au Témiscamingue, des traces de cette activité ont été mises au jour en Abitibi. Le **camp Spirit Lake (5)** représente un cas des plus particuliers : établi en 1915 au cours de la Première Guerre mondiale et opéré jusqu'en 1917 comme complexe carcéral, il regroupe des

ressortissants de pays ennemis. Les travaux effectués par les prisonniers visent, entre autres, à établir une ferme expérimentale consacrée à l'adaptation de diverses techniques agricoles au climat nordique de l'Abitibi. Les fouilles qui y ont été menées ont permis la mise au jour de vestiges tels les fondations de divers bâtiments, des chemins de terre et de pierre ainsi que de nombreux artefacts témoignant de la vie au camp.



Vue d'une partie du camp de détention Spirit Lake, 1915-1917
BAC, PA170438

Quelques prisonniers au travail, camp de détention Spirit Lake, 1915-1917
BAC, PA170435

UN DÉVELOPPEMENT À DEUX VITESSES

Plus facile d'accès, le Témiscamingue voit l'implantation d'établissements permanents beaucoup plus tôt que l'Abitibi. Il peut sembler curieux d'avancer que les États-Unis ont été un moteur du développement régional, mais l'essor industriel que connaît le nord-est américain à partir du milieu du 19^e siècle fait en sorte de stimuler la demande en bois d'œuvre, tout en offrant des emplois aux Canadiens français, qui eux, souffrent des changements que connaît l'agriculture à cette époque. On ouvre alors les régions forestières qui ne sont pas encore exploitées et, pour contrer l'émigration vers les usines américaines, les élites mettent de l'avant un projet de colonisation auquel participe la région du Témiscamingue à la fin du 19^e siècle.

L'Abitibi emprunte un chemin différent. La progression de l'agriculture s'y fait beaucoup plus lentement, étant donné l'isolement de la région. Toutefois, les prospecteurs, les compagnies et les mineurs de toutes origines œuvrent au développement régional entre 1910 et 1950 afin de fonder des zones urbanisées en plein cœur de la forêt. Le **camp Spirit Lake (5)** représente en partie cette dynamique abitibienne, avec sa population cosmopolite et les efforts entrepris pour la promotion de l'agriculture.



Fondations de la guérite du village,
camp de détention Spirit Lake, 1915-1917
Christian Roy



Vestiges de l'incinérateur de l'hôpital
du camp de détention Spirit Lake, 1915-1917
Christian Roy

1 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-TÉMISCAMINGUE

Sur les rives du lac Témiscamingue, le site de Fort-Témiscamingue Obadjiwan propose des activités d'interprétation telles l'exposition *Obadjiwan* et des projections audiovisuelles. À l'extérieur, vous pouvez parcourir des sentiers historiques guidés et participer à diverses activités éducatives.

834, chemin du Vieux-Fort, Duhamel-Ouest QC, J9V 1N7
Téléphone : 819 629-3222 (en saison)
ou 819 629-2977 (hors-saison)
www.pc.gc.ca/temiscamingue

2 CENTRE THÉMATIQUE FOSSILIFÈRE FOSSILARIUM

Le Fossilarium propose une gamme d'activités permettant d'entrer en contact avec le monde fascinant des fossiles. Une exposition proposant plusieurs expériences et des manipulations y est présentée et des excursions sont possibles dans la région immédiate.

5, rue Principale Sud, Notre-Dame-du-Nord QC, J0Z 3B0
Téléphone : 819 723-2500
www.fossiles.qc.ca/index.php

3 COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE JOSEPH-BÉRUBÉ

La collection archéologique Joseph-Bérubé est mise en valeur au Café des Rumeurs, aménagé dans l'ancien presbytère de Gallichan. Les artefacts sont présentés dans les tables à dîner converties en présentoirs.

190, chemin Gallichan, Gallichan QC, J0Z 2B0
Téléphone : 819 787-6240
gallichan@mrcao.qc.ca

4 PARC NATIONAL D'AIGUEBELLE

Rendez-vous au poste d'accueil du secteur de Mont-Brun, là où le site Kapitcin a été mis au jour. Dans ce parc, il est possible de faire de courtes ou de longues randonnées, dont plusieurs sont thématiques.

12373, route d'Aiguebelle, Rouyn-Noranda QC, J0Z 2Y0
Téléphone : 819 637-7322 ou 1 800 665-6527
parc.aiguebelle@sepac.com
www.sepaq.com/pq/aig/

5 CAMP SPIRIT LAKE

Le centre d'interprétation du camp Spirit Lake invite à la découverte d'aspects méconnus de la Première Guerre mondiale et de la colonisation de la région d'Amos. Le site archéologique n'est pas accessible, mais on y présente une exposition ainsi que diverses activités.

242, chemin Joseph-Langlois, Trécesson QC, J0Y 2S0
Téléphone : 819 727-2267
campspiritlake@cableamos.com
www.campspiritlake.ca/

6 ABITIBIWinni, L'EXPÉRIENCE ALGONQUINE

Cette exposition, qui présente l'histoire des Abitibiwininis, a fait le tour du monde avant de revenir à son port d'attache. Vous pourrez profiter de votre passage pour réserver un forfait de tourisme d'aventure avec un guide local.

10, rue Rankin, Pikogan QC, J9T 3A3
Téléphone : 819 732-3350
info@abitibiwinini.com

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

7 CITÉ DE L'OR

La Cité de l'or permet au visiteur de se familiariser avec les différentes étapes qui mènent au lingot d'or. Cette visite inclut notamment une descente de plus de 90 mètres dans une ancienne mine et la visite de plusieurs bâtiments où il est possible d'admirer les différents équipements gigantesques nécessaires à l'exploitation minière.

90, avenue Perrault, Val-d'Or QC, J9P 2G3
Téléphone : 819 825-1274 ou 1 855 825-1274
courrier@citedelor.com
www.citedelor.com/fr-ca/

8 INSTITUT CULTUREL CRI AANISCHAAUKAMIKW

Logé dans un édifice en bois dont l'architecture audacieuse s'inspire des habitations criées traditionnelles, cet institut regroupe une série de services et d'activités à caractère culturel et patrimonial. On y trouve entre autres un centre d'archives, un lieu d'enseignement, un centre culturel et un musée consacré à l'histoire ancienne des Cris, au passé récent et à l'héritage transmis de génération en génération. Le visiteur peut y admirer des artefacts archéologiques et des objets à caractère ethnographique.

205, Opemiska Meskino, Oujé-Bougoumou QC, G0W 3C0
Téléphone : 418 745-2444
info@creeculture.ca
www.institutculturelcri.ca

9 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE WAAPUSHUKAMIKW (SITES ARCHÉOLOGIQUES DE LA COLLINE-BLANCHE)

Situé le long de la rivière Témiscamie, au cœur de la réserve faunique des Lacs-Albanel-Mistassini-et-Waconichi, le site de la Colline-Blanche est le premier site archéologique classé par le gouvernement du Québec. Il fera d'ailleurs partie du futur parc national Albanel-Témiscamie-Otish. La Colline-Blanche a une valeur spirituelle pour les Amérindiens; au bas de la colline jonchée de fragments de quartzite de Mistassini se trouvent des cavités naturelles, dont l'ancre de Marbre, appelé jadis « la maison du grand esprit ».

Le site de la Colline-Blanche peut être visité durant la saison estivale, mais une autorisation du Conseil de bande de Mistissini est préalablement nécessaire.

Conseil de bande de Mistissini
Téléphone : 418 923-3466

**POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR, PROCUREZ-VOUS LES GUIDES TOURISTIQUES
OFFICIELS DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, DE LA BAIE-JAMES ET DE EYYOU ISTCHEE**

www.tourisme-abitibi-temiscamingue.org/
www.tourismebaiejames.com/fr
www.tourismecri.ca/tourisme.asp

D'escaliers
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec

Christian Voilemont



OUTAOUAIS

OUTAOUAIS À la rencontre de deux mondes



Lac Pink, parc de la Gatineau
Commission de la capitale nationale

L'OUTAOUAIS

À la rencontre de deux mondes

Situé à l'extrême ouest du Québec, l'Outaouais couvre 33 456 km². Cette vaste région a été façonnée par la rivière des Outaouais, la plus longue du Québec, et ses nombreux affluents. Constituant la limite entre l'Ontario et le Québec, ce cours d'eau joue un rôle de premier plan dans l'histoire de ce territoire convoité depuis 9000 ans. Prenant sa source dans les hautes terres du Bouclier canadien, la rivière des Outaouais se jette dans le fleuve Saint-Laurent à la pointe ouest de l'île de Montréal. C'est le chemin qu'emprunteront les Amérindiens, les coureurs des bois, les explorateurs et bien d'autres voyageurs. Au fil des siècles, la rivière est ainsi devenue une voie navigable et commerciale de la plus grande importance.

Dès le début du 19^e siècle, sa force d'attraction favorise la colonisation de la région. Ainsi, des loyalistes, ou citoyens américains, des Canadiens, des Irlandais, des Écossais et des Allemands influencent à leur manière l'environnement et la culture dans tout le bassin versant de l'Outaouais. Les 250 sites archéologiques recensés à ce jour dans la région témoignent d'une histoire composée de rencontres et d'échanges.

Aujourd'hui, la région de l'Outaouais est connue pour ses villes grouillantes, ses paysages bucoliques et sa population créative. De nombreux musées et lieux de mémoire proposent des activités favorisant un contact privilégié avec son passé. Nous vous invitons donc à partager quelques-uns des plus beaux regards sur l'histoire de la région.



Encrier en grès (1850-1920)

Photo tirée du rapport Site BjFs-3, *North Nation Mills*.
Expertise archéologique (été 1985). André Burroughs
pour le ministère des Affaires culturelles
et la municipalité de Plaisance



DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 VILLAGE DE CARILLON ET LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANAL-DE-CARILLON
- 2 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU MANOIR-PAPINEAU
- 3 CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PATRIMOINE DE PLAISANCE ET PARC DES CHUTES DE PLAISANCE
- 4 PARC NATIONAL DE PLAISANCE
- 5 PARC DU LAC-LEAMY
- 6 PARC JACQUES-CARTIER
- 7 MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE
- 8 MUSÉE DU PATRIMOINE BRASSICOLE DES BRASSEURS DU TEMPS
- 9 PARC BRÉBEUF
- 10 CENTRE CULTUREL KITIGAN ZIBI ANISHINABEG
- 11 PARC DE LA VÉRENDRYE
COMMUNAUTÉS AMÉRINDIENNES DE GRAND-LAC-VICTORIA
ET DE LAC-RAPIDE



Fragment d'un vase iroquoien,
parc national de Plaisance
GRAO Consultants

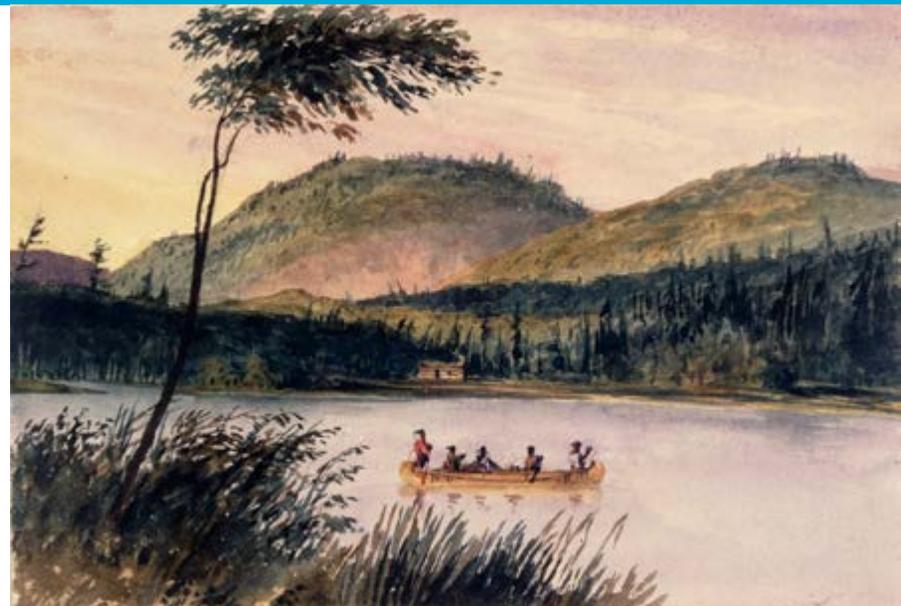
DES PAYSAGES AUX COULEURS DE SES OCCUPANTS

L'histoire de l'Outaouais est intimement liée à sa majestueuse rivière et aux particularités de sa situation géographique. La rivière des Outaouais agit comme route vers des lieux de rencontres et comme ligne de partage des communautés sur les plans géopolitique, économique et culturel. Son nom révèle d'ailleurs une de ses particularités. *Outaouais* est le nom d'une nation amérindienne de la région des Grands Lacs qui, au 18^e siècle, utilise la rivière pour faire le commerce des fourrures avec les Français. Les Algonquins la nomment plutôt *Kichesipi*, ou la Grande rivière.

La vallée de l'Outaouais s'est formée lors du retrait des vastes étendues d'eau salée de la mer de Champlain, il y a 10 000 ans. L'héritage des nations amérindiennes, qui ont occupé le territoire de façon continue, nous permet de remonter jusqu'à la période paléoindienne, il y a 9000 ans. En 1613, Samuel de Champlain cartographie la région et entre en contact avec les peuples habitant les forêts de l'ouest de la Nouvelle-France. D'autres explorateurs, missionnaires et coureurs des bois parcourront l'Outaouais pour atteindre le cœur du continent américain et les vastes plaines de l'Ouest canadien.

En 1791, la rivière des Outaouais devient une frontière politique entre le Bas-Canada et le Haut-Canada. Dès le début du 19^e siècle, le territoire s'ouvre à la colonisation, qui transforme le paysage de l'Outaouais. Les terres se peuplent rapidement et les communautés se développent au rythme fulgurant où prospère le commerce du bois. Pendant un certain temps, Hull est la troisième ville en importance au Québec. L'Outaouais devient un lieu où se rencontrent différentes cultures, chaque communauté apportant sa couleur à la région.

La prédominance des forêts, des lacs et des rivières a façonné le caractère et l'histoire de ce vaste territoire. Venue en soutien à l'industrie forestière, l'agriculture en Outaouais cohabite bien avec cette nature généreuse. Sur les routes de la région, la diversité des climats et des sols contribue à la variété et à la splendeur des paysages.



Le portage de Joachim, camp de bûcherons près de la rivière des Outaouais
Bibliothèque et Archives Canada, numéro d'accession 1983-47-47

PRÉSENCE AMÉRINDIENNE : L'OUTAOUAIS, UN CARREFOUR DE RENCONTRES ET D'ÉCHANGES

Premiers habitants de la région, les Amérindiens sont toujours présents sur le territoire. La communauté algonquaine de **Kitigan Zibi Anishinabeg (10)**, située près de Maniwaki, et celles de **Grand-Lac-Victoria et de Lac-Rapide, dans la réserve faunique La Vérendrye (11)**, témoignent de cette réalité. Le lien intime qui unit les Algonquins à la nature leur permet de conserver et de perpétuer leur culture.

La majorité des sites archéologiques répertoriés dans la région rappelle la présence amérindienne plusieurs fois millénaire. Certaines des plus anciennes traces d'occupation de la région ont été repérées sur l'un des 124 sites du complexe archéologique de la rivière Dumoine. Fréquentée depuis près de 8000 ans, cette parcelle du territoire de l'Outaouais révèle l'importance des voies de communication vers l'intérieur du pays à différentes périodes de la préhistoire.



Pointe de lance en cuivre natif (de 5000 à 3000 ans avant aujourd'hui), lac des Fées

Musée canadien de l'histoire, D2004-24621

Non loin de là, l'île Morrison et l'île aux Allumettes sont aussi des lieux de mémoire exceptionnels. Elles figurent parmi les sites d'occupation amérindienne les plus importants du nord-est de l'Amérique du Nord. Il y a 5500 ans, des chasseurs-pêcheurs nomades y enterrent leurs morts, laissant derrière eux une grande variété d'outils taillés et polis. Leur équipement comprend alors des gouges et des haches polies pour le travail du bois, des couteaux semi-circulaires, des poids de filets et des harpons en os pour la pêche, des pointes et des poids de propulseur pour la chasse, des forêts et de fines aiguilles pour la confection de vêtements ainsi que des couteaux et des pointes en ardoise polie. Les occupants de ces îles sont également de véritables artisans du cuivre natif, un métal provenant des régions à l'ouest du lac Supérieur. En raison de la présence de ce métal, les sites de l'île Morrison et de l'île aux Allumettes illustrent bien l'étendue et l'ancienneté des réseaux d'échanges entre les nations amérindiennes.



Fouilles archéologiques, parc national de Plaisance
GRAO Consultants

Bien qu'il occupe une plus petite superficie, le complexe archéologique du **parc du Lac-Leamy (5)**, à Gatineau, constitue une précieuse source d'informations sur l'occupation autochtone de l'Outaouais. Le parc se trouve à la jonction de trois axes de communication importants, soit les rivières des Outaouais, Gatineau et Rideau. De ce fait, il est le théâtre de nombreux rassemblements de peuples amérindiens pendant près de deux millénaires, soit entre 2400 ans et 500 ans avant aujourd'hui. Les Algonquins l'appellent d'ailleurs *Kabeshinàn*, qui signifie « camp ». Les découvertes archéologiques indiquent que les lieux de rassemblement de groupes locaux pouvaient également réunir des membres de communautés provenant d'aussi loin que la baie d'Hudson, la baie James, l'Abitibi et le lac Mistassini. Sur le site, les archéologues ont mis au jour des quantités importantes de vases en argile, d'outils en pierre, d'ossements d'animaux, de végétaux et des vestiges de campements. Sur certains sites, des artefacts d'origine européenne s'entremêlent aux objets d'origine amérindienne.

Dans le **parc national de Plaisance (4)**, plusieurs sites archéologiques s'apparentant à ceux du parc du Lac-Leamy ont été recensés. Situé au confluent des rivières des Outaouais et Petite-Nation, ce lieu est prisé par les Amérindiens pour la diversité de ses ressources et ses carrières de quartz. Des fouilles archéologiques confirment la présence de peuples amérindiens depuis près de 8000 ans. Les ateliers de taille, les outils en pierre, les vases en terre cuite et les structures de pierre mis au jour sur plus d'une dizaine de sites indiquent que des habitants de la région, à diverses périodes de la préhistoire, ont installé leurs campements sur les berges de ces deux cours d'eau. Vivant de la chasse et de la pêche, ces populations sont aussi engagées dans des échanges avec des peuples habitant des contrées éloignées, accessibles par les nombreux affluents de l'Outaouais.

Pointes de projectile
(de 6000 à 3000 ans avant aujourd'hui),
parc national de Plaisance
GRAO Consultants



DES PEINTURES SACRÉES À PROTÉGER : LE ROCHER-À-L'OISEAU



Timbre de Postes Canada sur lequel figure le Rocher-à-l'Oiseau
Postes Canada

Des récits de l'époque décrivent des scènes de rituels autochtones, comme des offrandes de tabac et l'immersion dans l'eau. Cette forme d'expression est associée à la grande famille algonquienne, que l'on retrouve également dans le nord de l'Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan. Les Algonquins décrivent aujourd'hui le Rocher-à-l'Oiseau comme un lieu puissant d'une grande beauté où se manifeste l'énergie de la terre. Les peintures qui ornent le rocher illustrent leur cosmologie traditionnelle.

Le site du Rocher-à-l'Oiseau est considéré par les scientifiques comme l'un des plus éloquents du Bouclier canadien. Connue depuis longtemps, il illustre des cartes postales à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e ainsi qu'un timbre émis par Postes Canada. Un sentier d'interprétation a été aménagé afin de faire découvrir au public ce site sacré de peintures rupestres. Toutefois, les pictogrammes ne sont pas visibles à partir du belvédère. Pour les observer, il faut s'approcher du rocher en canot.



Rocher-à-l'Oiseau, rivière des Outaouais
Alexander Henderson, vers 1870, MP-0000.1468.75. Musée McCord

Figures

Rocher-à-l'Oiseau
(CaGh-2)
Dessins réalisés
par Catherine Caron
à partir d'un corpus
de Serge Lemaitre



Ours



Poisson



Canoë
et ses quatre
occupants

Un peu en amont de l'île aux Allumettes, le site sacré du Rocher-à-l'Oiseau est l'un des plus importants sites archéologiques de peintures rupestres en Amérique du Nord. La portion de la rivière des Outaouais où se trouve le rocher se nomme *Deep River*. Une appellation algonquienne ancienne, *Pasapikaikanik Sipi*, signifiant « où le roc est coupé », servait possiblement à désigner l'emplacement du rocher. Le Rocher-à-l'Oiseau doit probablement son nom à la présence majestueuse du faucon pèlerin qui, aujourd'hui encore, nidifie sur le rocher.

Hautes de 150 mètres, ses parois rocheuses sont décorées d'une soixantaine de motifs. Sur la façade ornée de peintures, on aperçoit des figures d'ours, des points, un motif serpentiforme, des personnages, quelques traits, des figures en « I », des poissons, des canots avec leur équipage, un oiseau, un archer et un arc de cercle. Ces motifs stylisés sont exécutés à l'ocre rouge, un pigment minéral. Certains datent de plusieurs siècles, voire de millénaires.



Champlain sur la rivière des Outaouais

John David Kelly, 1917-1958, 20^e siècle. Encre de couleur, chromolithographie
33 cm x 47,5 cm. Don de BCE Inc., M993.154.59. Musée McCord

PARCOURS D'EXPLORATEURS CÉLÈBRES ET HAUT LIEU DU COMMERCE DES FOURRURES

De Champlain au Sieur de La Vérendrye, en passant par Radisson, Cavalier de La Salle et le chevalier de Troyes, plusieurs explorateurs célèbres parcourent la rivière des Outaouais aux 17^e et 18^e siècles. Explorateur et géographe d'origine française, Samuel de Champlain remonte le cours de la rivière pour la première fois en 1613 et croise la rivière Gatineau, la rivière Rideau et la chute des Chaudières pour terminer son périple à l'île aux Allumettes. Tessoutat, chef des Kichesipirinis, lui bloque le passage, protégeant ainsi ses intérêts d'intermédiaire commercial entre les Français et les peuples qui se trouvent en amont. Il finira toutefois par s'allier à Champlain contre les Iroquois.

En 1615, Champlain refait le trajet effectué deux ans plus tôt. Cette fois, il est accompagné d'un domestique, d'une dizaine d'Amérindiens et d'Étienne Brûlé. Commerçant de fourrures,

explorateur et interprète, ce dernier est considéré comme le premier coureur des bois du Canada. Lors de cette expédition, Champlain remonte la rivière des Outaouais, contourne l'île aux Allumettes et, via la rivière Matawa, visite pour la première fois la Huronie, confirmant son alliance avec les habitants du pays.

Champlain est le premier Européen à décrire la rivière des Outaouais. Déjà, à l'époque, ce cours d'eau est une voie de communication importante pour les autochtones. La rivière deviendra un axe commercial incontournable pour la traite des fourrures jusque dans la première moitié du 19^e siècle. De nombreux postes de traite jalonnent la rivière : au lac des Deux Montagnes, à **Carillon (1)** sur le Long-Sault, à l'embouchure des rivières de la Petite-Nation, du Lièvre et Coulonge, à la chute du Chat, au lac aux Allumettes, à la rivière Dumoine, aux rapides des Joachims et au lac Témiscamingue.



Monnaie anglaise
de 1793, parc
national de Plaisance
GRAO Consultants

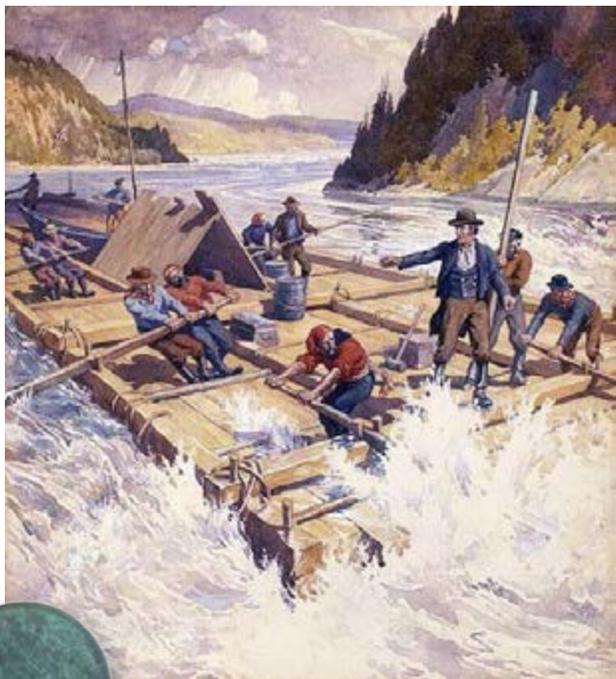


Carte de la Nouvelle-France par Samuel de Champlain, 1632

Bibliothèque et Archives Canada, collection nationale de cartes et plans

L'INDUSTRIE DU BOIS ET L'ENTREPRENEURIAT, MOTEURS DE LA COLONISATION

La croissance de l'Outaouais est due en grande partie à l'industrie forestière. En 1800, un premier groupe de colons s'installe dans la région. Philemon Wright arrive du Massachusetts en compagnie de ses proches et de cinq autres familles. Il fonde *Wright's Town* et lance l'industrie du bois. Les Wright construisent notamment un hôtel, des moulins à scie, une **brasserie (8)** et des barrages. C'est dans le **parc du Lac-Leamy (5)** que se trouve la première résidence temporaire de cet entrepreneur loyaliste. La ferme Gatineau, également située dans ce parc, sera habitée pendant plus d'un siècle par ses descendants.



Le premier train de bois sur la rivière des Outaouais, 1806

Artiste inconnu, vers 1930
Bibliothèque et Archives Canada, numéro d'accèsion : 1972-26-792



Manufacture E. B. Eddy's, Hull

E. B. EDDY'S MAMMOTH Lumbering and Manufacturing ESTABLISHMENT, HULL, P.Q. 1867-1885. Don de M. David Ross. Musée McCord

L'idée première de Wright est de vendre du bois à l'Angleterre. En l'absence de routes, le transport du bois s'effectue entièrement par la rivière. Dès 1806, de gigantesques radeaux faits de billes équarries à la hache sont acheminés jusqu'au port de Québec. Rapidement, des scieries s'installent partout le long des rivières des Outaouais, Gatineau et du Lièvre.

Train de bois en face des édifices du Parlement, rivière des Outaouais

A. Henderson, *Views of Canada*. Bibliothèque et Archives Canada, numéro d'accèsion : 1981-156 NPC, PA-149793



Pièce de monnaie des États-Unis datant de 1810, parc national de Plaisance
GRAO Consultants



Au début du 19^e siècle, la seigneurie de la Petite-Nation connaît elle aussi un essor important. En 1809, Joseph Papineau, le père du célèbre Louis-Joseph, amorce la construction d'une **scierie aux chutes de Plaisance (3)**. Cette scierie sera en activité pendant plus d'un siècle. De nombreux vestiges de l'ancien village de *North Nation Mills* témoignent de cette époque florissante.



Fouilles archéologiques, parc du Lac-Leamy
GRAO Consultants

En 1842, 5000 hommes travaillent dans les chantiers de la région. Sur le site du **parc du Lac-Leamy (5)**, les archéologues ont découvert les fondations de la maison d'Andrew Leamy, le gendre de Philemon Wright, et les vestiges de sa scierie. En 1853, Leamy construit une scierie à vapeur sur la rive du lac. Ce complexe industriel fonctionne durant une vingtaine d'années. Tout comme Philemon Wright, Andrew Leamy est étroitement associé au développement industriel de la ville de Hull.

Vue du village de *North Nation Mills* depuis la rive gauche

On aperçoit la laiterie-fromagerie (à droite)
et des résidences. Vers 1900
Municipalité de Plaisance



Vue du village de *North Nation Mills* depuis le pont

La petite école se trouve en haut du talus. Vers 1900
Municipalité de Plaisance

À la même époque, Ezra Butler Eddy contribue aussi au développement de la ville en y établissant des usines destinées à la transformation des ressources forestières. Il construit d'abord des fabriques d'allumettes et de sceaux en bois pour ensuite développer une vaste entreprise de pâtes et papiers. John Rudolph Booth, qui installe son entreprise aux Chaudières, dominera, avec Eddy, l'industrie forestière de la seconde moitié du 19^e siècle.



Bouteille
à médicaments
(*Kendall's Spavin
Cure*)

Photo tirée du rapport
Site B1Fs-3, *North
Nation Mills*. Expertise
archéologique
(été 1985).
André Burroughs pour
le ministère des
Affaires culturelles
et la municipalité
de Plaisance

LA SEIGNEURIE DE LA PETITE-NATION – LE DOMAINE DE LA FAMILLE PAPINEAU

Parallèlement à l'établissement de la famille Wright dans le secteur de Gatineau, la famille Papineau amorce, quelques dizaines de kilomètres à l'est, le développement de la seigneurie de la Petite-Nation au tout début du 19^e siècle. Le seul domaine seigneurial de la région est acquis par Joseph Papineau en 1803 et en 1805. Il se lance aussitôt dans l'exploitation forestière et installe les premiers colons. Louis-Joseph Papineau, parlementaire jouissant d'une carrière florissante, achète le domaine de son père en 1827.



Lieu historique national du Manoir-Papineau
Parcs Canada

Le nouveau seigneur de la Petite-Nation développe ses terres dans le contexte de la crise agricole, qui fait rage en 1830, et de conditions ouvrières difficiles dans les villes. Cette période connaît des turbulences socio-économiques et politiques menant à la révolte des patriotes de 1837-1838. En raison de son rôle majeur dans la rébellion, Louis-Joseph Papineau est obligé de s'exiler aux États-Unis et en Europe pendant plusieurs années. De retour au pays après cette période révolutionnaire, il entreprend le développement de sa seigneurie et de son domaine à Montebello.

Surplombant la rivière des Outaouais, le **lieu historique national du Manoir-Papineau (2)** domine majestueusement le cap Bonsecours. Les interventions archéologiques effectuées sur le site ont notamment permis de documenter les aménagements des anciens jardins potagers et ornementaux du domaine seigneurial. Parmi ceux-ci se trouvent les systèmes d'alimentation en eau des anciennes fontaines avec leurs tuyaux en plomb courant sous les parterres. Quelques vestiges archéologiques d'anciens équipements particuliers du domaine se sont aussi révélés : la serre et sa citerne d'eau, l'immense glacière extérieure et le calorifère attenant à la demeure. Finalement, d'anciens chemins, soit des roulières de véhicules hippomobiles, ont aussi été reconnus.

Par son influence, la famille Papineau a contribué à la création, au cours du 19^e siècle, d'un milieu de vie canadien-français sur les deux rives de l'Outaouais, à mi-chemin entre Hull et Montréal. Des villages irlandais et écossais se grefferont à ce foyer de peuplement, apportant ainsi une couleur particulière au paysage culturel de l'Outaouais.

1 VILLAGE DE CARILLON ET LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANAL-DE-CARILLON

L'actuel site du village de Carillon est d'abord fréquenté par les Amérindiens, qui doivent contourner les rapides du Long-Sault en effectuant trois portages. À la fin du 18^e siècle, Philippe Carion y établit un poste de traite et l'endroit sert ensuite de relais aux voyageurs. L'aménagement du canal de Carillon, de 1827 à 1834, attire une masse d'ouvriers irlandais, favorisant ainsi la colonisation du secteur.

À la suite de l'inauguration du canal, en 1833, Carillon devient un poste militaire voué à la protection du système de canalisation. La présence militaire marquera d'ailleurs l'architecture du village. Sa localisation sur la rivière des Outaouais place le village dans l'axe de navigation Montréal-Ottawa-Kingston.

Le canal actuel, qui ne comprend qu'une seule écluse, est utilisé presque exclusivement par des bateaux de plaisance. Il leur permet de franchir une dénivellation de 20 mètres en une seule opération.

230, rue du Barrage, Saint-André-d'Argenteuil QC, J0V 1X0
Téléphone : 450 537-3534 ou 1 888 773-8888
parcscanada-que@pc.gc.ca
www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/canalcarillon/index.aspx

2 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU MANOIR-PAPINEAU

Le site du manoir Papineau constitue un des joyaux patrimoniaux de la région de la Petite-Nation et de la grande région de l'Outaouais.

La mise en valeur du site souligne l'imposante œuvre architecturale, conçue et réalisée par Louis-Joseph Papineau, soit l'ensemble du manoir et du domaine de Montebello. Des activités d'interprétation et une exposition permanente rendent aussi hommage à cet homme politique de grand renom et à sa famille.

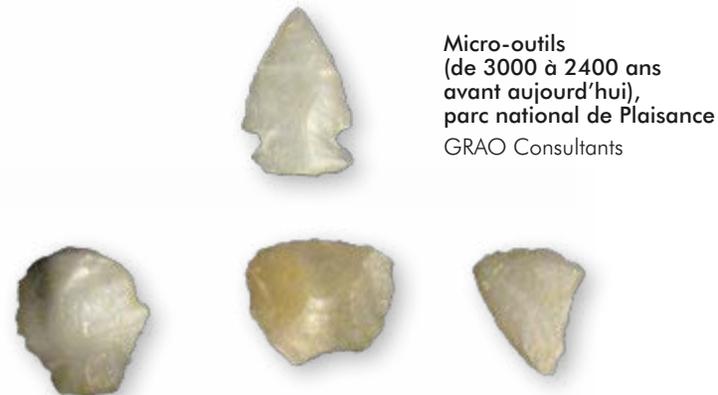
500, rue Notre-Dame, Montebello QC, J0V 1L0
Téléphone : 819 423-6965
information@pc.gc.ca
www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/manoirpapineau/index.aspx

3 CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PATRIMOINE DE PLAISANCE ET PARC DES CHUTES DE PLAISANCE

Des fouilles archéologiques réalisées pendant les années 1980 le long de la rivière Petite-Nation ont révélé de nombreux vestiges de l'ancien village de *North Nation Mills*. Ce dernier s'est développé sur le site de la première scierie industrielle construite par Joseph Papineau au début du 19^e siècle.

En 1990, le maire de Plaisance et certains citoyens fondent la Corporation *North Nation Mills* afin de mettre en valeur l'histoire de ce village et les prestigieuses chutes de la rivière Petite-Nation qui lui ont donné vie. Depuis, la Corporation gère deux sites touristiques et patrimoniaux : le centre d'interprétation du patrimoine et le parc des Chutes de Plaisance. Des services d'accueil et d'interprétation historique sont offerts au grand public pendant la saison estivale et aux groupes organisés à l'année.

276, rue Desjardins, Plaisance QC, J0V 1S0
Téléphone : 819 427-6400
info@ciplaisance.qc.ca
www.ville.plaisance.qc.ca



Micro-outils
 (de 3000 à 2400 ans
 avant aujourd'hui),
 parc national de Plaisance
 GRAO Consultants

4 PARC NATIONAL DE PLAISANCE

Plaisance : ce nom porte toute la douceur des paysages du parc, composés de baies, d'îles, de presqu'îles et d'une mosaïque de terres humides tapissées de plantes aux multiples coloris. Au printemps, Plaisance offre le spectacle saisissant de milliers de bernaches du Canada. L'été durant, c'est le paradis des canards, des hérons, des balbuzards et de nombreuses autres espèces aviaires et aquatiques. Il n'est pas étonnant que des humains fréquentent ce lieu depuis des temps immémoriaux.

Des fouilles récentes, au confluent de l'Outaouais et de la rivière Petite-Nation, ont permis de repérer plusieurs sites de campements occupés par les Amérindiens avant l'arrivée des Européens. Ces recherches ont aussi mené à la découverte d'un poste de traite du 18^e siècle, du fort de la Petite-Nation, de bâtiments associés à la seigneurie de la Petite-Nation ainsi que du fief de Plaisance datant du 19^e siècle. Parmi ces vestiges se trouvent la toute première résidence seigneuriale, érigée en 1805 par Joseph Papineau, notaire et politicien, ainsi que des bâtiments de la ferme de Plaisance et la maison du métayer, construits entre 1810 et 1834. En 1827, Joseph Papineau vend la seigneurie de la Petite-Nation à son fils aîné, Louis-Joseph, qui deviendra un personnage marquant de l'histoire du Canada.

Lors de votre passage dans le parc, ne manquez surtout pas de visiter le centre de découvertes et de services. Vous y trouverez une exposition permanente qui vous fera découvrir les nombreuses richesses naturelles et patrimoniales du parc, un arrêt incontournable avant d'aller explorer le territoire. S'y trouvent également le comptoir d'accueil et de location, une boutique nature ainsi que des aires de détente aménagées à l'intérieur et sur une terrasse extérieure.

1001, chemin des Presqu'îles, Plaisance QC, J0V 1S0

Téléphone : 819 427-5334 ou 1 800 665-6527

parc.plaisance@sepaq.com

www.sepaq.com/pq/pla/

5 PARC DU LAC-LEAMY

Depuis 6000 ans, des Amérindiens venus d'aussi loin que la baie d'Hudson et le lac Mistassini visitent les berges du lac Leamy, au confluent des rivières des Outaouais et Gatineau. C'est également l'endroit que choisit Philemon Wright pour construire sa première habitation, où il ébauche sans doute certains de ses nombreux projets de développement. Aujourd'hui, le lac Leamy est situé au cœur d'un grand parc urbain. Réputé pour ses sentiers de promenade et ses pistes cyclables, ce dernier offre la possibilité de pratiquer de nombreuses activités de plein air.

**100, rue Atawe (ancien chemin du Lac-Leamy),
Gatineau QC, J8Y 6V8**

Téléphone : 819 595-8132

www.ccn-ncc.gc.ca/endroits-a-visiter/parcs-sentiers/le-parc-du-lac-leamy

6 PARC JACQUES-CARTIER

Pendant des millénaires, les autochtones de l'Outaouais campent sur le site du parc Jacques-Cartier avant d'entreprendre le portage de la chute des Chaudières. En plus des traces d'occupation amérindienne, ce lieu conserve les vestiges d'un moulin ayant servi lors de l'exploitation forestière. Le quadrilatère actuel du parc est, à l'époque, un dépôt pour le bois de coupe. L'entreposage du bois à cet endroit causera d'ailleurs trois incendies majeurs. En 1900, l'un de ces incendies se répand dans toute la ville de Hull, brûlant la majorité des maisons et n'épargnant que les églises construites en pierre. Secteur industriel important au 19^e siècle, le parc est aujourd'hui un lieu de détente qui offre une vue imprenable sur le parlement d'Ottawa et le Musée canadien de l'histoire. Durant la période estivale, les promeneurs peuvent visiter la maison Charron, l'une des plus anciennes habitations de la région.

Rue Laurier, Gatineau (secteur Hull) QC

www.ccn-ncc.gc.ca/endroits-a-visiter/parcs-sentiers/le-parc-jacques-cartier

7 MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE

Le Musée canadien de l'histoire, anciennement le Musée canadien des civilisations, vous invite à visiter ses nombreuses expositions où l'histoire du Canada et des nations autochtones est à l'honneur. Le musée lui-même est situé sur un site de campement autochtone. Les vestiges ont toutefois été détruits lors de la construction du parlement, au 19^e siècle.

100, rue Laurier, Gatineau QC, K1A 0M8
Téléphone : 819 776-7000 ou 1 800 555-5621
www.museedelhistoire.ca

8 MUSÉE DU PATRIMOINE BRASSICOLE DES BRASSEURS DU TEMPS

En 1821, le fondateur du comté de Hull, Philemon Wright, établit la première brasserie de la région sur les berges de ce qui allait devenir le ruisseau de la Brasserie (*Brewery Creek*). Depuis 2009, les Brasseurs du Temps redonnent à ce site patrimonial sa vocation originale. Le musée révèle comment le riche passé brassicole a marqué la destinée de la municipalité pendant plus de 160 ans. À une certaine époque, Hull comptait plus d'une dizaine de brasseries.

L'entrée au musée est gratuite. Des visites libres peuvent être faites en tout temps, alors que des visites guidées peuvent être organisées avec un préavis de quelques jours. Le musée est ouvert au public pendant les heures d'ouverture de la microbrasserie.

Profitez de votre visite pour déguster une bière produite sur place. Cette microbrasserie figure parmi les meilleures du Québec!

170, rue Montcalm, Gatineau QC, J8X 2M2
Téléphone : 819 205-4999
www.brassieursdutemps.com/musee

9 PARC BRÉBEUF

En parcourant la rivière des Outaouais, les voyageurs sont confrontés à de nombreux défis dont le franchissement de rapides et de chutes. Différents lieux de portage permettent de contourner ces obstacles sur la rivière; dans la région de Gatineau, il y en a trois. Le premier longe aujourd'hui le bout de la rue Eddy et le boulevard Alexandre-Taché jusqu'au ruisseau de la Brasserie. Le deuxième portage permet de passer la chute des Chaudières par un sentier, toujours visible, qui serpente derrière l'Université du Québec en Outaouais. Au parc Brébeuf, un monument de pierre arborant deux rames de bronze entrecroisées commémore ce lieu de portage fort ancien. C'est d'ailleurs le sentier qu'empruntera le missionnaire Jean de Brébeuf en 1626, comme le rappelle un autre monument dressé dans le parc en son honneur. Enfin, le troisième portage permet de franchir les rapides Deschênes, à quelques kilomètres en amont, dans le secteur Aylmer de la ville de Gatineau.

Profitez de votre visite au parc Brébeuf pour pique-niquer et faire une baignade.

À l'angle des rues Bourget et Coallier, Gatineau (secteur Hull) QC

10 CENTRE CULTUREL KITIGAN ZIBI ANISHINABEG

Ce centre éducatif et culturel de la communauté Anishinabeg offre une panoplie d'activités d'initiation à la culture autochtone. Expositions, ateliers, démonstrations, cuisine en plein air et dégustations de mets traditionnels sont proposés afin de vous faire vivre une expérience culturelle enrichissante. Informez-vous sur les modalités d'inscription pour les différents ateliers.

54, Makwa Mikan, Maniwaki QC, J9E 3B1
Téléphone : 819 441-1655
www.kzadmin.com/Cultural.aspx

11 **PARC DE LA VÉRENDRYE COMMUNAUTÉS AMÉRINDIENNES DE GRAND-LAC-VICTORIA ET DE LAC-RAPIDE**

La réserve faunique La Vérendrye est un lieu de rendez-vous privilégié pour les amateurs de plein air. Elle comporte plus de 4000 lacs et rivières ainsi que deux immenses réservoirs : Cabonga et Dozois. En plus de pratiquer la chasse et la pêche, les amoureux de la nature peuvent camper sur des sites aménagés ou rustiques, ou encore s'aventurer en canot-camping sur plus de 2000 km de circuits. Deux localités amérindiennes, celles de Kitcisakik (anciennement Grand-Lac-Victoria) et de Lac-Rapide, se situent à l'intérieur des limites de cette réserve faunique.

Bureau administratif du secteur Outaouais :
Montcerf-Lytton QC, J0W 1N0
Téléphone : 819 438-2017
laverendryeoutaouais@sepaq.com
www.sepaq.com/rf/lvy/



**Gouge en pierre polie,
Archaique récent laurentien
(6000 à 4000 ans avant aujourd'hui),
rivière des Outaouais**

Les gouges servaient au travail du bois, notamment pour creuser des pirogues, et comme offrandes funéraires.

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR, PROCUREZ-VOUS LE GUIDE TOURISTIQUE OFFICIEL DE L'OUTAOUAIS

www.tourismeoutaouais.com/_pages/Outaouais.aspx?intOngletID=4

D'escaliers
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec



Cité historia

MONTRÉAL, LAVAL, LANAUDIÈRE ET LAURENTIDES

Carrefour du commerce et des populations

MONTRÉAL, LAVAL, LANAUDIÈRE ET LAURENTIDES



Maison Nivard-De Saint-Dizier
Ville de Montréal, arrondissement de Verdun

MONTRÉAL, LAVAL, LANAUDIÈRE ET LAURENTIDES

Carrefour du commerce et des populations

Cette grande étendue, située au carrefour de nombreux cours d'eau aux flots parfois impétueux, comprend l'archipel de Montréal et la grande région située au nord de la rivière des Mille-Îles (Laurentides et Lanaudière), entre l'Outaouais et la Mauricie. Elle allie les plaines et les milieux humides des basses terres aux forêts et aux montagnes du Bouclier canadien. Cette diversité géographique et topographique est telle que, d'hier à aujourd'hui, la région a permis aux populations qui l'ont fréquentée de s'y installer, de s'y développer et d'y déployer leur créativité pour réaliser les rêves les plus fous.

Le territoire couvert par Montréal, Laval, Laurentides et Lanaudière occupe une superficie totale de 33 602 km². Il se compose de plaines et de montagnes drainées par d'importantes rivières qui convergent vers l'archipel de Montréal, formé de 325 îles. Bien sûr, il y a le fleuve Saint-Laurent qui, telle une autoroute, permet l'accès à d'autres vastes étendues, à l'est comme à l'ouest. Il y a aussi la rivière des Outaouais, qui mène le voyageur jusqu'au lac Huron, la rivière Richelieu, sur la rive sud, qui prend sa source dans le lac Champlain, ainsi que les rivières Hudson, des Prairies et des Mille-Îles.

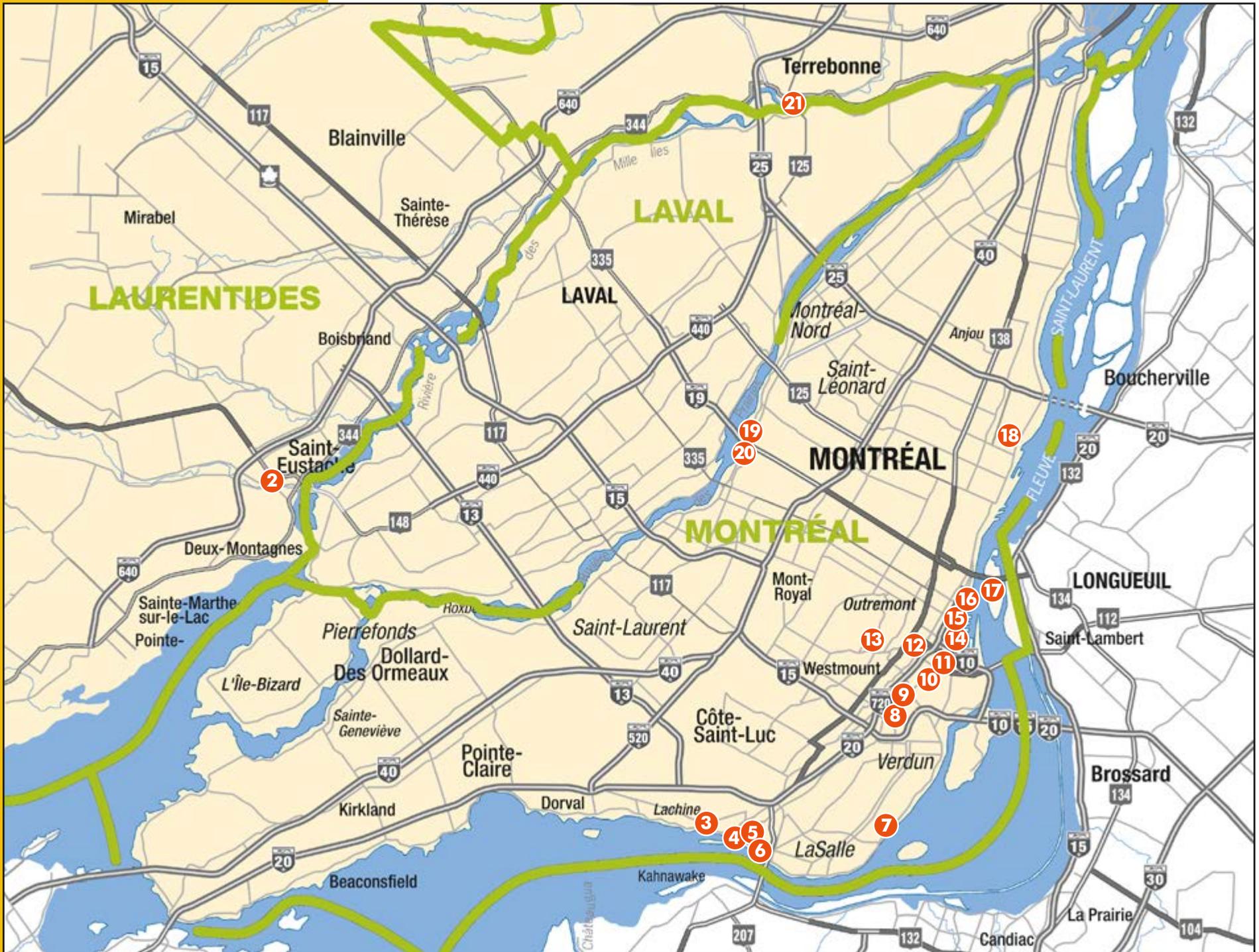
Il va sans dire que ces routes naturelles ont facilité l'accès de diverses populations depuis les cinq derniers millénaires. De plus, ces cours d'eau ponctués de rapides parfois violents ont obligé les voyageurs à s'arrêter, parfois pour se reposer avant le portage, parfois à demeure. Ces arrêts obligatoires ont permis à ces populations de se rencontrer, d'échanger et de commercer.

La région qui regroupe l'archipel de Montréal, les Basses-Laurentides et le sud de Lanaudière attire toujours le voyageur par sa vitalité et pour les possibilités qu'elle offre. L'histoire de ses habitants est jalonnée d'étapes, de rencontres et de départs qui ont laissé leurs marques dans le sol. Nous vous proposons de partir à la découverte de ces traces révélées par l'archéologie.



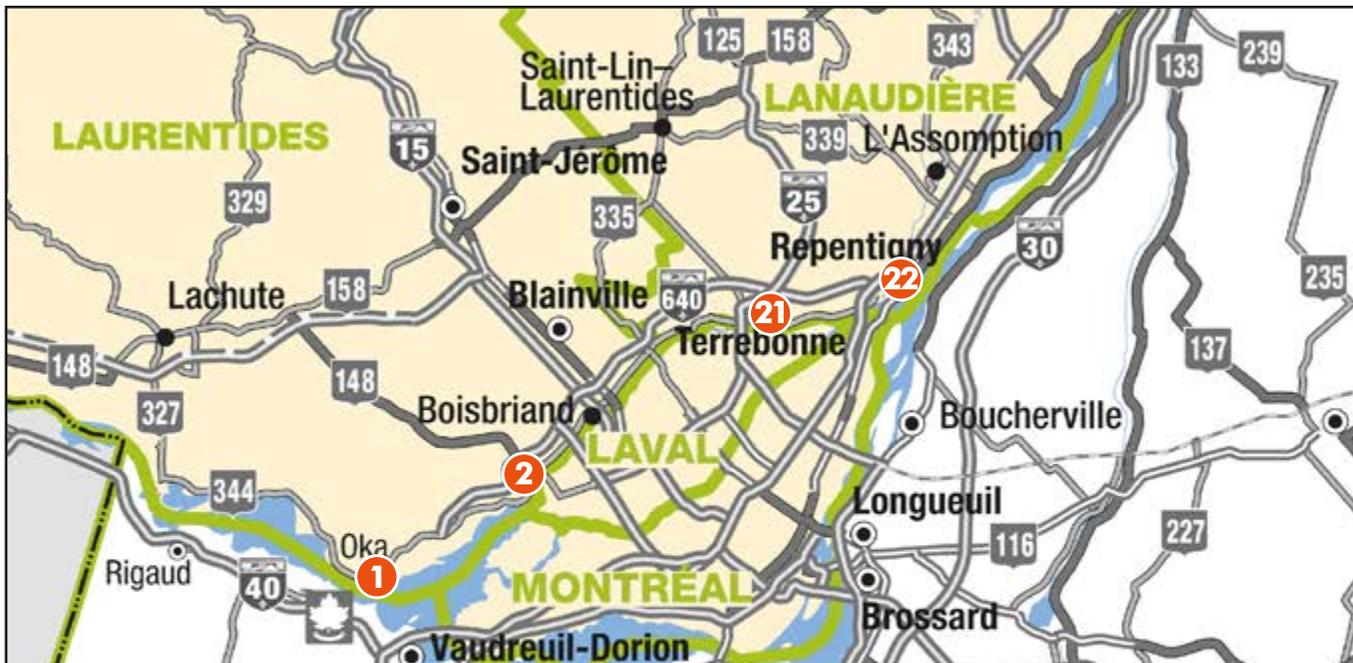
Fourneau de pipe de pierre datée du 17^e siècle,
découverte à la maison Le Ber-Le Moyne

Photographie : Richard-Max Tremblay
Musée de Lachine



DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 PARC NATIONAL D'OKA
- 2 MOULIN LÉGARÉ
- 3 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU COMMERCE- DE-LA-FOURRURE-À-LACHINE
- 4 MUSÉE DE LACHINE
- 5 MOULIN FLEMING
- 6 PARC DES SAINTS-ANGES
- 7 MAISON NIVARD-DE SAINT-DIZIER
- 8 PARC DES CORROYEURS
- 9 PARC DES MARCHANDS-DE-BOIS
- 10 SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA POINTE-DES-SEIGNEURS
- 11 PARC DU FAUBOURG-SAINTE-ANNE
- 12 CIMETIÈRE SAINT-ANTOINE
- 13 CARRIÈRE PRÉHISTORIQUE DU MONT ROYAL, MAISON SMITH
- 14 POINTE-À-CALLIÈRE, MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL
- 15 CHAMP-DE-MARS
- 16 MUSÉE MARGUERITE-BOURGOYS ET CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS
- 17 MUSÉE STEWART
- 18 VIEUX MOULIN DE POINTE-AUX-TREMBLES
- 19 CITÉ HISTORIA, MUSÉE DU SAULT-AU-RÉCOLLET
- 20 ÉGLISE DE LA VISITATION DU SAULT-AU-RÉCOLLET
- 21 SITE HISTORIQUE DE L'ÎLE-DES-MOULINS
- 22 MOULIN À VENT GRENIER



Destinations à découvrir dans les régions de Montréal, de Laval, de Lanaudière et des Laurentides

UN PAYSAGE URBANISÉ, DES OASIS DE NATURE

Les zones sud de Lanaudière et des Laurentides partagent de nombreux points avec l'archipel de Montréal. Elles appartiennent à la région des basses terres du Saint-Laurent, constituée de vastes plaines qui longent le fleuve. D'ailleurs, ces plaines forment des passages naturels utilisés par les populations de la région depuis des temps immémoriaux.

Les paysages de cette vaste région résultent du recul des glaciers qui s'amorce 18 000 ans avant aujourd'hui, alors qu'un inlandsis (un très grand glacier) recouvre tout le Canada. Avec le réchauffement climatique, le glacier se retire peu à peu vers le nord et les eaux marines envahissent les basses terres du Saint-Laurent, entre 11 800 et 11 500 ans avant aujourd'hui, pour former la mer de Champlain. Comme le glacier n'exerce plus sa pression, le sol se relève, entraînant le retrait graduel de la mer pour laisser place au lac à Lampsilis, vers 9700 ans avant aujourd'hui. Ce processus mène à la création d'un réseau hydrographique dense avec, entre autres, l'apparition du fleuve Saint-Laurent il y a 7500 ans : c'est la phase du Proto-Saint-Laurent. Avec leur recul, les eaux laissent des dépôts argileux qui feront la richesse du sol de la vallée du Saint-Laurent. Alors que le sol continue à se relever, la quasi-totalité de l'archipel a émergé vers 8000 ans avant aujourd'hui, et l'ensemble de la région adopte son faciès actuel 2000 ans plus tard. C'est aussi à cette époque que se stabilise le réseau hydrographique que l'on connaît.

Le réseau hydrographique de la région de Montréal, du sud des Laurentides et de Lanaudière favorise la grande mobilité de ses habitants : le Saint-Laurent, l'Outaouais, le Richelieu, la rivière des Prairies et la rivière des Mille-Îles en sont les principales artères. Cependant, le territoire est sillonné de lacs et de rivières qui, comme le fleuve, peuvent être dangereux pour un novice. Comme ces rapides obligent le navigateur à s'arrêter, ils sont à l'origine de plusieurs établissements humains le long de ces obstacles naturels.

Enfin, soulignons que le réseau hydrographique de l'île de Montréal a été profondément modifié au cours des années, car plusieurs rivières et ruisseaux ont été remblayés ou canalisés pour laisser place au développement urbain. C'est le cas entre autres du ruisseau Glen, qui coulait le long du versant ouest du mont Royal, de la rivière Saint-Martin, qui serpentait à travers le Mile-End, le Plateau-Mont-Royal et Ville-Marie pour continuer sa route vers l'ouest, et de la rivière Saint-Pierre, qui prenait sa source au sommet de la montagne, pour couler vers l'ouest et tourner vers le sud. Elle rejoignait enfin le Saint-Laurent à la hauteur de l'île des Sœurs.

Néanmoins, plusieurs îlots de nature ont été préservés à travers ce paysage humanisé. On y trouve encore des milieux humides et des forêts d'érables, de hêtres, de pins blancs et de chênes rouges. Mentionnons aussi que l'agriculture y a toujours droit de cité, car la région possède des terres arables parmi les plus riches du Québec.



Ce tesson de bord provient d'un vase en céramique découvert au parc national d'Oka.

Ce contenant a été utilisé au cours de la période du Sylvicole.

Francis Bellavance



Pointe de projectile, Archaique récent, parc national d'Oka

Photographie : Gabriel Trahan

Parc national d'Oka

L'OCCUPATION DU TERRITOIRE ET LE DÉBUT DES ÉCHANGES

Les premiers humains à avoir foulé le sol de la région l'ont peut-être fait il y a 10 000 ans. En effet, on suppose que des groupes nomades ont parcouru les côtes du lac à Lampsilis, alors qu'une partie de l'archipel de Montréal et de l'extrémité sud de la région Laurentides-Lanaudière avait émergée. Par contre, les sites archéologiques les plus anciens à avoir été mis au jour ont été datés de l'Archaïque récent (de 6000 à 3000 ans avant aujourd'hui). L'un de ces sites a été découvert dans le **parc national d'Oka (1)**, sur les rives du lac des Deux Montagnes. En plus d'être très âgé, le site de la plage d'Oka semble s'étendre sur une vaste zone, pouvant atteindre jusqu'à trois kilomètres de long. Les fouilles qu'on y a effectuées ont permis de dégager des objets reliés à cette période, grâce à leur forme ou à leur décor spécifiques : c'est le cas d'une pointe de projectile à encoches latérales, d'une grande pointe de type Lamoka, d'une pointe ou couteau en cornéenne et d'une hache en pierre polie.

L'occupation de la **plage d'Oka (1)** s'est poursuivie au cours du Sylvicole inférieur (de 3000 à 2400 ans avant aujourd'hui) et s'est intensifiée à la période suivante, le Sylvicole moyen ancien (de 2400 à 1500 ans avant aujourd'hui). Toutefois, il semble que la plage d'Oka ait connu une baisse de fréquentation au fil du temps, car les interventions archéologiques ont révélé une diminution importante du nombre d'artefacts pouvant être associés aux 500 années suivantes, comme si l'on avait abandonné les lieux. Puis, la fréquentation de la plage d'Oka recommence au cours du Sylvicole supérieur (de l'an 1000 à l'an 1500), alors que les interventions archéologiques ont révélé la présence de quelques vases iroquoiens.

Sur l'île de Montréal, quelques sites archéologiques présentent des occupations amérindiennes aussi anciennes, soit de la période de l'Archaïque récent. C'est le cas du site archéologique de **l'église de la Visitation du Sault-au-Récollet (20)**, située sur le boulevard Gouin Est, où l'on a découvert une pointe de projectile en pierre datant de



Fouilles menées dans le sous-sol de la maison Nivard-De Saint-Dizier
Ville de Montréal, arrondissement de Verdun

4000 ans. Cette intervention archéologique a aussi permis de trouver des indices associés aux deux phases de construction de l'église actuelle (1749 et 1851) et au cimetière qui l'entoure. Elle est d'ailleurs l'unique église datant du Régime français sur l'île de Montréal.

À l'ouest de l'île, des voyageurs se sont arrêtés à la tête des rapides de Lachine il y a 2000 ans. Les vestiges de ces passages ont été découverts sur le terrain de la maison Le Ber-Le Moyne au **musée de Lachine (4)**, où ils sont mis en valeur. Les fouilles archéologiques qui y sont menées depuis 1998 ont retracé les témoins de ces campements préhistoriques temporaires et de ces haltes de portage. D'ailleurs, l'emplacement stratégique du site sur une pointe de terre surélevée au bord du lac Saint-Louis rend le lieu très accueillant pour y passer ou pour y faire une pause, d'autant plus que les voies navigables rejoignant les « Pays-d'en-Haut » convergent vers ce site à la tête des rapides.



Tessons provenant d'un vase amérindien, Sylvicole supérieur

Photographie :
Archéotec inc.
Musée de Lachine

MONTRÉAL, LAVAL, LANAUDIÈRE ET LAURENTIDES



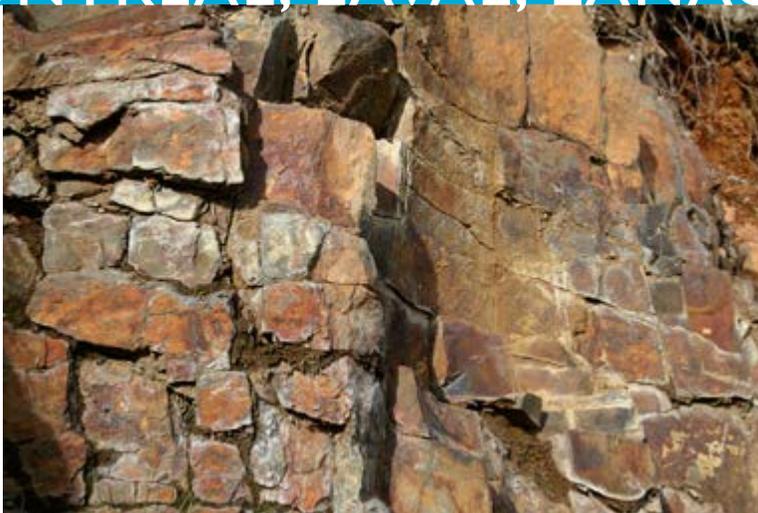
Ébauche d'un outil abandonnée sur le mont Royal au cours de sa fabrication

Photographie : Les Amis de la montagne

Collection archéologique de la Ville de Montréal (BjFi-97.021)

Pointes de projectile fabriquées dans divers matériaux lithiques

Ville de Montréal, arrondissement de Verdun



Affleurement de cornéenne du mont Royal

Cette pierre a été exploitée par les Amérindiens au cours de la préhistoire.
Photographie : Les Amis de la montagne

Plus à l'est, dans l'arrondissement de Verdun, le sous-sol d'une maison patrimoniale abrite le plus grand site préhistorique de l'île de Montréal. Lors des travaux de restauration entrepris au cours des années 2000, les archéologues ont découvert le site préhistorique de la **maison Nivard-De Saint-Dizier (7)**. Occupé à partir de 5000 ans avant aujourd'hui, il présente toutes les périodes, de la préhistoire jusqu'à l'arrivée des Européens. La position géographique du site permet de mieux comprendre sa localisation, car la maison s'élève en face du dernier rapide de Lachine, à l'extrémité d'un long chemin de portage. Les Amérindiens ayant fréquenté les lieux au cours des millénaires ont laissé de nombreuses traces comme des foyers, des outils en pierre et des vases. Construite en 1701, la maison possède aussi une grande valeur architecturale : elle est un exemple représentatif des maisons rurales d'inspiration française.

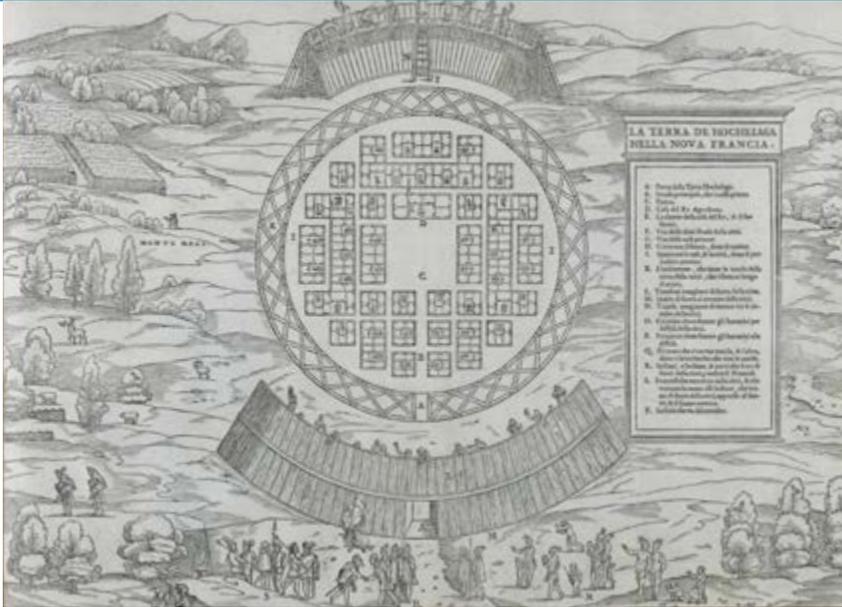


D'escalas en découvertes, l'archéologie raconte le Québec

Le visiteur qui poursuit son trajet vers le nord-est atteint le mont Royal, cette montagne née lors d'intrusions magmatiques à l'origine des Montréalaises. Ce phénomène géologique a entraîné la formation d'une pierre métamorphique spécifique au mont Royal. C'est la cornéenne, dont les gisements situés à flanc de côte ont été exploités par les autochtones depuis au moins 4000 ans. Un site d'extraction, la **carrière préhistorique du mont Royal (13)**, a d'ailleurs été découvert en 1997. La carrière présente des traces d'extraction et de transformation de la cornéenne, en association avec les vestiges de quelques établissements temporaires ou saisonniers, et des sépultures mises au jour dans Westmount, Outremont et ailleurs sur les flancs du mont Royal.

L'ÉNIGME DU SITE DAWSON

En redescendant vers le sud, le visiteur atteint le centre-ville de Montréal, là où le sous-sol abrite une énigme encore irrésolue de l'archéologie montréalaise. En 1860, des travaux de terrassement effectués au sud de la rue Sherbrooke, entre les rues Mansfield et Metcalfe, ont mené à la découverte d'artefacts d'origine amérindienne et d'ossements humains. Le site attire l'attention de John William Dawson, un géologue de l'Université McGill : il se rend sur les lieux pour répertorier les découvertes et conclut qu'il s'agit d'un site iroquoïen. Selon le géologue, le site Dawson (nommé en son honneur) comprend de nombreuses traces de foyers, celles d'environ dix habitations et quelques sépultures. De plus, la présence d'objets d'origine européenne laisse croire que l'établissement aurait été occupé au début du 16^e siècle lors des premiers contacts avec les Européens. De là à faire le lien avec le village d'Hochelaga visité par Jacques Cartier en 1535, il n'y a qu'un pas qui n'a toutefois pas été franchi. En effet, des recherches archéologiques effectuées dans le voisinage ont permis de reconnaître les couches de sol décrites par Dawson au 19^e siècle, mais aucune trace d'un établissement associé à Hochelaga ou à un autre village n'a alors été trouvée. Ce n'est peut-être que partie remise!



Dressée par Giovanni Battista Ramusio en 1556, cette carte montre le village d'Hochelega tel que vu par Jacques Cartier en 1535.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
(numéro de catalogue Iris : 0003342792)

En arrivant dans le Vieux-Montréal, on trouve la place Royale située à proximité de **Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (14)**, là où a été retrouvé l'un des plus importants sites archéologiques datant de la période du Sylvicole supérieur (de l'an 1000 à l'an 1600). Ce constat n'est pas surprenant : située à un emplacement stratégique, la place procure un lieu de répit entre deux rapides difficilement franchissables. Les fouilles menées sur la place ont permis de découvrir de nombreux témoins des activités qu'on y pratiquait. Par exemple, la découverte de harpons a montré l'importance de la pêche dans les modes de subsistance des occupants du campement situé à l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre. De plus, l'analyse des ossements de castors, d'ours et de rats musqués a permis de voir que ces activités de chasse se sont déroulées du printemps à l'automne. Mentionnons aussi qu'outre les ossements, de nombreux artefacts ont été mis au jour, parmi lesquels se trouvent des fragments de pipes en argile à fourneau décoré.

Un peu plus à l'est, un autre site recèle des vestiges de campements amérindiens vieux de plus de 2000 ans. La fouille archéologique de la **chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, au musée Marguerite-Bourgeoys (16)**, a livré les témoins de visites répétées et saisonnières qui prennent la forme de foyers et de traces de piquets, d'outils en pierre et de tessons de poterie. L'emplacement du site peut paraître surprenant à première vue, car il est éloigné de l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre et juché sur un talus abrupt. Par contre, sa situation géographique permet une vue imprenable sur le fleuve et ses environs. Ces vestiges sont mis en valeur sur le site de leur découverte. Ils sont accompagnés des fondations de la première chapelle érigée en 1675 et de vestiges de pieux de la palissade qui protégeait Ville-Marie à la fin du 17^e siècle.

Il va sans dire que le pourtour de l'île de Montréal est parsemé de sites archéologiques liés à l'occupation amérindienne du territoire. Il en va de même avec l'île Jésus. Parmi les quelques sites archéologiques connus sur cette île, on trouve le site Darling, localisé dans la partie sud-ouest de l'île du même nom, dans le parc de la rivière des Mille-Îles.



Vestiges des fondations de la première chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, au sous-sol du musée Marguerite-Bourgeoys

Ils sont présentés en compagnie de témoins du passage des Amérindiens en ces lieux. Musée Marguerite-Bourgeoys



Bénitier en faïence blanche française associé à la première chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, érigée en 1675

Musée Marguerite-Bourgeoys, collection du ministère de la Culture et des Communications du Québec

LE SITE DE LANORAIE : UNE ÉTAPE PRIMORDIALE POUR LA CONNAISSANCE DES IROQUIENS DU SAINT-LAURENT

Une fois la rivière des Mille-Îles traversée, la région de Lanaudière recèle un joyau de l'archéologie préhistorique québécoise. C'est à Lanoraie, dans un champ de maïs situé à quelques kilomètres du fleuve Saint-Laurent, qu'a été découvert en 1927 ce site archéologique unique. À partir de cette date, de nombreuses campagnes y ont été menées jusqu'en 1970, alors qu'une équipe aguerrie y a effectué des fouilles dans les règles de l'art jusqu'en 1973.

L'équipe d'archéologues a mis au jour les traces d'une maison longue qui atteignait 29 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur, dans laquelle pouvaient vivre de cinq à neuf familles, soit entre 20 et 40 personnes. L'intérieur comprenait sept foyers disposés à intervalles réguliers, en plus de 140 fosses situées à proximité. Ces fosses étaient utilisées pour la vidange des foyers, pour le rejet des déchets et comme garde-manger provisoire. Cette maison aurait fait partie d'un petit village comprenant quelques habitations.

Les artefacts trouvés dans la maison témoignent de la vie quotidienne des membres de la maisonnée. On y a mis au jour des outils à moudre, des haches et des herminettes en pierre, des outils en os et des fragments de poterie qui sont les vestiges les plus abondants. D'ailleurs, les décorations qui ornent ces tessons laissent penser que la maison longue aurait été occupée au cours du 15^e siècle. Quant aux écofactes découverts en association avec les artefacts, ils montrent une alimentation variée dans laquelle figurent les produits de l'agriculture (maïs et haricots), de la cueillette (noisettes), de la chasse et de la pêche (ossements de mammifères, de poissons et d'oiseaux).

Le site de Lanoraie est unique dans l'histoire de l'archéologie québécoise. Il s'agit du premier établissement occupé par les Iroquoiens du Saint-Laurent à avoir fait l'objet d'une fouille. Par le professionnalisme des archéologues à la tête de cette recherche, les travaux menés au site de Lanoraie ont établi des standards de qualité qui inspirent toujours les préhistoriens d'aujourd'hui.



Sceau à ballot en plomb utilisé pour marquer les marchandises échangées, Pointe-à-Callière

Photographie : A. Vandal

Pointe-à-Callière

DES NOUVEAUX VENUS AUX MÊMES CARREFOURS

Dès 1611, le secteur de la place Royale reçoit son premier visiteur européen, alors que Champlain accoste sur la rive de la petite rivière Saint-Pierre pour y défricher un terrain : c'est d'ailleurs lui qui donne son nom à la place. Il repart, mais d'autres reviennent dès 1642, sur la pointe formée par la rencontre de la rivière Saint-Pierre et du fleuve Saint-Laurent. Cette pointe est connue aujourd'hui sous le nom de Pointe-à-Callière.

Un groupe de colons, dirigé par Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, s'y installe pour ériger le fort Ville-Marie, un établissement où Français et Amérindiens pourraient vivre ensemble dans un idéal chrétien. Ville-Marie occupe une position stratégique qui en fait la tête de pont du commerce des fourrures. De 1667 à 1701, le fort accueille une importante foire des fourrures qui attire bon nombre d'Amérindiens. Le secteur a connu bien d'autres occupations à la suite du fort initial : on y érige le château du gouverneur de Callière dans les années 1690, on y installe la première douane de Montréal et le parlement du Canada-Uni s'y élève de 1844 à 1849. Plusieurs de ces occupations sont mises en valeur à **Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (14)**.



Vestiges du collecteur William, construit au début des années 1830

Il s'agit d'une canalisation en pierres utilisée pour endiguer la petite rivière Saint-Pierre et évacuer les eaux usées de la ville naissante.

Le collecteur William est visible au sous-sol de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

Photographie : A. Vandal. Pointe-à-Callière

En remontant le fleuve, on revient vers le **musée de Lachine (4)**, car le site qu'il abrite est riche en témoins d'activités commerciales qui y ont pris place au cours de la seconde moitié du 17^e siècle. Le terrain qu'occupe le musée a connu une histoire mouvementée qui débute en 1667, alors que René-Robert Cavelier de La Salle occupe les lieux. Il quitte l'endroit pour partir à la recherche du passage vers la Chine en 1669, l'année où il vend sa propriété aux deux plus importants marchands de Ville-Marie, Jacques Le Ber et Charles Le Moyne. Ils y construisent une maison et une dépendance, qui leur serviront de poste de traite. La localisation du terrain est stratégique pour faire le commerce avec les Amérindiens : sa position à la tête des rapides et le point de vue sur le lac Saint-Louis et les alentours sont des atouts majeurs qui contribuent au succès de la maison Le Ber-Le Moyne. Néanmoins, en 1687, le bâtiment perd sa place dans la traite. Bien qu'elle n'abrite plus de comptoir commercial, la propriété reste aux mains de familles marchandes jusqu'au 20^e siècle.

Les fouilles archéologiques menées sur le site ont permis de constater à quel point les activités de traite ont marqué le sous-sol des lieux. De nombreux objets prisés des Amérindiens et associés à ce commerce ont été mis au jour au cours de ces fouilles. Des perles de verre, des bracelets, des bagues et des wampums ont été trouvés, tout comme des fragments de pipe d'argile blanche d'origine européenne, ainsi que des pipes en pierre et en argile fabriquées en Nouvelle-France. Enfin, d'autres objets renseignent sur l'aspect domestique de la vie aux bords des rapides de Lachine, comme le montrent de nombreux tessons de vaisselle.

À proximité du musée de Lachine se trouve le **lieu historique national du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine (3)**. Le site est associé à l'histoire du commerce des fourrures à Montréal du 17^e siècle jusqu'au 20^e siècle. Situé à la tête des rapides de Lachine, le lieu est aujourd'hui caractérisé par son hangar en pierre construit en 1803 par Alexander Gordon pour y entreposer les marchandises de traite et les fourrures. Le bâtiment abrite une exposition sur l'histoire de la traite des fourrures.



Scène de fouille à la maison Le Ber-Le Moyne

Musée de Lachine



Appréciables des Amérindiens, les bagues en laiton dites jésuites étaient utilisées comme monnaie d'échange pour le commerce des fourrures.

Photographie : Archéotec inc.

Musée de Lachine

NOURRIR SON MONDE

Avec l'augmentation de la population de Ville-Marie, on doit trouver un moyen pour nourrir la population. Les Sulpiciens construisent une ferme en 1659. Arrosé par la petite rivière Saint-Pierre, le domaine compte 300 acres dans le secteur de Pointe-Saint-Charles. Les bâtiments de la ferme sont regroupés dans la partie est de la propriété, entre la rue Saint-Patrick et le canal Lachine. La maison et les annexes donnent sur une cour centrale, selon le modèle des fermes fortifiées. La ferme reste en activité jusqu'au milieu du 18^e siècle alors que la ville change et s'industrialise. Les bâtiments de l'exploitation agricole sont démolis un à un et la maison disparaît à son tour en 1883. Les fondations de la maison et de la grange ont été mises au jour par les archéologues afin d'être documentées et conservées *in situ* avant la construction d'un bâtiment moderne. Ce dernier accueillera éventuellement des éléments d'interprétation historique et archéologique.

À proximité, à l'entrée du pont Champlain sur une île, Jacques Le Ber construit une ferme fortifiée dès 1664. Cette exploitation agricole est probablement la plus imposante de la colonie vu le nombre de bâtiments, la taille du cheptel et l'importance du territoire cultivé. Abandonnée en 1788, la ferme Le Ber de l'île des Sœurs a fait l'objet de fouilles archéologiques qui ont révélé les fondations de la résidence munie de deux bastions et les vestiges de plusieurs bâtiments de ferme. De plus, de nombreux artefacts et écofacts témoignent de la vie relativement simple que menaient les ouvriers agricoles qui exploitaient la ferme.

APRÈS AVOIR NOURRI LES CORPS, IL FAUT NOURRIR LES ÂMES!

La présence religieuse a laissé sa marque dans l'histoire de la région, une marque qui transparait dans l'architecture de certains bâtiments d'époque et dans le sol de quelques sites archéologiques. Outre l'église de la Visitation du Sault-au-Récollet et la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, on peut voir les vestiges du site archéologique de l'Église-des-Saints-Anges-de-Lachine, mis en valeur dans le **parc des Saints-Anges (6)**. L'histoire du site commence à la fin du 17^e siècle alors qu'une chapelle en bois est construite

dans le secteur du parc, lors de la constitution de la paroisse de Lachine. Au fil du temps, on construit et on agrandit l'église, on aménage un cimetière et divers bâtiments, qui sont démolis au cours du troisième quart du 19^e siècle. Les fouilles archéologiques menées sur les lieux ont permis la mise au jour de nombreux témoins de la vie religieuse qui palpitait sur le site au cours des 18^e et 19^e siècles. On y a découvert les fondations de l'église et de sa sacristie, du presbytère et de la salle des habitants. Les interventions archéologiques ont aussi révélé la présence de sépultures oubliées lors du transfert des cimetières après l'abandon du site. L'existence de l'église des Saints-Anges est soulignée par un tracé au sol qui permet de localiser son emplacement.

Dans le quartier Griffintown, les fondations de l'église Sainte-Anne ont été mises au jour par les archéologues. L'église est construite en 1854 pour desservir la population de Griffintown et de Pointe-Saint-Charles. Le groupe de fidèles se compose alors de travailleurs d'usine, d'employés du chemin de fer du Grand Tronc et de manœuvres. Les vestiges du lieu de culte font l'objet d'une mise en valeur *in situ* dans le **parc du Faubourg-Sainte-Anne (11)**.

Outre les cimetières de Ville-Marie et de l'église des Saints-Anges, la ville a connu de nombreux lieux de sépulture, dont un est situé en plein centre-ville, sous le bitume du square Dorchester et de la place du Canada. Plus de 55 000 personnes ont jadis été inhumées dans le **cimetière Saint-Antoine (12)**, ouvert en 1799 à la suite de la fermeture des cimetières intra-muros et utilisé jusqu'en 1854. Le square doit son existence à l'échec d'un projet domiciliaire, à la fin du 19^e siècle, alors qu'on exhumait des défunts pour faire place à de nouveaux bâtiments. Comme les Montréalais s'opposaient fortement à ce projet, on a arrêté le transfert des sépultures et la ville a acquis les terrains pour en faire un parc public.

Encore aujourd'hui, avec les travaux de réaménagement et de mise en valeur du square Dorchester et de la place du Canada, les archéologues découvrent d'autres sépultures. Elles sont étudiées pour mieux connaître l'état de santé des populations anciennes, les rituels d'inhumation et leurs caractéristiques physiques. Ces études sont précieuses pour raffiner notre connaissance des populations montréalaises catholiques.



Levé en 1758, le plan de Thomas Jeffreys illustre la ville fortifiée à la fin du Régime français.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (G 3454 M65 1758 J44 CAR)

PROTÉGER LA POPULATION, CONTRÔLER LE COMMERCE

Tout comme Québec, la ville de Montréal s'est réfugiée derrière des fortifications qui ont pris plusieurs formes au fil du temps. En 1680, on entreprend la construction d'une palissade en bois, qui sera remplacée par une muraille de pierre entre 1717 et 1744, à l'initiative de l'ingénieur Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. Des traces de cette fortification en pierre se retrouvent un peu partout dans le Vieux-Montréal, comme au faubourg Québec, sur la rue de la Commune et sur les rues Gilford et Bonsecours, des segments qui ont fait l'objet d'un marquage au sol. La rue McGill offre un rappel grandiose du tracé de l'ouvrage militaire avec ses trois modules illustrant le profil grandeur nature de la volumétrie de la muraille. Quant à la crypte archéologique de **Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (14)**, elle recèle une portion importante de la contrescarpe.

Pour le meilleur point de vue, il faut se rendre au **Champ-de-Mars (15)**, le parc urbain situé derrière l'hôtel de ville. On y découvre les vestiges *in situ* d'un front complet de l'enceinte du 18^e siècle. La mise en valeur des vestiges permet de percevoir le tracé géométrique des murs sur une longueur de 250 mètres avec l'escarpe, la contrescarpe et son fossé. S'élevant autrefois jusqu'à 6,4 mètres de hauteur et ceinturant la ville sur plus de trois kilomètres, la fortification a été démolie entre 1804 et 1809 afin de permettre à la ville de prendre de l'expansion.



Plusieurs années après la démolition des fortifications de Montréal, la ville devient un entrepôt et un centre de distribution de matériel militaire. Les autorités coloniales érigent alors le complexe militaire du fort Sainte-Hélène, qui s'élève sur l'île du même nom. De nombreux bâtiments remplissant des rôles distincts y sont construits, comme l'arsenal qui abrite aujourd'hui le **musée Stewart (17)**, une caserne et des ateliers. Bien que plusieurs bâtiments s'élèvent toujours sur le site, le sous-sol recèle encore bien des secrets. Déjà, deux campements amérindiens datés du Sylvicole supérieur y ont été découverts. Néanmoins, ce sont les



Témoignant des soins prodigués aux enfants au 19^e siècle, ce tire-lait en verre a été mis au jour lors des fouilles menées au fort de l'île Sainte-Hélène au début des années 2000.

Ville de Montréal



Une portion de la fortification s'élève toujours dans la crypte archéologique de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

Photographie : A. Vandal. Pointe-à-Callière



vestiges du 19^e siècle associés au complexe militaire qui se sont révélés les plus abondants. On a mis au jour de nombreux éléments d'architecture militaire comme des vestiges du magasin, de la petite et de la grande poudrière, des plates-formes à canon et bien d'autres. C'est néanmoins la fouille des latrines des femmes, abandonnées au cours du troisième quart du 19^e siècle, qui a fourni la récolte la plus abondante d'artefacts et d'écofacts. Ces objets évoquent l'hygiène personnelle et les produits de beauté, tandis que d'autres sont associés à la présence d'enfants et aux soins qu'on leur prodiguait. Cet assemblage témoigne du quotidien d'un groupe bien particulier, les épouses et les filles des militaires.

Vue des fortifications en cours de consolidation au Champ-de-Mars
Ville de Montréal

Vue du flanc droit de l'arsenal du fort, île Sainte-Hélène
Musée Stewart



D'ARTISANS À INDUSTRIELS

Les activités économiques des habitants de la région ne se limitent pas à commercer, à cultiver la terre et à guerroyer. Il faut aussi des installations pour transformer la production des fermes et créer des outils pour maximiser les échanges et la circulation des biens.

Il va de soi qu'avec le régime seigneurial, le territoire voit fleurir les moulins banaux mus par le vent ou par l'eau. Le **second moulin à vent de Pointe-aux-Trembles (18)** en est un bel exemple. L'érection et l'exploitation d'un tel équipement figuraient dans les devoirs du seigneur envers ses censitaires. Les Sulpiciens érigent ce moulin en 1719 en remplacement du premier, endommagé par les crues printanières du fleuve. Il est en activité jusqu'en 1866, puis il est laissé à l'abandon. À partir de 2001, le moulin fait l'objet de travaux de restauration et est mis en valeur : ces travaux occasionnent des fouilles archéologiques qui ont permis de documenter les activités du meunier en mettant au jour, entre autres, les vestiges d'une étable, d'un four, d'une maison et d'une écurie.

Sur les rives de la rivière des Prairies, les vestiges du premier complexe industriel de Montréal défient encore le temps au Sault-au-Récollet. Au parc nature de l'Île-de-la-Visitation, la **Cité historia, musée du Sault-au-Récollet (19)** met en valeur le site des Moulins du Sault-au-Récollet. Cet ensemble représente plus de 275 ans d'histoire, faisant du lieu un site archéologique industriel majeur. Contrairement à ce qui a été fait pour le **moulin de Pointe-aux-Trembles (18)**, les Sulpiciens décident en 1724 d'utiliser la force hydraulique de la rivière pour ériger et exploiter une série de moulins servant à moudre le grain et à scier le bois. Ils sont érigés sur une digue qui unit l'île de la Visitation à la terre ferme. À partir de la fin du 19^e siècle jusqu'en 1970, d'autres moulins y sont construits en enfilades pour produire du carton, tandis que sur la terre ferme, on installe vers 1813 un pressoir à cidre de pomme. Les fouilles archéologiques effectuées dans le cadre d'un projet d'aménagement ont mené à la découverte et à la stabilisation des vestiges des premiers moulins et à la mise au jour de pièces de machinerie. Quant à la maison du pressoir, elle se consacre à l'interprétation de l'histoire du Sault-au-Récollet.



Vestiges de moulins érigés à l'île de la Visitation
Cité historia

Toujours à Montréal, un nouveau type d'industrie fleurit au cours de la seconde moitié du 19^e siècle dans le quartier Sainte-Marie, à l'est de l'ancienne ville fortifiée et à proximité du pont Jacques-Cartier, sous la gouverne de William Henderson, un immigrant écossais. Exploitée à partir de 1847, la fabrique de la famille Henderson-Dixon, qui s'élevait à l'angle de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue De Lorimier, poursuit ses activités jusqu'en 1892. Un peu plus loin, au coin de l'avenue De Lorimier et de la rue Érié, le pipier Bannerman amorce sa production qui se poursuit jusqu'en 1902. D'autres pipiers de moindre importance ont pignon sur rue au cours de cette même époque, faisant de la fabrication des pipes d'argile une industrie florissante qui rayonne bien au-delà des frontières du Québec. Le secteur a fait l'objet de diverses interventions archéologiques qui ont permis de documenter la production des pipiers du quartier Sainte-Marie en prélevant une quantité appréciable de résidus de production qui, dans le cas de la fabrique de pipes Henderson-Dixon, ont été utilisés pour combler le lit du ruisseau Saint-Martin.

En se dirigeant vers l'ouest industriel de l'île, le voyageur croise le **moulin à vent Fleming (5)** érigé en 1827 par l'immigrant écossais William Fleming. Allant à l'encontre du droit seigneurial, celui-ci moule le grain des censitaires des Sulpiciens en plus de l'orge et du riz des brasseurs des environs. Le moulin est classé immeuble patrimonial en 1983.

Un peu plus à l'ouest se trouve le **lieu historique national du Canal-de-Lachine**. C'est l'un des secteurs de l'île de Montréal où se concentrent le plus de sites archéologiques : un lieu de prédilection pour les amateurs d'archéologie industrielle. Imaginé et commencé au 17^e siècle, le creusement du canal de Lachine se heurte à des difficultés techniques et financières. La volonté commune des autorités militaires et politiques coloniales et des marchands de Montréal permet finalement l'inauguration du canal en 1825. Sa fonction de voie d'évitement des rapides de Lachine et la force hydraulique produite par le dénivelé des écluses attirent les industriels qui érigent de nombreuses usines le long des rives du canal. S'ensuivra alors l'apparition de quartiers résidentiels destinés à loger les travailleurs. Ce sont les quartiers Sainte-Anne, Pointe-Saint-Charles, Saint-Henri et Sainte-Cunégonde. En 1960, l'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent sonne le glas



Ensemble de pipes à fumer provenant du site Henderson-Dixon, 1847-1876

Photographie :
Christian Roy
Ville de Montréal

MONTRÉAL, LAVAL, LANAUDIÈRE ET LAURENTIDES



L'écluse 3 du canal de Lachine a été construite en 1847.

On la voit ici en cours de dégagement
Parcs Canada

du canal de Lachine, provoquant la fermeture progressive des bâtiments industriels qui le bordent. Néanmoins, le canal revit depuis 2002, alors qu'il est rouvert à la navigation de plaisance. Pour les archéologues, les travaux de restauration du canal ont été l'occasion de documenter et de mettre en valeur de nombreux équipements : écluses, déversoirs, siphon, murs du canal, etc.

En remontant le cours du canal vers l'est et toujours dans le **lieu historique national du Canal-de-Lachine**, le voyageur croise un parc au coin des rues Turgeon et Saint-Ambroise. C'est le **parc des Corroyeurs (8)** où sont mis en valeur les vestiges d'une tannerie industrielle de la seconde moitié du 19^e siècle. La tannerie Moseley commence ses activités en 1859 : elle est dotée d'un équipement industriel à la fine pointe mû par la vapeur. Les fouilles menées en 2001 ont permis de mettre au jour les vestiges de nombreux bâtiments, dont le *Bark Mill* avec son plancher jonché de copeaux de bois et un entrepôt. En plus des vestiges archéologiques *in situ*, le parc des Corroyeurs (8) présente des panneaux d'interprétation qui racontent l'histoire des lieux.

Le **parc des Marchands-de-Bois (9)** est lui aussi utilisé, tel un écrin, pour mettre en valeur les vestiges de la grande époque industrielle du canal de Lachine. On y trouve les vestiges de la *Brewster's Saw Mill*, un complexe qui comprend un chantier naval et une scierie dont la construction s'étale de 1846 à 1861. Les activités s'y poursuivent jusque vers 1920. L'inventaire et la fouille archéologiques ont localisé certaines composantes de la scierie, dont la salle des machines avec ses chaudières, ses bases de machine à vapeur et les vestiges d'un convoyeur à bran de scie, en plus d'un assemblage impressionnant de pièces de machinerie. Ces vestiges et les panneaux interprétatifs qui les accompagnent présentent l'histoire du site.

Enfin, l'arrivée aux écluses Saint-Gabriel permet d'atteindre le **site archéologique de la Pointe-des-Seigneurs (10)**, un ensemble industriel unique en raison de la qualité de conservation de ses composantes. Un parc accessible à pied ou à bicyclette a d'ailleurs été aménagé autour des vestiges. La construction des écluses

Saint-Gabriel a entraîné l'implantation d'une première industrie utilisant l'énergie hydraulique : c'est la minoterie Ogilvie, en activité sur la pointe de 1837 à 1848. D'autres usines ont vu le jour au cours des ans, soit des industries appartenant à divers créneaux : la fonderie McDougall, la tonnellerie Gould, la *Montreal Saw Works de Morlan-Watson & Co* et la chapellerie Smith. L'étude archéologique de ce site a révélé la complexité de ce microcosme industriel et a permis de comprendre l'évolution technologique des installations qui ont été mises au jour.

Mentionnons enfin que de nombreux moulins se sont élevés à l'extérieur de l'île de Montréal. On pense au **moulin Légaré (2)**, à Saint-Eustache, un moulin à eau construit entre 1780 et 1783, aux moulins à scie et à farine du **site historique de l'Île-des-Moulins (21)**, à Terrebonne, et au **moulin à vent Grenier (22)**, de Repentigny.



Modélisation 3D de la Pointe-des-Seigneurs entre 1877 et 1879
Catherine Caron (2001)

1 PARC NATIONAL D'OKA

Le parc national d'Oka est riche d'un patrimoine naturel et culturel unique, à deux pas de la ville et au bord du lac des Deux Montagnes. De nombreuses activités d'interprétation y sont offertes en saison. Parmi celles-ci, la randonnée pédestre du sentier du calvaire d'Oka fait découvrir au marcheur un joyau unique en Amérique du Nord : un chemin de croix aménagé entre 1740 et 1742 par les Sulpiciens. Les sites préhistoriques du parc font aussi l'objet d'activités d'interprétation. D'ailleurs, le visiteur pourra participer à de véritables fouilles archéologiques sous la supervision d'un archéologue professionnel, grâce à l'activité *L'apprenti-archéo : une fouille dans le passé*, qui se tiendra tous les samedis du mois d'août.

2020, chemin d'Oka, Oka QC, J0N 1E0
Téléphone : 450 479-8365 ou 1 800 665-6527
parc.oka@sepaq.com
www.sepaq.com/pq/oka/

2 MOULIN LÉGARÉ

Construit en 1762, le moulin Légaré est aujourd'hui le plus ancien moulin mû par l'eau à n'avoir jamais cessé de fonctionner en Amérique du Nord. On peut participer à des visites commentées ou autonomes, pour ensuite s'arrêter à la halte du moulin pour déguster des produits préparés avec la farine moulue sur place et repartir avec des produits locaux.

232, rue Saint-Eustache, Saint-Eustache QC, J7R 2L7
Téléphone : 450 974-5170
www.vieuxsainteustache.com/fiche.cfm?id=4

3 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU COMMERCE-DE-LA-FOURRURE-À-LACHINE

Une exposition sur l'apogée du commerce des fourrures est présentée dans le vieil entrepôt. Des croisières en canot rabaska sont également offertes toutes les fins de semaine en juillet et en août.

1255, boulevard Saint-Joseph, Lachine, Montréal QC, H8S 2M2
Téléphone : 514 637-7433 ou 1 888 773-8888 (en saison)
ou 514 283-2282 (hors-saison)
information@pc.gc.ca
www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/lachine/index.aspx

4 MUSÉE DE LACHINE

Niché dans la maison Le Ber-Le Moyne, le musée de Lachine s'est donné comme mission la mise en valeur du patrimoine historique de Lachine, en plus de présenter des éléments de sa collection d'œuvres d'art contemporain et de faire connaître sa richesse archéologique. Des visites guidées des fouilles archéologiques annuelles sont offertes aux visiteurs sur réservation.

1, chemin du Musée (angle de la rue Saint-Patrick), Lachine, Montréal QC, H8S 4L2
Téléphone : 514 634-3478
museedelachine@ville.montreal.qc.ca
www.museedelachine.com

5 MOULIN FLEMING

Dans le parc Stinson s'élève le moulin Fleming, le seul moulin de type anglo-saxon au Québec. Le centre d'interprétation qui y est associé propose des visites de 30 minutes, où les visiteurs découvriront les contextes historique et socioéconomique du début du 19^e siècle, la vie du meunier qui l'exploitait et les produits qui y étaient transformés. Un théâtre champêtre offre aussi des représentations.

9675, boulevard LaSalle, LaSalle QC
Téléphone : 514 367-6439
www.ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8337,92501578&_dad=portal&_schema=PORTAL

6 PARC DES SAINTS-ANGES

Ce parc souligne la valeur archéologique de cet espace vert avec le rappel au sol des vestiges de l'église construite en 1703 et mis au jour au cours de fouilles archéologiques.

À l'angle du boulevard LaSalle et de la rue Maria

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

7 MAISON NIVARD-DE SAINT-DIZIER

Accueillant le plus grand site archéologique préhistorique de Montréal, la maison Nivard-De Saint-Dizier, l'un des bâtiments les plus anciens de Montréal, offre une immersion dans l'archéologie, l'architecture et l'histoire. Outre son exposition permanente, l'institution propose une gamme d'activités comprenant des conférences, des ateliers thématiques, des animations historiques, et même des simulations de fouilles archéologiques dans le cadre du mois de l'archéologie.

7244, boulevard Lasalle, Verdun QC, H4H 1R4

Téléphone : 514 765-7284 (en saison)

et 514 765-7150 (hors-saison)

infonivarddesaintdizier@verdun.ca

www.maisonnivard-de-saint-dizier.com

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANAL-DE-LACHINE

Le lieu historique national du Canal-de-Lachine constitue la porte d'entrée du secteur le plus riche du point de vue de l'archéologie industrielle. Le visiteur peut explorer le canal en empruntant la piste cyclable ou le sentier pédestre. Des activités nautiques y sont aussi offertes.

Comme il existe plusieurs points d'accès au canal, nous proposons au visiteur de consulter le site Web du lieu historique national du Canal-de-Lachine.

www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/canallachine/index.aspx

8 PARC DES CORROYEURS**9 PARC DES MARCHANDS-DE-BOIS****10 SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA POINTE-DES-SEIGNEURS**

Ces parcs présentent des vestiges archéologiques associés à des industries du 19^e siècle et conservés *in situ*. Ces témoins sont accompagnés de panneaux explicatifs.

Parc des Corroyeurs : au bord du canal de Lachine, entre les rues Turgeon, Saint-Ambroise et Bourget

Parc des Marchands-de-Bois : au bord du canal de Lachine, entre les rues de Lévis, Rufus Rockhead et Charlevoix

Pointe des Seigneurs : pointe de terre plongeant dans le canal, bordée par les rues des Seigneurs et Basin

11 PARC DU FAUBOURG-SAINTE-ANNE

Les fondations de l'église Sainte-Anne y sont mises en valeur et elles sont accompagnées d'un panneau explicatif.

Au coin des rues Rioux et de la Montagne

12 CIMETIÈRE SAINT-ANTOINE

Une balade au centre-ville, dans le secteur du square Dorchester et de la place du Canada, permettra au visiteur de réaliser à quel point une ville se transforme, alors qu'un cimetière devient un espace pour commercer, s'amuser, se rencontrer ou tout simplement prendre l'air!

Quadrilatère formé des rues Sainte-Catherine Ouest, Saint-Antoine, Peel et Metcalfe/Cathédrale

13 CARRIÈRE PRÉHISTORIQUE DU MONT ROYAL, MAISON SMITH

Sur les flancs du mont Royal, la maison Smith accueille des expositions qui mettent en valeur les patrimoines naturel et culturel de la montagne.

1260, chemin Remembrance, Montréal QC, H3H 1A2

Téléphone : 514 843-8240, poste 0

info@lemontroyal.qc.ca

www.lemontroyal.qc.ca/fr/connaitre-le-mont-royal/mont-royal-un-territoire-exposition.sn

14 POINTE-À-CALLIÈRE, MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL

Le musée couvre l'histoire de Montréal à partir de la préhistoire. L'exposition permanente emprunte un parcours souterrain qui permet au visiteur d'apprécier une série de vestiges conservés *in situ*, dont le premier cimetière catholique datant de 1643 et un pan de la fortification de Montréal. Cet énorme site archéologique est fascinant. Tous les jours, des guide-animateurs vous proposent des visites ou des capsules d'animation sur l'exposition *Ici naquit Montréal* et sur les expositions temporaires.

350, place Royale, angle de la Commune, Vieux-Montréal QC, H2Y 3Y5

Téléphone : 514 872-9150

info@pacmusee.qc.ca

www.pacmusee.qc.ca/

15 PARC DU CHAMP-DE-MARS

Une simple balade à pied dans le Vieux-Montréal donne accès à ces œuvres et vestiges archéologiques qui permettent de visualiser l'aménagement militaire ancien tout en ajoutant à la beauté de l'environnement urbain.

Le parc du Champ-de-Mars donne sur l'arrière de l'hôtel de ville de Montréal, sur la rue Saint-Antoine Est.

16 MUSÉE MARGUERITE-BOURGOYS ET CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

Ce lieu riche d'histoire comprend une chapelle tricentenaire avec une crypte recelant les vestiges de la première chapelle érigée par Marguerite Bourgeoys, un musée d'histoire qui témoigne des réalisations de la pionnière et un site archéologique amérindien enfoui sous la crypte. Des audioguides sont offerts, ainsi que des visites guidées pour les groupes et toute une gamme d'activités culturelles et éducatives. Quant au site archéologique, le visiteur l'explorera en compagnie d'un guide.

400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal QC, H2Y 1H4

Téléphone : 514 282-8670

info@marguerite-bourgeoys.com

www.marguerite-bourgeoys.com/fr/

17 MUSÉE STEWART

Dans un environnement bucolique offrant une superbe vue sur le fleuve Saint-Laurent, le musée Stewart offre une gamme d'activités des plus variées, de la visite guidée aux conférences en passant par des démonstrations militaires dans la cour intérieure du musée.

20, chemin du Tour-de-l'Isle, Montréal QC, H3C 0K7

Téléphone : 514 861-6701

info@stewart-museum.org

www.stewart-museum.org/fr/

18 VIEUX MOULIN DE POINTE-AUX-TREMBLES

Au cœur de l'ancien village de Pointe-aux-Trembles, ce moulin est l'un des plus anciens moulins à vent du Québec et constitue un exemple des plus intéressants de l'architecture préindustrielle. S'élevant au centre d'un parc, le moulin offre plusieurs attraits, dont un belvédère avec vue sur le fleuve et un pavillon d'animation pourvu d'outils multimédias.

11630, rue Notre-Dame Est, Montréal QC

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7697,83743666&_dad=portal&_schema=PORTAL

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

19 CITÉ HISTORIA, MUSÉE DU SAULT-AU-RÉCOLLET

Au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, la Cité historia accueille le visiteur dans un cadre enchanteur. En plus du musée, des nombreux bâtiments patrimoniaux et du bistro-terrasse, l'institution offre des visites guidées, des animations diverses et même un camp de jour axé sur l'histoire.

10897, rue du Pont, Montréal QC, H2B 2H3

Téléphone : 514 850-4222

info@citehistoria.qc.ca

www.citehistoria.qc.ca/

20 ÉGLISE DE LA VISITATION DU SAULT-AU-RÉCOLLET

Classée monument historique en 1974, l'église de la Visitation est ouverte aux visiteurs curieux d'y voir ses trésors. De plus, elle accueille de nombreux concerts magnifiés par son acoustique exceptionnelle. Une visite guidée d'une heure (*Les trésors de la Visitation*) est offerte à ceux qui veulent explorer ce joyau patrimonial plus en profondeur et accéder à des lieux habituellement fermés au public, comme la sacristie, le jubé et le clocher.

1847, boulevard Gouin Est, Ahuntsic-Cartierville, Montréal QC

Téléphone : 514 388-4050

21 SITE HISTORIQUE DE L'ÎLE-DES-MOULINS

Le site historique de l'Île-des-Moulins représente aujourd'hui le plus ancien complexe industriel qui subsiste au Québec. De nombreux bâtiments ont été restaurés depuis 1976, accueillant le visiteur pour des visites guidées ou autonomes.

866, rue Saint-Pierre, Terrebonne QC, J6W 1E5

Téléphone : 450 471-0619

info@iledesmoulins.qc.ca

www.ile-des-moulins.qc.ca/

22 MOULIN GRENIER

Érigé en 1820, le moulin Grenier est la propriété de la Ville de Repentigny, qui y a réalisé des travaux de restauration majeurs, tout en conservant son mécanisme d'origine et une partie de son cachet. Depuis son acquisition par la Ville, des visites guidées gratuites s'y déroulent durant la saison estivale.

**912, rue Notre-Dame (route 138 ou chemin du Roy),
Repentigny QC**

**http://ville.repentigny.qc.ca/Vie-Animee/Patrimoine/Moulins/
Grenier.php**

**POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR, PROCUREZ-VOUS LES GUIDES TOURISTIQUES RÉGIONAUX
OFFICIELS DE MONTRÉAL, DE LAVAL, DES LAURENTIDES ET DE LANAUDIÈRE**

www.tourisme-montreal.org/
www.tourismelaval.com
www.laurentides.com/fr
www.lanaudiere.ca/fr

D'escalas
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec

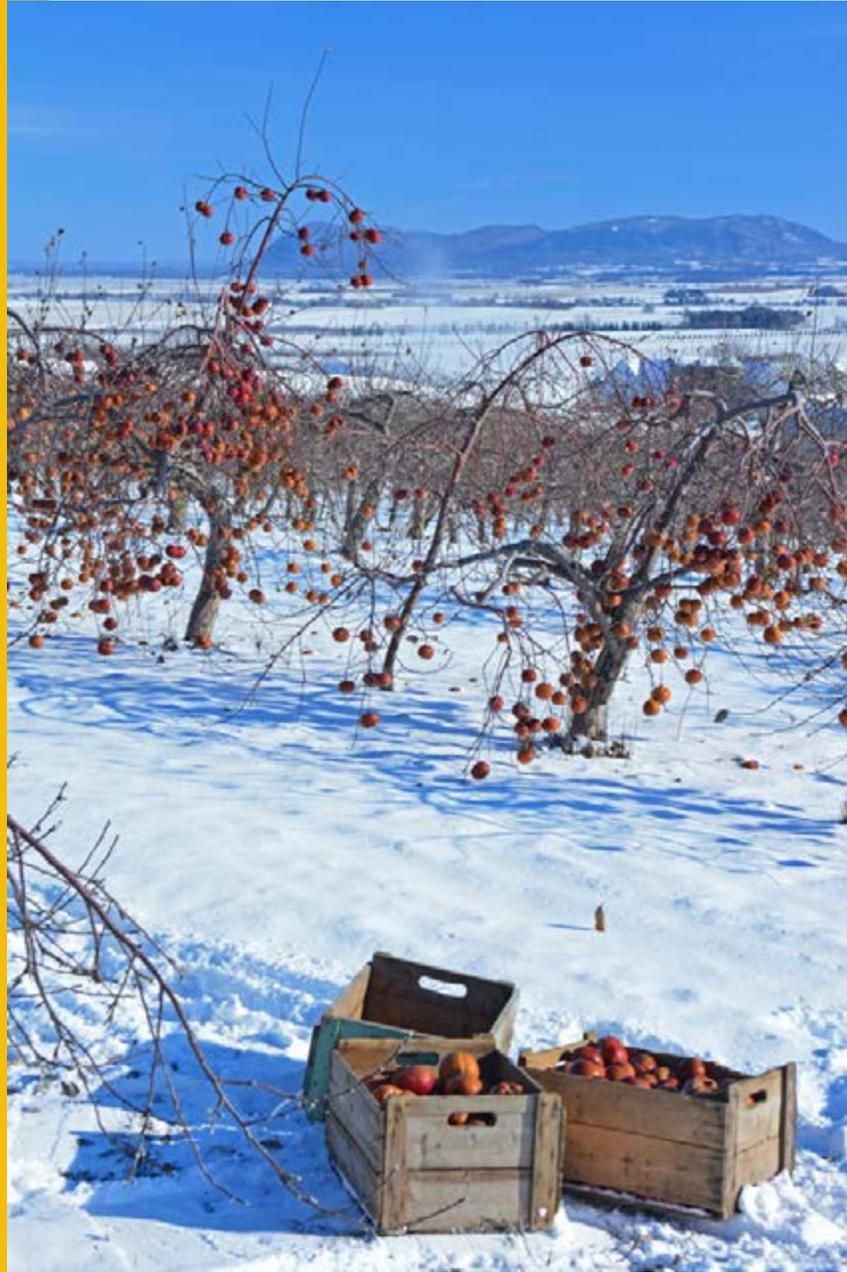
MONTÉRÉGIE

Fertile comme
un grand jardin

Tourisme Montérégie / EnviroFoto



MONTÉRÉGIE



Verger

Tourisme Montérégie / EnviroFoto

LA MONTÉRÉGIE

Fertile comme un grand jardin

La Montérégie s'étend du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la frontière des États-Unis. Ce vaste territoire de près de 12 000 km², à la fois urbain et champêtre, est ponctué de collines sur lesquelles sont cultivés vergers, érablières et vignobles.

Cette région fertile, reconnue comme le grand jardin du Québec, a su attirer et retenir des populations sur une période couvrant 7000 ans d'histoire. Les recherches réalisées sur ses quelque 400 sites archéologiques

ont révélé des artefacts et des vestiges témoignant de la préhistoire, des premiers contacts entre Amérindiens et Européens, du Régime français, du Régime britannique ainsi que de la période récente avec le développement des industries, du commerce et des transports.

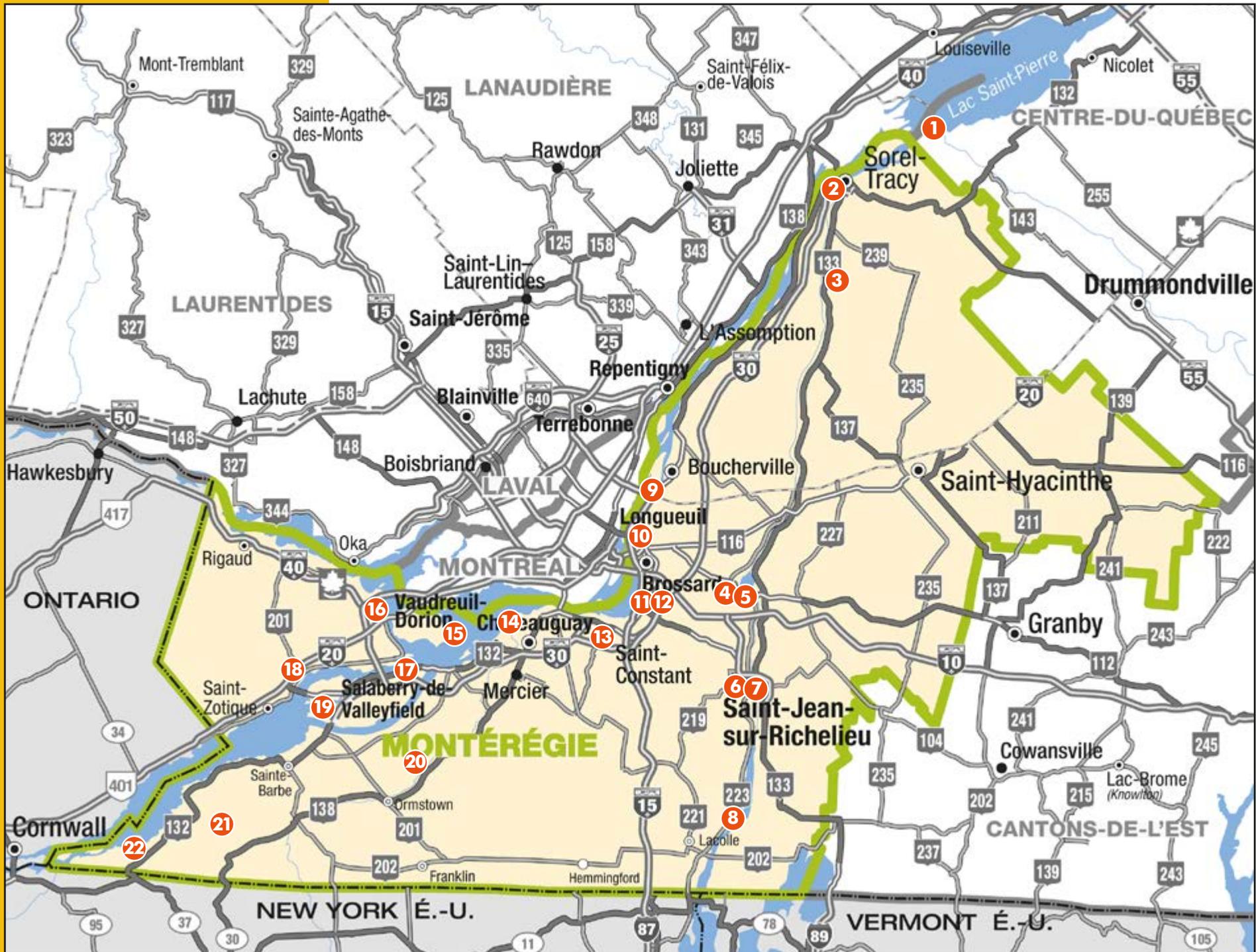
Aujourd'hui, la Montérégie occupe le troisième rang au Québec pour le nombre de sites historiques, de musées et de centres d'interprétation que compte son territoire. Vous y ferez de belles rencontres!



Vase iroquoien en terre cuite,
Sylvicole supérieur (entre 1425 et 1525 de notre ère),
site archéologique Mandeville

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 RÉSERVE MONDIALE DE LA BIOSPHÈRE DU LAC-SAINT-PIERRE
- 2 BIOPHARE
- 3 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANAL-DE-SAINT-OURS
- 4 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLY
- 5 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANAL-DE-CHAMBLY, ÉCLUSES N^{OS} 1, 2 ET 3
- 6 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANAL DE CHAMBLY, ÉCLUSE N^O 9
- 7 MUSÉE DU FORT SAINT-JEAN
- 8 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-LENNOX
- 9 PARC NATIONAL DES ÎLES-DE-BOUCHERVILLE
- 10 PARC DE LA BARONNIE
- 11 MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DE ROUSSILLON
- 12 SITE PATRIMONIAL DÉCLARÉ DE LA PRAIRIE
- 13 EXPORAIL – MUSÉE FERROVIAIRE CANADIEN
- 14 REFUGE FAUNIQUE MARGUERITE-D'YOUVILLE ÎLE SAINT-BERNARD
- 15 PARC HISTORIQUE DE LA POINTE-DU-MOULIN
- 16 MUSÉE RÉGIONAL DE VAUDREUIL-SOULANGES
- 17 POINTE-DU-BUISSON / MUSÉE QUÉBÉCOIS D'ARCHÉOLOGIE
- 18 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE COTEAU-DU-LAC
- 19 VIEUX CANAL DE BEAUHARNOIS
- 20 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE LA BATAILLE-DE-LA-CHÂTEAUGUAY
- 21 CENTRE D'INTERPRÉTATION DU SITE ARCHÉOLOGIQUE DROULERS-TSIIIONHIKWATHA
- 22 RÉSERVE NATIONALE DE FAUNE DU LAC SAINT-FRANÇOIS

MONTÉRÉGIE



Harpon en os, Sylvicole moyen (entre l'an 500 et l'an 1000), site archéologique de la Pointe-du-Buisson

Photographie : Luc Bouvrette

Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie



Hameçon en os, Sylvicole moyen (entre l'an 500 et l'an 1000), site archéologique de la Pointe-du-Buisson

Photographie : Luc Bouvrette

Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie

UNE RÉGION AUX PAYSAGES BUCOLIQUES

La Montérégie tire son nom des collines montérégiennes, presque toutes situées sur son territoire. Regorgeant de lacs et de rivières, cette région possède un réseau hydrographique important dans lequel figurent le fleuve Saint-Laurent ainsi que les rivières Outaouais, Richelieu, Châteauguay, Yamaska et L'Acadie. Elle offre ainsi des milieux riches en espèces fauniques et végétales. Les populations humaines qui s'y sont installées au fil des siècles ont su en tirer profit.

Encore aujourd'hui, certains secteurs préservent un patrimoine naturel unique. Parmi ceux-ci, mentionnons la **Réserve mondiale de la biosphère du Lac-Saint-Pierre (1)**, le **parc national des Îles-de-Boucherville (9)** et la **Réserve nationale de faune du lac Saint-François (22)**.



Rivière Richelieu

Tourisme Montérégie / EnviroFoto



Vue aérienne du site archéologique de la Pointe-du-Buisson à Beauharnois

Ce site correspond à un établissement de pêche saisonnier habité régulièrement par les Amérindiens pendant cinq millénaires.

Photographie : Daniel Gautier

Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie

DES CAMPEMENTS DE PÊCHE SAISONNIERS, UN PRÉLUDE À L'HORTICULTURE

Bien avant l'arrivée de Champlain, des populations amérindiennes occupent la région et entretiennent un important réseau d'échanges avec des groupes établis notamment à Montréal, en Ontario et en Nouvelle-Angleterre. Entre l'an 500 et l'an 1000, ces populations jusqu'ici nomades expérimentent un nouveau mode de vie de plus en plus sédentaire.

Il faut dire que la nature généreuse et le climat doux de la Montérégie offrent des conditions exceptionnelles incitant les communautés amérindiennes à réduire leurs déplacements. Elles effectuent des haltes de plus en plus prolongées dans les principaux points de pêche.

Avec ses lacs, ses rivières et ses rapides, la Montérégie offre autant d'endroits propices à la pêche, surtout pendant les temps de frai, du printemps à l'automne. Parmi les sites privilégiés figurent ceux de **Boucher Grosbois (îles de Boucherville) (9)**, **Coteau-du-Lac (18)**

et **Pointe-du-Buisson (17)**. Été après été, les populations amérindiennes semblent privilégier la capture de trois espèces de poissons : la barbue de rivière, les chevaliers (blanc, de rivière, cuivré*, jaune) et l'esturgeon jaune. Les prises sont assez nombreuses pour permettre l'établissement de campements saisonniers.

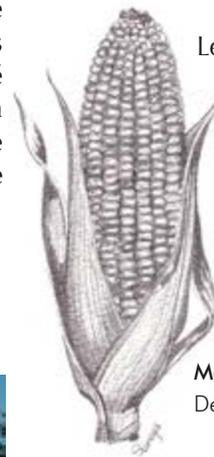
Ainsi, la Pointe-du-Buisson est l'un des rares sites qui permettent de mieux comprendre l'adaptation des communautés amérindiennes à la sédentarisation et au développement d'une économie basée sur la pêche. Ses occupants sont sur le point d'adopter un mode de vie axé sur l'horticulture grâce à l'arrivée prochaine des plantes cultivées et des savoirs nécessaires à leur production. Une identité iroquoise régionale se dessine, visible notamment dans la production des contenants d'argile dont l'ornementation diffère de celle pratiquée par les artisans de l'État de New York et de l'Ontario.

** Le chevalier cuivré tire son nom de ses écailles de couleur cuivre, qui rappellent l'armure d'un chevalier médiéval. Cette espèce unique au Québec est aujourd'hui menacée de disparition.*



PREMIERS VILLAGES AMÉRINDIENS ISSUS DE LA CULTURE DES PLANTES

À partir de 1300, les Iroquoiens du Saint-Laurent occupent progressivement des villages sur une base de plus en plus permanente. Ils installent leurs hameaux en retrait du fleuve Saint-Laurent, privilégiant des terres sablonneuses pour faciliter la culture du maïs et, dans une moindre mesure, du haricot, de la courge, du tournesol et du tabac.



Maïs

Dessin de Sophie Limoges

Le site McDonald, occupé vers 1300, et le site Mailhot-Curran, occupé au tournant du 16^e siècle, portent les traces de ces premiers établissements. Ces sites villageois, découverts dans la municipalité de Saint-Anicet, tout comme le site Droulers datant de 1450, avoisinent le parcours sinueux de la rivière LaGuerre. En fait, il s'agit du plus grand regroupement de sites villageois découvert au Québec.

Ces villages, parfois palissadés, réunissent une population grandissante habitant des maisons multifamiliales, communément appelées maisons longues. Le **site Droulers (21)**, occupé durant 20 ans, regroupe une population d'environ 500 personnes. Les hommes s'adonnent à la chasse et à la pêche, en plus de commercer et de faire la guerre. Les femmes gèrent la production horticole et toutes les activités liées à la sphère domestique. Pour entreposer et transporter de la nourriture ou des objets ainsi que pour cuire leurs mets, elles façonnent des vases magnifiquement décorés. Des fragments de ces contenants d'argile se comptent par milliers sur les sites de la région.

Fouilles archéologiques d'une maison longue, Sylvicole supérieur (vers l'an 1450), site Droulers

Photographie : Claude Chapdelaine. Université de Montréal



Fragment de vase en terre cuite de style Melocheville, Sylvicole moyen (entre l'an 500 et l'an 1000), site archéologique de la Pointe-du-Buisson

Photographie : Luc Bouvrette

Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie



Pipe en terre cuite, Sylvicole supérieur (entre l'an 1000 et l'an 1500), site archéologique de la Pointe-du-Buisson

Photographie : Luc Bouvrette

Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie



Pipe iroquoise à effigie en terre cuite, Sylvicole supérieur (entre 1425 et 1525 de notre ère), site archéologique Mandeville

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Reconstitution de maisons longues d'un village iroquoien, Centre d'interprétation du site archéologique Droulers-Tsiionhiakwatha

Photographie : Éric Piché
Archéo-Québec

SITE ARCHÉOLOGIQUE MANDEVILLE À SOREL-TRACY

Le site archéologique Mandeville surplombe la rive ouest de la rivière Richelieu, à Sorel-Tracy. Il a révélé les vestiges d'un village iroquoien du Saint-Laurent occupé brièvement pendant une dizaine d'années autour de 1500. Maisons longues, sépultures, grains de maïs, fragments de vases, pipes à effigies humaine et animale font partie de la collection. La quantité de pipes trouvées sur ce site laisse croire que le tabac avait une place de choix chez ses occupants.

Ce site archéologique est situé sur un terrain privé ; il n'est donc pas accessible au public. Or, une partie de sa collection est exposée au Biophare de Sorel.



Jetons de jeu en argile, Sylvicole supérieur (entre 1425 et 1525 de notre ère), site archéologique Mandeville

Photographie : Joanie April-Gauthier
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

LA PRÉSERVATION DES PLANTES INDIGÈNES PAR LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES

Dans les années 1950, l'introduction massive des techniques agricoles modernes a bien failli mener à la perte des variétés anciennes de maïs, de courges et de haricots, appelées les trois sœurs selon la tradition orale. Ainsi, les communautés iroquoises établies dans l'État de New York, en Ontario et au Québec ont délaissé l'horticulture traditionnelle comme mode de subsistance, ce qui entraîna une baisse dramatique de la diversité génétique et une perte aussi rapide des traditions et savoirs des aînés. Depuis une quinzaine d'années, ces populations autochtones œuvrent à préserver ce patrimoine végétal. Des banques de semences ont été créées dans le but de perpétuer et de partager les variétés anciennes de ces plantes.



Les trois sœurs : maïs, haricot et courge

Le maïs, les haricots et les courges sont des plantes complémentaires. Cultivées ensemble, elles s'entraident et chacune bénéficie de la présence des autres. Les tiges de maïs servent de support aux haricots grimpants, ce qui évite l'utilisation de tuteurs.

Les haricots, grâce à leurs nodosités racinaires, enrichissent le sol en azote, un gaz qui favorise la croissance des deux autres cultures. Les courges étalent leur large feuillage sur le sol, captant ainsi le rayonnement solaire et permettant du même coup de protéger les racines des deux autres plantes.

Dessin de Sophie Limoges



Reconstitution 3D d'une cabane semi-souterraine de La Prairie (fin du 17^e siècle)

Comme la construction d'un fond de cabane se faisait rapidement et que sa structure semi-souterraine permettait une économie de matériaux, ce type de bâtiment pouvait être adapté à un usage secondaire ou temporaire.

Catherine Caron (2011)

DES TERRES ACCORDÉES PAR LE ROI AU TEMPS DES BOURGS, DES MISSIONS ET DES SEIGNEURIES

La Montérégie est, à l'origine, formée de plusieurs seigneuries. Sous le Régime français, les seigneuries sont des terres que le roi de France accorde à des nobles et autres gens de bonne famille afin qu'ils puissent favoriser le peuplement de la nouvelle colonie tout en tirant profit de la culture de ces terres seigneuriales.

Dans la région, la première seigneurie est concédée en 1647 à **La Prairie (12)**. Parmi les quelque 55 sites archéologiques amérindiens et euroquébécois mis au jour à l'intérieur du vieux bourg, mentionnons le manoir seigneurial datant de la première mission des jésuites, plusieurs maisons d'origine française construites lors de l'établissement du bourg, les premières églises et leur cimetière ainsi que des sections de la palissade de bois qui protège le village dès 1687. En visitant le Vieux-La Prairie, on peut



Parc de la Baronnie,
berceau de la ville
de Longueuil
Ville de Longueuil



Assiette en pearlware,
domaine seigneurial
de Pointe-du-Moulin
(19^e siècle)

Photographie :
Joanie April-Gauthier
Collection : Laboratoire
et Réserve d'archéologie
du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications
du Québec

observer le tracé de cette enceinte au sol. Pour compléter l'expérience, une visite au **Musée d'archéologie de Roussillon (11)** demeure un incontournable.

Une décennie plus tard, soit en 1657, le premier seigneur de Longueuil, Charles Le Moyne père, fait construire certains des plus anciens bâtiments de la Rive-Sud. Le site du **parc de la Baronnie (10)**, berceau de la ville, a livré de multiples vestiges. Dès 1683, on y aménage une chapelle de bois et un cimetière. En 1724, ils sont remplacés par une église de pierre, dont le cimetière attenant sera utilisé jusqu'en 1815. Les fouilles archéologiques ont mené à la découverte

d'une vaste structure circulaire en pierres correspondant à un four à chaux datant des débuts de la seigneurie. La chaux produite dans ce four a probablement servi à la construction de plusieurs édifices du Vieux-Longueuil au tournant du 18^e siècle. Ce quadrilatère a aussi livré les vestiges d'un moulin à vapeur.

De nombreux moulins sont construits à cette époque. Au **parc historique de la Pointe-du-Moulin (15)**, on peut voir un exemple bien préservé de moulin à vent datant de 1707-1708.

Non loin de ce lieu, sur le territoire de la municipalité de Vaudreuil-Dorion, l'île aux Tourtes est le site d'un fort et d'une mission sulpicienne entre 1704 et 1727. Cette petite île du lac des Deux-Montagnes, à l'extrémité ouest de Montréal, se trouve à la confluence de la rivière des Outaouais et du fleuve Saint-Laurent. Sa localisation en fait un lieu propice à la traite des fourrures. Cette mission accueille des Amérindiens d'origine algonquienne, des Népissingues. À ce jour, seules les fondations de l'église de pierre de la mission ont été dégagées. Cependant, le secteur du village amérindien de la mission a été repéré grâce à la grande quantité d'artefacts retrouvés : perles, pointes en métal, bagues de jésuites, sceaux de marchandises. Ces objets, comme bien d'autres, témoignent de la vie dans une mission et de l'histoire de la traite au début du 18^e siècle. Aujourd'hui, cette île est inhabitée et recouverte d'une forêt de feuillus.

TERRE D'ACCUEIL ET D'INVASIONS LA RIVIÈRE RICHELIEU ET SA VALLÉE BIEN DÉFENDUE

Longue de 130 kilomètres, la rivière Richelieu prend sa source dans le lac Champlain, aux États-Unis, et se jette dans le fleuve Saint-Laurent, près du lac Saint-Pierre. Cette rivière, autrefois appelée la rivière des Iroquois, occupe une place marquante dans l'histoire du Québec en raison de son importance militaire. Les deux guerres franco-iroquoises (1643-1667 et 1684-1701) sont à l'origine des premiers ouvrages fortifiés le long de ses rives, dont le **fort Lennox de l'île aux Noix (8)**, le **fort Saint-Jean (7)**, le fort Sainte-Thérèse, le **fort Saint-Louis (fort Chambly) (4)** et le fort de Richelieu à Sorel.



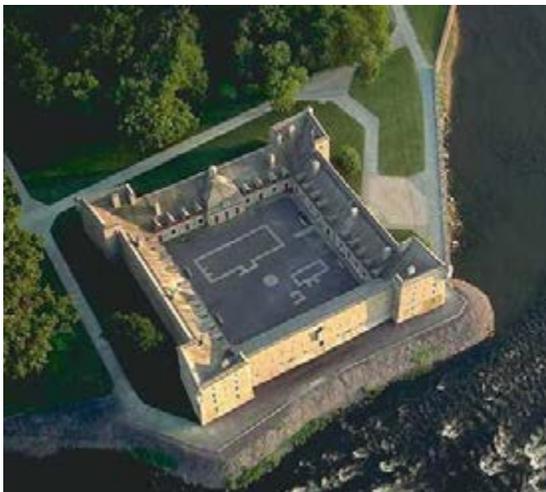
Carte des forts de 1665 situés le long de la rivière Richelieu

Archives nationales d'outre-mer
(ANOM) FR CAOM 3DFC493C



Vue aérienne
du lieu historique
national du
Fort-Lennox
Parcs Canada

Grâce à ses terres fertiles et aux ouvrages qui la défendent, la vallée du Richelieu attire les paysans canadiens-français. Après la Conquête britannique, en 1759-1760, et la guerre de l'Indépendance américaine, en 1775-1783, des militaires britanniques et des colons loyalistes viennent s'ajouter à la population locale. Lors de la guerre anglo-américaine de 1812-1814, de nombreux petits postes défensifs, comme les Casernes-de-Blairfindie situées à Saint-Jean-sur-Richelieu dans le secteur l'Acadie, servent d'appui aux troupes britanniques. Au cours des nombreux conflits, les forts de l'île aux Noix, de Chambly, de Sainte-Thérèse et de Saint-Jean seront réhabilités.



Vue aérienne
du lieu historique
national du
Fort-Chambly
Parcs Canada

Aujourd'hui, le paysage de la vallée du Richelieu est fortement imprégné de cette riche histoire militaire. L'archéologie a permis de mieux comprendre les différentes phases de construction de ces forts en plus de documenter le mode de vie des militaires depuis le 17^e siècle.

LA GUERRE DE 1812 : DES FRONTIÈRES EN JEU

Au cours de la guerre de 1812, la prise de Montréal est un objectif majeur pour les Américains. Leur stratégie repose sur les deux axes que sont la rivière Richelieu et le fleuve Saint-Laurent. Le **site de Coteau-du-Lac (18)**, situé en bordure du Saint-Laurent, devient alors un véritable fort britannique. Non loin de là, plus près des frontières américaines, les berges de la **rivière Châteauguay (20)** seront le théâtre d'un affrontement historique au terme duquel les troupes canadiennes, commandées par Charles-Michel de Salaberry, repousseront les Américains, pourtant dix fois plus nombreux.



Reconstitution
du blockhaus,
lieu historique
national de
Coteau-du-Lac
Parcs Canada



Baïonnette en fer
forgé, contexte
archéologique de
1813 à 1839,
site archéologique
des Casernes-
de-Blairfindie

Photographie :
Joanie April-Gauthier
Collection : Laboratoire
et Réserve d'archéologie
du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications
du Québec



Pièces de domino en
os, contexte archéo-
logique de 1813
à 1839, site archéo-
logique des Casernes-
de-Blairfindie

Photographie :
Joanie April-Gauthier
Collection : Laboratoire
et Réserve d'archéologie
du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications
du Québec

DES HABITANTS AUX ORIGINES DIVERSES

Malgré les épisodes sombres de son histoire, la Montérégie est aussi un lieu exceptionnel de rencontres et d'échanges entre diverses cultures. Pendant de nombreuses années, Canadiens, Irlandais, Écossais, Anglais et Américains se côtoient sur les terres qu'ils cultivent. Le paysage de la Montérégie en est d'ailleurs marqué, comme en témoignent son architecture distinctive, ses terres divisées à l'aide de pierres des champs et l'éclosion d'une culture qui lui est propre.

DE GRANDS CHANTIERS POUR OUVRIR DES VOIES DE COMMUNICATION

Sur le fleuve Saint-Laurent, la navigation est difficile vers les Grands Lacs, puisque les voyageurs doivent affronter des rapides à quelques endroits. Les rapides de **Coteau-du-Lac (18)** se révèlent l'endroit le plus étroit et le plus tumultueux de tout le fleuve. Pour franchir cet obstacle, on construit le premier canal à écluse en Amérique du Nord. Dès l'été 1779, les militaires du King's Royal Regiment of New York, un régiment colonial constitué de loyalistes, sont mobilisés pour creuser le canal dans le roc à l'aide d'outils rudimentaires. D'une longueur de 100 mètres, le canal est achevé en 1781. Cette construction est en quelque sorte l'ancêtre de la voie maritime du Saint-Laurent.



Vestiges d'un mur de pierres du barrage, lieu historique national du Canal-de-Saint-Ours
Parcs Canada

De 1842 à 1845, le canal de Beauharnois, qui ne traverse à l'époque que le territoire qui deviendra la ville de Salaberry-de-Valleyfield, est aussi creusé à mains d'hommes. Celui-ci est aujourd'hui appelé le **vieux canal de Beauharnois (19)**. Il est remplacé par le canal de Soulanges en 1899. Finalement, le nouveau canal de Beauharnois, ouvert en 1930, se substitue au canal de Soulanges. Il relie Salaberry-de-Valleyfield à la ville de Beauharnois. L'ouverture à la circulation permet à ce territoire, initialement agricole, de se développer et de s'industrialiser.

Au cours de la même période, sur le Richelieu, l'ère des échanges commerciaux favorise l'amélioration de la communication entre Montréal et les États-Unis en développant tout un réseau de canaux. En 1843, on termine l'aménagement du **canal de Chambly (5-6)**. En 1849, le **canal de Saint-Ours (3)** permet de franchir le dernier obstacle à la navigation entre le fleuve et le lac Champlain. Ces ouvrages permettent de contourner les rapides et d'acheminer plus directement par voie d'eau des produits tels que des billots, de la pâte à papier, du foin et du charbon. Tout cela entraîne l'essor des centres régionaux de Sorel et de Saint-Jean.

L'ARRIVÉE DU CHEMIN DE FER OUVRE LA VOIE À L'INDUSTRIALISATION

Jusqu'en 1847, il n'existe que de courts tronçons de chemin de fer dans les colonies britanniques d'Amérique. On les appelle chemins de fer de portage, car ils servent essentiellement de complément à la navigation. Le premier tronçon, construit en 1836 entre La Prairie et Saint-Jean-sur-Richelieu, facilite le transport des marchandises de Montréal à New York. Ses 24 kilomètres de rails de bois couverts d'acier, menant du Saint-Laurent au Richelieu, permettent d'éviter les rapides de Chambly.

Par la suite, de nombreuses lignes s'ajoutent, prolongeant ainsi le **réseau ferroviaire (13)**. La nécessité de construire un chemin de fer qui couvre le territoire canadien de l'époque, de l'Ontario jusqu'à l'Atlantique, mènera à la fondation, en 1853, de la compagnie du Grand Tronc.

La construction de lignes de chemin de fer reliant les États-Unis à Montréal finit par éliminer le transport sur la rivière Richelieu. De ce fait, à la fin du 19^e siècle et au cours du 20^e siècle, la région change de vocation économique, le commerce cédant la place à l'industrie. Néanmoins, la région conserve des assises agricoles importantes, puisqu'on y cultive, encore aujourd'hui, des produits parmi les meilleurs de la province.

1 RÉSERVE MONDIALE DE LA BIOSPHERE DU LAC-SAINT-PIERRE

Si l'archéologie nous renseigne sur l'histoire de l'adaptation de l'homme à son environnement, les réserves mondiales de la biosphère, titre désigné par l'UNESCO, ont pour mandat de nous apprendre à conjuguer cette relation au présent et au futur dans le cadre d'un développement durable. Le lac Saint-Pierre constitue l'une des principales composantes des basses terres du Saint-Laurent. Que ce soit en kayak, en rabaska ou à pied, laissez-vous charmer par les beautés naturelles de ce site qui accueille annuellement plus de 288 espèces d'oiseaux migrateurs.

420, route Marie-Victorin, Baie-du-Febvre QC, J0G 1A0
Téléphone : 450 783-6466
www.biospherelac-st-pierre.qc.ca/

2 BIOPHARE

Vous serez enchanté par ce musée consacré à la richesse du patrimoine naturel et culturel du lac Saint-Pierre. En plus de découvrir les interventions humaines visant à protéger la diversité aviaire de ce milieu, vous pourrez admirer certains artefacts découverts sur le site archéologique Mandeville, l'un des sites archéologiques préhistoriques les plus importants de la région.

6, rue Saint-Pierre, Sorel-Tracy QC, J3P 3S2
Téléphone : 450 780-5740 ou 1 877 780-5740
www.biophare.com/

3 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANAL-DE-SAINT-OURS

Au milieu du 19^e siècle, le canal de Saint-Ours vient compléter le réseau de canalisation de la rivière Richelieu. Au tournant des années 1930, une nouvelle écluse est construite, mais la vocation commerciale du canal est peu à peu abandonnée au profit d'autres moyens de transport. La présence des vestiges de la première écluse nous rappelle l'âge d'or de la construction des canaux au Canada.

2930, chemin des Patriotes, Saint-Ours QC, J0G 1P0
Téléphone : 450 785-2212 ou 1 888 773-8888
www.parcscanada.gc.ca/canalstours

4 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLY

De la construction du premier fort en bois par le régiment de Carignan-Salières dans le contexte des guerres franco-iroquoises, en 1665, jusqu'aux rébellions des patriotes de 1837-1838, ce lieu est témoin des conflits militaires marquants de la région. Son exposition permanente et sa riche programmation vous renseigneront sur la vie de garnison dans un avant-poste de la colonie et sur l'importance de cette route commerciale qu'était le Richelieu.

2, rue de Richelieu, Chambly QC, J3L 2B9
Téléphone : 450 658-1585 ou 1 888 773-8888
www.parcscanada.gc.ca/fortchambly

5 6 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANAL-DE-CHAMBLY

De sa construction au milieu du 19^e siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, le canal de Chambly joue un rôle central dans la navigation commerciale au pays.

Accès Chambly : Écluses 1, 2 et 3 : 1751, avenue Bourgogne

**Accès Saint-Jean-sur-Richelieu : Écluse 9 :
 327, rue Champlain J3L 1Y8**

Téléphone : Écluse n° 1 (Chambly) : 450 658-6525
Écluse n° 9 (Saint-Jean) : 450 348-3392
Sans frais : 1 888 773-8888
www.parcscanada.gc.ca/canalchambly

7 MUSÉE DU FORT SAINT-JEAN

Ce musée retrace 350 ans d'histoire militaire. Reconnu lieu historique national du Canada, ce site stratégique est, avec la ville de Québec, le seul endroit au Canada qui a connu une occupation militaire continue depuis le Régime français. Découvrez son exposition permanente et marchez sur les pas des occupants passés et présents en découvrant les vestiges des remparts et des bâtiments britanniques originaux datant de 1839, le tout sur le site enchanteur du Collège militaire royal de Saint-Jean.

15, rue Jacques-Cartier Nord, Saint-Jean-sur-Richelieu QC, J3B 8R8
Téléphone : 450 358-6500
www.museedufortsaintjean.ca/

8 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-LENNOX

C'est en bateau que débute la visite au fort Lennox, car aucun pont ne relie les rives du Richelieu à l'île aux Noix. Cette île est fréquentée de manière saisonnière par les Amérindiens depuis plus de 6000 ans. Elle est également l'un des derniers retranchements français lors de la Conquête et le lieu de départ de l'expédition militaire des insurgés américains vers Montréal. Au fil du temps, elle accueille un fort britannique, un chantier naval et bien plus encore! Laissez-vous raconter l'histoire fascinante de l'île aux Noix en visitant ses nombreux vestiges en compagnie d'un guide-interprète.

1, 61^e Avenue, Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix QC, J0J 1G0
Téléphone : 450 291-5700
www.parcscanada.gc.ca/fortlennox

9 PARC NATIONAL DES ÎLES-DE-BOUCHERVILLE

Des activités d'interprétation du patrimoine naturel et culturel y sont fréquemment organisées. La reconstitution d'un site de pêche amérindien avec huttes, foyers, fumoirs et tendeurs de peau vous permettra d'en connaître davantage sur la vie quotidienne des autochtones avant l'arrivée des Européens.

Île Sainte-Marguerite, Boucherville QC, J4B 5J6
Téléphone : 450 928-5088 ou 1 800 665-6527
www.sepaq.com/pq/bou/

10 PARC DE LA BARONNIE

Fréquenté depuis plus de 4000 ans par les peuples autochtones, le secteur du parc de la Baronnie a vu naître la ville de Longueuil. Trente ans de fouilles ont révélé toute la richesse archéologique du site. Plusieurs activités d'animation et d'interprétation permettent aujourd'hui de faire revivre la mémoire des pionniers qui ont bâti la ville.

Quadrilatère formé des rues Saint-Charles Est, Saint-Antoine, du Bord-de-l'Eau Est et du chemin Chambly à Longueuil.

Pour obtenir de l'information sur les activités offertes au parc de la Baronnie :

Bureau de la culture
Direction culture, loisir et vie communautaire
Ville de Longueuil
Téléphone : 450 463-7100

11 MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DE ROUSSILLON

Ce musée préserve plus de 25 000 artefacts retrouvés sur le territoire de la MRC de Roussillon. Grâce à cette toute nouvelle institution muséale, le riche patrimoine de la région peut être conservé sur place et est accessible au public. L'exposition permanente du musée met en relief l'importance de l'accroissement des réseaux d'échange, de transport et de communication dans le développement de la région.

214, rue Saint-Ignace, La Prairie QC, J5R 1E5
Téléphone : 450 984-1066
www.archeoroussillon.ca

12 SITE PATRIMONIAL DÉCLARÉ DE LA PRAIRIE

La Prairie est l'une des plus anciennes municipalités du Canada. Pour vous accompagner lors de votre visite, un circuit d'interprétation archéologique est aménagé. Retrouvez le premier panneau au coin du chemin de Saint-Jean et de la rue Sainte-Marie. La Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine organise également des géorallyes et des visites guidées pour les groupes de 10 personnes et plus.

Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine
249, rue Sainte-Marie, La Prairie QC, J5R 1G1
Téléphone : 450 659-1393
www.shlm.info/

13 EXPORAIL – MUSÉE FERROVIAIRE CANADIEN

Exporail propose, à travers ses expositions et activités, de découvrir sa collection unique composée de 150 véhicules, reconnue comme la plus importante en Amérique du Nord.

110, rue Saint-Pierre, Saint-Constant QC, J5A 1G7
Téléphone : 450 632-2410
www.exporail.org/

14 REFUGE FAUNIQUE MARGUERITE-D'YOUVILLE ÎLE SAINT-BERNARD

Situé sur l'île Saint-Bernard, le refuge faunique Marguerite-D'Youville est un milieu naturel protégé abritant des espèces fauniques et floristiques des plus diversifiées. Ses huit kilomètres de sentiers sont propices à la randonnée pédestre, à l'observation et à la photographie.

Le visiteur peut louer un audioguide relatant des parcelles de l'histoire de l'île, qui revêt une grande valeur patrimoniale en raison de la présence de nombreux sites archéologiques.

Héritage Saint-Bernard
480, boulevard D'Youville, île Saint-Bernard,
Châteauguay QC, J6J 5T9
Téléphone : 450 698-3133
info@heritagestbernard.qc.ca
www.ilesaintbernard.com/territoires-naturels/lile-st-bernard/
refuge-faunique-marguerite-dyouville/



Contenants à cire à chaussure trouvés dans un dépotoir datant de 1838, lieu historique national du Fort-Lennox

Parcs Canada

15 PARC HISTORIQUE DE LA POINTE-DU-MOULIN

Sur l'île Perrot se trouve l'un des ensembles patrimoniaux les plus impressionnants de l'époque du régime seigneurial. Le site se distingue par la maison originale du meunier et le moulin banal qui sont dans un état de conservation des plus remarquables. Ainsi, le moulin à vent que fait construire en 1708 Joseph Trottier dit Desruisseaux, seigneur de l'île, est l'un des deux seuls moulins à vent toujours fonctionnels au Québec. Une visite guidée du site vous plongera à l'époque des seigneurs et des serfs. Pour les amoureux du plein air, notez que des kayaks peuvent être loués sur le site.

2500, boulevard Don-Quichotte, Notre-Dame-de-l'Île-Perrot QC, J7V 7P2 **Téléphone : 514 453-5936**

16 MUSÉE RÉGIONAL DE VAUDREUIL-SOULANGES

Le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges est situé au cœur du Vieux-Vaudreuil, dans l'ancienne école des garçons du village. Ses collections ethnologiques et artistiques, reconnues d'intérêt national par le gouvernement du Québec en 1990, regroupent plus de 8000 objets. Présentées dans différentes expositions, elles témoignent du dynamisme de l'histoire et de l'essor de ce coin de pays.

431, avenue Saint-Charles, Vaudreuil-Dorion QC, J7V 2N3
Téléphone : 450 455-2092 ou 1 877 455-2092
info@mrvs.qc.ca **www.mrvs.qc.ca/coordonnees.php**

17 POINTE-DU-BUISSON / MUSÉE QUÉBÉCOIS D'ARCHÉOLOGIE

Le musée est situé sur un site archéologique classé par le gouvernement québécois. À travers ses expositions et son laboratoire-réserve, il présente une collection témoignant de 5000 ans d'histoire. Celle-ci est d'ailleurs une référence pour les spécialistes s'intéressant aux occupations amérindiennes de la préhistoire. Informez-vous sur la possibilité de participer à une véritable fouille archéologique.

333, rue Émond, Beauharnois (secteur Melocheville) QC, J6N 0E3
Téléphone : 450 429-7857
www.pointedubuisson.com/

18 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE COTEAU-DU-LAC

À travers son exposition permanente et ses activités d'interprétation, ce lieu historique permet d'apprécier les vestiges du premier canal à écluses en Amérique du Nord. Les infrastructures militaires révélées aux visiteurs témoignent de l'importance stratégique et commerciale de ce site, qui deviendra un fort britannique lors de la guerre de 1812.

Un circuit cyclable de 45 kilomètres est ponctué de panneaux d'interprétation. Pour apprécier ce circuit, nous vous invitons à télécharger le carnet de découverte ArchéoTour présenté en ligne : www.archeoquebec.com/sites/default/files/archeobalade_lhn_coteau-du-lac.pdf

308-A, chemin du Fleuve, Coteau-du-Lac QC, J0P 1B0
Téléphone : 450 763-5631 ou 1 888 773-8888
www.parcscanada.gc.ca/coteau

19 VIEUX CANAL DE BEAUHARNOIS

Les vestiges de ce canal sont classés site patrimonial par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Il est possible d'apprécier les trois sections conservées au centre-ville de Salaberry-de-Valleyfield.

Rue Victoria, Beauharnois QC

20 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE LA BATAILLE-DE-LA-CHÂTEAUGUAY

Ce lieu offre un parcours balisé s'étendant sur une distance de 14 kilomètres entre Ormstown et Howick. Il vous permettra de faire la lecture des paysages archéologiques de son champ de bataille. Ne manquez pas de visiter le centre d'interprétation pour y admirer, entre autres, des objets, des documents originaux et une maquette témoignant de ce haut fait d'armes et de la vie des soldats de l'époque.

2371, chemin de la Rivière-Châteauguay, Howick QC, J0S 1G0
Téléphone : 450 829-2003 ou 1 888 773-8888
www.parcscanada.gc.ca/chateauguay

21 CENTRE D'INTERPRÉTATION DU SITE ARCHÉOLOGIQUE DROULERS-TSIIONHIAKWATHA

Le site Droulers propose un voyage au cœur de l'Iroquoisie du 15^e siècle avec ses maisons longues, sa palissade, son jardin de plantes indigènes, ses séchoirs à poisson ainsi que son poste de guet. Les visiteurs peuvent également pratiquer des activités qui leur permettent de renouer avec les traditions de ces premiers horticulteurs du Québec. Pour une immersion complète, offrez-vous une nuitée dans une maison longue et dégustez certains plats traditionnels. Dépaysement garanti!

1800, chemin Leahy, Saint-Anicet QC, J0S 1M0
Téléphone : 450 264-3030
www.sitedroulers.ca/

22 RÉSERVE NATIONALE DE FAUNE DU LAC SAINT-FRANÇOIS

La Réserve nationale de faune du lac Saint-François abrite un écosystème unique au monde. Découvrez à pied, en canot ou en rabaska la biodiversité de ce milieu humide. Ce dernier accueille des centaines d'espèces animales et végétales, dont plus d'une vingtaine est en péril et 37 ont un statut précaire. Ouvrez vos oreilles et vos yeux, peut-être aurez-vous la chance d'admirer le noyer cendré, de croiser le pas d'une tortue mouchetée ou d'entendre le gazouillis de la paruline du Canada.

7600, chemin de la Pointe-Fraser, Dundee QC, J0S 1L0
Téléphone : 450 264-5908
www.amisrnlacstfrancois.com/

POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR PROCUREZ-VOUS LE GUIDE TOURISTIQUE OFFICIEL DE LA MONTÉRÉGIE

www.tourisme-monteregie.qc.ca

D'escalas
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec



Nathalie Poirier

CANTONS-DE-L'EST

CANTONS-DE-L'EST

Témoins des temps les plus reculés
de l'occupation du territoire



Fouilles archéologiques menées sur le site Gaudreau, Weedon
Éric Graillon

LES CANTONS-DE-L'EST

Témoins des temps les plus reculés de l'occupation du territoire

Connue pour ses paysages à couper le souffle et ses villages pittoresques, la région des Cantons-de-l'Est plonge ses racines dans une histoire lointaine et intrigante. Ce territoire, qui couvre 15 812 km², s'étend sur les plateaux appalachiens. Ses limites sud et sud-est rejoignent la frontière des États-Unis.

La terre des Cantons-de-l'Est raconte une grande aventure humaine débutant il y a près de 12 000 ans. Cette région porte les traces du plus ancien campement amérindien connu au Québec. Au cours de la préhistoire, elle est fréquentée par des groupes nomades de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs d'origines diverses. Vers la fin du 18^e siècle, des populations sédentaires colonisent la région. Ces pionniers sont d'abord majoritairement américains,

anglais, irlandais et écossais. Puis, des Canadiens français se joignent à eux. En plus d'y installer leurs familles, ces habitants imprègnent de leur culture la région qui les accueille.

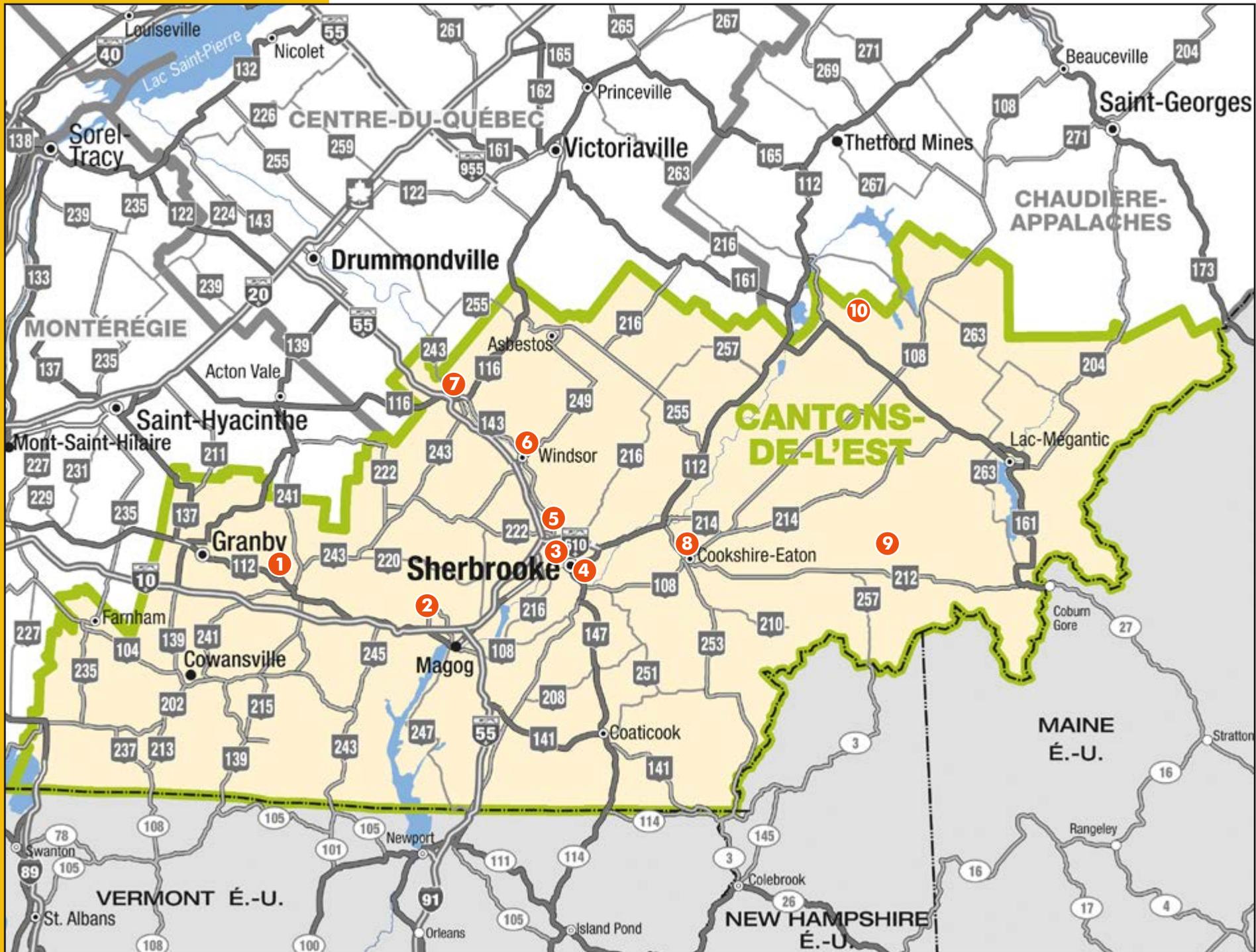
Aujourd'hui, les 123 sites archéologiques mis au jour sur le territoire documentent essentiellement le passé amérindien de la région. D'ailleurs, jusqu'au 17^e siècle, notre connaissance de ce passé repose presque exclusivement sur l'archéologie préhistorique, les premières sources écrites ne datant que de 1609.

Traverser la mémoire des Cantons-de-l'Est par la découverte des lieux patrimoniaux et culturels : telle est notre façon de mettre en relief les trésors cachés de ce territoire.



Vase en terre cuite datant du Sylvicole moyen ancien (de 1500 à 2400 ans avant aujourd'hui), Vieux-Pont

Claude Chapdelaine, Université de Montréal



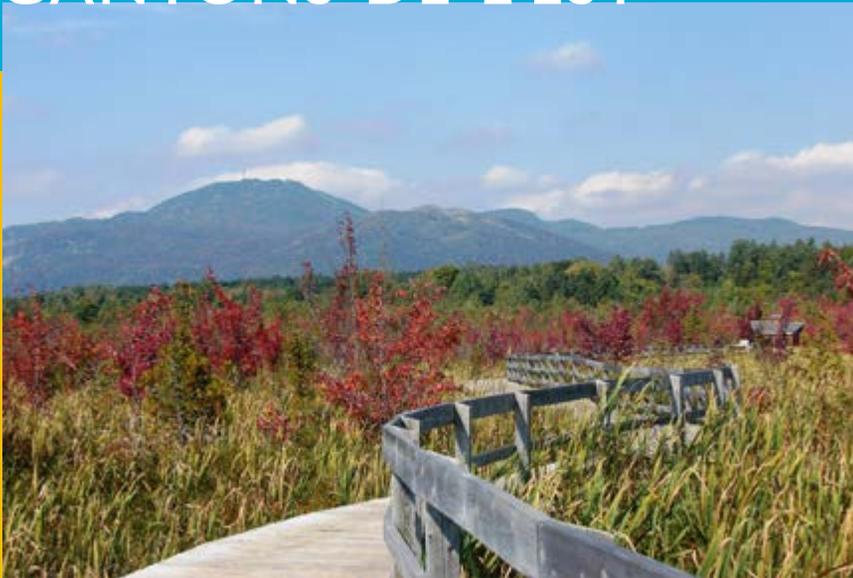
DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 PARC NATIONAL DE LA YAMASKA
- 2 PARC NATIONAL DU MONT-ORFORD
- 3 MUSÉE DE LA NATURE ET DES SCIENCES DE SHERBROOKE
- 4 MÉMOIRE VIVE : UN CIRCUIT PATRIMONIAL AVEC VISIOGUIDE À SHERBROOKE
- 5 MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE BROMPTON, PARC DE LA RIVE
- 6 PARC HISTORIQUE DE LA POUDRIÈRE DE WINDSOR
- 7 CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ARDOISE
- 8 MUSÉE D'EATON CORNER
- 9 PARC NATIONAL DU MONT-MÉGANTIC
- 10 PARC NATIONAL DE FRONTENAC



Motifs représentant des personnages et un canot, pétroglyphes de Brompton
Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke

CANTONS-DE-L'EST



Sentier du marais de la Rivière aux Cerises, Magog
LAMRAC

PAYSAGE CHAMPÊTRE DE MONTAGNES, DE COLLINES ET DE RIVIÈRES

Le paysage des Cantons-de-l'Est se démarque des basses terres du Saint-Laurent par ses ondulations de collines, ses vastes perspectives de plateaux et ses chaînes de montagnes au profil arrondi. D'ailleurs, les différents **parcs nationaux** (1) (2) (9) (10) en exploitent les hauteurs. Les cours d'eau de cette région sont presque tous tributaires de six affluents du fleuve Saint-Laurent, soit les rivières Chaudière, Saint-François, Bécancour, Nicolet, Yamaska et Richelieu.

Neuf pointes à cannelure

Les pointes à cannelure découvertes près du lac Mégantic ont été taillées dans un chert qui pourrait provenir du nord de l'État du Maine. La cannelure faciliterait l'emmanchement des pointes, favorisant ainsi une meilleure stabilité de la lance. Ces pointes à cannelure ressemblent à celles trouvées en Nouvelle-Angleterre et dans la région des Grands Lacs, ce qui indique les origines probables de ces premiers chasseurs.

Claude Chapdelaine, Université de Montréal

Le nom Cantons-de-l'Est provient de la traduction française de *Eastern Townships*. Cette dénomination anglaise réfère au mode de morcellement des terres en cantons, qui sont des divisions cadastrales de forme carrée de dix milles de côté (259 km²) chacune. Ce système de tenure britannique est introduit par les colons loyalistes qui viennent s'établir dans la région après l'indépendance des États-Unis, en 1776. Plus de 90 cantons sont ainsi créés sur le territoire, marquant le paysage culturel et le distinguant d'autres régions où le système seigneurial de rangs est à l'honneur.



Parc national du Mont-Mégantic
Photographie : Mathieu Dupuis
Tourisme Cantons-de-l'Est

PREMIER TERRITOIRE DÉVOILÉ LORS DE LA FONTE DES GLACES

Entre 16 000 et 13 000 ans avant aujourd'hui, l'immense glacier qui recouvre le nord de l'Amérique du Nord se retire progressivement, dégageant ainsi une partie des rivières Chaudière et Saint-François. Résultant de la fonte des glaciers, de vastes étendues d'eau douce donneront naissance aux principaux lacs de la région. Ainsi, il y a environ 13 000 ans, le territoire des futurs Cantons-de-l'Est devient le premier espace québécois libéré des glaces pouvant être fréquenté par des humains.

Témoins des temps les plus reculés de l'occupation du territoire



Sommet enneigé du parc national du Mont-Mégantic
Tourisme Cantons-de-l'Est

La régression du glacier et le réchauffement climatique favorisent l'apparition graduelle de nouvelles espèces végétales. De 12 000 à 10 000 ans avant aujourd'hui, les mousses et les lichens font place aux forêts clairsemées de conifères, puis aux forêts plus denses où dominent l'épinette noire, le bouleau et le sapin. Cet environnement favorise la présence de caribous alors que les rivières et les lacs regorgent de saumons, d'anguilles et d'esturgeons.

LA RIVIÈRE CHAUDIÈRE : LA PLUS ANCIENNE ROUTE NATURELLE DU QUÉBEC

À l'époque, la rivière Chaudière est le meilleur chemin, sinon le seul, pour rejoindre les trois plus grandes rivières du Maine – Penobscot, Kennebec et Androscoggin – qui se rendent à l'océan Atlantique. De ce fait, le secteur de la tête du bassin de la Chaudière, soit les lacs Mégantic, des Joncs et aux Araignées, a livré un grand nombre de sites archéologiques.

Ce secteur est une porte d'entrée des groupes autochtones sur le territoire québécois. Le site Cliche-Rancourt, datant de 12 000 ans,

est le plus ancien site archéologique québécois. Des pointes à cannelure, des grattoirs, des raclours, des perçoirs et des éclats résultant des activités de taillage de la pierre y ont été découverts. Ce site occupe le sommet d'une étroite bande de terre qui sépare le lac aux Araignées du lac Mégantic. Même s'il est vraisemblable de croire que ses occupants chassent le caribou, il ne faut pas rejeter l'hypothèse voulant que les populations paléo-indiennes anciennes de la région aient pu chasser le mammoth et le mastodonte, ces gros herbivores de l'âge glaciaire.

La route de la rivière Chaudière sera encore fortement utilisée au cours du Régime français. De 1646 à 1724, les missionnaires jésuites Druillettes, Bigot et Rale érigent des missions en territoire abénakis sur la rivière Kennebec. La rivière Chaudière constitue également la route d'invasion utilisée par le colonel américain Benedict Arnold en 1775 pour aller prendre Québec; plusieurs de ses hommes se sont d'ailleurs perdus dans les marais au sud du lac Mégantic.



Stratigraphie du site Cliche-Rancourt (datant de 12 000 ans)
Pierre Corbeil, Université de Montréal



Outils en chert
Munsungun
et en rhyolite
du New Hampshire
trouvés sur le site
Cliche-Rancourt
Claude Chapdelaine,
Université de Montréal

ESPACE AMÉRINDIEN

Durant la préhistoire, les Cantons-de-l'Est sont occupés par des populations nomades. Des fouilles ont révélé de nombreuses traces de campements au bord des rivières et des lacs. Entre 10 000 ans avant aujourd'hui et l'arrivée des Européens, des familles s'installent en divers endroits, entre autres dans les secteurs du lac Mégantic, du lac Aylmer, de Weedon, d'East Angus, de Lennoxville, de Sherbrooke, de Brompton, de Magog et de Capelton. Pour chasser les animaux comme le chevreuil, l'ours et le caribou, découper la viande et apprêter les peaux, ces peuples utilisent des pointes de flèches, des raclours, des grattoirs et des couteaux taillés ou polis principalement dans des pierres locales telles que le quartz, le schiste ardoisier rouge et la rhyolite.

À Magog, à la pointe Merry, les archéologues ont découvert une sépulture typique de la culture Meadowood. La présence de cette dernière est attestée depuis les Grands Lacs jusqu'à Batiscan, de 3000 à 1000 ans avant aujourd'hui. Une pierre en ardoise polie en forme d'oiseau, dont la signification demeure énigmatique, a été retrouvée au sommet d'un monticule funéraire composé d'ocre rouge. Par ailleurs, des sépultures trouvées au Vermont le long de la rivière Missisquoi, près de Swanton et de Philipsburg, seraient associées à la culture Middlesex, plus fréquente en Nouvelle-Angleterre et dans l'est du Québec. Ces sépultures contenaient des pointes de projectiles, des objets en cuivre, des pipes, des perles et de l'ocre rouge.

Pointes de projectile, Archaïque moyen
(de 6000 à 8000 ans avant aujourd'hui), lac des Joncs
Éric Graillon



Cette poterie vieille de 750 à 1000 ans a été trouvée dans le lac Memphrémagog. Jusqu'à maintenant, seulement trois poteries amérindiennes ont été trouvées intactes au Québec.

Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke

Il semble donc que diverses cultures se soient succédé pendant des millénaires dans les Cantons-de-l'Est. Il y a 1000 ans, entre le lac Ontario et la région de Montréal, la culture du maïs, des courges, des haricots et du tabac commence à se développer. Cette mutation dans le mode de subsistance semble profiter surtout aux peuples iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent. Leurs villages, entourés de palissades et caractérisés par de longues maisons qui abritent plusieurs familles, témoignent de ce tournant vers la sédentarisation.



Pierre en ardoise polie en forme d'oiseau, pointe Merry, Magog

De forme allongée avec une base plate, une queue en éventail et une tête pointue dépourvue d'yeux, le spécimen de la pointe Merry fait partie des plus anciennes formes de ce type d'objet.

Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke

L'implantation de tels villages dans les Cantons-de-l'Est n'est pas encore attestée. Or, l'ouest de la région fait partie de la zone de présence iroquoise au moment du passage de Jacques Cartier sur le fleuve Saint-Laurent en 1535. Les fouilles menées près de la baie Missisquoi, au bord de la rivière aux Brochets, témoignent de la présence saisonnière de groupes iroquoiens entre 1400 et 1450. Ceux-ci y auraient dressé un campement de pêche.



Témoins des temps les plus reculés de l'occupation du territoire

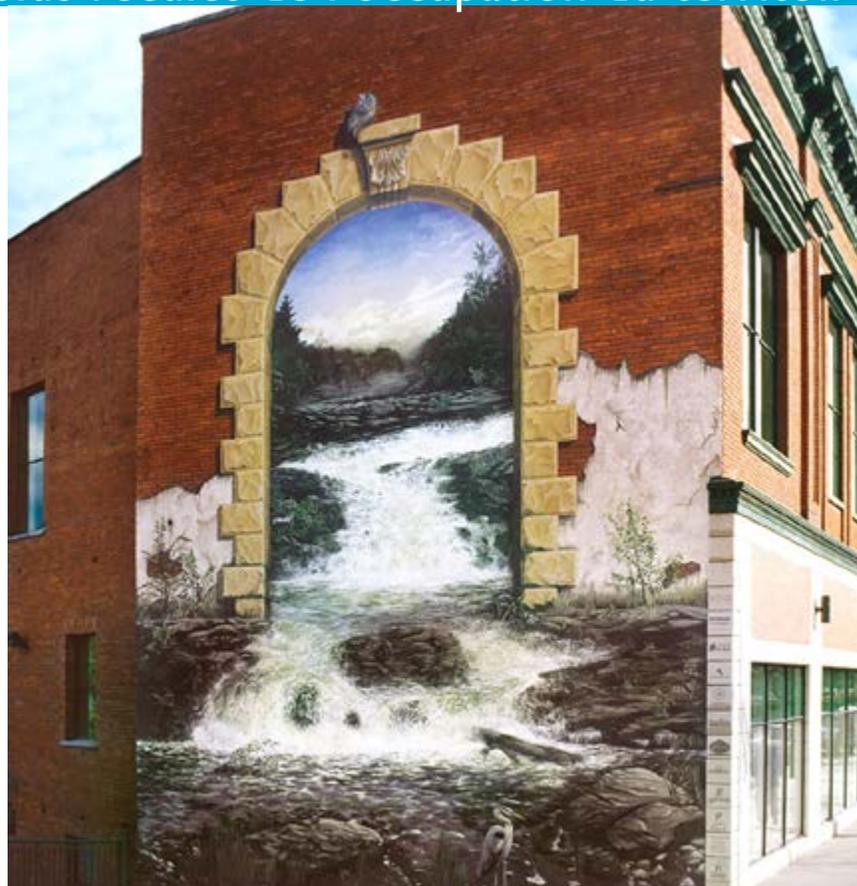
SUR LA ROUTE DES ABÉNAKIS

La région des Cantons-de-l'Est ne semble pas avoir abrité de concentration de populations amérindiennes, mais elle a toutefois servi de zone de passage, de chasse et de trappage ainsi que, parfois même, de refuge.

Entre la fin du 17^e siècle et le milieu du 18^e siècle, les Abénakis établis le long de la rivière Saint-François, principalement ceux de la mission de Saint-François connue aujourd'hui sous le nom d'Odanak, vont utiliser ce cours d'eau et certains de ses affluents pour mener des raids sur les établissements anglais de la Nouvelle-Angleterre. Les fouilles effectuées sur le site Gaudreau, qui se trouve à Weedon au confluent des rivières Saint-François et au Saumon, ont mis au jour différents indices qui pourraient témoigner de l'une de ces expéditions. Ce site est le premier connu en Estrie à révéler les contacts entre les Amérindiens et les Français. Parmi les objets trouvés figurent une vingtaine de pierres à fusil typiquement françaises taillées dans du silex, des perles de verre, un fragment de chaudron en cuivre, trois cônes clinquants et des balles de plomb à fusil français.



Pierre à fusil typiquement française taillée dans du silex, *in situ* sur le site Gaudreau, Weedon
Éric Graillon



Murale Nekitotegwak illustrant la présence amérindienne sur le territoire, circuit Mémoire vive à Sherbrooke
Destination Sherbrooke

La présence amérindienne s'estompe à la fin du 18^e siècle. L'habitude des Abénakis de chasser, de pêcher et de trapper dans les Cantons-de-l'Est ne disparaît toutefois pas d'emblée. Jusqu'au début du 20^e siècle, des familles abénakises se déplacent aux États-Unis chaque été pour vendre les paniers de frêne fabriqués pendant l'hiver. Aujourd'hui, le Québec compte environ 1600 descendants des Abénakis, dont près de 350 habitent les réserves d'Odanak et de Wôlinak dans la région du Centre-du-Québec.



Cliquetis, site Gaudreau, Weedon
Éric Graillon

LIEU DE REPOS POUR LES VOYAGEURS

À la hauteur du parc de la Rive, situé dans l'arrondissement de Brompton de la ville de Sherbrooke, la rivière Saint-François est un lieu de portage jusqu'au 19^e siècle. Les voyageurs qui empruntent le cours d'eau pour se déplacer doivent portager, c'est-à-dire transporter leur équipement sur la terre afin de contourner des obstacles à la navigation. Lors de ces portages, qui peuvent durer plusieurs jours, certains voyageurs laissent des pétroglyphes, soit des inscriptions gravées dans la pierre. La découverte saisissante de pétroglyphes amérindiens sur les rochers de la rivière Saint-François, à la droite de l'actuelle **Maison des arts et de la culture de Brompton (5)**, atteste de ces passages. Des dates du Régime français ainsi que des figures humaines et animales d'origine amérindienne y sont gravées.

Le rocher sur lequel se trouvent les pétroglyphes est un lieu de repos privilégié lors du portage, car il précède les chutes. Les Abénakis attribuent aux chutes le nom de *Pimihlansik*, qui signifie « là où il y a une chute d'eau tourbillonnante ».

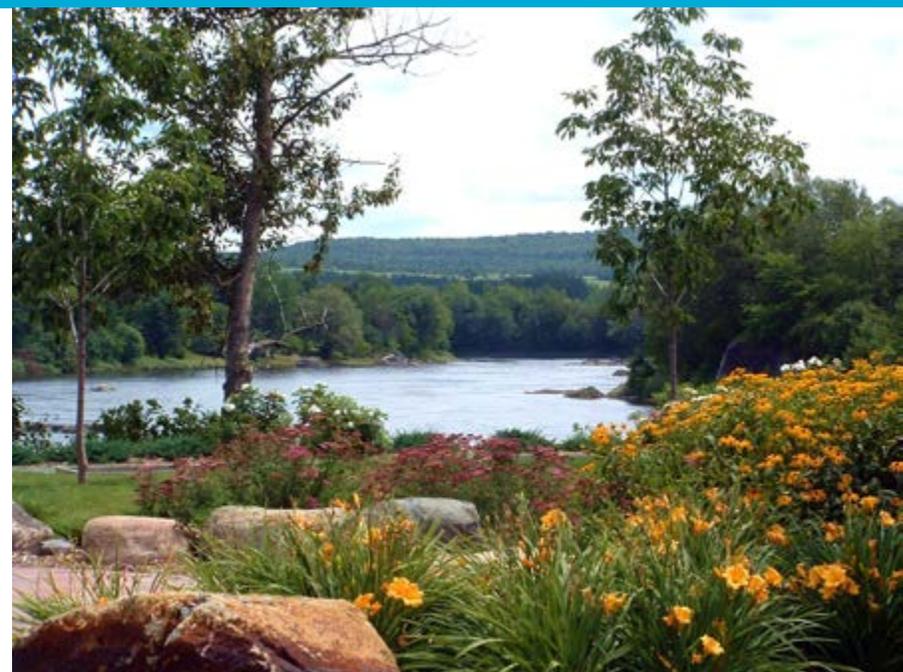
Dans un souci de préservation, les blocs arborant les gravures sont détachés en 1965. Ils sont restaurés au début des années 2000 pour l'ouverture du **Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke (3)**, où le public peut admirer les plus belles pièces.



Chute
Val-Saint-François

Parc historique
de la Poudrière
de Windsor

Tourisme
Cantons-de-l'Est



Parc de la rivière de Bromptonville

Photographie : Daniel Hébert

Comité du patrimoine de Bromptonville

Détails des pétroglyphes
de Brompton, 1766

Musée de la nature
et des sciences de Sherbrooke



Détails des
pétroglyphes
de Brompton

Comité du patrimoine
de Bromptonville

Témoins des temps les plus reculés de l'occupation du territoire

DES CANTONS À L'ACCENT AMÉRICAIN

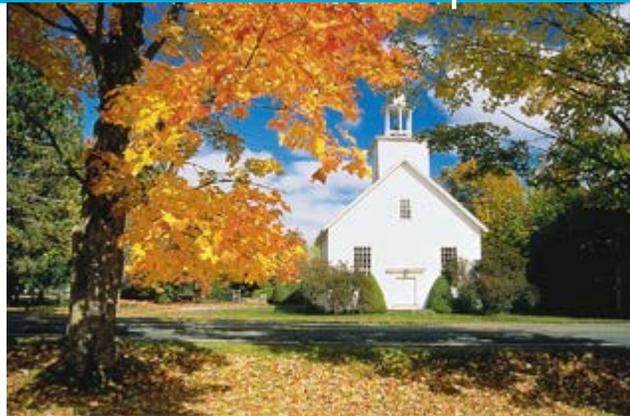
La colonisation des Cantons-de-l'Est ne commence véritablement qu'en 1792 avec la décision des autorités britanniques d'y concéder des terres. Jusqu'en 1840, le territoire connaît deux vagues de peuplement bien distinctes. La région attire d'abord des milliers d'Américains, réfugiés loyalistes ou simples citoyens. Alors que les loyalistes quittent la jeune république des États-Unis par fidélité au roi d'Angleterre, les citoyens américains sont attirés par l'abondance et la gratuité des terres. À partir de 1815, la région accueille aussi des immigrants provenant des îles britanniques (des Britanniques, des Irlandais et des Écossais) et les premiers Canadiens français.



Route de campagne

Photographie : Stéphane Lemire
Tourisme Cantons-de l'Est

Ces pionniers bénéficient de la vaste forêt, d'un sol aux riches qualités agricoles ainsi que de l'abondance de lacs et de chutes d'eau. Ces dernières constituent d'ailleurs des sources d'énergie hydraulique propices à l'établissement de moulins et de manufactures.

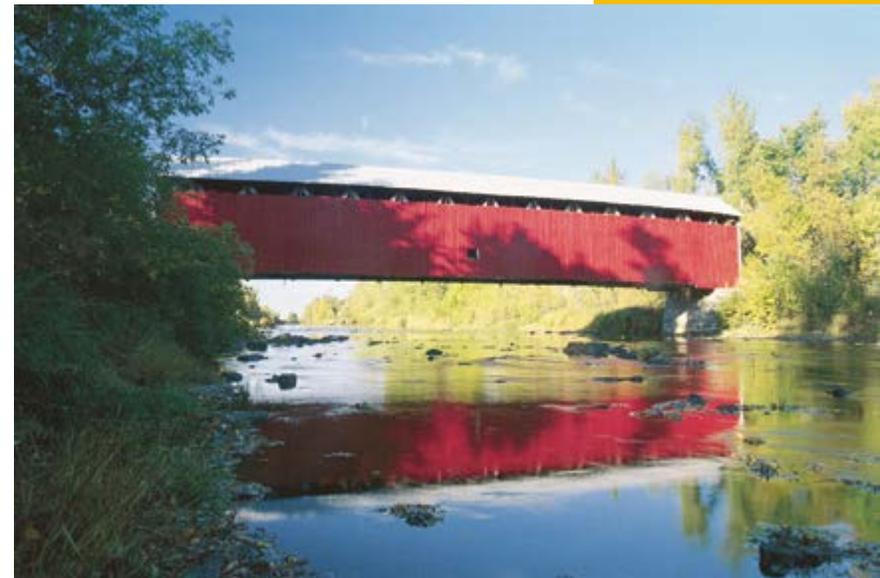


Église Massawippi Union (construction 1861), North Hatley
Tourisme Cantons-de-l'Est

L'agriculture, la coupe du bois et la production de potasse représentaient les bases de l'économie. Les premiers habitants des Cantons-de-l'Est ont laissé un patrimoine d'une grande richesse qui comprend des ponts couverts, des granges rondes et à douze côtés, des églises, des maisons de styles vernaculaire américain ou victorien et des magasins généraux. Pour découvrir ces joyaux architecturaux, il suffit d'emprunter le Chemin des Cantons (www.chemindescantons.qc.ca/).

Pont couvert

Tourisme Cantons-de-l'Est



Barrage de la Poudrière de Windsor

Parc historique de la Poudrière de Windsor
Tourisme Cantons-de-l'Est



RÉGION DE MINES ET DE Poudre Explosive

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, les Cantons-de-l'Est s'affirment comme la région minière la plus importante du Québec, notamment grâce à l'exploitation des gisements de cuivre et d'amiante. L'exploitation proprement dite ne devient possible qu'après 1850, avec la naissance du réseau ferroviaire et l'augmentation de la demande en métaux sur les marchés européens et américains.

Le développement de l'activité minière suscite l'apparition de diverses industries qui lui sont liées, particulièrement dans le secteur des explosifs et de la machinerie. La fabrication d'explosifs est lancée



Moulin à roue, parc historique de la Poudrière de Windsor
Comité du patrimoine de Bromptonville
Tourisme Cantons-de-l'Est

à Windsor en 1864. Survenant en plein boom minier, elle répond aux besoins croissants des États-Unis où la guerre civile fait rage (1861-1865).

Deux industriels de l'État du Maine, Jarvis C. Marble et Seth Andrews, construisent une manufacture sur le bord de la rivière Watopeka. Au début, cette **poudrière (6)** sert à produire de la poudre noire, un composé essentiel à la fabrication des explosifs. L'apport de nouveaux capitaux permet d'agir, après 1870, sous la raison sociale *Windsor Powder Company*. L'entreprise serait la première à fabriquer de la dynamite au Canada en 1873 sous la marque de commerce Dualine. En 1877, elle est achetée par des Américains et devient la *Hamilton Powder Company*. La poudrière cesse ses activités en 1922 à la suite d'une violente explosion dans laquelle une douzaine d'employés perdent la vie.



Sentiers aménagés, parc historique de la Poudrière de Windsor
Parc historique de la Poudrière de Windsor. Tourisme Cantons-de-l'Est

Aujourd'hui, ce site archéologique d'intérêt comprend plusieurs vestiges qui attestent de l'occupation industrielle passée. En effet, des murs d'anciens bâtiments, des fondations, des caves, des voûtes, un entrepôt et un four, entre autres, caractérisent ce site. Ils témoignent de l'ampleur de l'ancien complexe industriel, qui compte 56 bâtiments en 1918.

LES PLUS GRANDES CARRIÈRES D'ARDOISE

Au 19^e siècle, la région de Richmond-Melbourne recèle les plus grandes carrières d'ardoise du pays. Le **Centre d'interprétation de l'ardoise (7)** fait connaître cette pierre formidable, explique les raisons du développement rapide et du déclin de cette industrie et met en valeur le très beau patrimoine ardoisier de cette époque.



Église hébergeant
le Centre d'interprétation
de l'ardoise

Centre d'interprétation
de l'ardoise

Tourisme
Cantons-de-l'Est

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR**1 PARC NATIONAL DE LA YAMASKA**

D'une superficie de 12,9 km², l'aire protégée du parc national de la Yamaska vous fait découvrir le magnifique patrimoine naturel des basses terres appalachiennes. Comme l'ont démontré les récentes recherches archéologiques, le parc était fréquenté par des groupes nomades il y a plus de 5000 ans. À votre tour de découvrir ce lieu enchanteur grâce aux nombreuses activités de plein air et d'interprétation qui y sont offertes.

1780, chemin de Roxton-Sud, Roxton Pond QC, J0E 1Z0

Téléphone : 450 776-7182

www.sepaq.com/pq/yam/information.dot

2 PARC NATIONAL DU MONT-ORFORD

Le parc national du Mont-Orford offre des points de vue parmi les plus spectaculaires de la région des Cantons-de-l'Est. De plus, le parc abrite notamment des cerfs de Virginie et des grands hérons, observables dans leur habitat naturel. Il compte également une grande diversité d'espèces d'amphibiens et de reptiles. Les deux plages du parc permettent aux vacanciers de pratiquer plusieurs activités estivales. À l'automne, les érables à sucre offrent un spectacle haut en couleur aux randonneurs, qui peuvent admirer le paysage à bord des remonte-pentes du centre de ski Mont-Orford les week-ends. L'hiver venu, le parc devient un incontournable pour les adeptes de ski de fond et de raquette.

3321, chemin du Parc, Orford QC, J1X 7A2

Téléphone : 819 843-4545 ou 1 800 665-6527

www.sepaq.com/pq/mor/

3 MUSÉE DE LA NATURE ET DES SCIENCES DE SHERBROOKE

Le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke propose plusieurs activités en lien avec l'univers fascinant de la science. Mettant en valeur l'archéologie, l'exposition permanente *Vitrine sur l'archéologie régionale* présente certaines découvertes importantes réalisées dans la région. De plus, un spectacle multimédia et multisensoriel projette le spectateur au cœur de la formation des Appalaches à travers des champs de lave et une mer préhistorique, pendant la séparation des continents et la déglaciation. Enfin, les visiteurs peuvent emprunter les sentiers et les passerelles piétonnières situés au confluent de la rivière Magog et du lac des Nations.

225, rue Frontenac, Sherbrooke QC, J1H 1K1

Téléphone : 819 564-3200

www.naturesciences.qc.ca/

4 MÉMOIRE VIVE : UN CIRCUIT PATRIMONIAL AVEC VISIOGUIDE À SHERBROOKE

La société d'histoire de Sherbrooke et M.U.R.I.R.S. s'unissent pour offrir un circuit patrimonial interactif au cœur du centre-ville de Sherbrooke. Dix célèbres murales et 13 lieux historiques de la ville sont racontés de manière moderne et originale par l'entremise d'un iPad. Dévoilant des photographies anciennes, des vidéos et des montages novateurs, cette technologie permet de redécouvrir l'histoire du centre-ville de Sherbrooke.

Des visioguides sont disponibles

à la société d'histoire de Sherbrooke :

275, rue Dufferin – 819 821-5406;

au bureau d'information touristique de Sherbrooke :

785, rue King Ouest – 819 821-1919.

5 MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE BROMPTON, PARC DE LA RIVE

Situé en bordure de la rivière Saint-François, le parc de la Rive accueille de nombreux marcheurs et cyclistes qui s'y arrêtent quelques instants afin d'admirer le paysage ou de pique-niquer. Sur le site, en plus de visiter les différentes expositions présentées à la Maison des arts et de la culture de Brompton, les passants peuvent découvrir l'histoire du parc de la Rive. Des panneaux d'interprétation expliquent notamment les pétroglyphes découverts à proximité.

1, rue Wilfrid-Laurier, Sherbrooke QC, J1C 0P3
Téléphone : 819 846-1122
info@maculturebrompton.com
www.maculturebrompton.com

6 PARC HISTORIQUE DE LA POUDRIÈRE DE WINDSOR

Le parc historique de la Poudrière de Windsor raconte l'histoire fascinante de la poudre noire, de sa découverte en Chine à son utilisation contemporaine, en passant par sa production à Windsor de 1864 à 1922. Le parc propose un spectacle multisensoriel, des expositions et une visite guidée. Les visiteurs peuvent également découvrir les vestiges archéologiques des bâtiments de la poudrerie grâce aux sentiers d'interprétation aménagés à cet effet.

342, rue Saint-Georges, Windsor QC, J1S 2Z5
Téléphone : 819 845-5284
www.poudriere-windsor.com/

7 CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ARDOISE

Situé dans une église presbytérienne datant de 1889 au toit et au clocher recouverts d'ardoise, le centre propose des activités sur l'histoire et le patrimoine de l'ardoise. À voir et à faire : une visite guidée de la nouvelle exposition, un circuit patrimonial dans les rues de Richmond, un atelier pour observer la taille de l'ardoise et une boutique de produits ardoisiers régionaux.

5, rue Belmont, Richmond QC, J0B 2B0
Téléphone : 819 826-3313
www.centreardoise.ca/

8 MUSÉE D'EATON CORNER

Ce musée est situé au cœur du plus vieux village des Cantons-de-l'Est – un village de la Nouvelle-Angleterre en 1830, à l'époque où Eaton Corner était plus important que Sherbrooke. L'exposition *Les Cantons racontés* et les expositions temporaires vous font voyager dans le temps en présentant toutes les vagues d'immigration ainsi que l'évolution du mode de vie dans le village, et ce, grâce aux artefacts sélectionnés dans la collection unique du musée. Ce lieu rend aussi accessibles des archives et des recherches généalogiques.

374, route 253, Cookshire-Eaton QC, J0B 1M0
Téléphone : 819 875-5256
www.eatoncorner.ca/

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

9 PARC NATIONAL DU MONT-MÉGANTIC

Monts, vallées, crêtes et collines confèrent une forme unique au parc national du Mont-Mégantic, qui recèle un milieu naturel impressionnant. Faire l'ascension des monts Mégantic, Saint-Joseph ou Victoria; découvrir l'ASTROLab, un centre d'activités en astronomie, et les observatoires astronomiques; explorer tantôt la montagne, tantôt le ciel : voilà ce qui fait du parc national du Mont-Mégantic un lieu où les activités « de la Terre aux étoiles » se côtoient dans une parfaite harmonie. Ce parc représente à la fois une destination de plein air quatre saisons et un attrait scientifique unique au Québec, au cœur de la première réserve internationale de ciel étoilé.

189, route du Parc, Notre-Dame-des-Bois QC, J0B 2E0
Téléphone : 819 888-2941 ou 1 800 665-6527
www.sepaq.com/pq/mme/

10 PARC NATIONAL DE FRONTENAC

Situé en périphérie du Grand lac Saint-François, le parc national de Frontenac est un havre pour environ 200 espèces d'oiseaux et plus de 30 espèces de mammifères. Les activités nautiques y sont à l'honneur, tout comme les randonnées pédestres et à bicyclette. En camping, en chalet, en camp rustique ou en canot-camping, vous y découvrirez une nature généreuse, dont une tourbière millénaire aux parfums envoûtants. En hiver, offrez-vous une balade en raquettes dans un décor féérique, puis relaxez au coin du feu. Le parc national de Frontenac, un joyau à découvrir en toutes saisons.

599, chemin des Roy, Sainte-Praxède QC, G0M 1H1
Téléphone : 418 486-2300, poste 221
www.sepaq.com/pq/fro/information.dot

**POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR, PROCUREZ-VOUS LE GUIDE
TOURISTIQUE OFFICIEL DES CANTONS-DE-L'EST**

www.cantonsdelest.com

D'escalas
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec



Parcs Canada

MAURICIE ET CENTRE-DU-QUÉBEC

Un cœur qui bat au rythme de ses industries

MAURICIE ET CENTRE-DU-QUÉBEC



Site patrimonial de Trois-Rivières

Répertoire du patrimoine culturel du Québec

Photographie : Christian Lemire, 2006

Ministère de la Culture et des Communications

MAURICIE ET CENTRE-DU-QUÉBEC

Un cœur qui bat au rythme de ses industries

À mi-chemin entre Montréal et Québec se trouvent deux régions reconnues pour leurs nombreuses richesses naturelles exploitables : la Mauricie et le Centre-du-Québec. La Mauricie englobe un immense territoire de près de 40 000 km² délimité par le fleuve Saint-Laurent au sud et par sept régions administratives autour. Quant au Centre-du-Québec, son territoire est situé sur la rive sud du Saint-Laurent et couvre 6930 km².

L'histoire du cœur du Québec est vieille d'au moins 6000 ans. Au fil des millénaires, plusieurs groupes amérindiens occupent cet espace. Le Saint-Laurent sert de grande voie de circulation où de multiples groupes amérindiens, dont certains provenant de très loin, entretiennent des liens. Dès le 16^e siècle, les Européens s'ajoutent aux groupes qui fréquentent le Saint-Laurent et peuvent très tôt y échanger des biens.

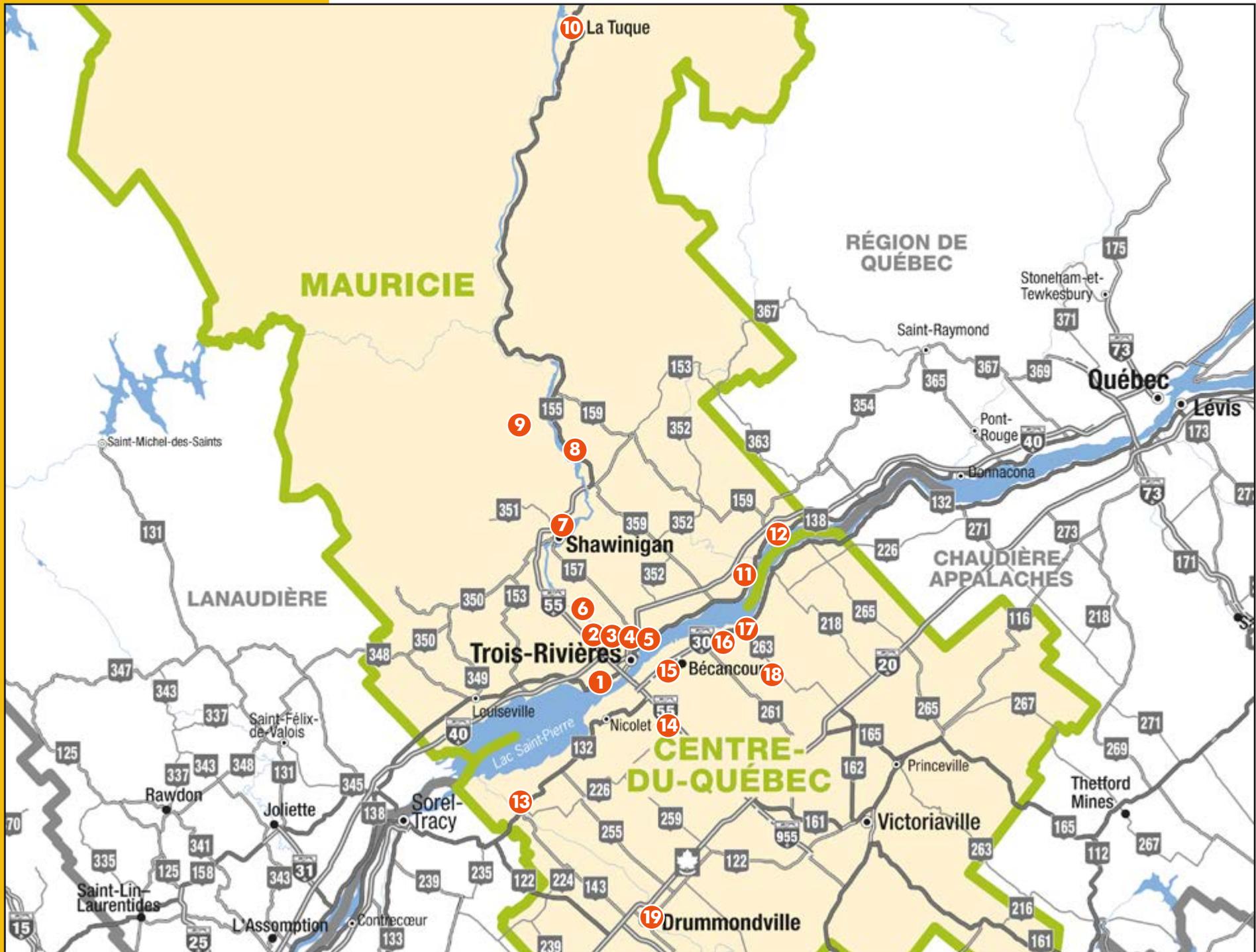
Son fort érigé en 1634 fait de Trois-Rivières le second plus ancien noyau de peuplement du Canada. Les richesses de ce territoire unique, surtout le fer, sont exploitées dès la première moitié du 18^e siècle. Lieu de la première industrie sidérurgique du Canada, les Forges du Saint-Maurice, installées dès 1738, la région connaîtra une croissance démographique importante. Au cours de cette période, le territoire est divisé en seigneuries et les premiers colons agriculteurs le défrichent et le cultivent.

Après la mise en marche des hauts-fourneaux de la Mauricie, l'exploitation forestière mène, dès 1850, à la création de scieries sur les berges de la rivière Saint-Maurice et de ses nombreux tributaires. La Mauricie, à cette époque, devient une région fébrile sur le plan économique. Longtemps pays de bûcherons et de draveurs, elle développe aussi une industrie fondée sur ses ressources hydroélectriques, favorisant l'établissement et l'expansion de grandes entreprises de pâtes et papiers, d'aluminium et de métallurgie qui étaient au cœur de l'économie régionale.

Sur l'autre rive du fleuve Saint-Laurent, l'arrivée d'Acadiens mène au développement d'une nouvelle industrie au lac Saint-Paul, dans le secteur de Saint-Grégoire, à Bécancour. Au cours du 19^e siècle, on y construit des charpentes navales.

Ce bouillonnement d'activités a laissé de nombreuses traces dans le sol, traces que les archéologues s'appliquent à découvrir et à comprendre. À ce jour, 376 sites archéologiques ont été repérés en Mauricie et 23 sites sont connus dans le Centre-du-Québec. Cette différence dans le nombre de sites répertoriés s'explique par l'intensité des recherches menées dans ces régions. Le Centre-du-Québec a déjà été qualifié de « terre inconnue » archéologique. Beaucoup reste à découvrir!

La Mauricie et le Centre-du-Québec sont remplis d'histoires, de traditions et de ressources propres qui ont forgé le caractère de ses habitants. Nous vous invitons à découvrir ses lieux de mémoire exceptionnels, l'héritage merveilleux du cœur du Québec.



DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 MOULIN SEIGNEURIAL DE POINTE-DU-LAC
- 2 SITE PATRIMONIAL DE TROIS-RIVIÈRES
- 3 BORÉALIS, CENTRE D'HISTOIRE DE L'INDUSTRIE PAPETIÈRE
- 4 MUSÉE QUÉBÉCOIS DE CULTURE POPULAIRE /
VIEILLE PRISON DE TROIS-RIVIÈRES
- 5 MANOIR BOUCHER-DE NIVERVILLE
- 6 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DES FORGES-DU-SAINT-AURICE
- 7 CITÉ DE L'ÉNERGIE
- 8 LES PILES VILLAGE FORESTIER
- 9 PARC NATIONAL DE LA MAURICIE
- 10 VESTIGES DE LA CENTRALE BROWN
- 11 PRESBYTÈRE DE BATISCAN
- 12 DOMAINE SEIGNEURIAL SAINTE-ANNE
- 13 MUSÉE DES ABÉNAKIS
- 14 VESTIGES DE L'USINE DE LA POUDRERIE
- 15 CENTRE DE LA BIODIVERSITÉ DU QUÉBEC
- 16 PARC ÉCOLOGIQUE GODEFROY
- 17 MOULIN MICHEL DE GENTILLY
- 18 PARC RÉGIONAL DE LA RIVIÈRE GENTILLY
- 19 CENTRE D'INTERPRÉTATION LES ACADIENS



Grattoirs en quartzite de Mistassini, rivière
Saint-Maurice, Amérindien préhistorique indéterminé
(1200 à 450 ans avant aujourd'hui)

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Pendentif en galet, Amérindien historique ancien (de l'an 1500 à l'an 1899), vieux Weymontachie

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Pointe de projectile en chert réutilisée en couteau, Sylvicole moyen (de l'an 400 à l'an 1000), Rapides-des-Cœurs

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Parc national de la Mauricie

Photographie : Michel Houde
Parcs Canada

SES PAYSAGES DE FORÊTS ET D'EAU

Le paysage de la Mauricie est façonné par le Bouclier canadien, qui couvre l'arrière-pays, et la plaine, qui borde le fleuve Saint-Laurent. Le Saint-Maurice, avec son bassin hydrographique d'une longueur de 587 kilomètres, est la principale rivière de la région. Les rivières Sainte-Anne, Batiscan, du Loup et Maskinongé sont tout aussi importantes pour le développement économique et récréotouristique de la région, sans oublier le lac Saint-Pierre. Depuis 2000, ce dernier fait partie du réseau des Réserves mondiales de la biosphère de l'UNESCO. La Mauricie, nommée Capitale forestière canadienne en 2001, compte un **parc national (9)**, plus de 75 pourvoires, 11 zones d'exploitation contrôlée (zec) et 2 réserves fauniques, en plus de nombreux parcs régionaux.

Le Centre-du-Québec fait partie des plaines du Saint-Laurent et des monts Appalaches, situés au sud-est. Son territoire est

traversé par les rivières Saint-François, Nicolet et Bécancour. Cette région bénéficie de vues imprenables sur le fleuve, d'un horizon dégagé et de beaux villages. Elle compte de nombreux parcs, pourvoires et zecs. La Réserve mondiale de la biosphère du Lac-Saint-Pierre borde aussi la région et, pour en saisir la richesse, un arrêt au **Centre de la biodiversité du Québec (15)** s'impose.

LES PREMIERS HABITANTS

Depuis 6000 ans, la région est occupée par différentes nations autochtones. Plusieurs sites ont été trouvés sur les rives nord et sud. Ceux du secteur des Rapides-des-Cœurs, près de Wemotaci, et les sites La Butte et Bouvet, localisés à Godefroy dans les environs de Bécancour, en sont des exemples. Toutefois, selon que ces nations se trouvent dans les plaines du Saint-Laurent ou plus au nord, dans la Haute-Mauricie, leur évolution connaît des trajectoires historiques bien différentes tout au long de la préhistoire. Ces groupes façonnent des outils en pierre et en os, fabriquent de nombreux objets en écorce, en bois et en cuir et transforment les produits de leur chasse, de leur pêche et de leur cueillette. Ils profitent ainsi des ressources disponibles tout au long de l'année, que ce soit la sauvagine au moment des migrations, les poissons pendant le frai ou les gros mammifères en hiver. Le site des Pins, situé dans le **parc écologique Godefroy (16)**, à Bécancour, montre des traces d'occupation datant de 3000 à 2500 ans, une époque où les Amérindiennes fabriquent les premiers vases en argile.

Au début du 17^e siècle, avant l'arrivée des Européens, deux nations occupent les rives du Saint-Maurice : les Algonquins en aval et les Atikamekw en amont. À la même époque, la région au sud du Saint-Laurent est occupée par des groupes iroquoiens et abénakis qui en exploitent les ressources.

La dynamique qui prévaut entre les groupes amérindiens et la configuration des espaces qu'ils occupent sont bouleversées par l'arrivée des Européens, notamment en raison de l'apparition de nouvelles maladies et de la concurrence qui naît entre les groupes amérindiens pour l'accès aux biens manufacturés.

TROIS-RIVIÈRES, SECONDE PLUS ANCIENNE VILLE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Les explorateurs français comme Cartier et Champlain, passant devant les trois rivières, remarquent les particularités géographiques qui font de ce lieu un carrefour de commerce.

Ce lieu d'échanges et de commerce est connu des Algonquins depuis la préhistoire. Ces derniers l'utilisent particulièrement au cours de la première moitié du 17^e siècle. En 1603, Samuel de Champlain écrit que cet endroit serait propice pour être habité et fortifié. Dès 1611, la traite des fourrures se fait annuellement au confluent de la rivière Saint-Maurice et du fleuve Saint-Laurent. Les missionnaires y sont aussi présents à compter de 1617. Une chapelle temporaire y est même construite en 1618.



Manoir Boucher-De Niverville

Répertoire du patrimoine culturel du Québec
Photographie : Marie-Claude Côté, 2003
Ministère de la Culture et des Communications

En 1634, Samuel de Champlain charge le sieur de Lavolette de se rendre au lieu désigné pour y fonder un comptoir, en réponse à une demande formulée par les Amérindiens. Ceux-ci souhaitent protéger leurs activités commerciales et leur population contre d'éventuelles attaques iroquoises.



Site patrimonial du Moulin-Seigneurial-de-Tonnancour, Pointe-du-Lac

Répertoire du patrimoine culturel du Québec
Photographie : Jean-François Rodrigue, 2006
Ministère de la Culture et des Communications

Le 1^{er} juillet 1634, l'expédition du sieur de Lavolette met pied à terre. On érige une palissade de bois derrière laquelle on construit des maisons et des magasins (dépôts). Des traces de cette palissade ont été trouvées devant l'actuel bureau de poste et des bâtiments datant du Régime français auraient aussi été mis au jour à proximité. Malheureusement, des fouilles réalisées sur le Platon, lieu de fondation de la ville, n'ont pas révélé de vestiges du fort ou de la maison du gouverneur.

À proximité de cet établissement, une terre est concédée au chef algonquin Charles Pachirini en 1648. Celle-ci correspond aujourd'hui à la place d'Armes. Les archéologues y ont trouvé des traces d'habitation datant de 1650 environ et des objets témoignant des relations entre Amérindiens et Européens avant cette date. La présence française s'y traduit par des pièces de monnaie datées de la fin du 16^e siècle et du début du 17^e siècle, alors que l'utilisation amérindienne du lieu y est illustrée, entre autres, par des perles de verre, des cliquetis de cuivre et des pierres à fusil produites à l'aide de matières premières locales.



Dé à coudre en laiton, non daté, manoir Madeleine de Verchères

Photographie :
Joanie April-Gauthier
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Cette terre, gérée par les Jésuites qui accordent de petits lots à des colons dès 1656, devient ainsi un lieu d'habitation français. La fondation de **Trois-Rivières (2)** marque la première implantation sérieuse des Européens dans la région. Rapidement, la petite colonie exploite les terres fertiles le long du Saint-Laurent et des **seigneuries (1) (5) (12)** sont créées.

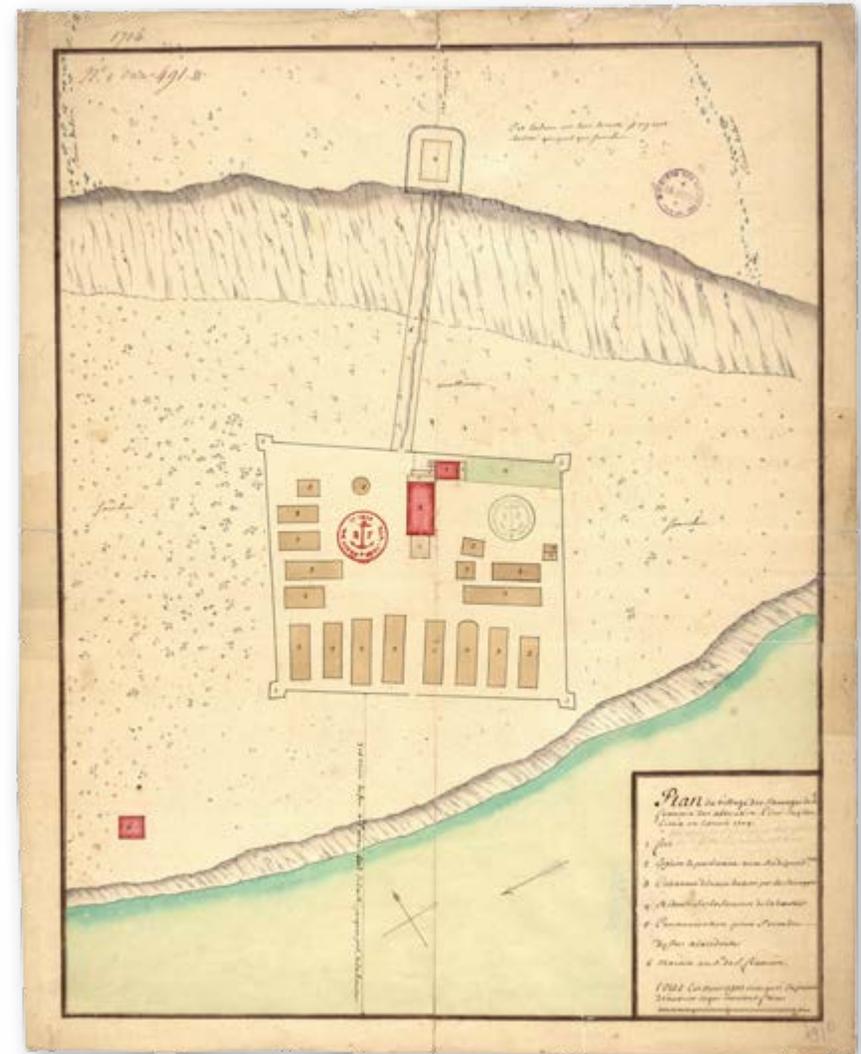
À partir de 1665, Trois-Rivières est le siège du gouvernement régional (cette année-là, la Nouvelle-France est divisée en trois gouvernements régionaux, soit Québec, Montréal et Trois-Rivières). En 1697, une première maison d'enseignement est fondée par les Ursulines; plusieurs autres établissements d'enseignement suivront. En 1792, Trois-Rivières devient le siège d'un district judiciaire, rôle dont témoigne la **Vieille prison (4)**.

ODANAK, LIEU DU PREMIER FORT AUTOCHTONE CONNU EN AMÉRIQUE DU NORD

Les Abénakis qui s'installent dans la région au sud du Saint-Laurent au début du 17^e siècle sont originaires du Maine et du Vermont. Des missions sont fondées à Saint-François-du-Lac (Odanak) et à Bécancour (Wôlinak), sur la rive sud de Trois-Rivières. En construisant ces deux missions, les Français s'assurent d'avoir des alliés contre les Anglais.

En 1701, une église est construite à Odanak et on commence l'érection d'une palissade de pieux avec des bastions en pierre aux quatre coins. En 1704, un plan préparé par l'ingénieur Levasseur de Neré montre d'ailleurs une enceinte fortifiée comprenant une église, un presbytère et une vingtaine de cabanes d'écorce. On signale que le village a été déplacé plusieurs fois, bien qu'il soit resté dans le même secteur.

Au plus fort de son occupation, près de 300 personnes résident dans ce fort, mais pas nécessairement en permanence, car les Abénakis continuent de voyager le long de la rivière Saint-François. Les Abénakis habitent donc ce lieu et le défendent contre les



Plan du village de Saint-François des Abénakis levé sur les lieux en l'année 1704

Archives nationales d'outre-mer (ANOM), FR CAOM3DFC491B

assauts des Iroquois et des Britanniques pendant plus de 50 ans. Ces derniers finissent toutefois par incendier le fort en 1759, lors de la guerre de la Conquête.



Projet archéologique initié par le Musée des Abénakis sur le site du fort d'Odanak
Société historique d'Odanak

UNE DÉCOUVERTE EXCEPTIONNELLE!

Depuis sa destruction, ce fort unique n'avait pu être retracé. Initié par le **Musée des Abénakis (13)** en 2010, un projet archéologique vise à localiser cet ancien village fortifié. Sa découverte récente constitue un précédent historique en Amérique du Nord, puisqu'il s'agit de la seule fortification construite par un contingent militaire français et abénakis, puis habitée par une population autochtone.

Si l'enceinte du fort ressemble à celle de forts français ou britanniques, les habitations mises au jour en son milieu sont apparues typiquement autochtones. Une dizaine de fosses et des traces d'une enfilade de piquets font état de la présence de maisons longues.



Objets fabriqués à partir d'un chaudron de cuivre européen, première moitié du 18^e siècle, site du fort d'Odanak
Société historique d'Odanak

LES ACADIENS ET LA CHARPENTERIE NAVALE

Dès 1755, des Acadiens déportés trouvent refuge dans la région habitée par leurs alliés, les Abénakis. Ces nouveaux arrivants forment un noyau bien solide et réclament leur propre paroisse et une identité bien à eux. Ils obtiennent gain de cause en 1803 : les autorités civiles et religieuses leur octroient une paroisse et une église désignée sous le vocable de Saint-Grégoire. Des familles sont aussi installées dans les villages environnants. Ces fondateurs acadiens développeront une industrie navale au lac Saint-Paul, active jusque dans les années 1850 environ.

À cette époque, on profite également des terres fertiles pour pratiquer l'agriculture. Des moulins sont déployés dans le paysage le long des rivières. Les moulins de **Saint-Grégoire (19)** et de **Michel de Gentilly (17)** sont maintenant accessibles aux visiteurs.



Les Forges sur la rivière Saint-Maurice

M.M. Chaplin, 1842

Bibliothèque et Archives Canada, n° d'accession 1956-62-21

Les vestiges du site du haut-fourneau dans le contexte du chantier archéologique des années 1970

Lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice
Photographie :
Jean Aude
Parcs Canada



LA MAURICIE À L'ÂGE DU FER : NAISSANCE DE L'INDUSTRIALISATION

Très tôt dans son histoire, la Mauricie est devenue une importante région industrielle grâce à la présence de minerai de fer de marais, appelé aussi limonite. On en connaît les possibilités d'exploitation depuis que l'intendant Talon, en 1670, en a fait vérifier la qualité à dessein d'y ériger une forge qui, de fait, ne sera construite qu'une soixantaine d'années plus tard sous le nom des **Forges du Saint-Maurice (6)**.

L'avantage de la Mauricie pour une telle industrie réside dans l'accès aux matières premières. En plus du minerai de fer, on y trouve du calcaire qui peut servir de fondant pour agglomérer les déchets de fusion dans le haut-fourneau; du grès pour la pierre réfractaire; des forêts de bois franc abondantes pour le charbon ainsi que de bonnes sources d'énergie hydraulique.

Les deux premiers établissements à tirer profit de ces ressources sont les **Forges du Saint-Maurice (6)**, fondées en 1730 par François Poulin de Francheville, et celle de Batiscan, construite en 1798.

Le site des **Forges du Saint-Maurice (6)** a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles archéologiques : d'abord par le ministère des Affaires culturelles, puis par Parcs Canada, qui en a la responsabilité depuis 1973. Entre les années 1970 et 1990, la Mauricie a connu son âge d'or de l'archéologie, entraînant la naissance d'une expertise en archéologie industrielle.

Les vestiges ont révélé les composantes industrielles et domestiques d'un établissement typique de la sidérurgie ancienne, reprenant les caractéristiques des sites européens de la fin du 15^e siècle.



Le site de la forge basse avec la cheminée de la chaufferie lors des fouilles archéologiques effectuées au milieu des années 1970

Lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice
Parcs Canada

La division du travail engendrée par le procédé mis en place aux **Forges du Saint-Maurice (6)** a nécessité l'embauche d'ouvriers qualifiés. Originaires de France, ils arrivent avec leurs familles et donnent naissance au village des Forges. Par la suite, des ouvriers d'origines britannique et canadienne viennent s'établir dans ce village industriel. L'établissement passe de 200 habitants en 1800 à 425 en 1842, pour revenir à environ 250 âmes à la fermeture des Forges, en 1883.

Première industrie lourde au Canada, les **Forges du Saint-Maurice (6)** ont connu succès et échecs. Localisé sur la rive ouest de la rivière Saint-Maurice, ce site a subi de nombreuses modifications. Lors de la vaste campagne de fouilles menée entre 1973 et 1976, les archéologues ont découvert 252 vestiges. Certains témoignent de l'utilisation du site, comme les fondations en maçonnerie, des chaufferies, un martinet et le caisson d'une turbine hydraulique, alors que d'autres révèlent l'évolution du mode de vie de ses occupants.

DES PRODUITS RÉPUTÉS

Au cours du Régime français, la production de fer des **Forges du Saint-Maurice (6)** est principalement destinée à un usage militaire. Après la Conquête britannique (1759), les Forges bénéficient d'une augmentation de la demande. Les produits qui font sa réputation sont les poêles, très répandus chez les habitants, les marmites et chaudrons de grande taille, des engrenages pour les scieries et les moulins et d'autres objets d'utilité domestique.



Poêle fabriqué aux Forges du Saint-Maurice

Photographie : J. Jolin
Parcs Canada

APPARITION D'UNE CONCURRENCE

À partir du milieu du 19^e siècle, la concurrence apparaît avec la construction de plusieurs autres forges dans la région : les Forges Radnor, dans la paroisse de Saint-Maurice, en 1853; L'Islet, dans Mont-Carmel, en 1856; Saint-Tite, dans la paroisse du même nom, en 1868; et les Forges Grondin, à Saint-Boniface, en 1876. Elles sont dispersées sur le territoire jusqu'aux contreforts des Laurentides.



Les Forges du Saint-Maurice

Henry Richard S. Bunnett, 1886, huile sur toile

Don de M. David Ross McCord M739. Musée McCord

Le développement du réseau ferroviaire, le remplacement de la main-d'œuvre par des machines et la hausse de la consommation des produits d'utilité domestique sont le moteur de cette recrudescence de l'industrie sidérurgique. Puis, dans les années 1860, les hauts-fourneaux de la Mauricie délaissent la fabrication de produits finis pour se consacrer presque exclusivement à la production de gueuses de fonte.

Toutes ces forges, à l'exception du haut-fourneau des Forges Radnor, sont abandonnées entre 1878 et 1883. En 1880, les Forges de Drummondville ouvrent. Elles ferment en 1910-1911, en même temps que le haut-fourneau des Forges Radnor.

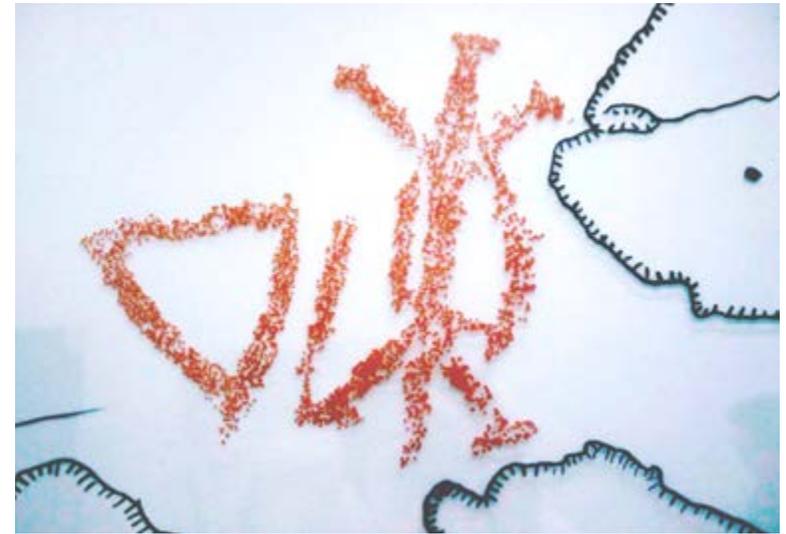
MAURICIE ET CENTRE-DU-QUÉBEC

L'OCRE ROUGE ATTIRE L'ATTENTION

L'ocre, un pigment rouge utilisé dans la fabrication de peintures et de teintures, a fait l'objet d'une exploitation importante dans la région.

Depuis la préhistoire, les populations autochtones se couvrent le visage et parfois tout le corps avec ce minéral lors de la célébration de rites funéraires ou au moment de partir en guerre. Elles s'en servent également pour peindre des motifs sur des parois rocheuses situées en bordure des lacs. Au Québec, une dizaine de ces sites ont été découverts dans le Bouclier canadien, dont un sur le territoire du **parc national de la Mauricie (9)**.

Au début du 20^e siècle, deux sites sont développés pour le traitement du pigment d'ocre. L'un se trouve sur la **rivière Gently (18)**, dans le Centre-du-Québec. L'autre, le plus important lieu d'exploitation de l'ocre au Québec, est situé à Red Mill, en Mauricie.



Relevé de motifs représentant une tortue (*mikinak* en langues algonquiennes, d'où le nom du site) et un triangle, site d'art rupestre Mikinak

Parc national de la Mauricie
Daniel Arsenault, UQAM



Panneau principal du site d'art rupestre Mikinak

Parc national de la Mauricie
Daniel Arsenault, UQAM



Billot de bois portant la marque de la compagnie *Laurentide Paper*

Parc national de la Mauricie
Photographie : Pierre Cloutier
Parcs Canada



La drave

« *Lumberjacks at work on the river* »

Office national du film / Bibliothèque et Archives Canada MIKAN 3377201

DOMPTEURS DE RIVIÈRES : LA DRAVE ET L'INDUSTRIE FORESTIÈRE

Au milieu du 19^e siècle, l'industrie forestière voit le jour. Le bois, coupé en hiver, est emporté par les courants des rivières et parcourt ainsi des centaines de kilomètres. La drave consiste à accompagner les troncs d'arbres coupés depuis les forêts locales jusqu'aux scieries. Plus de 2000 draveurs travaillent sur les cours d'eau en Mauricie chaque année, créant ainsi une effervescence sur le plan économique.

Jusqu'en 1995, les cours d'eau servent au flottage du bois. Mais la pollution des rivières par le tanin du bois conduit à l'interdiction de la drave. Vers 1998, les rivières sont nettoyées des billots. Or, des vestiges de l'époque de la drave subsistent, dissimulés dans le **parc national de la Mauricie (9)**.

Aujourd'hui, **Boréal** (3) et **Les Piles Village Forestier** (8) sont dédiés à cette partie de l'histoire qui a encadré la vie de milliers de Mauriciens.



Ex-voto (?)
se trouvant près des vestiges qui témoignent de l'industrie forestière du 20^e siècle

Parc national de la Mauricie
Photographie : Pierre Cloutier
Parcs Canada



Tête de hache en fer forgé, traces de bois à l'intérieur, 20^e siècle, rivière Saint-Maurice

Photographie :
Joanie April-Gauthier
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

L'HYDROÉLECTRICITÉ ET LES INDUSTRIES DE POINTE

L'imposante rivière Saint-Maurice voit ensuite s'ériger des barrages hydroélectriques sur ses eaux tumultueuses. C'est d'ailleurs à Shawinigan que le développement hydroélectrique préfigure déjà ce que sera l'avenir énergétique du Québec. Hautes de 42 mètres, les imposantes chutes de Shawinigan ont un potentiel énergétique considérable. Ainsi, en 1895, deux Trifluviens fondent la *Shawinigan Electric Light and Power Limited*. L'entreprise exploite les chutes de Shawinigan pour produire l'électricité nécessaire à l'éclairage des rues de Trois-Rivières. Elle favorise également l'établissement et l'expansion des grandes entreprises de pâtes et papiers, d'aluminium, de métallurgie et de chimie qui sont au cœur de l'économie régionale de la Mauricie.

Plus haut sur le Saint-Maurice, à La Tuque, une centrale hydroélectrique est construite entre 1909 et 1920. La **centrale Brown (10)**, magnifique bâtiment de brique, domine à cette époque les anciennes chutes contenues aujourd'hui par le barrage. Cette centrale est construite par la *Quebec and St-Maurice Industrial Company*. Elle est détruite avant le milieu du 20^e siècle et ses vestiges sont alors enfouis sous un épais remblai, jusqu'à ce qu'ils soient redécouverts par les archéologues. Situés près du barrage hydroélectrique de La Tuque, ces vestiges sont aujourd'hui mis en valeur par des panneaux d'interprétation.



Centrale électrique et aluminerie, chutes de Shawinigan
Bibliothèque et Archives Canada MIKAN, 3424445

Durant les années 1950, grâce aux industries textiles et papetières, la Mauricie détient l'une des économies les plus prospères du Canada. La **Cité de l'énergie (7)**, du haut de sa tour d'observation incroyable, retrace cette histoire de l'industrialisation.

De l'autre côté du fleuve, Drummondville ne prend vraiment son essor qu'après la construction, en 1920, de la centrale hydroélectrique de la chute Hemmings, qui favorise une croissance industrielle soutenue. Vers 1915, **l'usine de la Poudrerie (14)** entre en action pour la Première Guerre mondiale.

Vestiges de l'usine de la Poudrerie,
Drummondville

© 1994, Sonia Ouellette,
Le monde en images, CCDMD

1 MOULIN SEIGNEURIAL DE POINTE-DU-LAC

Construits de 1721 à 1723, le moulin à farine et la scierie de Pointe-du-Lac sont en activité jusqu'au 20^e siècle. Aujourd'hui, le mécanisme de la scierie est activé pour permettre au visiteur la découverte de métiers traditionnels que des gens ont exercés sur ce site patrimonial.

11930, rue Notre-Dame Ouest, Trois-Rivières QC, G9B 6X1

Téléphone : 819 377-1396 ou 1 877 377-1396

www.moulin-pointedulac.com

www.recitsquifontjaser.com

2 SITE PATRIMONIAL DE TROIS-RIVIÈRES

Le site patrimonial de Trois-Rivières est l'un des premiers noyaux de peuplement de la Nouvelle-France. Les archéologues y ont repéré 85 sites archéologiques, dont près de la moitié témoigne d'une occupation antérieure au 18^e siècle.

Un circuit patrimonial vous invite à découvrir l'histoire de la ville. Une série de panneaux vous renseigne sur ses richesses patrimoniales. Ce parcours est publié dans le Guide des circuits thématiques, disponible au bureau d'information touristique et en version interactive via le site mobile de Tourisme Trois-Rivières : m.tourismetroisrivieres.com.

Bureau d'information touristique de Trois-Rivières

1457, rue Notre-Dame Centre, Trois-Rivières QC, G9A 4X4

Téléphone : 819 375-1122 ou 1 800 313-1123

www.tourismetroisrivieres.com

3 BORÉALIS, CENTRE D'HISTOIRE DE L'INDUSTRIE PAPIÈRE

Situé dans l'ancienne usine de filtration des eaux de la Canadian International Paper de Trois-Rivières, Boréalيس présente le visage humain de l'industrie papetière : l'homme au travers de la machine. Grâce à ses expositions et à sa programmation d'activités, Boréalيس propose un hommage aux milliers de bûcherons, draveurs et ouvriers qui ont donné leur vie pour leur métier.

200, avenue des Draveurs, Trois-Rivières QC, G9A 5H3

Téléphone : 819 372-4633

borealis@v3r.net

www.borealis3r.ca

4 MUSÉE QUÉBÉCOIS DE CULTURE POPULAIRE VIEILLE PRISON DE TROIS-RIVIÈRES

À proximité du site patrimonial se trouve l'ancienne prison de Trois-Rivières, construite de 1816 à 1822. Cet établissement carcéral, immeuble patrimonial classé, constitue la deuxième plus ancienne prison au Québec et l'une des plus vieilles au Canada. Des prisonniers y ont été incarcérés de 1819 jusqu'en 1986, ce qui en fait l'établissement de détention le plus longtemps utilisé au pays. Aujourd'hui intégrée au Musée québécois de culture populaire, la vieille prison présente l'univers carcéral. En réservant, les groupes peuvent même vivre l'expérience de la prison en dormant une nuit en cellule!

200, rue Laviolette, Trois-Rivières QC, G9A 6L5

Téléphone : 819 372-0406

www.culturepop.qc.ca

5 MANOIR BOUCHER-DE NIVERVILLE

Le manoir, construit dans sa première forme en 1668 et réaménagé en 1729, est le seul témoin du Régime français situé à l'extérieur de l'ancien bourg fortifié. L'un de ses occupants, Joseph-Claude Boucher de Niverville, connaît bien la langue abénakise. Il permet aux autochtones d'installer leur campement sur le vaste terrain du manoir lorsqu'ils font des séjours commerciaux dans la ville. Ce bâtiment offre un bel exemple de l'architecture du 18^e siècle, très rare en raison de l'incendie de 1908 qui a ravagé plus de 800 bâtiments dans la ville. Il s'agit du plus vieux bâtiment de Trois-Rivières.

En plus de son exposition permanente, des expositions temporaires présentent les découvertes archéologiques effectuées par l'école de fouilles du collège Lafèche sur les sites de la place d'Armes et du parc de La Vérendrye.

168, rue Bonaventure, Trois-Rivières QC, G9A 5H3

Téléphone : 819 372-4531

manoirdeniverville@v3r.net

www.manoirdeniverville.ca/

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

6 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DES FORGES-DU-SAINT-AURICE

Ce lieu commémore le début de l'industrie sidérurgique canadienne et la première communauté industrielle du Canada. La grande maison permet d'entrer dans l'univers particulier de cette communauté industrielle originale. Le haut-fourneau révèle les mystères de la fabrication de la fonte et du fer. Les vestiges archéologiques *in situ* témoignent de cette époque où la vie de toute une communauté battait au rythme d'une production intensive.

10000, boulevard des Forges, Trois-Rivières QC, G9C 1B1
Téléphone : 819 378-5116 ou 1 888 773-8888
www.pc.gc.ca/lhn-nhs/qc/saintmaurice.aspx

7 CITÉ DE L'ÉNERGIE

La Cité de l'énergie est un complexe muséal basé sur l'histoire industrielle locale. Découvrez le centre de sciences, explorez le secteur historique et montez au sommet d'une tour d'observation construite à partir d'un ancien pylône de transport d'énergie électrique d'Hydro-Québec. D'une hauteur de 115 mètres, cette tour d'observation est la deuxième plus haute du Québec.

1000, avenue Melville, Shawinigan QC, G9N 6T9
Téléphone : 819 536-8516 ou 1 866 900-2483
www.citedelenergie.com

8 LES PILES VILLAGE FORESTIER

Les Piles Village Forestier met à l'honneur le travail des bûcherons. Vous y serez accueilli par une équipe dynamique de guides. La vie de bûcheron vous intéresse? Il est possible de l'expérimenter pendant 24 heures.

780, 5^e Avenue, Grandes-Piles QC, G0X 1H0
Téléphone : 819 538-7895 ou 1 877 338-7895
www.lespiles.ca

9 PARC NATIONAL DE LA MAURICIE

Le parc national de la Mauricie, c'est 536 km² de forêts, de lacs et de rivières à découvrir à travers un éventail d'activités de plein air, dont la randonnée, le canot et le kayak. Au-delà de son patrimoine naturel exceptionnel, le parc compte 34 sites archéologiques paléo-historiques (avant l'arrivée des Européens) de même qu'un site de peinture rupestre datant de plus de 2000 ans.

Entrée Saint-Mathieu-du-Parc
Emprunter la sortie 217 de l'autoroute 55 et suivre les indications en direction de Saint-Mathieu-du-Parc.

Entrée Saint-Jean-des-Piles
Emprunter la sortie 226 de l'autoroute 55 et suivre les indications en direction de Saint-Jean-des-Piles.

Téléphone : 819 538-3232 ou 1 888 773-8888
parcscanada-que@pc.gc.ca
www.pc.gc.ca/fra/pn-np/qc/mauricie/index.aspx

10 VESTIGES DE LA CENTRALE BROWN

Construite en 1909-1910 par les frères Brown pour alimenter leur scierie et pulperie en électricité, la centrale Brown cesse ses activités vers le milieu du 20^e siècle. Ses vestiges, mis au jour par les archéologues, sont aujourd'hui accessibles par le sentier longeant la rivière Saint-Maurice. Des panneaux d'interprétation expliquent le passé de cette centrale, située à proximité du barrage hydroélectrique de La Tuque.



Couvercle de pot de pâte à dent en terre cuite fine blanche, de 1884 à 1898, terrasse Turcotte

Photographie : Joanie April-Gauthier
 Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec
 Ministère de la Culture et des Communications du Québec

11 PRESBYTÈRE DE BATISCAN

La valeur patrimoniale du site historique du Vieux-Presbytère-de-Batiscan repose notamment sur son intérêt archéologique. Ce site comprend les vestiges de l'ancienne église transformée en manufacture d'allumettes et détruite par un incendie en 1874. Les fondations et un mur de refend de la première maison presbytérale, construite en 1696, sont aussi visibles dans la cave du vieux presbytère.

340, rue Principale, Batiscan QC, G0X 1A0

Téléphone : 418 362-2051

www.presbytere-batiscan.com/

www.recitsquifontjaser.com

12 DOMAINE SEIGNEURIAL SAINTE-ANNE

En pénétrant dans ce bâtiment historique, vous croiserez le parcours de certains personnages célèbres qui y ont résidé. L'un d'eux est Madeleine de Verchères, fille d'un seigneur, devenue l'héroïne de la Nouvelle-France pour avoir protégé pendant huit jours le fort de Verchères des attaques des Iroquois, et ce, à l'âge de 14 ans. Un autre résident est Honoré Mercier, homme politique et ancien premier ministre du Québec.

Expositions, visite de la crypte de l'église Sainte-Anne-de-la-Pérade, pique-nique ou balade dans les jardins : voilà ce que vous réserve la visite du domaine de Sainte-Anne.

910, rue Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-la-Pérade QC, G0X 2J0

Téléphone : 418 325-3522

www.domaine-steanne.com/domaine_seigneurial/presentation

www.recitsquifontjaser.com

13 MUSÉE DES ABÉNAKIS

Fondé en 1965, le Musée des Abénakis est la première institution muséale autochtone du Québec. Situé dans l'ancienne école catholique d'Odanak, le Musée vous convie à découvrir la richesse culturelle de la Première Nation des Abénakis à travers ses expositions à thématique autochtone ainsi que ses activités culturelles et éducatives.

De mai à octobre, découvrez l'unicité de la faune et de la flore d'Odanak en parcourant le sentier pédestre Tolba (Tortue) aménagé le long de la rivière Saint-François. Les panneaux d'interprétation vous renseigneront sur les plantes médicinales et les diverses espèces animales que le site abrite, comme les tortues, les reptiles et les oiseaux.

108, Waban-Aki, Odanak QC, J0G 1H0

Téléphone : 450 568-2600

info@museedesabenakis.ca

www.museedesabenakis.ca

14 VESTIGES DE L'USINE DE LA POWDRERIE

Les vestiges de l'ancienne fabrique de poudre noire (1914-1919) comprennent notamment des fours alimentant la cheminée, la cheminée elle-même et des piliers de pierre qui supportaient des bacs d'acide. Ceux-ci sont mis en valeur dans le Parcours souvenance proposé par la Ville de Drummondville.

Les vestiges se trouvent sur le terrain de l'école secondaire La Poudrière.

1125, boulevard Jean-de-Brébeuf, Drummondville QC, J2B 4T5

Il est possible de télécharger le Parcours souvenance en format PDF en visitant le site de Drummondville à l'adresse suivante : **www.ville.drummondville.qc.ca/comme-un-devoir-de-memoire**

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

15 CENTRE DE LA BIODIVERSITÉ DU QUÉBEC

Voyez, touchez et sentez la biodiversité à travers les expositions et les activités extérieures proposées par le Centre.

1800, avenue des Jasmins, Bécancour QC, G9H 2S2
Téléphone : 819 222-5665
www.biodiversite.net

16 PARC ÉCOLOGIQUE GODEFROY

Le parc accueille annuellement l'activité *Récoltons le passé*, qui propose de vivre l'expérience d'une fouille archéologique de la manière la plus authentique possible.

17105, boulevard Bécancour, Bécancour
(secteur Saint-Grégoire) QC, G9H 1A3
Téléphone : 819 692-1436
mfournier@archo-cad.com
www.archo-cad.com

17 MOULIN MICHEL DE GENTILLY

Classé immeuble patrimonial, le moulin Michel permet de découvrir le sarrasin et l'histoire des moulins à farine du Québec. Il propose un retour dans le passé au cours duquel vous prendrez conscience de la beauté et du travail que représentait le métier de meunier.

675, boulevard Bécancour, Bécancour (secteur Gentilly)
QC, G9H 3S9
Téléphone : 819 298-2882
moulinmichel@ville.becancour.qc.ca
www.moulinmichel.qc.ca

18 PARC RÉGIONAL DE LA RIVIÈRE GENTILLY

Offrant une vue imprenable sur la rivière Gentilly, un sentier d'interprétation présente l'exploitation du site de pigment d'ocre par la famille Thibodeau dès le début du 20^e siècle.

Entrée Sainte-Marie-de-Blandford
1000, route des Flamants, Sainte-Marie-de-Blandford QC, G0X 2W0
Téléphone : 819 298-2455 ou 1 800 944-1285

19 CENTRE D'INTERPRÉTATION LES ACADIENS

À l'intérieur du moulin à vent construit en 1808, une exposition permanente trace le portrait des fondateurs acadiens de la région. Un bâtiment voisin présente une autre exposition intitulée *Les Monstres du lac Saint-Paul : charpenterie navale acadienne*. Un circuit pédestre jalonné de 16 panneaux d'interprétation présente la vie des occupants de ce secteur.

4060, boulevard de Port-Royal, Bécancour
(secteur Saint-Grégoire) QC, G9H 1Y9
Téléphone : 819 233-4411
www.sapr.ca/

**POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR, PROCUREZ-VOUS LES GUIDES TOURISTIQUES
 OFFICIELS DE LA MAURICIE ET DU CENTRE-DU-QUÉBEC**

www.tourismemaauricie.com
www.tourismecentreduquebec.com

D'escaliers
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec

Ron Garnett / Parcs Canada



CAPITALE-NATIONALE

CAPITALE-NATIONALE

Québec: lieu de passage, lieu d'ancrage



Fouille au chantier archéologique Cartier-Roberval

Photographie : Richard Fiset

Commission de la capitale nationale du Québec

LA CAPITALE-NATIONALE

Québec : lieu de passage, lieu d'ancrage

S'étirant le long du fleuve Saint-Laurent, la grande région de Québec couvre un territoire de 9000 km² qui, tel un écrin, renferme des richesses patrimoniales sans pareil. Ses titres de ville du patrimoine mondial et de réserve mondiale de la biosphère, décernés par l'UNESCO, sont deux exemples des trésors qu'elle recèle. Avec sa ville effervescente, ses forêts et ses paysages champêtres, la région de Québec a été prodigue de ses richesses pour tous ceux qui l'ont fréquentée à travers le temps.

Entre la Mauricie à l'ouest, le Saguenay-Lac-Saint-Jean au nord et la Côte-Nord à l'est, la région de la Capitale-Nationale se situe au carrefour de nombreux passages navigables qui ont permis aux humains de la visiter dès l'époque de l'Archaïque (de 9500 à 3000 ans avant aujourd'hui), alors que les eaux de la mer de Champlain ne s'étaient pas encore entièrement retirées. Quant au fleuve Saint-Laurent, il a attisé les désirs des premiers explorateurs français qui l'ont emprunté dans l'espoir de trouver la route vers les Indes et ses trésors. À travers toutes ces péripéties, la région a toujours représenté un havre pour qui veut se reposer ou s'ancrer.

Québec est marquée par le passage des Amérindiens sur ses rives depuis 8000 ans et par l'arrivée d'explorateurs français tentés par l'aventure et la richesse au 16^e siècle. Première ville française fondée en Amérique du Nord au 17^e siècle, elle suscitera l'envie des Britanniques et des Américains au cours du siècle suivant. La région de la Capitale-Nationale est riche en témoins de cette aventure humaine. Cette abondance de vestiges uniques est telle que le territoire compte cinq des douze sites patrimoniaux déclarés du Québec, soit ceux de Sillery, du Vieux-Québec, de Beauport, de Charlesbourg et de l'Île-d'Orléans.

La grande région de Québec est reconnue aujourd'hui pour son accueil chaleureux, pour la qualité de vie qu'elle offre et pour les nombreuses activités à caractère culturel qu'elle propose. Laissez-vous guider vers ces lieux de découverte. Vous ne voudrez pas qu'y passer, mais vous y ancrer!

Attache de vêtement décorative en laiton
associée à l'occupation de la maison
Hébert-Couillard, 1617-1677
Ville de Québec





DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 PARC CARTIER-ROBERVAL
- 2 MAISON DES JÉSUITES-DE-SILLERY
- 3 CENTRE D'INTERPRÉTATION KABIR KOUBA
- 4 MUSÉE HURON-WENDAT
- 5 SITE ARCHÉOLOGIQUE DU PARC DES MOULINS
- 6 SITE PATRIMONIAL DE CHARLESBOURG ET MOULIN DES JÉSUITES
- 7 PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE : MAISON DE LA DÉCOUVERTE ET TOUR MARTELLO 1
- 8 MUSÉE DE LA PLACE ROYALE
- 9 AUBERGE SAINT-ANTOINE
- 10 MUSÉE DE LA CIVILISATION DU QUÉBEC
- 11 MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANCOPHONE
- 12 ÎLOT DES PALAIS
- 13 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DES FORTS-ET-CHÂTEAUX-SAINT-LOUIS
- 14 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DES-FORTIFICATIONS-DE-QUÉBEC
- 15 SITE PATRIMONIAL DE BEAUPORT
- 16 MANOIR MAUVIDE-GENEST
- 17 CENTRE D'INITIATION AU PATRIMOINE LA GRANDE FERME

UN PAYSAGE NÉ DE LA GLACE

Les glaces et l'eau ont façonné la grande région de Québec au cours des millénaires. Le retrait du glacier qui recouvre le continent s'amorce il y a 12 500 ans. Ses eaux de fonte forment la mer de Champlain qui s'étend sur les terres basses, écrasées par le poids du glacier. À mesure que le temps passe et que l'influence du glacier s'amenuise, soit de 9800 ans à 7500 ans avant aujourd'hui, les terres se relèvent, formant des îles comme la colline de Québec et un réseau de rivières qui sillonnent la contrée. La mer de Champlain poursuit alors son recul et devient le lac à Lampsilis, un plan d'eau douce.

Il y a 7500 ans, les eaux du lac amorcent leur retrait et donnent naissance au fleuve Saint-Laurent. Cette période, connue sous le nom de Proto-Saint-Laurent, dure jusqu'à 3000 ans avant aujourd'hui, alors que le paysage prend la forme qu'on lui connaît présentement, avec ses basses terres ceinturées par les hauteurs du Bouclier canadien. Outre ce fleuve majestueux, les avancées et retraits des eaux glaciaires laissent derrière elles des dépôts sédimentaires qui sont à l'origine de la fertilité de la plaine du Saint-Laurent.



Pointes de projectile
en chert et en quartz
mises au jour
à la place Royale

Photographie :
Chantal Gagnon
Ville de Québec

LES AMÉRINDIENS, DÉCOUVREURS DE LA RÉGION

Avant même le Proto-Saint-Laurent, des humains parcourent les rives de la mer de Champlain et du lac à Lampsilis alors que surgissent les premières forêts de conifères. Des groupes de la période du Paléoindien (de 11 500 à 9000 ans avant aujourd'hui) y explorent alors de vastes étendues, à la recherche de cervidés et de mammifères marins. Néanmoins, les seules traces remontant à cette époque lointaine ont été localisées à Lévis, la grande région de Québec restant une « terre inconnue » pour cette époque.

Les premières traces du passage des autochtones dans la région de Québec remontent à l'époque de l'Archaïque (de 9000 à 3000 ans avant aujourd'hui) alors que le climat se réchauffe et que les conifères sont remplacés par des feuillus. Comme leurs ancêtres paléoindiens, les Amérindiens de l'Archaïque se déplacent sur de larges territoires. Leur alimentation repose sur les produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Les rives du lac Saint-Charles, aux Marais du Nord, accueillent l'un de ces groupes vers la fin de cette époque, soit il y a 4000 ans. Ils laissent derrière eux des restes de foyer, des outils et des ossements d'animaux. L'identification des matériaux utilisés pour la fabrication des outils fournit de précieux renseignements sur la place qu'occupaient ces Amérindiens dans la trame des réseaux commerciaux préhistoriques. En effet, une partie de la matière première provient d'aussi loin que la région du lac Mistassini, à la Baie-James.

Il y a environ 5000 ans, le secteur de la **place Royale (8)** accueille ses premiers visiteurs. Leur présence transforme progressivement le site en un important lieu de passage et de séjour, et ce, jusqu'à l'arrivée des Européens. Les premières occupations de l'Archaïque consistent en des campements où l'on fabrique des outils à partir d'une pierre trouvée à proximité : du chert extrait de la falaise. L'occupation s'y intensifie pendant la période du Sylvicole moyen (de 2400 à 1000 ans avant aujourd'hui) alors que l'emplacement devient un lieu prisé pour des haltes estivales de quelques jours ou semaines, sans toutefois se transformer en port d'attache. À la même période, d'autres Amérindiens passent sur les hauteurs de Sillery, laissant derrière eux des artefacts en pierre d'origine locale.

Au Sylvicole supérieur (de l'an 1000 à l'an 1500), les manières d'occuper le territoire sont profondément modifiées par les Iroquoiens du Saint-Laurent. C'est la naissance de l'horticulture associée à la chasse, à la pêche et à la cueillette, et celle des villages formés de maisons longues, avec leurs camps satellites. Un village de ce type a été repéré à Deschambault-Grondines. Aménagé entre 1450 et 1520, le site Masson est occupé quelques années au cours desquelles une palissade et trois ou quatre maisons longues sont érigées, logeant au total entre 150 et 200 personnes.

À l'extrémité est de la région, à Saint-Joachim et dans le secteur de la réserve nationale de faune du Cap-Tourmente, un ensemble de sites témoigne de cette organisation spatiale, soit un village de maisons longues autour duquel gravitent de plus petits établissements, des camps de chasse et de pêche. Le site « Royarnois » comprenait au moins quatre maisons longues qui n'étaient pas de la même époque et de nombreux vestiges tels des foyers, des traces de piquets et des fosses. Parmi les nombreux artefacts mis au jour, la céramique est abondante. Elle constitue la plus importante collection de ce type dans la région. Les Iroquoiens qui occupent ce village savent apprécier la diversité que leur apportent la chasse, la pêche et la culture du maïs. Enfin, à en croire les vestiges de la **place Royale (8)** datés de la même époque, ce secteur était moins fréquenté qu'aux époques antérieures, probablement parce qu'il avait été transformé en camp satellite.

UN ANCRAGE AMÉRINDIEN, UN PASSAGE EUROPÉEN

En 1534, à Gaspé, Jacques Cartier rencontre des Iroquoiens venus pêcher dans cette contrée. Il obtient du chef Donnacona la permission d'emmener deux de ses fils en France. L'année suivante, en 1535, Cartier revient en terre américaine avec les deux Amérindiens. Il remonte le cours du Saint-Laurent et revoit Donnacona à l'île d'Orléans. Dans sa description de la région de Québec, l'explorateur mentionne l'existence de plusieurs villages; les maisons longues du cap Tourmente appartiennent possiblement à l'un d'eux. La situation pourrait être la même avec les six sites amérindiens recensés sur les pointes de l'île d'Orléans. En effet,

ils pourraient correspondre aux petites maisons de pêcheurs décrites par Cartier lors de son passage en septembre 1535. Toutefois, les indices sont moindres pour mener à la localisation de Stadaconé, le village du chef Donnacona. On sait que l'établissement se situe dans le sous-sol de Québec, mais où? Les archéologues privilégient l'hypothèse selon laquelle le site se trouverait dans la basse-ville de Québec, mais les paris sont ouverts! La question reste la même en ce qui concerne le lieu où Cartier et son équipage passent l'hiver 1536, une saison mortelle pour les hommes de Cartier, qui sont nombreux à mourir du scorbut. Les chercheurs savent que ce lieu se situe près de la rivière Saint-Charles, mais aucun indice n'a encore été trouvé pour localiser le site. Aujourd'hui, cet hivernage difficile est commémoré au lieu historique national Cartier-Brébeuf, au confluent des rivières Lairet et Saint-Charles.



Les fondations de plusieurs bâtiments du fort érigé par Cartier et Roberval ont été mises au jour sur les hauteurs de Cap-Rouge

Photographie : Richard Fiset
Commission de la capitale nationale du Québec



Ce fragment de faïence italienne a servi à identifier le site Cartier-Roberval

Photographie : Sarahlyne Tremblay
Commission de la capitale nationale du Québec

Bague en laiton affichant un décor incisé découverte au chantier Cartier-Roberval

Photographie : Sarahlyne Tremblay
Commission de la capitale nationale du Québec



En 1541, Jacques Cartier et Jean-François de La Rocque de Roberval reçoivent du roi François I^{er} la mission d'installer une colonie pour exploiter les richesses que Cartier pense avoir trouvées dans la région de Québec. Cartier arrive en premier et construit deux forts dans le secteur de Cap-Rouge : un au bas de la falaise et un en haut. Roberval arrive l'année suivante et l'établissement est définitivement abandonné en 1543. Le fort qui était situé au sommet du cap Rouge, un lieu surplombant le fleuve Saint-Laurent et la rivière Cap-Rouge, a été découvert lors d'un inventaire archéologique.

Les fouilles qui ont suivi cette découverte majeure ont livré de nombreux artefacts typiques d'une élite européenne de la Renaissance, mal adaptée à la rudesse de l'environnement américain, comme de la vaisselle fine et de la verrerie de table. De plus, les recherches au **chantier archéologique Cartier-Roberval (1)** ont permis de lever en partie le voile sur les liens qu'entretenaient les Français avec les Iroquoiens de Stadaconé, du moins en ce qui concerne Roberval et son équipage.

Selon les récits de voyage, les relations se sont dégradées entre Cartier et les autochtones, mais il semble que les choses reprennent du mieux avec l'arrivée de Roberval, alors que les Amérindiens recommencent à apporter des denrées alimentaires au fort. De nombreux tessons de poterie amérindienne trouvés avec des artefacts d'origine européenne témoignent de la reprise de relations harmonieuses entre les deux groupes. Échangeait-on des objets contre des aliments? Les archéologues croient que c'était le cas, vu les nombreuses bagues identiques en laiton et les petites clés du même matériau, deux types d'artefacts fabriqués en série. Les bâtiments n'étaient pas plus adaptés aux conditions climatiques de la vallée du Saint-Laurent, car les vestiges architecturaux témoignent d'habitations en terre coiffées de toits en chaume.

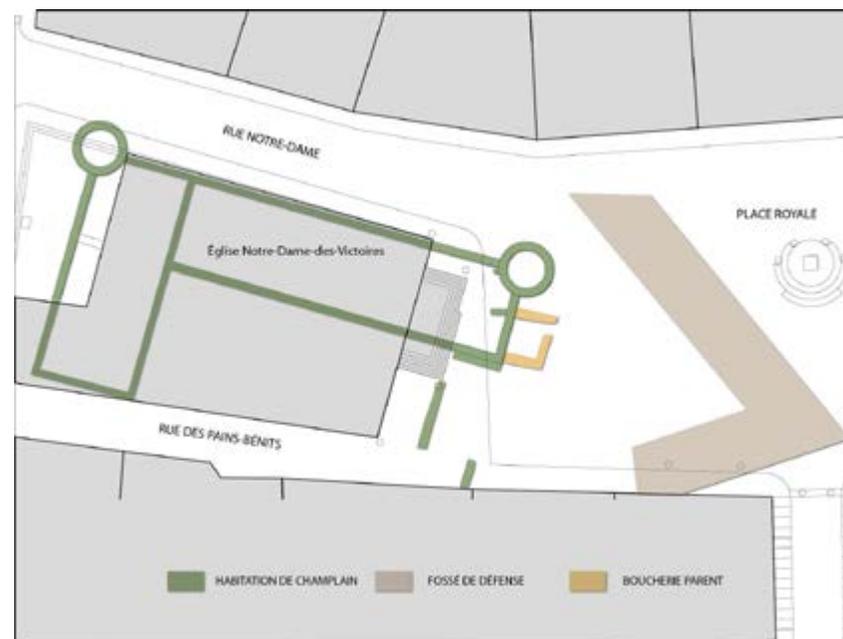


Ce pichet en grès de la Loire provient des niveaux associés à la deuxième habitation de Champlain (1629-1632)

Ville de Québec

ON JETTE L'ANCRE

À la suite de l'échec de la colonie de Cartier et de Roberval en 1543, 65 ans s'écouleront avant que d'autres Européens s'établissent sur les rives du Saint-Laurent. En 1608, lorsque Samuel de Champlain fonde Québec, les acteurs en présence ont bien changé. Les Iroquoiens du Saint-Laurent sont alors disparus de la région. Néanmoins, les autochtones poursuivent l'exploitation des ressources de la région, particulièrement les Montagnais qui viennent y pêcher l'anguille. Progressivement, d'autres nations amies des Français débarqueront à Québec, surtout après l'établissement du comptoir de traite. Ces contacts entre occupants européens et amérindiens, intéressés par la pêche ou l'échange de fourrures, ont laissé des marques dans le tissu archéologique de la **place Royale (8)** : des objets appartenant aux deux cultures ont été découverts dans la même couche de sol.



Plan des vestiges de la seconde habitation de Champlain à la place Royale
Ville de Québec



Perles de verre et de coquillage aux formes variées découvertes à la place Royale

Elles témoignent des échanges entre les Amérindiens et les Européens au cours de la période 1608-1624.

Photographie : Chantal Gagnon

Ville de Québec

Les mêmes fouilles menées entre 1975 et 1988 ont permis la découverte de nombreux artefacts et écofacts associés aux diverses périodes d'occupation du site. Elles ont révélé, entre autres, les vestiges de la seconde **habitation de Champlain (8)**, construite en 1624 sur l'emplacement de la première. On a trouvé le corps central, des tourelles d'angle, l'aile sud et un fossé de défense. Ces vestiges sont mis en valeur grâce à un marquage au sol, devant l'église de Notre-Dame-des-Victoires. D'ailleurs, une portion importante du site archéologique a été laissée intacte sous l'église, laissant au lieu un potentiel de recherche très élevé.

Champlain a aussi laissé ses traces en haute-ville avec la construction des deux premiers forts Saint-Louis, en 1620 et en 1626, sous l'actuelle terrasse Dufferin. Mis au jour au **lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis (13)**, ces vestiges sont amalgamés à des ouvrages défensifs et à des bâtiments postérieurs. Une intéressante collection d'artefacts et d'écofacts y a aussi été

récoltée; elle témoigne d'une période particulière de la vie au fort Saint-Louis, qui s'est déroulée au cours du siège britannique des frères Kirke en 1628-1629. De nombreux autres vestiges et objets associés au fondateur de Québec se trouvent encore sans doute sous les dalles des planchers du château Saint-Louis et sous sa cour avant, laissant ici aussi un potentiel extrêmement riche pour les prochains archéologues qui s'y aventureront.

Enfin, un dernier établissement érigé par le fondateur de Québec a fait l'objet de recherches archéologiques au cap Tourmente, à Saint-Joachim. Réalisés au cours des décennies 1990 et 2000, ces travaux ont mené à une découverte majeure, soit les vestiges de la première ferme d'élevage au Canada, construite en 1626 par Champlain dans le but d'assurer la subsistance de la nouvelle colonie de Québec. La ferme est toutefois incendiée en 1628, lors de la prise de Québec par les frères Kirke. Les archéologues ont exhumé les vestiges de bâtiments d'architecture paysanne traditionnelle normande (colombage, toit de chaume) et de nombreux artefacts



Vestiges du carré initial de la maison Hébert-Couillard

Le plancher de bois qui reposait directement sur le sol est toujours visible.

Ville de Québec

associés aux exploitants de la ferme. Ces découvertes sont uniques autant pour les modes de construction qu'elles documentent que pour les collections, abandonnées subitement, qu'elles ont livrées. C'est exactement sur ce site que sera construite la petite ferme du cap Tourmente par monseigneur de Laval, érigée dans de vastes prairies naturelles à proximité de battures prisées par les oies du Canada.



Perles de verre, bague dite jésuite, cônes décoratifs en laiton...

Ce ne sont que quelques objets associés à l'occupation de la famille Hébert-Couillard. Ville de Québec

Mentionnons enfin l'existence d'un autre bâtiment datant des débuts de la colonie, érigé à la haute-ville de Québec en 1620. Il s'agit de la maison Hébert-Couillard, dont certains vestiges ont été mis au jour lors de fouilles archéologiques effectuées dans la cour du Séminaire de Québec. Les recherches ont révélé des fondations grossières qui soutenaient des murs en colombage et un plancher de bois qui reposait directement sur le sol. De plus, des objets destinés aux échanges avec les Amérindiens, comme des perles de verre, des pendants décoratifs en laiton et des bagues dites jésuites, ont été découverts avec d'autres artefacts utilisés au cours d'activités de la vie quotidienne, comme des attaches de vêtement et des épingles. Les vestiges de la maison Hébert-Couillard sont rappelés dans la cour intérieure du Séminaire par un marquage au sol.

ON PREND RACINE

Les premières décennies du 17^e siècle voient les tentatives d'implantation et de consolidation s'épanouir. Elles prennent diverses formes et tous les ordres de la société s'engagent dans cette aventure. Dans certains cas, le clergé occupe une place de choix dans cette mouvance, comme le montre une série de sites archéologiques mis au jour dans la grande région de Québec. Par exemple, la fouille de la **maison des Jésuites-de-Sillery (2)**, dans le site patrimonial de Sillery, a mené à la découverte de nombreux vestiges associés tant au patrimoine amérindien qu'à celui de la Nouvelle-France. Témoin de l'idéal d'évangélisation des autochtones, le site occupé à l'origine par les Amérindiens accueille la mission Saint-Joseph en 1637. Les religieux se donnent alors comme devoir de sédentariser les Amérindiens. Cette mission échoue, car les autochtones quittent les lieux à partir de 1687. Le premier cimetière amérindien catholique en Amérique du Nord, en usage entre 1637 et 1657, a été localisé au cours de ces travaux, tout comme des bâtiments et dépendances construits au cours du 17^e siècle et par la suite. Enfin, on ne peut passer sous silence l'importante collection d'artefacts extraite de ces sols.

Originaires de la baie Georgienne, les Hurons-Wendat font partie des autochtones qui abandonnent la mission de Sillery à la fin du 17^e siècle. Déjà, l'établissement jésuite n'a été qu'une étape dans leurs pérégrinations depuis leur exil forcé par la maladie et les guerres. Les Hurons-Wendat habiteront successivement à l'île d'Orléans, à Québec, à Sillery, à Notre-Dame-de-Foy et à L'Ancienne-Lorette, pour enfin prendre racine à la Nouvelle-Lorette en 1697. C'est là qu'ils fondent le village de **Wendake (4)**, connu aussi sous le nom de Village-des-Hurons.

Au cours de la même époque, des îlots de peuplement se forment un peu partout dans la grande région de Québec. À l'est, un noyau apparaît à Beauport, alors que les autorités concèdent cette seigneurie à Robert Giffard en 1634. Le seigneur peut alors mettre en œuvre le projet qu'il caresse depuis son premier voyage en terre américaine, vers 1627. Il revient avec un contingent

de colons qui s'implanteront sur les hauteurs qui longent le fleuve, en deux concentrations reliées entre elles par une voie qui deviendra rapidement le chemin Royal et la rue Royale. On l'intégrera ensuite au chemin du Roy, qui rattache Montréal au village de Saint-Joachim. Les membres de cette petite société d'agriculteurs se réunissent autour de l'église paroissiale, qui occupe le centre de la vie sociale d'alors. Au cœur du **site patrimonial de Beauport (15)**, les fondations de la première église paroissiale ont été mises au jour lors de travaux préalables à l'aménagement d'une place commémorative, sur le site de la place de l'église de La-Nativité-de-Notre-Dame. Terminé en 1676, le lieu de culte adopte un plan en forme de croix latine. Axé est-ouest, le bâtiment comprend un corps central qui se termine par une abside en demi-cercle et qui est flanqué de chapelles latérales. La silhouette de l'église de 1676 est soulignée par un rappel au sol. Outre les bases de l'ancienne église, les fouilles ont aussi mené à la découverte des vestiges d'anciens presbytères et de la vieille école paroissiale.

Un peu plus loin au nord, d'autres colons s'installent dans une seigneurie qui appartient cette fois aux Jésuites. Cette seigneurie, Charlesbourg, est le théâtre de frictions entre les religieux et l'intendant Jean Talon, ce dernier expropriant une partie du territoire attribué pour y implanter trois villages en 1665. Ces établissements suivent le modèle français du trait-carré, un plan cadastral caractérisé par la distribution en étoile des terres qui convergent vers un point central. Les colons sont regroupés autour de l'église, se trouvant ainsi mieux protégés en cas d'attaque. Le **site patrimonial de Charlesbourg (6)** a gardé beaucoup des traits distinctifs du plan rayonnant originel avec, entre autres, le trait-carré tracé en 1692. Le parc du Sacré-Cœur met avantageusement en valeur l'histoire du site grâce à des éléments hors-sol tridimensionnels et au marquage au sol des vestiges du premier presbytère et de l'ancien cimetière. Le **moulin des Jésuites (6)**, situé à proximité, a été restauré et sert de lieu d'interprétation de l'histoire du Trait-Carré.

Enfin, à l'extrémité est de la région de Québec, le secteur du cap Tourmente reprend vie plusieurs années après la destruction, en 1628, de la ferme de Champlain. Vers 1668, monseigneur de Laval acquiert des terres pour y implanter une ferme dont la production sera destinée à l'alimentation des élèves du Séminaire de Québec. On construit une rallonge à la maison d'origine, des bâtiments de ferme, une enceinte et une église entre 1668 et 1685. Détruite en 1759 lors du passage des Anglais et reconstruite en 1886, la Grande-Ferme de Saint-Joachim a été l'un des piliers de la colonisation de la région immédiate, avec l'établissement d'autres exploitations agricoles dans les villages environnants au cours du Régime français. D'ailleurs, des fouilles effectuées annuellement au site de la Grande-Ferme rendent compte de la richesse archéologique et patrimoniale des lieux, laquelle est mise en valeur au **centre d'initiation au patrimoine La Grande Ferme (17)**.



Verres et monture de lunettes, cachet de cire, perles de verre, peignes et poignée de chantepieuvre, autant d'objets de la période 1679-1700 découverts à l'intérieur des latrines de la maison De La Chesnay.

Photographie : Brigitte Ostiguy

Ville de Québec

HABITER À DEMEURE

Une fois le peuplement initial bien implanté, la ville s'anime au rythme des constructions de demeures cossues, de l'arrivée des commerçants et de celle des bateaux qui déversent leurs marchandises sur les quais de la basse-ville de Québec. D'ailleurs, les découvertes archéologiques faites au cours des ans à la **place Royale (8)** et partout dans le site patrimonial du Vieux-Québec ont permis de mieux comprendre ce rythme et de rencontrer les personnages qui prenaient part à cette vie bourdonnante d'activités.



Des objets luxueux ont été retrouvés à l'intérieur des latrines de la maison De La Chesnay, comme cette soucoupe et ce bol à thé en porcelaine chinoise datant de la période 1760-1775.

Photographie : Brigitte Ostiguy
Ville de Québec

Au **Musée de la civilisation du Québec (10)**, le visiteur sera impressionné, dès son entrée dans le grand hall, par la conservation d'un quai d'amarrage, également utilisé comme batterie à canons pendant la guerre de Sept Ans, et d'une barque récupérée lors des fouilles sur ce site. Des vestiges qui témoignent des terres gagnées sur le fleuve au cours des siècles, où sont enfouies des infrastructures à la fois portuaires et défensives, des barques et quantité d'artefacts et d'écofacts. De plus, la maison Guillaume-Estèbe, construite en 1751, a été intégrée au musée, tout comme la cave voûtée de la maison Pagé-Quercy, utilisée comme salle d'exposition.

À quelques pas du musée, une maison construite en 1660 a bravé le passage du temps pour se rendre jusqu'à nous. Il s'agit de la maison De La Chesnay, une résidence-entrepôt cossue érigée par un riche marchand de Québec et occupée ultérieurement par des membres de l'élite coloniale. Les fouilles archéologiques entreprises dans le sous-sol de l'habitation ont permis de dégager des installations sanitaires à la fine pointe des nouvelles habitudes d'hygiène adoptées par l'élite française au 17^e et au 18^e siècle. De plus, l'étude des objets soutient l'image d'une maisonnée très bien nantie, qui se traduit par l'abondance et la diversité des céramiques importées, de la verrerie fine et d'autres objets luxueux. Enfin, les analyses spécialisées ont permis de lever le voile sur l'alimentation abondante et diversifiée des occupants des lieux.

À proximité de la maison De La Chesnay, l'îlot Hunt représente un concentré du bouillonnement d'activités qui prenaient place dans le secteur de la basse-ville de Québec. De nombreuses fouilles archéologiques ont été menées, entre 1987 et 2002, dans le quadrilatère formé des rues Saint-Antoine, Dalhousie, du Sault-au-Matelot et de la côte de la Montagne. Elles ont permis la mise au jour de quais privés construits au début du 18^e siècle, de la batterie Dauphine (un ouvrage défensif érigé pour protéger le port), des anciens niveaux de grève (rappel au sol), des vestiges d'habitations, d'entrepôts, de petits ateliers et d'installations sanitaires. Le visiteur pourra se rendre à **l'auberge Saint-Antoine (9)** pour admirer les nombreux artefacts de la maison De La Chesnay et de l'îlot Hunt qui y sont exposés. De plus, il pourra observer une partie de la batterie Dauphine mise au jour à l'extérieur et à l'intérieur de l'auberge, ainsi que le rappel au sol, sur la rue Saint-Antoine, des anciens niveaux de grève, qui permettent de voir les avancées de la terre ferme au fil des siècles.

Pendant ce temps, la périphérie continue son développement intimement lié à l'agriculture et au régime seigneurial. À Beauport, plusieurs traces de l'importance du travail de la terre avant l'urbanisation du secteur sont toujours visibles avec les anciennes maisons de ferme qui s'élèvent le long de l'avenue Royale. D'ailleurs, un témoin d'importance a été l'objet de fouilles archéologiques :

c’est la **maison Girardin (15)**, une ancienne maison de ferme en pierre construite entre 1783 et 1820. Ce bel exemple de maison rurale d’inspiration française évoque l’architecture et les modes de vie ruraux du 18^e siècle avec son vaste terrain et sa laiterie adossée au mur ouest. Enfin, les fouilles menées sur le terrain de la maison Girardin ont révélé des traces de petits bâtiments agricoles et d’une grange-étable.

Face à Beauport, l’île d’Orléans est elle aussi profondément imprégnée de son passé rural avec ses paysages bucoliques et ses maisons anciennes. Vue du ciel, la marque de l’époque seigneuriale de l’île apparaît clairement : une division des terres en longues bandes rectangulaires faisant face au fleuve et disposées de part et d’autre d’une ligne longitudinale. Peu importe de quel côté il porte son regard, le visiteur sera séduit par le charme émanant de ces maisons, dépendances agricoles et autres bâtiments qui portent les traces de plus de trois siècles d’histoire. Au centre de ce paysage issu du passé, à l’entrée du village de Saint-Jean, le **manoir Mauvide-Genest (16)** s’élève sur une vaste propriété boisée, tel un bijou dans son écrin. Construit en 1734, cet ancien manoir représente l’un des rares vestiges du régime seigneurial de la Nouvelle-France en milieu rural encore debout. Bien que la résidence ait été l’objet de quelques modifications au fil du temps, les fouilles archéologiques réalisées sur le terrain du manoir ont permis de localiser divers éléments d’origine de la résidence, les vestiges uniques d’un lavoir datant du 18^e siècle et les traces de plusieurs dépendances.

DES SERVICES POUR PROSPÉRER

Dès les premières phases de son développement, la région de Québec a besoin d’outils pour transformer la matière afin de la rendre utilisable. Le moulin occupe une place de choix dans la panoplie d’appareils destinés à mener à bien cette tâche. Les moulins à eau, et plus rarement les moulins à vent, parsèment le paysage dès le 17^e siècle. D’ailleurs, la construction d’un moulin constitue une obligation du seigneur envers ses censitaires au cours du régime seigneurial.

À Deschambault-Grondines, un moulin à farine mu par le vent déploie ses ailes depuis 1674. Le moulin à vent de Grondines a produit de la farine jusqu’en 1912, alors qu’on le transforme en phare pour la navigation sur le fleuve Saint-Laurent. Ailleurs dans la région, on opte plutôt pour l’exploitation de la force hydraulique pour ériger des moulins actionnés par l’eau. Moulins à farine, à scie, à papier, à tabac et même à allumettes, tous ont connu leur heure de gloire au bord de certains ruisseaux ou rivières accusant de forts courants. La force de la rivière Saint-Charles et de la chute Kabir Kouba a permis à de nombreux moulins de prospérer à partir de 1732 alors que les Jésuites y établissent un moulin à farine, auquel ils ajouteront un moulin à scie. Avec le temps, d’autres moulins s’élèvent à proximité, destinés à répondre à une foule de besoins (papier, bois, etc.). Des fouilles ont d’ailleurs révélé toute la richesse de ce lieu transformé en parc, le parc de la Falaise, avec le **centre d’interprétation Kabir Kouba (3)**.

Le territoire à l’est de **Wendake (4)** n’est pas en reste, comme le montre le moulin à eau des Jésuites de Charlesbourg, construit en 1742 et en fonction jusqu’en 1940. Lui aussi a été transformé au cours des années, devenant une manufacture d’allumettes, une boutique de forge, un atelier de charron, une boutique d’instruments aratoires et une fabrique de fer ornemental. Le moulin accueille aujourd’hui le **centre d’interprétation du Trait-Carré (6)**.

Enfin, mentionnons la présence du **parc des Moulins (5)** à l’emplacement de l’ancien Jardin zoologique de Québec, là où serpente la rivière du Berger. Au fil du temps, le site a accueilli au moins sept moulins, le premier y apparaissant dès la première moitié du 18^e siècle. Les fouilles menées depuis 1983 par le chantier-école du cégep Garneau ont permis de dégager de nombreux vestiges associés à ces activités industrielles, comme ceux du moulin à tabac Douville et de la fabrique d’allumettes Plamondon.



Fouilles menées
sur le site de l'îlot
des Palais
Université Laval

GÉRER SES ACQUIS ET LES DÉFENDRE

Une société a besoin de structures judiciaires et militaires pour réguler les relations entre ses membres et pour les protéger contre les envahisseurs potentiels. Comme la région de Québec représente un centre névralgique, ces fonctions ont laissé des traces si profondes dans la ville qu'elles sont toujours visibles dans la trame urbaine, même après quatre siècles.

Au cours du Régime français, le pouvoir civil est représenté par l'intendant : il organise et fait fonctionner le système judiciaire tout en veillant à l'administration de la colonie. Ses pouvoirs étendus le placent au cœur de la vie coloniale. Il ne faut alors pas se surprendre de constater l'ampleur des vestiges mis au jour à l'**îlot des Palais (12)**. Fouillé depuis 1981, ce site archéologique de la basse-ville a livré les témoins de l'évolution de la ville du 17^e siècle jusqu'au 20^e siècle. Les fondations de la première brasserie en Amérique du Nord, érigée par l'intendant Jean Talon en 1668 et abandonnée en 1675, ont été découvertes, tout comme son germe utilisé pour transformer l'orge en malt. Quant aux vestiges du palais de l'intendant et des magasins du roi, ils étaient accompagnés d'une collection d'artefacts fascinante, constituée de marchandises destinées à la colonie et d'objets raffinés utilisés par la maison de l'intendant. On y a aussi reconnu le passage de *squatters* à la suite de la destruction des magasins après la Conquête ainsi que des structures appartenant à la série de brasseries qui se sont élevées sur le site jusqu'en 1971.



Ensemble de pots de chambre datant du Régime français
mis au jour à l'îlot des Palais
Université Laval

La terrasse Dufferin a caché pendant longtemps le lieu de résidence de l'autre tête dirigeante de la colonie, le gouverneur. Les nombreuses années de recherches menées au **lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis (13)** ont révélé un site d'une richesse incroyable, dont les plus anciennes traces d'aménagement remontent à Champlain. L'emplacement présente un mélange de structures à vocation domestique et militaire, rendant l'étude du site fascinante. Ainsi, les archéologues ont mis au jour les traces d'un bastion de l'un des deux premiers forts Saint-Louis construits par Champlain ainsi que le coin sud-est de la fondation de son corps de logis. Les vestiges du premier château, construit en 1647-1648, ont été repérés, tout comme les traces des seconds châteaux et forts. Le tout est accompagné d'une riche culture matérielle qui exprime la magnificence de la vie des gouverneurs et la fonction militaire des lieux.



Vestiges des forts
et châteaux Saint-Louis
Parcs Canada



Ensemble d'objets datant de la seconde moitié du 18^e siècle
Université Laval



Cette bouteille et cette coupe, mises au jour au lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis, datent d'avant 1719

Photographie :
Jacques Beardsell
Parcs Canada

Défendre la ville, c'est aussi ériger des murs d'enceinte, des postes de garde, des poudrières, des redoutes, des casernes et bien d'autres. La mise en place du système de défense qui ceinturera Québec commence modestement. La première habitation de Champlain est utilisée tel un château fort médiéval, avec son espace servant de logement, son magasin où sont entreposés les vivres et un réduit pour la défense des lieux. La seconde habitation, construite en 1623, emprunte les mêmes principes d'inspiration médiévale avec ses tourelles et ses hauts murs. Au même moment, on érige le premier **fort Saint-Louis (13)** à l'emplacement de l'actuelle terrasse Dufferin et on construit des batteries et des réduits intégrés aux églises et aux monastères de la ville.

CAPITALE-NATIONALE

Ce dessin représente la première habitation de Champlain, alors appelée l'« Abitation de Qvebecq ».

Cette version de ce plan dressé par Champlain date de 1613.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (numéro de catalogue Iris : 0002663498)



Cette entrave de pied en fer forgé a été trouvée au Morrin Center Ville de Québec

Avec la chute de Port-Royal aux mains des Anglais en 1690, on constate la faiblesse des moyens de défense et on prend certains moyens pour pallier cette lacune. On érige alors une enceinte formée de redoutes en pierre reliées par des palissades. D'ailleurs, des pieux de ces dernières ont été mis au jour lors de fouilles archéologiques menées à l'**îlot des Palais (12)** et à la tenaille des Nouvelles-Casernes. Des vestiges en pierre de la redoute du Bourreau (ou du Palais) sont aussi associés à ce système défensif.

En 1693, une véritable fortification est érigée à la suite du siège de Québec par William Phips. On construit alors un rempart de terre palissadé et complété par un fossé, auquel s'ajoutent un nouveau fort Saint-Louis et des batteries du côté du fleuve. Encore une fois, l'archéologie a livré des témoins de ces ouvrages au demi-bastion de la Potasse, à l'ancienne porte Saint-Jean, au fort Saint-Louis et à la batterie Royale.

De la fin des années 1690 jusqu'en 1720, plusieurs travaux sont menés afin d'améliorer le système défensif de la ville. De plus, trois projets d'une nouvelle fortification permanente, comprenant des remparts revêtus de maçonnerie, sont commencés sans être complétés. Chaque projet a été documenté lors de travaux archéologiques à la Citadelle de Québec, au bastion Saint-Louis et au Morrin Center, là où se dressait la redoute Royale. Cette dernière, utilisée comme caserne militaire et lieu de détention pour les prisonniers de guerre, sera démolie en 1808 pour être remplacée par la prison de Québec. Sa jumelle, la redoute Dauphine, se dresse toujours dans le paysage de Québec.

La construction des fortifications telles qu'on les voit aujourd'hui sur le front ouest de la haute-ville s'amorce à partir de 1745, à la suite de la prise de Louisbourg. Elles forment aujourd'hui une partie du **lieu historique national des Fortifications-de-Québec (14)**. On autorise alors la construction d'une nouvelle enceinte en maçonnerie, qui comprendra entre autres de nouvelles casernes, toujours présentes de nos jours. On en profite aussi pour terminer la redoute Dauphine, qui devient elle aussi une caserne (les vestiges archéologiques du bastion de la redoute sont d'ailleurs mis en valeur). Ces casernes accueilleront les soldats britanniques lors de leur arrivée en 1759.

Les travaux effectués sur les fortifications de Québec ne cessent pas avec la Conquête. Au contraire, les Britanniques ont à cœur l'optimisation du système défensif de la ville. Au fil du temps, on répare les remparts, on construit cinq nouvelles poudrières, dont la poudrière de l'Esplanade qui peut encore être visitée, et on érige quatre **tours Martello (7)** entre 1810 et 1812. De ces quatre tours construites en des points stratégiques, il en reste trois,

dont l'une qui fait office de centre d'interprétation. Elles présentent une architecture ingénieuse : le mur faisant face à l'ennemi est très épais, tandis que le mur situé à l'opposé est plus mince, facilitant la démolition de la tour en cas de prise par l'ennemi. Enfin, à la suite de la guerre de 1812-1814, Québec en tant que place forte connaît son apogée avec la construction d'une citadelle permanente, entre 1820 et 1831.



Tour Martello 1

Archives, Commission des champs de bataille nationaux

Les progrès technologiques dans le domaine de la balistique obligent une défense éloignée de la ville, qui se concrétise à partir de 1865 avec la construction des forts détachés de Lévis. Ces travaux coïncident avec la création de la fédération canadienne, en 1867, et la prise en charge de la défense territoriale par les autorités fédérales. Ces événements conduisent au départ de la garnison britannique en 1871. L'enceinte est alors abandonnée et les anciennes portes militaires, démolies. Le **lieu historique national des Fortifications-de-Québec (14)** présente une gamme d'activités qui visent à familiariser le visiteur avec l'histoire complexe mais exaltante de ces ouvrages majestueux, témoins silencieux de l'évolution de Québec.

Enfin, à l'ouest, à Cap-Santé, des vestiges archéologiques témoignent toujours des dernières tentatives pour contrer le conquérant. Le fort Jacques-Cartier, qui doit son nom à la rivière Jacques-Cartier coulant à proximité, est aménagé après la reddition de Québec sur ordre de François de Lévis, à partir du 27 septembre 1759. Ouvrage défensif des troupes françaises entre la capitulation de Québec et celle de Montréal, il est attaqué par les Britanniques en 1760. Construit dans l'urgence, le fort représente l'un des rares exemples d'une fortification de campagne. Les vestiges archéologiques témoignent du manque de ressources et de temps lors de sa construction. À certains emplacements, on a utilisé essentiellement des levées de terre renforcées par des éléments de bois et de pierre. En plus des vestiges architecturaux, les fouilles ont permis d'évoquer la vie quotidienne en temps de guerre, avec la découverte de fragments de vaisselle, de pipes et de marmites. La mise au jour de boulets et de balles, pour sa part, rappelle la fonction militaire du site. À proximité, une ancienne maison de ferme est construite au milieu du 18^e siècle. Aujourd'hui nommée manoir Allsopp, cette maison est utilisée comme quartier général et comme hôpital en 1759 et en 1760.



Modélisation 3D
du site historique du
Fort-Jacques-Cartier-
et-du-Manoir-Allsopp
Catherine Caron (2011)

1 PARC CARTIER-ROBERVAL

Offrant une vue imprenable sur le fleuve Saint-Laurent et sur l'embouchure de la rivière Cap-Rouge, le site Cartier-Roberval mérite qu'on s'y attarde durant les fins de semaine du Mois de l'archéologie, alors que la Commission de la capitale nationale du Québec offre des visites guidées.

4075, chemin Saint-Louis, Cap-Rouge QC, G1Y 1W2
www.cartier-roberval.gouv.qc.ca/

2 MAISON DES JÉSUITES-DE-SILLERY

La maison des Jésuites a été construite vers 1739 sur un site préhistorique, à l'emplacement de la première mission de 1637. Elle présente la rencontre entre les Européens et les Amérindiens, à travers des artefacts et des vestiges archéologiques mis au jour lors de fouilles antérieures. Le visiteur peut aussi assister à des causeries et se balader dans des sentiers patrimoniaux.

2320, chemin du Foulon, Québec QC, G1T 1X4
Téléphone : 418 654-0259
patrimoinestefoysillery@ville.quebec.qc.ca
www.maisonsdupatrimoine.com/fr/membres-du-reseau/maisons-des-jesuites-de-sillery.html

3 CENTRE D'INTERPRÉTATION KABIR KOUBA

Le centre d'interprétation offre des visites guidées qui mettent l'accent sur l'industrie du cuir, florissante à Loretteville. Les différents vestiges dégagés lors de fouilles archéologiques y sont aussi visibles.

15, boulevard des Étudiants, Québec QC, G2A 2K9
Téléphone : 418 842-0077
info@chutekabirkouba.com www.chutekabirkouba.com/

4 MUSÉE HURON-WENDAT

Le Musée huron-wendat vous invite à plonger au cœur de l'histoire, de la culture et des arts du peuple wendat et des autres Premières Nations. L'institution introduit aussi le visiteur à de nombreux sites de Wendake.

15, place de la Rencontre, Wendake QC, G0A 4V0
Téléphone : 418 847-2260 information@museehuronwendat.ca
www.tourismewendake.ca/musee/le-musee-huron-wendat/

5 SITE ARCHÉOLOGIQUE DU PARC DES MOULINS

Traversé par la rivière Duberger, à l'origine de la construction des nombreux moulins qui jalonnent son cours, le parc des Moulins, à Charlesbourg, permet de longues balades à l'ombre des grands arbres. Plusieurs vestiges archéologiques associés au passé industriel du secteur sont visibles dans la partie sud du parc.

8191, avenue du Zoo, Québec QC, G1G 4G4
www.capitale.gouv.qc.ca/realisations/parcs-espaces-verts/parc-des-moulins.html

6 SITE PATRIMONIAL DE CHARLESBOURG ET MOULIN DES JÉSUITES

Avec sa configuration particulière en forme d'étoile, le site patrimonial de Charlesbourg est mieux connu sous le nom de Trait-Carré. Grâce aux nombreux bâtiments anciens qui ont été conservés, le Trait-Carré garde toujours son charme bucolique. Le visiteur empruntera le circuit piétonnier, qui le mènera vers le moulin des Jésuites et son centre d'interprétation présentant l'histoire du Trait-Carré.

Site patrimonial de Charlesbourg
www.trait-carre.org/fr/accueil.aspx

Moulin des Jésuites
7960, boulevard Henri-Bourassa, Québec QC, G1H 3G3
Téléphone : 418 624-7720
moulindesjesuites@bellnet.ca
www.moulindesjesuites.org/Afficher.aspx?langue=fr

7 PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE : MAISON DE LA DÉCOUVERTE ET TOUR MARTELLO 1

Le parc des Champs-de-Bataille offre plusieurs options à ceux qui veulent explorer l'histoire de cette partie de la ville de Québec. À la Maison de la découverte, l'exposition *Traces : les vestiges nous racontent* présente plus de 100 artefacts provenant de la collection archéologique du parc. Ces témoins relatent la vie de civils vivant au 17^e siècle et celle des habitants d'un site militaire du 19^e siècle (blockhaus). À la tour Martello 1, on présente l'histoire de ces tours, l'ingénierie militaire utilisée pour les construire ainsi que leur architecture et les conditions de vie des militaires qui les occupaient.

Maison de la découverte
 835, avenue Wilfrid-Laurier, niveau 0, Québec QC, G1R 2L3
 Téléphone : 418 649-6157 ou 1 855 649-6157
 Ligne automatisée pour toutes les activités : 418 648-4071
information@cbbn-nbc.gc.ca
www.cbbn-nbc.gc.ca/fr/

8 MUSÉE DE LA PLACE ROYALE

Le Musée de la place Royale se situe au cœur du Vieux-Québec et fait partie du complexe muséologique du Musée de la civilisation. Il commémore la vie des occupants de cette place située entre le cap Diamant et le fleuve. Son exposition permanente présente, entre autres, des artefacts découverts lors des nombreuses fouilles archéologiques menées dans ce secteur de la ville. Le visiteur pourra aussi se rendre à proximité pour visiter la maison historique Chevalier et son exposition multimédia qui retrace l'histoire du Vieux-Québec.

27, rue Notre-Dame, Québec QC, G1K 4E9
 Téléphone : 418 646-3167 ou 1 866 710-8031
www.mcq.org/fr/cipr/index.html

9 AUBERGE SAINT-ANTOINE

Les aires publiques, les corridors et les chambres de l'auberge Saint-Antoine servent d'écrin à plus de 500 objets archéologiques dégagés lors des fouilles de la maison De La Chesnay et de l'îlot Hunt. De plus, les vestiges de la batterie Dauphine ont été intégrés à la cour de l'auberge, près de l'entrée principale.

8, rue Saint-Antoine, Québec QC, G1K 4C9
 Téléphone : 1 888 692-2212
www.saint-antoine.com

10 MUSÉE DE LA CIVILISATION DU QUÉBEC

Le Musée de la civilisation offre un vaste choix d'expositions qui permettent d'appréhender la réalité et l'imaginaire québécois sous toutes leurs facettes. Des vestiges de l'ancienne place Royale y sont aussi accessibles, comme la maison Guillaume-Estèbe et les voûtes de la maison Pagé-Quercy, ainsi que la barque et le quai visibles dans le hall d'entrée.

85, rue Dalhousie, Québec QC, G1K 8R2
 Téléphone : 418 643-2158 ou 1 866 710-8031
mcqweb@mcq.org
www.mcq.org/fr/mcq/index.html

11 MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANCOPHONE

Le Musée de l'Amérique francophone, le plus ancien musée au Canada, est consacré essentiellement à l'histoire. Situé dans l'un des bâtiments attenants au site du Séminaire de Québec, fondé par M^{gr} de Laval en 1663. Le Musée offre aujourd'hui des expositions et une foule d'autres activités, consacrées à l'implantation et au développement de la culture française sur le continent nord-américain. Le Musée présente l'exposition *La colonie retrouvée* qui relate l'aventure coloniale de Cartier et de Roberval sur les hauteurs de Cap-Rouge. Cette exposition est présentée jusqu'en janvier 2015.

2, côte de la Fabrique, Québec QC, G1R 3V6
 Téléphone : 418 692-2843 ou 1 866 710-8031
mcqweb@mcq.org
www.mcq.org/fr/maf/index.html

12 ÎLOT DES PALAIS

Ouvert à partir de juillet 2014, le site historique et archéologique de l'îlot des Palais présente des artefacts vedettes, une maquette 3D témoignant des diverses occupations du site et une exposition immersive et interactive. Ces activités prennent place dans les voûtes du Palais, qui datent du 18^e siècle.

Lieu de visite
 8, rue Vallière, Québec QC

Administration :
 Société du patrimoine urbain de Québec
 76, côte de la Montagne, Québec QC, G1K 6S9
 Téléphone : 418 692-1441, poste 223
ilotdespalais@videotron.ca
<http://ilotdespalais.ca/>

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

13 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DES FORTS-ET-CHÂTEAUX-SAINT-LOUIS

Rendez-vous sous la terrasse Dufferin pour découvrir la richesse de ce site archéologique. Parcs Canada y présente une panoplie d'activités qui sauront satisfaire la curiosité des visiteurs. Des visites guidées et des explorations autoguidées sont possibles. Une randonnée qui permet de découvrir le lieu historique national des Fortifications-de-Québec y est aussi offerte.

14 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DES FORTIFICATIONS-DE-QUÉBEC

Une foule d'activités sont offertes pour guider le visiteur dans sa découverte de ce trésor reconnu par l'UNESCO. Il pourra marcher sur les fortifications, découvrir le parc de l'Artillerie avec la redoute Dauphine et la fonderie de l'Arsenal, et visiter encore bien d'autres lieux plus fascinants les uns que les autres, le tout grâce à une visite commentée.

Pour 13 et 14, un même point d'accès :

2, rue d'Auteuil, Québec QC, G1R 5C2

Téléphone : 418 648-7016 ou 1 888 773-8888

reservations.fortifications@pc.gc.ca ou information@pc.gc.ca

www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/saintlouisforts/index.aspx

www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/fortifications/index.aspx

15 SITE PATRIMONIAL DE BEAUPORT

Ce secteur de la ville de Québec a gardé des airs de son passé villageois. En témoignent ses maisons coquettes rassemblées autour de l'église de La-Nativité-de-Notre-Dame, dont les premières fondations font l'objet d'un rappel au sol, et la maison Girardin, une ancienne maison de ferme qui s'élève au centre d'une large place gazonnée. On peut s'y rendre pour visiter son exposition permanente portant sur les anciens métiers exercés à Beauport.

600, avenue Royale, Québec QC, G1E 6Y9

Téléphone : 418 821-7049

info@sahb.ca www.sahb.ca/maisongirardin/

16 MANOIR MAUVIDE-GENEST

Parmi les richesses du site patrimonial de l'île d'Orléans, il y a le manoir Mauvide-Genest, blotti dans une propriété boisée. Le visiteur peut explorer le manoir et le jardin de la Nouvelle-France et participer à diverses activités.

1451, chemin Royal, Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans QC, G0A 3W0

Téléphone : 418 829-2630

info@manoirmauvidegenest.com

www.manoirmauvidegenest.com/fr/

17 CENTRE D'INITIATION AU PATRIMOINE LA GRANDE FERME

Niché dans la résidence d'une ferme aménagée en 1667, le centre d'interprétation présente de nombreux objets tirés des interventions archéologiques qui ont été faites sur les lieux. De plus, chaque année, on y tient des fouilles ouvertes au public. Enfin, on y propose le circuit Archéo-Vision, un parcours s'étendant sur dix kilomètres et balisé de huit panneaux explicatifs relatant l'histoire de la région.

800, chemin du Cap-Tourmente, Saint-Joachim QC, G0A 3X0

Téléphone : 418 827-4608

info@lagrandeferme.qc.ca

www.lagrandeferme.qc.ca/

**POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR, PROCUREZ-VOUS LE GUIDE TOURISTIQUE OFFICIEL
DE LA RÉGION DE LA CAPITALE-NATIONALE**

www.quebecregion.com/

D'escaliers
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec



Constance Lemieux

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHAUDIÈRE-APPALACHES

Les routes d'eau



Île aux Grues
Michel Julien

CHAUDIÈRE-APPALACHES

Les routes d'eau

Ce vaste territoire de 15 216 km² est situé entre fleuve et forêt, entre plaine et montagne. Le fleuve Saint-Laurent a façonné ce territoire au même titre que la rivière Chaudière : ces routes d'eau ont permis aux humains d'atteindre les profondeurs de ce pays, d'est en ouest et du nord au sud. Ils y ont rencontré un littoral qui appartient à la plaine du Saint-Laurent et, en remontant la vallée de la rivière Chaudière, ils ont atteint les plateaux appalachiens qui mènent aux États-Unis.

La région est le théâtre d'une activité humaine qui, depuis 10 500 ans, a constamment transformé le paysage et tiré avantage de ses richesses. En fait, le Saint-Laurent et la rivière Chaudière constituent des voies navigables et commerciales de grande importance qui ont permis l'aménagement d'aires de travail, de campements saisonniers, d'habitations, de villages et de villes.

Outre les Amérindiens qui fréquentent les berges des rivières Chaudière et Etchemin, la région de la Chaudière-Appalaches accueille des Français dès le 17^e siècle. Elle connaît la Conquête, en 1759, et voit défiler les Américains en 1775. Ces passages laissent des traces indélébiles dans l'identité des habitants de la région et dans le sol, comme en témoignent les 117 sites archéologiques répertoriés.

Aujourd'hui, la région de la Chaudière-Appalaches est reconnue pour l'esprit d'initiative de ses résidents, pour ses paysages et pour la richesse de son passé. Plusieurs lieux proposent des activités favorisant un contact avec la vie des anciens de cette région. Nous vous invitons à vous laisser raconter leur histoire.

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 PARC DES CHUTES-DE-LA-CHAUDIÈRE
- 2 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CHANTIER A.C. DAVIE
- 3 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DES FORTS-DE-LÉVIS
- 4 MOULIN PÉAN
- 5 SITE PATRIMONIAL DU MANOIR-DÉNÉCHAUD
- 6 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE LA GROSSE-ÎLE-ET-LE-MÉMORIAL-DES-IRLANDAIS
- 7 MUSÉE DE LA MÉMOIRE VIVANTE
- 8 ÉGLISE DE SAINT-ROCH-DES-AULNAIES
- 9 SEIGNEURIE DES AULNAIES

CHAUDIÈRE-APPALACHES

UN PAYSAGE TRIBUTAIRE DES COURS D'EAU

La région de la Chaudière-Appalaches est sculptée au cours des grandes périodes géologiques, ce qui a formé un panorama varié. On y voit les basses terres du Saint-Laurent, apparues lors du retrait de la mer de Goldthwaith qui laisse derrière elle le fleuve Saint-Laurent, la plaine côtière et de riches dépôts de sédiments. Au fil du temps, le cours de la rivière Chaudière et le niveau des eaux varient grandement. Il y a 10 000 ans, la Chaudière est un fleuve dont les rives correspondent aujourd'hui aux hautes terrasses présentes de chaque côté. Enfin, ces changements laissent apparaître les plateaux appalachiens qui prennent naissance au sud de la plaine bordant le Saint-Laurent.

Ces formations géologiques variées permettent l'apparition de ressources diverses, harmonisées à leur milieu. Ainsi, on pratique la chasse, la pêche et l'agriculture sur les basses terres du Saint-Laurent, alors que les plateaux appalachiens accueillent autant les agriculteurs que les bûcherons et les mineurs. Les prairies naturelles des basses terres et de certaines îles de l'archipel de l'Isle-aux-Grues offrent des options attrayantes pour un établissement, puisqu'elles ne nécessitent pas de défrichage et sont faciles d'accès. Les forêts sont accessibles grâce à la rivière Chaudière qui s'enfonce dans l'arrière-pays. Toutefois, les routes d'eau permettent aussi aux belligérants de naguère de transporter leurs conflits : les Britanniques naviguent sur le fleuve, détruisant les villages de la Côte-du-Sud et semant la terreur lors de la Conquête, tandis que les Américains empruntent la rivière Chaudière pour parvenir jusqu'à Québec. Ainsi, la région de la Chaudière-Appalaches a toujours revêtu un caractère stratégique vu sa position et ses voies de communication.

Pointes de projectile
provenant du site
de la Côte-Rouge,
à Lévis
Ville de Lévis



Reconstitution 3D d'un établissement amérindien à la Côte-Rouge, à Lévis
Catherine Caron (2011)

LES AMÉRINDIENS : UNE PRÉSENCE ANCESTRALE PARFOIS FUGACE

Les hautes terrasses qui bordent le Saint-Laurent et la rivière Chaudière sont propices à la venue des premiers habitants de la région. Outre les établissements répertoriés à Saint-Nicolas, on dénombre 25 sites archéologiques entre les **chutes de la Chaudière (1)** et l'embouchure de la rivière. Ces sites témoignent d'occupations remontant jusqu'à 10 500 ans, l'une des plus anciennes traces de présence humaine dans la vallée du Saint-Laurent, soit de la période du Paléoindien ancien jusqu'à celle du Sylvicole supérieur (1000-1534). La particularité de cette concentration réside dans le fait qu'elle évoque une très longue période d'occupation dans une zone relativement réduite, un fait extrêmement rare dans le nord-est américain.

L'étonnante occupation amérindienne sur le territoire de la ville de Lévis met en lumière la grande diversité des groupes qui visitent le

territoire au cours des millénaires. Les archéologues y ont mis au jour plusieurs milliers d'artefacts de diverses natures. La grande variété des matériaux de fabrication des objets trouvés apporte un éclairage nouveau sur les réseaux d'échanges commerciaux pratiqués par les groupes amérindiens. Certains sites archéologiques, comme celui de la côte Rouge dans le secteur de Saint-Romuald, démontrent une occupation sur sept périodes distinctes, de 9500 ans avant aujourd'hui jusqu'au Régime britannique. Ces sites uniques illustrent la grande évolution des objets à travers le temps, et ce, sur un seul lieu. La présence amérindienne à Lévis et les résultats des fouilles archéologiques sont mis en valeur dans certains lieux, notamment au centre d'interprétation du **parc des Chutes-de-la-Chaudière (1)**, dans le secteur de Charny, ainsi qu'au parc de l'Anse-Benson, situé dans le secteur de Saint-Romuald.



Fouilles archéologiques à Lévis
Ville de Lévis



Artefacts préhistoriques mis au jour au manoir Dénéchaud
Philippe Picard

Les traces d'occupation amérindienne se font plus rares au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'embouchure de la rivière Chaudière. Absence de recherches? Rareté des sites? Les chercheurs s'interrogent encore quant aux causes de ce phénomène. Néanmoins, des vestiges ont été répertoriés à Saint-Vallier (hache massive en pierre), à Berthier-sur-Mer (petite gouge, hache, grattoirs

et pointe de projectile en pierre, harpon en os et céramique décorée) et à Montmagny (gouge et pointes de projectile en pierre). Au **site patrimonial du Manoir-Dénéchaud (5)**, des artefacts datant des époques de l'Archaïque et du Sylvicole y ont été mis au jour. Sur le site du Rocher de la Chapelle, à l'île aux Oies, on a découvert des tessons de poterie décorée datant du Sylvicole enfouis sous des niveaux archéologiques remontant au Régime français. De qui s'agit-il? D'Iroquoïens du Saint-Laurent? De Malécites? Cette question reste en suspens.

On sait quand même qu'à l'arrivée des Européens, plusieurs nations fréquentent ces terres accessibles par les routes d'eau. Le voyageur peut alors rencontrer des Amérindiens d'origine malécite, huronne, abénakise et montagnaise.



Poterie amérindienne datée du Sylvicole supérieur provenant du site patrimonial du Manoir-Dénéchaud
Philippe Picard



Clé mise au jour
sur le site du
manoir Dénéchaud
Philippe Picard

DE NOUVEAUX USAGERS DE LA ROUTE DU SAINT-LAURENT

Déjà au 16^e siècle, la quiétude des Autochtones vivant le long du Saint-Laurent est troublée par le passage de vaisseaux étranges, qui ne ressemblent en rien à ce qu'ils connaissent. Ce sont les équipes de Jacques Cartier et de Jean-François de La Rocque de Roberval qui tentent d'établir une colonie sur les hauteurs de Cap-Rouge, en face de Lévis, en 1541. Bien que ces explorateurs ne restent que trois ans sur les lieux, ils laissent sans doute leur marque dans l'esprit des Amérindiens qui fréquentent la région.

En 1608, Samuel de Champlain établit un comptoir commercial au pied du cap Diamant, à l'endroit où sera fondée la ville de Québec. La rive sud du fleuve reçoit bientôt son contingent de colons, particulièrement à la hauteur de la ville de Lévis, vu sa position stratégique. C'est en 1636 que la seigneurie de Lauzon est attribuée. Le peuplement du secteur de la pointe de Lévis commence alors. Quelques vestiges témoignant de ces avancées territoriales sont découverts lors d'interventions archéologiques de sauvetage.



Vue avant
du moulin Péan

Photographie :
Olivier Roy (2011)
Société historique
de Bellechasse



Moulin de Beaumont

Michel Julien

Dans le secteur de Saint-Romuald, les vestiges d'un établissement érigé vers 1651 sont découverts lors de la surveillance de travaux routiers. C'est le lieu où Eustache Lambert établit une pêche à l'anguille, en plus de construire quelques bâtiments appelés naguère ferme Sainte-Marie. Le site est aujourd'hui connu sous le vocable de maison Lambert, même si les vestiges ne sont plus visibles. L'une des plus vieilles occupations agricoles de la ville a aussi été répertoriée à proximité, plus précisément dans le secteur New-Liverpool : c'est la ferme McReady, en activité du 18^e siècle jusqu'au 20^e siècle.

ON S'INSTALLE LE LONG DU CHEMIN!

La colonisation poursuit son avancée au fur et à mesure que les seigneuries sont concédées et que les terres sont distribuées. Les seigneuries de Vincennes et de Beaumont sont attribuées en 1672, mais le village se développe très lentement, même si quelques fermes poussent sur son territoire. Elles sont desservies par un moulin à eau érigé en 1744 au pied de la Chute-à-Maillou, en bas du moulin de Beaumont. Le **moulin Péan (4)** cesse ses opérations en 1889 et est abandonné jusqu'au début des années 1980. Il fait alors l'objet de fouilles archéologiques qui ont mené à sa restauration et à sa mise en valeur.

Plus à l'est, le village de Berthier-sur-Mer est dédié à l'agriculture et, surtout, à la villégiature avec sa plage et sa marina. Tout près de cette dernière s'élevait jadis le **manoir Dénéchaud (5)**, démoli en 1991. Le manoir est érigé en 1720 par Nicolas Blaise des Bergères de Rigaudville et passe de main en main jusqu'en 1980. Des fouilles menées sur cet emplacement ont permis de dégager des artefacts témoignant de la fréquentation du site dès la période du Sylvicole et de mettre au jour une riche collection de témoins de la vie dans un manoir seigneurial au temps du Régime français et ultérieurement.

Toujours plus à l'est se trouve la seigneurie de la Rivière-du-Sud, concédée en 1646. Il faudra attendre 1670 avant que des colons y fondent un établissement, le long d'un petit cours d'eau connu aujourd'hui sous le nom de rivière La Caille, à quelques kilomètres à l'ouest du bassin de la rivière du Sud. L'emplacement se révèle peu approprié, car l'érosion des berges du Saint-Laurent et l'invasion progressive des terres perturbent en profondeur la vie des habitants. On doit alors déménager la totalité du village, même le cimetière. L'église construite en 1716 est abandonnée en 1772



Manoir Dénéchaud (printemps 1982)
Philippe Picard



et emportée par l'érosion. Le déménagement du village est d'ailleurs à l'origine de la ville de Montmagny. Depuis 2007, des fouilles sont menées sur les lieux du premier village et de nombreux vestiges y ont été dégagés. On y a même retrouvé une partie des fondations de l'église abandonnée, celles du premier presbytère et les traces d'une habitation enfouies dans l'argile.

La seigneurie de Port-Joly est concédée en 1677, quelques années seulement après sa voisine de l'est. Néanmoins, il a fallu plusieurs années avant que le seigneur ne s'établisse sur sa terre, car le premier manoir de Saint-Jean-Port-Joly est érigé vers 1730-1740. Le site du manoir prend vraiment vie avec l'arrivée de la famille de Gaspé, qui y fera construire une habitation seigneuriale. Cette dernière sera malheureusement détruite lors de la Conquête britannique, en 1759, alors que toute la Côte-du-Sud est incendiée. Ce n'est que quelques années plus tard, en 1762-1763, qu'une seconde résidence sera construite avec les dépendances appropriées. Le manoir sera une fois de plus détruit par les flammes en 1910. Habité par trois générations de seigneurs, le site du manoir a fait l'objet de fouilles archéologiques préalables à un projet de mise en valeur pour l'aménagement du **Musée de la mémoire vivante (7)**. Ces travaux ont permis la mise au jour des vestiges du manoir de la famille de Gaspé édifié vers 1763, ainsi que des vestiges d'un cellier qui aurait été construit avant 1759. La mise en valeur de ces témoins archéologiques est faite à l'aide d'un tracé au sol rappelant les anciennes fondations et de panneaux explicatifs.

Tracé au sol des fondations du second manoir de Gaspé érigé en 1762, au Musée de la mémoire vivante de Saint-Jean-Port-Joly
Musée de la mémoire vivante



Artefacts divers mis au jour sur le site du manoir Dénéchaud
Philippe Picard

CHAUDIÈRE-APPALACHES

Enfin, à l'extrémité est de la région, Saint-Roch-des-Aulnaies constitue le cœur de la seigneurie des Aulnaies, attribuée en 1656 à Nicolas Juchereau de Saint-Denis. Bien qu'elle soit prête à accueillir des colons, la seigneurie connaît un développement entravé par les guerres iroquoises (certains raids ont été perpétrés aussi loin qu'à l'île aux Oies). Néanmoins, les paroissiens du village construisent une chapelle de bois en 1718, pour la remplacer en 1724 par une église en pierre. En plus de la chapelle, un lieu d'inhumation est aménagé sur le site : des morts sont enterrés autour du lieu de culte et même à l'intérieur de celui-ci. C'est ce que l'on appelle un cimetière *ad sanctos*, comme celui se trouvant sous l'actuelle **église de Saint-Roch-des-Aulnaies (8)** construite en 1849, qui regroupe près de 300 sépultures. Des traces de ces aménagements anciens ont été mises au jour au cours d'interventions archéologiques : on a pu repérer une partie des fondations de l'église de 1724, près desquelles ont été reconnues des fosses de sépulture exhumées lors de la démolition du lieu de culte, en 1854. Enfin, force est d'admettre que les travaux d'exhumation n'avaient pas été exécutés avant la destruction de l'église, car un squelette humain inhumé dans l'ancien cimetière a été retrouvé au cours des fouilles.



Saint-Roch-des-Aulnaies
Michel Julien



Cimetière *ad sanctos* sous l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies
Ruralys (2004)

Le domaine de la **seigneurie des Aulnaies (9)** se trouve sur les lieux où a été érigé le moulin banal, l'une des obligations d'un seigneur envers ses censitaires. Le moulin actuel est le troisième construit au même endroit. Quant au domaine, il est aménagé de 1850 à 1853 par le seigneur Amable Dionne, tandis que les jardins sont l'œuvre de son fils, Paschal-Amable. Des témoins de cette époque effervescente, comme les vestiges d'une grange du 19^e siècle, ont d'ailleurs été découverts lors de travaux archéologiques.



Fondations d'une grange du 19^e siècle à la seigneurie des Aulnaies
Ruralys (2011)

DES HALTES ROUTIÈRES SUR LE FLEUVE

Avec toute cette circulation sur le fleuve Saint-Laurent, il va de soi que certains ont décidé de faire des pauses sur l'une ou l'autre des îles qui s'égrènent le long de son cours, un arrêt temporaire pour certains, permanent pour d'autres.

Après avoir scruté les ruines du manoir Dénéchaud au parc fluvial de Berthier-sur-Mer, le visiteur embarque pour une équipée vers **Grosse-Île (6)**. Apparaissent déjà à l'horizon l'île aux Oies et l'île aux Grues, deux lieux où des colons se sont implantés pour de bon. La première, une île privée, a été le théâtre de fouilles archéologiques qui ont permis la découverte d'une maison de ferme et de deux manoirs construits au 17^e et au 18^e siècle sur les sites de la Nouvelle Ferme et du Rocher de la Chapelle. La seconde île est connue pour avoir accueilli le peintre Jean-Paul Riopelle au cours des dernières années de sa vie.



Reconstitution 3D du manoir de Bécard de Granville, construit en 1668

Les fondations de la maison ont été mises au jour sur le site de la Nouvelle Ferme, à l'île aux Oies. Catherine Caron (2011)



Vue à vol d'oiseau de Grosse-Île
Parcs Canada

Rendu à **Grosse-Île (6)**, le visiteur plonge dans un monde particulier qui a connu son lot d'histoires émouvantes. Contrairement à ce qui s'est passé dans les îles voisines, les premiers agriculteurs s'y installent à la fin du 18^e siècle et commencent à cultiver la terre. En 1831, une pandémie de choléra atteint les îles britanniques, provoquant l'arrivée de milliers d'immigrants en Amérique. Il faut alors trouver une solution pour protéger la population nord-américaine. C'est ainsi que Grosse-Île se transforme, en 1832, en station de quarantaine humaine pour le port de Québec. Des militaires construisent des bâtiments temporaires formant les premiers équipements sanitaires du site. Bien que cette première crise soit terminée en 1847, le gouvernement érige rapidement de nouvelles installations, car la famine pousse des dizaines de milliers d'Irlandais à tenter leur chance en Amérique. De plus, une importante épidémie de typhus suit leur arrivée en sol américain. L'archéologie a d'ailleurs documenté les vestiges laissés par ceux qui ont vécu sous la tente pendant les premières semaines de la saison de navigation de cette année-là. En plus des déchets domestiques abandonnés par les immigrants en quarantaine, on a aussi trouvé d'autres objets, plus émouvants, jetés après la mort de plusieurs d'entre eux : des chaussures, des valises et des coffres comptent parmi les plus significatifs.



Chaussure mise au jour lors des fouilles archéologiques de Grosse-Île
Parcs Canada

CHAUDIÈRE-APPALACHES

Après cette année tragique, la station se modernise peu à peu, devenant même un lieu à la fine pointe de la recherche et de la technologie épidémiologique et médicale. Les systèmes de désinfection, le système de communication, l'eau courante et l'électricité y ont été mis en place bien avant ceux de nombreux quartiers des grandes villes québécoises. Les dernières améliorations des équipements datent de la Première Guerre mondiale et rappellent, entre autres, la fameuse pandémie de grippe espagnole. L'amélioration des moyens de prévention des maladies contagieuses permet à un plus grand nombre d'immigrants de descendre directement à Québec sans avoir à passer par la station de quarantaine de Grosse-Île, qui ferme ses portes en 1937 après plus d'un siècle d'activité. L'isolement de l'île sera favorable à la réutilisation des installations, d'abord comme lieu d'expérimentation de l'armée canadienne, puis comme station de quarantaine animale avant d'être convertie, au début des années 1990, en lieu historique national géré par Parcs Canada.

EN ROUTE VERS LA MODERNITÉ

Depuis des temps immémoriaux, la ville de Lévis se trouve à un carrefour des plus actifs en raison de la présence du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Chaudière. Cette situation entraîne son lot d'avantages, mais aussi ses inconvénients, surtout à cause de la proximité de la ville de Québec. Dans les années 1860, le gouvernement britannique craint une invasion américaine et décide d'ériger trois forts sur la pointe de Lévis pour protéger le havre de Québec. En 1865, on pose les premières pierres du **fort Numéro-Un (3)** et on en fait un fort à la fine pointe de la technologie. Il est maintenant restauré et accessible aux visiteurs durant la belle saison. Les vestiges des **forts Numéro-Deux et Numéro-Trois (3)**, aujourd'hui inaccessibles, ont fait l'objet de travaux archéologiques. Les résultats de ces derniers sont mis en valeur au fort Numéro-Un, notamment par une visite virtuelle des vestiges du fort Numéro-Deux. Les forts de Lévis sont un témoignage particulier de la défense du territoire à la fin de la période coloniale alors que le canon à âme rayée, qui possède une portée de 3,5 km, oblige une défense éloignée de la ville et du port de Québec.



Fondations d'une caserne et d'une caponnière, fort Numéro-Trois de Lévis
Parcs Canada

Cette route fluviale invite aussi à l'établissement d'industries étroitement reliées à la navigation. C'est le cas du **chantier historique A.C. Davie (2)**, un chantier maritime célèbre dont les activités se déroulent de 1829 à 1989. Les fouilles effectuées au début des années 2000 ont permis de mettre en valeur son plan de halage, un dispositif permettant de hisser le bateau hors de l'eau pour travailler sur la coque, et d'autres bâtiments.

Caponnière du fort Numéro-Trois de Lévis
Parcs Canada



Pièces de malles utilisées par les immigrants irlandais lors de leur voyage

Parcs Canada

Vue à vol d'oiseau du fort Numéro-Un de Lévis

B. Chartier, Imagix / Parcs Canada



1 PARC DES CHUTES-DE-LA-CHAUDIÈRE

Composé de chutes hautes de 35 mètres, cet espace grandiose est accessible à qui veut profiter de la nature et des belvédères pour admirer des paysages saisissants. Dans le bâtiment d'accueil, des vitrines, des artefacts et des reproductions font vivre un voyage à travers les millénaires et font découvrir l'évolution des objets de la vie quotidienne des Amérindiens et leurs techniques de fabrication.

Autoroute 73, sortie 130, Lévis (secteur Charny) QC
tourisme@ville.levis.qc.ca
www.chaudiereappalaches.com/fr/voyage-quebec/levis/levis/parc-des-chutes-de-la-chaudiere/parc/

2 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CHANTIER A.C. DAVIE

Une visite au chantier dévoile des vestiges uniques associés à la construction navale depuis les années 1800. Diverses expositions y sont présentées et des visites commentées sont offertes.

6210, rue Saint-Laurent, Lévis QC, G6V 3P4
Téléphone : 418 838-8202
acdavie@ville.levis.qc.ca
www.acdavie.com/fr/accueil
www.acdavie.com/fr/visite/expositions-virtuelles/

3 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DES FORTS-DE-LÉVIS

La visite du fort Numéro-Un permet de se familiariser avec les technologies militaires à l'avant-garde de la seconde moitié du 19^e siècle. Le visiteur y voit les casemates, la poudrière et bien d'autres éléments qui en font sa particularité.

41, chemin du Gouvernement, Lévis QC, G6V 7E1
Téléphone : 418 835-5182 ou 1 888 773-8888
martine.labrecque@pc.gc.ca
www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/levis/index.aspx

4 MOULIN PÉAN

Situés sur le site du Moulin-de-Beaumont, les vestiges du moulin Péan sont accessibles à partir d'un chemin panoramique qui descend jusqu'au fleuve. Construit en 1821, le moulin de Beaumont est ouvert au public; des meubles et des outils d'autrefois y sont d'ailleurs exposés. Le visiteur peut se procurer de la farine de blé entier moulue sur place et goûter au pain chaud et aux autres gâteries cuits sur les lieux.

2, route du Fleuve, Beaumont QC, G0R 1C0
Téléphone : 418 833-1867
<http://www.chaudiereappalaches.com/fr/voyage-quebec/bellechasse/beaumont/moulin-de-beaumont/musee-et-centre-d-interpretation/>

5 SITE PATRIMONIAL DU MANOIR-DÉNÉCHAUD

En attendant le bateau en partance pour Grosse-Île, le voyageur peut s'arrêter dans le parc situé à proximité de la marina de Berthier-sur-Mer. Il est possible d'y voir les vestiges de la base de cheminée du manoir Dénéchaud laissés *in situ*, c'est-à-dire sur le lieu de leur découverte, à la suite des fouilles archéologiques.

101, rue de la Marina, Berthier-sur-Mer QC

6 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE LA GROSSE-ÎLE-ET-LE-MÉMORIAL-DES-IRLANDAIS

Lieu de commémoration émouvant s'il en est, Grosse-Île offre au visiteur une immersion dans le passé de la station de quarantaine. L'accueil se fait dans l'édifice de désinfection comme à l'époque, puis une balade en train est offerte. La visite prend fin avec une promenade dans le sentier pédestre qui mène à la croix celtique érigée à la mémoire des immigrants irlandais. Divers services sont offerts dans les bâtiments restaurés : comptoir alimentaire, boutique de souvenirs et exposition d'artefacts.

Le visiteur doit emprunter un service de bateliers pour se rendre sur l'île.

6 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE LA GROSSE-ÎLE-ET-LE-MÉMORIAL-DES-IRLANDAIS

Pour s'y rendre à partir de Berthier-sur-Mer :

Les Croisières Lachance

110, rue de la Marina, Berthier-sur-Mer QC, G0R 1E0

Téléphone : 418 692-1752 ou 1 855 268-9090

www.croisiereslachance.ca

2, rue d'Auteuil, Québec QC, G1R 5C2

Téléphone : 418 234-8841 ou 1 888 773-8888

information@pc.gc.ca

www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/grosseile/contact.aspx

7 MUSÉE DE LA MÉMOIRE VIVANTE

Ce musée dédié à la mémoire vivante s'élève sur les terres de la seigneurie appartenant jadis à Philippe Aubert de Gaspé, le célèbre auteur du roman *Les anciens Canadiens*. S'érigeant en gardien de la mémoire, l'établissement s'est donné pour mission de recueillir et de mettre en valeur le témoignage des visiteurs. Les activités du musée se déroulent dans un environnement bucolique, avec la reconstruction du manoir à l'intérieur duquel se niche le musée, le promontoire offrant une vue sans pareil sur le fleuve et ses îles, et la zone archéologique avec ses rappels au sol.

710, avenue De Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli QC, G0R 3G0

Téléphone : 819 205-4999

information@memoirevivante.org

www.memoirevivante.org/

8 ÉGLISE DE SAINT-ROCH-DES-AULNAIES

Le visiteur désireux de mieux connaître l'église historique et d'autres sites d'intérêt à Saint-Roch-des-Aulnaies devrait se rendre au Café du Bon Dieu, niché dans le presbytère paroissial, sur la place de l'église. Il aura accès à tous les renseignements désirés et pourra déguster quelques douceurs.

974, route de la Seigneurie, Saint-Roch-des-Aulnaies QC, G0R 4E0

Téléphone (café) : 418 919-0556

lecafedubondieu@videotron.ca

www.lecafedubondieu.ca/

9 SEIGNEURIE DES AULNAIES

Le visiteur peut découvrir la résidence seigneuriale de style victorien en compagnie de personnages d'époque. La visite se poursuit au moulin à eau, qui produit toujours une farine biologique de qualité utilisée à la boulangerie artisanale située à proximité. Enfin, les jardins anciens du domaine incitent le visiteur à se balader au fil de ses envies.

525, route de la Seigneurie, Saint-Roch-des-Aulnaies QC, G0R 4E0

info@laseigneuriedesaulnaies.qc.ca

www.laseigneuriedesaulnaies.qc.ca/

**POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR, PROCUREZ-VOUS
LE GUIDE TOURISTIQUE OFFICIEL DE CHAUDIÈRE-APPALACHES**

www.chaudiereappalaches.com/fr/accueil/

D'escaliers
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec



Marc Loisele

BAS-SAINT-LAURENT ET GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Porte d'entrée du continent

BAS-SAINT-LAURENT ET GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE



Le rocher Percé, Percé

Photographie : Michel Julien

Association touristique régionale de la Gaspésie

BAS-SAINT-LAURENT ET GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Porte d'entrée du continent

Le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie se trouvent à l'extrême est du Québec, juste au nord du Nouveau-Brunswick. Reconnues pour leurs paysages à couper le souffle, ces régions s'ouvrent sur un horizon qui a vu se profiler de nombreuses populations. À cet endroit, l'estuaire du Saint-Laurent y est appelé affectueusement *mer*.

La péninsule gaspésienne, qui couvre 30 341 km², et le Bas-Saint-Laurent, qui s'étend sur 22 185 km², sont aussi traversés de lacs et de rivières dont plusieurs rivières à saumon. Avec les portages, ces cours d'eau permettent le passage entre le fleuve Saint-Laurent au nord et l'océan Atlantique au sud.

Ces nombreuses voies de navigation sont empruntées depuis près de 10 000 ans par les Amérindiens. La région recèle des sites archéologiques parmi les plus anciens et diversifiés du Québec.

Tour à tour terre d'accueil pour les Micmacs, les Malécites, les Acadiens, les loyalistes, les pêcheurs jersiais et normands, les Basques, les Bretons, les émigrés irlandais, écossais et belges et les migrations des Canadiens français, la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent en conservent la marque encore aujourd'hui tant par leurs toponymes évocateurs que par les différents accents pittoresques qui se succèdent d'un village à l'autre.

Les cours d'eau, en plus de servir de voies de circulation jusqu'au 18^e siècle, donnent accès à des réserves

forestières. Aux 19^e et 20^e siècles, ils servent au flottage du bois. À cette époque, chaque rivière actionne un ou plusieurs moulins à scie. Et quand l'industrialisation fait son apparition, des moulins de pâte à papier sont érigés à l'embouchure de certains cours d'eau. La majorité de ceux-ci sont exploités pour leur potentiel récréotouristique. La pêche au saumon attire très tôt une riche clientèle. Ces premiers estivants du 19^e siècle, venus par navire ou par train, fréquentent les grands hôtels côtiers et les clubs de pêche, dont il subsiste quelques exemples. Certains se font construire des villas en guise de résidences secondaires. L'extension et l'amélioration progressive du réseau routier et la démocratisation de l'automobile favorisent, à partir du début du 20^e siècle, un autre type de tourisme de villégiature auquel appartient le mythique tour de la Gaspésie.

Porte d'entrée du continent nord-américain, ces régions sont connues des archéologues depuis longtemps et leur territoire respectif regorge d'histoires enfouies dans le sol. À travers les décennies, le Bas-Saint-Laurent a livré 242 sites archéologiques et la Gaspésie a permis d'en repérer pas moins de 250. Cette richesse est en grande partie liée à la présence du fleuve, de nombreux lacs et rivières, des ressources naturelles exceptionnelles, mais aussi à la situation géographique stratégique de la région.

Cette géographie et l'environnement particulier de ces espaces ont façonné l'âme des individus qui s'y sont implantés. D'escalades en découvertes, un passé mouvementé se révèle.



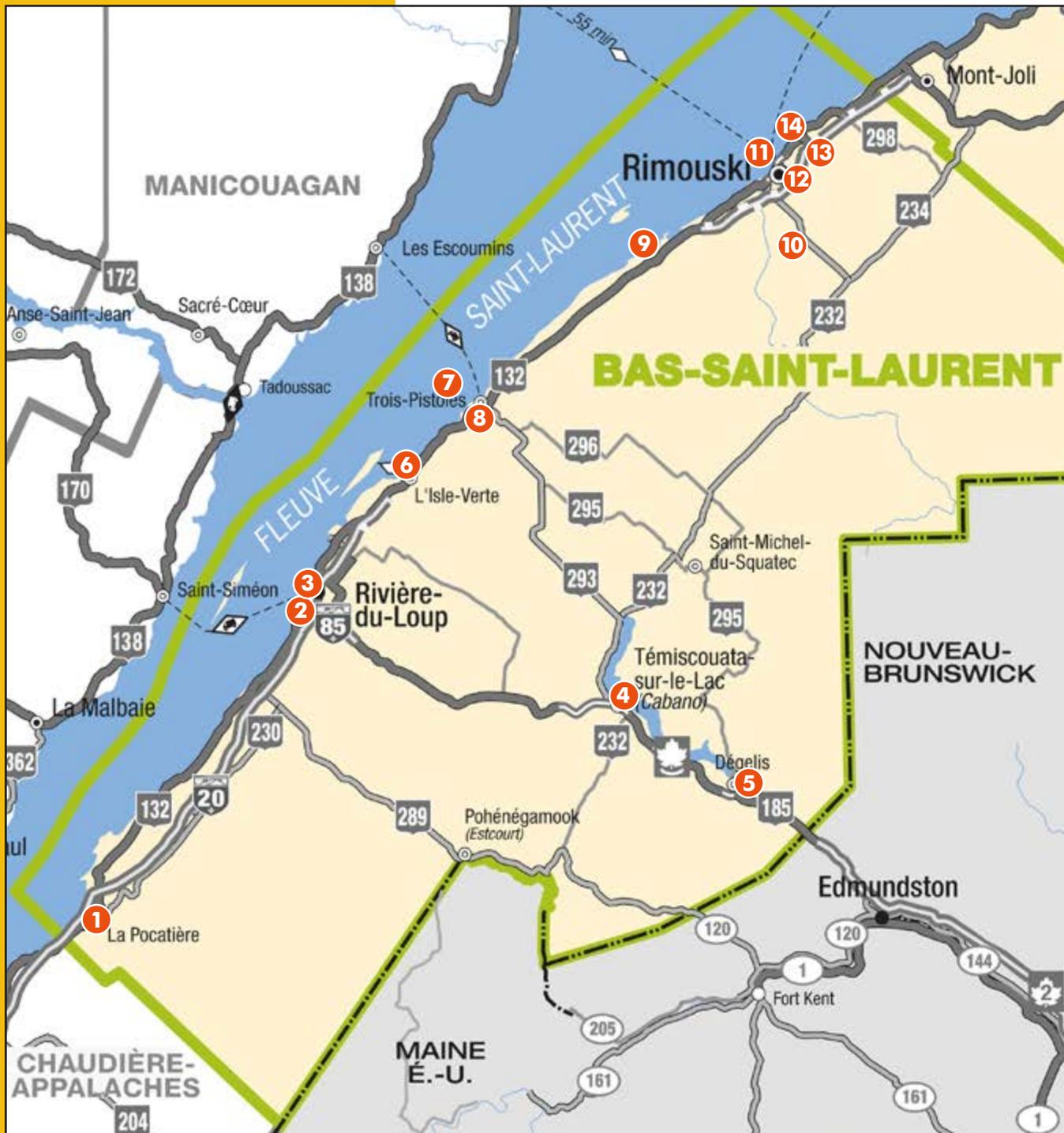
Bouteille en verre ayant contenu de l'eau de Floride, à partir de 1835, fort Ingall

L'eau de Floride est une eau de Cologne aux effluves d'oranges.

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec



DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 MUSÉE FRANÇOIS-PILOTE
- 2 CHEMIN DU PORTAGE / PARC LINÉAIRE INTERPROVINCIAL PETIT TÉMIS
- 3 MANOIR FRASER
- 4 FORT INGALL
- 5 PARC NATIONAL DU LAC-TÉMISCOUATA
- 6 MAISON LOUIS-BERTRAND
- 7 ÎLE AUX BASQUES
- 8 PARC DE L'AVENTURE BASQUE EN AMÉRIQUE
- 9 PARC NATIONAL DU BIC
- 10 CANYON DES PORTES DE L'ENFER
- 11 EXCURSION SUR L'ÎLE SAINT-BARNABÉ
- 12 SITE HISTORIQUE DE LA MAISON LAMONTAGNE
- 13 FOUR À CHAUX DE SAINT-ANACLET-DE LESSARD
- 14 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU PHARE-DE-POINTE-AU-PÈRE / SITE HISTORIQUE MARITIME





- | | |
|---|---|
| 15 JARDINS DE MÉTIS | 24 PARC DU BOURG DE PABOS |
| 16 POSTE DE TRAITE DE FOURRURES | 25 SITE HISTORIQUE DU BANC-DE-PÊCHE-DE-PASPÉBIAC |
| 17 PARC NATIONAL DE LA GASPÉSIE | 26 MUSÉE ACADIEN DU QUÉBEC |
| 18 MANOIR LE BOUTILLIER | 27 CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA PETITE-ROCHELLE |
| 19 CENTRE CULTUREL LE GRIFFON | 28 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE LA BATAILLE-DE-LA-RISTIGOUCHE |
| 20 PARC NATIONAL DE FORILLON | 29 CENTRE D'INTERPRÉTATION DU CHEMIN KEMPT |
| 21 SITE D'INTERPRÉTATION DE LA CULTURE MICMAC DE GESPEG | 30 SITE PATRIMONIAL DE PÊCHE MATAMAJAW |
| 22 MUSÉE DE LA GASPÉSIE ET MONUMENT À JACQUES-CARTIER | 31 MUSÉE DE LA MER |
| 23 PARC NATIONAL DE L'ÎLE-BONAVENTURE-ET-DU-ROCHER-PERCÉ | |

BAS-SAINT-LAURENT ET GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE



Photographie : Jean-Pierre Huard
Association touristique régionale de la Gaspésie

les cirques glaciaires et les vallées encaissées abritent une faune et une flore diversifiées. Il est possible d'y observer le dernier troupeau de caribous au sud du fleuve Saint-Laurent.

10 000 ANS D'OCCUPATION HUMAINE

Les premiers occupants du territoire couvert par le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie commencent à fréquenter les rives de l'estuaire du Saint-Laurent peu de temps après le retrait des glaces. Des fouilles archéologiques menées au **Bic (9)**, à Rimouski, à **Métis (15)**, à La Martre puis entre Rivière-au-Renard et Sainte-Anne-des-Monts et jusqu'à l'extrémité de la Gaspésie indiquent une présence amérindienne au cours du Paléoindien récent, dans une fourchette de 10 000 à 8000 ans avant aujourd'hui. Ces campements se trouvent normalement sur d'anciennes terrasses marines pouvant s'élever de 20 à 100 mètres au-dessus du niveau actuel du fleuve.

Les quelques traces ayant résisté au passage du temps ont révélé que les campements de ces familles, installés de préférence à proximité du rivage, se composent d'abris au centre desquels est aménagé un foyer pour cuire les aliments et pour se garder au chaud la nuit tombée. Au rythme des saisons, les Paléoindiens se déplacent le long du littoral du Saint-Laurent pour profiter des ressources disponibles. À cette époque, ce territoire de toundra offre sans doute des conditions environnementales rigoureuses.

Bien que les archéologues n'aient pas trouvé de restes osseux sur les sites, l'analyse de résidus sanguins microscopiques présents sur le tranchant de certains outils découverts à La Martre a permis de connaître la diversité des ressources fauniques exploitées par ces populations nomades. Elles auraient donc chassé le caribou, peut-être l'ours noir, au moins une espèce de rongeurs (le lemming) et possiblement certains mammifères marins, dont le phoque et le morse. La pêche au saumon aurait aussi été pratiquée. En plus de vivre de la chasse et de la pêche, on peut supposer qu'elles pratiquaient la cueillette de fruits sauvages.



Pointe lancéolée en chert, tradition Plano (10 000 à 8000 ans avant aujourd'hui), La Martre, Gaspésie

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

UN PAYSAGE DESSINÉ PAR LES RIVIÈRES, LES GLACIERS ET LA MER

La région a pris sa configuration actuelle sous l'action de glaciers qui ont modelé et arrondi les crêtes et collines et élargi les vallées. Lors de la déglaciation, il y a environ 15 000 ans, les terres de la région sont envahies par la mer de Goldthwait. Les terrasses qui caractérisent le relief de la côte sont les traces d'anciens rivages de cette mer que les populations, au cours des âges, ont choisis pour s'établir.

Ces régions bordées par l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent sont intégrées à la chaîne montagneuse des Appalaches, la plus longue chaîne de montagnes dans l'est de l'Amérique du Nord. Au **parc national de la Gaspésie (17)**, les sommets de toundra arctique,

DES PIERRES À TAILLER

Les Paléindiens atteignent un sommet dans l'art de tailler la pierre. Ces habiles artisans façonnent des pointes lancéolées à retouches parallèles attribuées par les archéologues à la tradition Plano ou Sainte-Anne/Varney. Ils semblent profiter de la présence dans le secteur de nombreuses carrières de chert (une roche sédimentaire siliceuse semblable au silex européen) pour se procurer la matière première nécessaire à la fabrication des outils et des armes. À La Martre, sur la côte gaspésienne, plusieurs milliers d'éclats de taille et des centaines d'outils en témoignent.

Soulignons que les carrières de chert repérées dans la région seront exploitées à différentes époques de la préhistoire.

Dans la région du **Témiscouata (5)**, les nombreux campements où on a pratiqué la taille de la pierre confirment aussi l'importance de cette matière première pour les populations qui ont occupé l'intérieur des terres au cours de la préhistoire.



Foret en chert, tradition Plano (10 000 à 8000 ans avant aujourd'hui), La Martre, Gaspésie

Photographie :
Joanie April-Gauthier
Collection : Laboratoire
et Réserve d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications du Québec

UNE PRÉSENCE AMÉRINDIENNE QUI S'ACCENTUE

À partir de la période Archaique récente (de 6000 à 3000 ans avant aujourd'hui), la présence amérindienne ne va qu'en s'accroissant. Il est maintenant assuré que des groupes nomades de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs fréquentent assidûment ces régions. Peu à peu, ils prélèvent davantage de ressources à partir de leur territoire de prédilection et, parmi celles-ci, le poisson apparaît particulièrement prisé. Cette tendance serait annonciatrice du nouveau mode de vie, le semi-nomadisme, qui prévaudra au cours de la prochaine période.

Durant le Sylvicole (3000 ans à 400 ans avant aujourd'hui), certains groupes amérindiens façonnent des vases en terre cuite et les échan- gent avec d'autres groupes. Les archéologues retrouvent des fragments de ces poteries dans la région, mais en quantité moindre que dans le sud du Québec.

Dans la zone côtière du Bas-Saint-Laurent, les îles semblent être des espaces privilégiés pour l'établissement de campements, notamment entre l'an 1000 et l'an 1600. Les Iroquoiens du Saint-Laurent occupent à plusieurs reprises l'île aux Corneilles, l'île Verte et **l'île aux Basques (7)**. Ces groupes généralement sédentaires sont originaires de la région de Québec. Ils s'aventurent sur les îles de l'estuaire pour l'exploitation des mammifères marins et pour établir des contacts avec d'autres groupes. Leur présence semble toutefois furtive en Gaspésie, car peu de traces matérielles relatives à leur utilisation des lieux ont été trouvées. Les recherches récentes tendent à démontrer que la région de l'estuaire du Saint-Laurent, dans les derniers siècles avant l'arrivée des Européens, représente une zone de contact entre les Iroquoiens et différents groupes algonquiens, dont les Montagnais et les Malécites.

D'ailleurs, les récits de voyage de Jacques Cartier, au 16^e siècle, font état de la présence de deux groupes amérindiens dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie : les Stadaconéens (Iroquoiens) et les Toudamans (Etchemins/Malécites ou Micmacs).



Tessons de poterie trouvés à Penouille, parc national de Forillon

Photographie :
Jean-Yves Pintal



Hache ou herminette en pierre, Archaique (9500 ans à 3000 ans avant aujourd'hui)

Photographie : Joanie
April-Gauthier
Collection : Laboratoire
et Réserve d'archéologie
du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications
du Québec

UN COMMERCE QUI S'ACCROÎT ENTRE AMÉRINDIENS ET EUROPÉENS

Au 17^e siècle, Champlain constate que des marchands de La Rochelle traitent la fourrure avec des Amérindiens à l'île Verte, au **Bic (9)** et à **Matane (16)**. Cette région verra donc ses opportunités de commerce s'accroître avec l'arrivée des premiers Européens. Matane, avec son poste de traite, marquera la limite orientale des monopoles territoriaux liés à la traite des fourrures et elle représentera aussi la frontière naturelle de l'exploitation de la morue.

UNE MÉMOIRE QUI SE PERPÉTUE

Dès le début du Régime britannique, qui dure de 1760 à 1867, la colonisation du territoire s'intensifie. En conséquence, les Malécites et les Micmacs perdent une grande partie de leur territoire de chasse. Les colons transforment le paysage en exploitant les ressources forestières et en pratiquant l'agriculture.

Aujourd'hui, les membres de la Première Nation Malécite de Viger et ceux de la **Nation Micmac de Gespeg (21)** perpétuent leurs traditions par différents moyens, dont l'artisanat et les sites d'interprétation accessibles au public.

Vue aérienne des Îles-de-la-Madeleine

Photographie :
M. Bonato

Tourisme
Îles-de-la-Madeleine



TRAVERSÉES VERS LES ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Les Îles-de-la-Madeleine sont, pendant des millénaires, un territoire exploité de façon saisonnière. Ce sont les Amérindiens de la préhistoire qui s'approprient d'abord le territoire. Le littoral madelinien offre, pendant la moitié la plus chaude de l'année, un environnement biologique très riche. Les morses, les phoques gris, commun et du Groenland, le hareng qui fraie au printemps dans les lagunes et les oiseaux migrateurs tels que les canards et les bernaches représentent une ressource alimentaire abondante et suffisante pour motiver la traversée sans doute périlleuse à cette époque. La quinzaine de sites archéologiques répertoriés sur les îles témoignent d'occupations temporaires. Il faut dire que les grands mammifères terrestres, absents ou très rares sur les îles, sont essentiels pour assurer l'approvisionnement en protéines et en lipides ainsi qu'en matériaux pour la fabrication de vêtements, d'outils et de pièces d'équipement.

Pendant toute la durée du Régime français, les îles sont un petit paradis pour les Basques, les Bretons, les Français, les Canadiens, les Acadiens et les Micmacs qui viennent y chasser le morse et les autres mammifères marins. De 1765 à 1875, les îles voient arriver des centaines de familles d'origine acadienne et quelques dizaines d'immigrants anglais, écossais et irlandais.

Le **Musée de la mer (31)**, situé sur le cap Gridley, raconte cette histoire et celle des insulaires.



Chasse à la baleine
Musée de la Gaspésie.
NAC : 1980.24.1

LES FRUITS DE LA MER... D'UNE OCCUPATION SAISONNIÈRE À PERMANENTE

Dès le 16^e siècle, après des milliers d'années d'occupation amérindienne, les rives et les îles du golfe et de l'estuaire du Saint-Laurent accueillent les chasseurs de mammifères marins et pêcheurs du Pays basque. Des fours servant à faire fondre la graisse des mammifères marins pour obtenir de l'huile ainsi que d'autres vestiges ont été découverts à **l'île aux Basques (7) (8)**, en face de Trois-Pistoles. Une station de chasse à la baleine a aussi été repérée à Penouille, sur une presqu'île située dans le **parc national de Forillon (20)**. Les côtes comptent aussi de nombreux établissements saisonniers destinés à la pêche et à la préparation de la morue, séchée et salée, pour son exportation en Europe.

Au cours du 17^e siècle, on assiste à quelques tentatives peu fructueuses de colonisation de la région. L'entrée du golfe du Saint-Laurent, au début du 18^e siècle, demeure le territoire privilégié des pêcheurs saisonniers. Sur une quinzaine de seigneuries concédées en Gaspésie, seules celles de Mont-Louis et de Percé auront connu de brèves

périodes d'occupation permanente. Au 18^e siècle, dans la baie du Grand Pabos, un établissement important voit le jour : la **seigneurie de Pabos (24)**. Cette entreprise sera le plus sérieux effort de colonisation de la côte gaspésienne jamais tenté à l'époque de la Nouvelle-France. C'est sur la pointe de Pabos Mills et sur l'île Beau Séjour qu'auront été découvertes les plus anciennes traces d'occupation, remontant à la fondation de cette seigneurie. Des vestiges de bâtiments et des objets de la vie quotidienne ont été mis au jour par les archéologues.

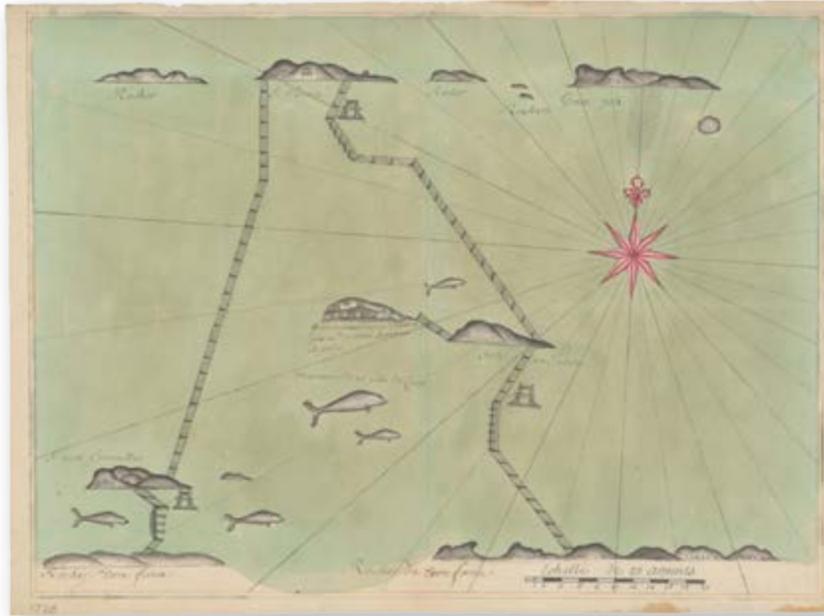


Site archéologique de Pabos
Répertoire du patrimoine culturel du Québec
Photographie : Andréane Beloin, 2011
Ministère de la Culture et des Communications

Les seigneuries de la Gaspésie, à partir de **Rivière-du-Loup (3)** vers le nord-est, ont un caractère très différent de celles du Haut-Saint-Laurent. Elles font partie de ces seigneuries dont l'exploitation est orientée vers les ressources naturelles du milieu plutôt que vers l'agriculture. La pêche est l'activité dominante. Ce n'est qu'avec la menace anglaise que l'on commence à y établir des colons qui se font aussi soldats. Plusieurs établissements sont également fondés par des communautés acadiennes qui fuient la déportation (1755-1762), notamment sur les **côtes de la baie des Chaleurs (26)**, qui conserve une identité acadienne.



Four basque, site archéologique Hoyarsabal, île aux Basques
Photographie : Dominique Lalande



Pêche aux marsouins dans les îles du Kamouraska

L. Peyre, 1728. Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Centre d'archives de Québec, collection initiale, P600,S4,SS2,D32

Au cours du Régime français, les pêcheries aux marsouins et aux bélugas se pratiquent notamment à Rivière-Ouelle et dans les îles du Kamouraska.

Les villages de pêcheurs tombent aux mains des Anglais durant la Conquête (1759-1760). Conscients de l'importance commerciale des pêcheries de la Gaspésie, des marchands anglais les relancent avant même le traité de Paris de 1763. Par la suite, des entrepreneurs venus des îles normandes deviennent prospères dans la région à la fin du 18^e et au cours du 19^e siècle. Charles Robin et David Le Boutillier développent leurs compagnies morutières et exercent un certain monopole sur ces pêcheries. Aujourd'hui, certaines de leurs installations marquent encore le paysage de la région et sont devenues des sites historiques à découvrir. Pour plonger au cœur de cette époque, un arrêt s'impose au **site historique du Banc-de-Pêche-de-Paspébiac (25)**, au **manoir Le Boutillier (18)** et au **parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé (23)**.

Le saumon de l'Atlantique devient aussi une ressource importante pour certaines communautés à partir du 19^e siècle et au cours du 20^e siècle. C'est notamment le cas à Carleton, où l'exploitation d'une pêche commerciale au saumon est la plus importante du Québec au milieu du 20^e siècle. Cette pêche est cependant interdite en 1971 dans la baie des Chaleurs afin de protéger l'espèce. La **pêche sportive au saumon (30)**, souvent pratiquée dans des clubs de pêche privés, s'est quant à elle démocratisée avec la création des réserves fauniques à partir de 1945.

Enfin, la pêche à fascine est pratiquée tout le long de l'estuaire du Saint-Laurent, en complément des activités agricoles. Cette technique, héritée des Amérindiens, consiste à construire un piège fait de branchages entrelacés sur des piquets que l'on place dans la mer. Les poissons y entrent, mais ne peuvent en ressortir et ils sont récoltés à marée basse. À l'époque, les principales prises de cette technique sont l'anguille et le hareng. La pêche à fascine demeure très importante sur l'île Verte jusque dans les années 1950, mais connaît un lent déclin par la suite.



Le Barachois, Paspébiac, Gaspé (vers 1910)

Encre sur papier

Don de M. Stanley G. Triggs. Musée McCord. MP-0000.1223.2



Séchage de la morue sur des vigneaux à Cap-d'Espoir, en Gaspésie (vers 1926)

Musée de la Gaspésie, collection Centre d'archives de la Gaspésie P57, 00.69.2

LA NAVIGATION : LES FACES CACHÉES DU SAINT-LAURENT

Le fleuve Saint-Laurent constitue la principale voie naturelle de pénétration du continent nord-américain. Avec ses courants, ses marées, ses écueils et ses hauts-fonds, le Saint-Laurent est toutefois considéré comme l'un des plus dangereux cours d'eau à naviguer au monde. Ainsi, très tôt, on embauche des pilotes locaux. Les tout premiers postes de pilotage sont installés au Bas-Saint-Laurent, sur l'île Verte, dès 1731, puis au Bic. Les phares orientent la navigation et marquent les paysages de l'est du Québec. Plusieurs d'entre eux peuvent être visités, dont le tout premier, érigé sur l'île Verte en 1809, et le plus haut au Canada, celui de Cap-des-Rosiers, à l'entrée du **parc national de Forillon (20)**. Plusieurs phares ou maisons de gardiens offrent même un hébergement touristique.

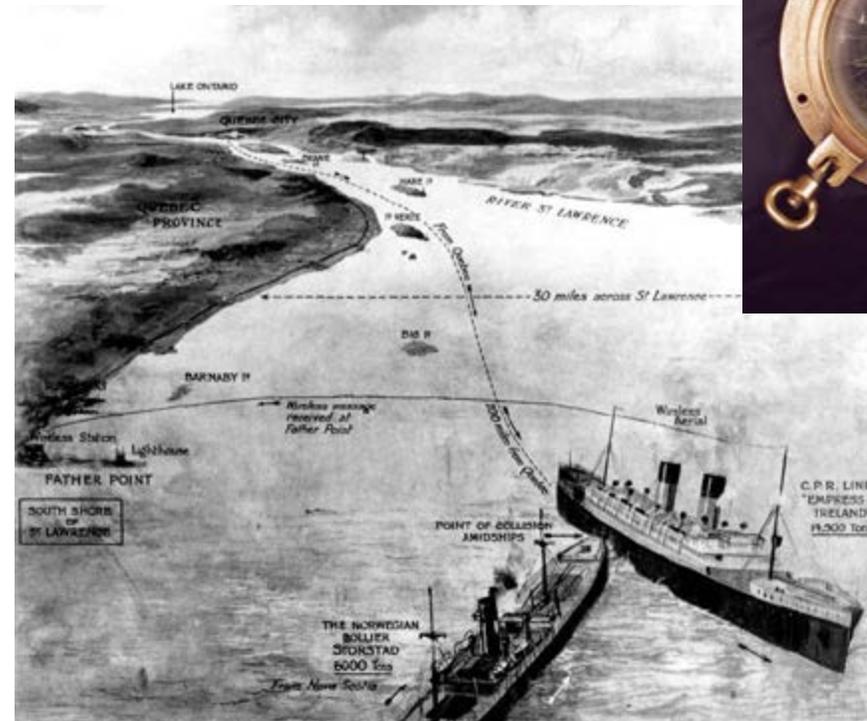
Malgré ces aides à la navigation, le fleuve Saint-Laurent connaît de nombreux naufrages, dont celui de *l'Empress of Ireland* en 1914 qui fait 1012 victimes. Ce naufrage est tout aussi dramatique que

celui du *Titanic*, qui a lieu deux ans plus tôt. Aujourd'hui, l'épave de *l'Empress of Ireland* repose toujours dans les profondeurs du Saint-Laurent, mais, depuis 1999, elle est classée objet patrimonial par le gouvernement québécois. Le site est également désigné lieu historique national du Canada depuis 2009. La valeur patrimoniale de l'épave est liée au fait qu'il s'agit de l'un des derniers vestiges existant au Canada rappelant l'époque des grands paquebots du début du 20^e siècle, l'arrivée massive d'immigrants européens et l'histoire du Canadien Pacifique qui « exploitait le réseau de transport et de communication le plus vaste au monde ». Plusieurs objets remontés à la surface ont été légués au **lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père (14)**.

Trajet de *l'Empress of Ireland* avant sa collision avec le charbonnier *Storstad* en juin 1914, fleuve Saint-Laurent

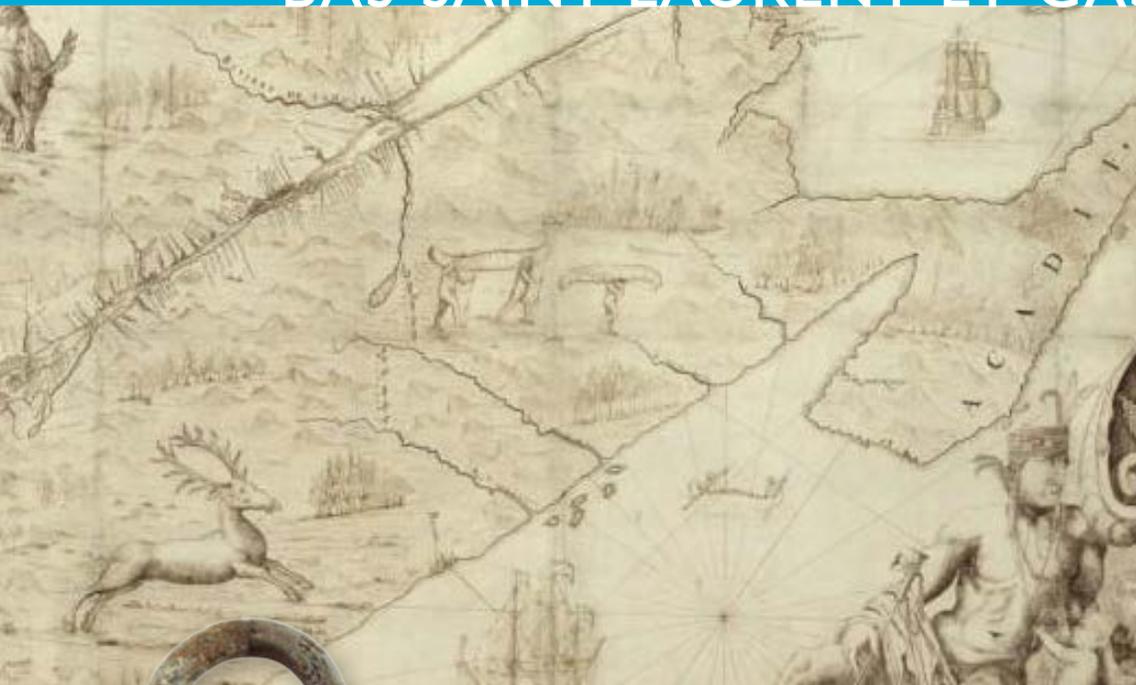
Photographie : The Sphere

Lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père / Site historique maritime



Hublot de *l'Empress of Ireland*, début 20^e siècle

Société historique maritime de la Pointe-au-Père



Chemin de portage dans le Témiscouata

Franquelin, 1678

Gallica : Bibliothèque nationale de France

À partir de 1839, dans un contexte de tensions frontalières entre l'Amérique du Nord britannique et les États-Unis, quatre postes militaires seront construits par l'armée anglaise pour protéger le sentier du Portage. Deux de ces postes se trouvent au Témiscouata : le fort Dégelé (Dégelis) et le **fort Ingall (Cabano) (4)**. À la suite des travaux archéologiques, ce dernier a été reconstruit par la Société d'archéologie et d'histoire du Témiscouata. Il est ouvert aux visiteurs.

EAUX TROUBLES... DES BATAILLES HISTORIQUES

En plus des pirates et des corsaires qui naviguent sur l'Atlantique Nord et le golfe du Saint-Laurent, les eaux de l'est du Québec voient plusieurs conflits, notamment ceux de la guerre de la Conquête et ceux de la bataille du Saint-Laurent.



Coquetier en terre cuite fine blanche, 1832-1862, fort Ingall

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

DES RIVIÈRES ET DES PORTAGES

Durant les Régimes français et britannique, les rivières et les portages sont aussi utilisés à des fins commerciales, postales et militaires. Au fil du temps, certains passages sont matérialisés par des routes pionnières. C'est le cas du **chemin du Portage (2)**, qui passe par le Témiscouata, et du **chemin Kempt (29)**, dans la vallée de la Matapédia. Ces routes structurent le paysage et donnent un sens à la colonisation du territoire. Entre Saint-Louis-du-Ha! Ha! et Témiscouata-sur-le-Lac (secteur Cabano), des fouilles archéologiques ont permis de retrouver des traces de l'ancien chemin du Portage, cette route légendaire et identitaire du Témiscouata. Ces fouilles ont également permis la découverte d'un pavage de bois et de quelques artefacts, soit des morceaux de bottes en cuir, un fer à cheval ainsi que des tessons de grès datant de la fin du 19^e siècle.



Cadenas en fer forgé et en laiton, début 20^e siècle, fort Ingall

Ce cadenas provient du secteur du quartier des officiers du Commissariat.

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

DES ACADIENS DÉPORTÉS PAR L'ARMÉE BRITANNIQUE

Au 18^e siècle, des Acadiens qui fuient la déportation s'installent en Gaspésie, notamment à Bonaventure, où se trouve le **Musée acadien du Québec (26)**. Bonaventure possède aussi un site archéologique, soit un village de pêcheurs, qui n'a pas fait l'objet de fouilles étendues. Ce village de pêcheurs est organisé selon un plan commandé par le général James Murray, officier de l'armée britannique, puis premier gouverneur de la province de Québec. **La Petite-Rochelle (27)** est un autre village de la baie des Chaleurs qui aurait été fondé en 1758 par des Acadiens fuyant la déportation puis détruit, en 1760, par les Britanniques durant la bataille de la Ristigouche. Quatre interventions archéologiques ont eu lieu pour tenter de retrouver son emplacement.

LA BATAILLE DE LA RISTIGOUCHE

En 1760, une flottille française destinée à approvisionner la Nouvelle-France en vivres, en armes et en munitions perd trois navires (le *Machault*, le *Bienfaisant* et le *Marquis de Malauze*) lors d'un affrontement avec des navires anglais. Cette dernière bataille navale entre la France et la Grande-Bretagne pour la possession du territoire nord-américain a lieu dans la baie des Chaleurs, près de l'embouchure de la rivière Ristigouche.

L'épave du *Marquis de Malauze* est retirée des eaux dans les années 1930. Celle du *Machault* a fait l'objet de fouilles archéologiques et est en partie exposée au **lieu historique national de la Bataille-de-la-Ristigouche (28)**. De récents travaux archéologiques réalisés par le Service d'archéologie subaquatique de Parcs Canada ont permis de trouver plusieurs nouveaux vestiges potentiels autour du *Machault* et du *Bienfaisant*. Des travaux de prospection, réalisés à l'aide d'un sonar latéral et d'un magnétomètre, ont également mené à la découverte d'une nouvelle épave, là où cinq autres navires acadiens ou français dont on ignore les noms ont été coulés en 1760 pour faire obstacle à l'avancée des navires anglais. Notons que ces sites archéologiques subaquatiques sont protégés par la Loi sur le patrimoine culturel du Québec.

LA BATAILLE DU SAINT-LAURENT

Pendant la Seconde Guerre mondiale, des installations militaires, dont plusieurs sont toujours visibles, tentent de répondre à la menace allemande : forts et batteries, tours de guet, pistes d'atterrissage, etc. Plusieurs incidents impliquant des sous-marins allemands, des navires marchands et les forces militaires canadiennes ont lieu dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent durant ce que l'on appelle la bataille du Saint-Laurent.

Des vestiges associés à cette bataille sont mis en valeur à l'auberge du Fort-Prével, construite à l'emplacement du fort du même nom, et à Fort Péninsule, dans le **parc national de Forillon (20)**.



Un archéologue de Parcs Canada plongeant pour étudier les épaves, Ristigouche
Parcs Canada

COLONISATION EUROPÉENNE ET EXPLOITATION DES FORÊTS

La colonisation européenne sera lente tout au long du Régime français. Au départ, on s'intéresse davantage aux ressources du territoire qu'à son développement. Sauf peut-être pour les secteurs de Kamouraska et de Rimouski, on parle même de l'échec du régime seigneurial. Dans le premier cas, le développement y est plus rapide, car la région est desservie par le chemin royal et constitue en quelque sorte le prolongement de la Côte-du-Sud. Dans le deuxième cas, des seigneurs-habitants occupent le territoire, un phénomène alors rare à l'est de Kamouraska. La plupart des seigneurs n'occupent pas le territoire; certains n'y ont jamais mis les pieds ou connaissent mal les limites et même l'emplacement de leur seigneurie. La colonisation se poursuivra lentement sous le Régime britannique, au gré des prolongements de routes et du développement du chemin de fer.

Plusieurs établissements de villages de pêcheurs permanents s'équipent de scieries situées à l'embouchure des rivières et de quais facilitant l'exportation du bois. Le bois est acheminé des forêts jusqu'aux scieries par la drave. Ailleurs, un véritable système agroforestier se développe et caractérise le développement du Québec entre 1850 et 1950 environ : les hommes exploitent la terre pendant la belle saison et la forêt en hiver, fournissant une main-d'œuvre abondante à l'industrie. Le système agroforestier s'effondre après la Deuxième Guerre mondiale avec la mécanisation de l'exploitation forestière. On peut encore voir des vestiges d'estacades, ces barrages flottants placés à l'embouchure des rivières, dans la baie des Chaleurs, près de Saint-Omer, et dans le **parc national du Lac-Témiscouata (5)**. La drave est mise en valeur au **Canyon des Portes de l'Enfer (10)**.

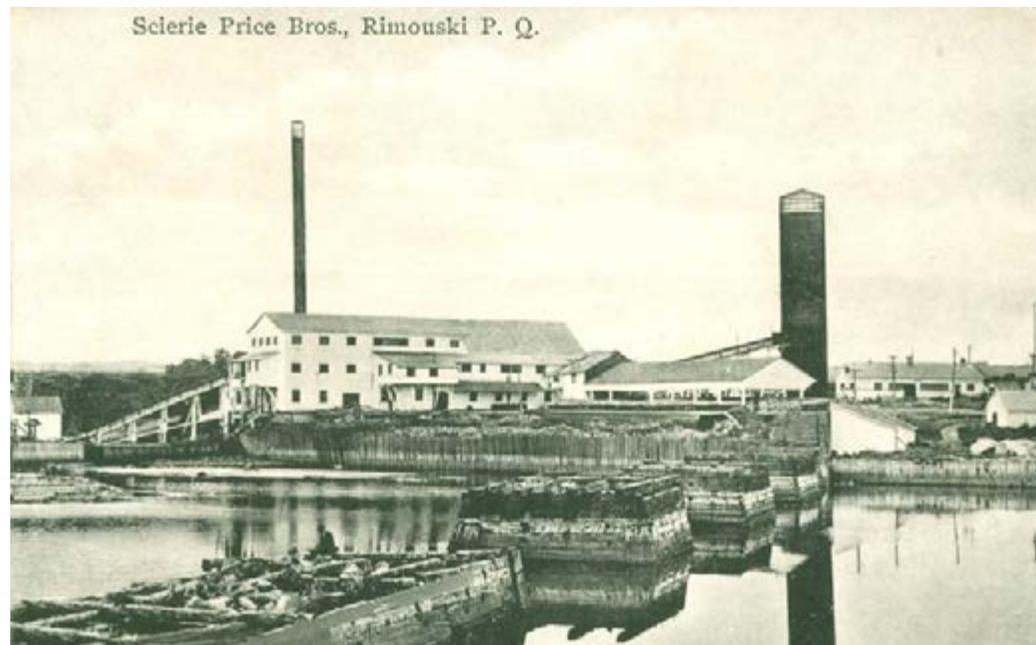


Photo d'une carte postale représentant la scierie de la Price Brothers sur la rivière Rimouski
UQAR – Archives régionales

1 MUSÉE FRANÇOIS-PILOTE

Situé dans un ancien couvent, ce musée traite de la paroisse rurale d'autrefois. On y trouve la plus importante collection d'ethnographie rurale au Québec ainsi que des collections d'objets scientifiques et de sciences naturelles.

100, 4^e Avenue, La Pocatière QC, G0R 1Z0

Téléphone : 418 856-3145

museefpilote@leadercsa.com

www.museefrancoispilote.ca

2 CHEMIN DU PORTAGE / PARC LINÉAIRE INTERPROVINCIAL PETIT TÉMIS

La piste cyclable du parc linéaire interprovincial Petit Témis longe l'ancien chemin du Portage, ouvert durant le Régime français, vers 1746. Ce parc linéaire aménagé sur une ancienne emprise ferroviaire relie Rivière-du-Loup, au Québec, à Edmundston, au Nouveau-Brunswick.

www.tourismetemiscouata.qc.ca

3 MANOIR FRASER

Une visite au manoir Fraser vous permet de découvrir l'histoire des Fraser et leur influence dans l'essor de Rivière-du-Loup au 19^e siècle. L'architecture, le mobilier et les différents objets ayant appartenu à cette famille vous plongent dans la vie domestique des familles bourgeoises de l'époque. Cette prestigieuse résidence seigneuriale, qui a été magnifiquement restaurée, est classée site patrimonial depuis 1991.

32, rue Fraser, Rivière-du-Loup QC, G5R 3Z1

Téléphone : 418 867-3906

manoirfraser@videotron.ca

www.manoirfraser.com

4 FORT INGALL

Ce site patrimonial classé offre des expositions, des animations et des visites guidées. L'exposition *Se préparer à la guerre* présente la vision humaine d'un conflit frontalier qui s'est déroulé il y a près de 175 ans. De nombreux artefacts retrouvés lors des fouilles

archéologiques du fort Ingall y sont présentés. Vêtus d'habits militaires et civils de l'époque, les guides-animateurs recréent la vie qui se déroulait au sein de cette fortification de campagne.

81, rue Caldwell, Témiscouata-sur-le-Lac (secteur Cabano)

QC, G0L 1E0

Téléphone : 418 854-2375 ou 1 866 242-2437

info@fortingall.ca

www.fortingall.ca/

5 PARC NATIONAL DU LAC-TÉMISCOUATA

Ce parc, dernier-né du réseau des parcs nationaux du Québec, s'étend autour du plus grand lac de la région, le lac Témiscouata. Doté d'atouts naturels remarquables, ce territoire est d'une richesse exceptionnelle sur le plan archéologique. On y propose des aménagements et des activités d'interprétation qui misent sur les liens tissés entre l'humain et la nature depuis des millénaires. Des initiations à la pratique de l'archéologie sur un site où des recherches sont en cours comptent parmi les activités proposées aux visiteurs.

750, route 295, Dégelis QC, G0L 1V0

Téléphone : 418 855-5508

www.sepaq.com/pq/tem

6 MAISON LOUIS-BERTRAND

Située au cœur du village de L'Isle-Verte, la maison Louis-Bertrand est classée immeuble patrimonial par le gouvernement du Québec et lieu historique national par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. La vaste demeure est bâtie en 1853 pour le marchand et notable Louis Bertrand. Avec son fils Charles, il contribue au développement de la région au cours du 19^e siècle, d'abord dans l'exportation du bois vers l'Angleterre, puis dans une fonderie et dans des moulins. La maison constitue un remarquable exemple d'architecture québécoise d'inspiration néo-classique, exprimant à la fois les influences française, britannique et américaine. Cette résidence bourgeoise est pourvue de son mobilier et de son décor d'origine.

168, rue Saint-Jean-Baptiste, L'Isle-Verte QC

www.maisonlouisbertrand.uqar.ca

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

7 ÎLE AUX BASQUES

L'île doit son nom aux hardis pêcheurs basques qui venaient chasser le phoque, le marsouin et la baleine dans l'estuaire du Saint-Laurent et faire la traite avec les Amérindiens. Entre 1580 et 1630, ils aménagent plusieurs fourneaux sur l'île pour faire fondre la graisse des mammifères marins que les Européens utilisent à l'époque pour s'éclairer. Des fouilles archéologiques ont conduit à la mise au jour d'un four avec dallage, à la découverte de l'emplacement d'une fonderie et au dégagement de poteries en terre cuite dont un vase de tradition iroquoienne. Ce dernier vestige suggère la présence des Amérindiens bien avant celle des Basques. Trois fours sont encore visibles sur l'île et ont été mis en valeur. La Société Provancher, propriétaire de l'île aux Basques, organise des visites guidées et interprète son patrimoine archéologique et ses ressources naturelles.

La Société Provancher

1400, route de l'Aéroport, Québec QC, G2G 1G6

Téléphone : 418 554-8636

Contacteur le gardien de l'île : 418 851-1202

www.provancher.qc.ca/fr/visites/visites-guidees/ile-aux-basques

8 PARC DE L'AVENTURE BASQUE EN AMÉRIQUE

Le parc présente, entre autres, l'exposition multimédia *L'aventure basque en Amérique!*, qui entraîne le visiteur sur les traces des chasseurs de baleines du 16^e siècle. Parmi les autres attraits à ne pas manquer, on compte la Cancha et le fronton pour le jeu de pelote et les tournois ainsi qu'un circuit d'interprétation extérieur sur le jeu de pelote.

66, rue du Parc, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Téléphone : 418 851-1556 ou 1 877 851-1556

info@aventurebasque.ca

www.aventurebasque.ca

9 PARC NATIONAL DU BIC

C'est avant tout « un paysage dessiné par la mer » qui attire les visiteurs au parc national du Bic. Une des activités proposées s'intitule *Une occupation humaine inspirée par le paysage*. Il s'agit

d'une visite traitant des liens étroits qui unissent ce site exceptionnel et l'occupation humaine, des premiers Amérindiens aux villégiateurs. Une autre activité consiste en une randonnée guidée et contée portant sur la contrebande d'alcool durant la prohibition aux États-Unis. À ne pas manquer : le sentier archéologique.

3382, route 132 Ouest, Rimouski QC, G0L 1B0

Téléphone : 418 736-5035

www.sepaq.com/pq/bic/

10 CANYON DES PORTES DE L'ENFER

En plus de ses sentiers pédestres le long de la rivière Rimouski et de la plus haute passerelle suspendue au Québec, des panneaux d'interprétation et des activités d'animation rendent hommage aux draveurs. Voyez sur place la reconstitution d'un *boat* de draveur par un artisan.

1280, chemin Duchénier, Saint-Narcisse-de-Rimouski QC, G0K 1S0

Téléphone : 418 735-6063

infos@canyonportesenfer.qc.ca

www.canyonportesenfer.qc.ca

11 EXCURSION SUR L'ÎLE SAINT-BARNABÉ

Située en face de Rimouski, l'île est réputée pour sa flore et sa faune. Des panneaux d'interprétation situés le long des sentiers pédestres et une exposition d'objets agricoles et d'artefacts présentent les différentes facettes de son histoire : le légendaire ermite de l'île, l'agriculture, l'exploitation forestière, la contrebande d'alcool, la chasse et la villégiature. Depuis 2009, la fouille-école de l'Université du Québec à Rimouski, qui a lieu de la mi-juillet à la mi-août, propose des visites du site.

Marina de Rimouski

1, route du Quai, Rimouski QC, G5L 7C3

Téléphone : 418 723-2280, poste 3

info@ilestbarnabe.com

www.ilestbarnabe.com/

12 SITE HISTORIQUE DE LA MAISON LAMONTAGNE

Construite en 1750, la maison Lamontagne représente l'un des derniers exemplaires en Amérique du Nord d'un mode de construction hérité du Moyen Âge : le colombage pierroté. Classée immeuble patrimonial en 1974, la maison est ouverte au public en tant que musée et centre d'interprétation de l'architecture domestique du Québec. Des expositions et des activités vous permettront de vous familiariser avec les habitudes qui avaient cours aux 18^e et 19^e siècles, en plus de survoler l'histoire du Québec à travers ses modes de construction.

707, boulevard du Rivage, Rimouski-Est QC
Téléphone : 418 722-4038
maisonlamontagne@globetrotter.net
www.maisonlamontagne.com

13 FOUR À CHAUX DE SAINT-ANACLET-DE-LESSARD

Construit vers 1860, le four à chaux de Saint-Anaclet-de-Lessard est en activité jusque vers 1920. Il est par la suite abandonné jusqu'à ce que les archéologues le libèrent de la végétation qui l'avait envahi après 90 ans d'inactivité. Les vestiges exposés sont maintenant mis en valeur grâce à un panneau d'interprétation. Ce four borde le Sentier national, à mi-chemin entre la route du Fourneau-à-chaux et la chute Neigette, à un kilomètre du pont couvert. Les propriétaires actuels du terrain, qui ont la ferme Rodrigue de Neigette, autorisent gratuitement l'accès au site.

www.stanaclet.qc.ca/histoire/index

14 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU PHARE-DE-POINTE-AU-PÈRE / SITE HISTORIQUE MARITIME

Érigé en 1909, le phare de Pointe-au-Père est l'un des plus hauts au Canada. La visite permet d'atteindre son sommet et de profiter d'une vue fantastique. Juste en face, un pavillon du site historique maritime raconte l'histoire du navire *Empress of Ireland*, de sa construction en 1906 jusqu'au naufrage qui fait des milliers de victimes en 1914. Découvrez la collection d'objets prélevés sur l'épave, des photos, des bornes interactives et des témoignages de passagers. Un spectacle multimédia vous plongera dans l'atmosphère de cette nuit tragique. Enfin, profitez de votre présence sur le site pour monter à bord du sous-marin Onondaga.

Lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père
1034, rue du Phare, Pointe-au-Père QC, G5M 1L8
Téléphone : 418 368-5505 ou 1 888 773-8888
information@pc.gc.ca
www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/pointaupere/index.aspx

Site historique maritime
1000, rue du Phare, Rimouski QC, G5M 1L8
Téléphone : 418 724-6214
info@shmp.qc.ca
www.shmp.qc.ca/

15 JARDINS DE MÉTIS

Au cours de l'été 1926, Elsie Reford entreprend de transformer en jardins son camp de pêche qui se trouve au bord de la rivière Mitis. Les jardins de Métis sont ouverts au public à partir de 1962. Les recherches archéologiques menées à l'embouchure de la rivière Mitis en prévision de l'aménagement et de la mise en valeur des lieux ont permis la découverte d'anciens campements amérindiens et de vestiges de la compagnie Price, une importante compagnie exploitant les ressources forestières de la région.

200, route 132, Grand-Métis QC, G0J 1Z0
Téléphone : 418 775-2222
www.jardinsdemetis.com/

16 POSTE DE TRAITE DE FOURRURES

Matane est le premier poste de traite de fourrures au sud du fleuve Saint-Laurent. Dès le 16^e siècle, les autochtones viennent à la rencontre des Européens pour y échanger divers produits et services. Revivez l'histoire de la trappe, depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui, à travers la reconstitution du premier poste de traite, son exposition et des activités d'interprétation autour du commerce des fourrures.

655, avenue Henri-Dunant, Matane QC, G4W 3N1
Téléphone : 418 562-1065 ou 1 877 762-8263

17 PARC NATIONAL DE LA GASPÉSIE

Haut lieu de la randonnée pédestre, ce parc donne accès à un environnement montagnard exceptionnel. Sa topographie et son climat particuliers attirent une diversité d'espèces vivantes uniques au Québec et même au monde. Plantes arctiques alpines et paysages de toundra constituent l'habitat d'un troupeau de caribous des bois, derniers représentants de cette espèce au sud du fleuve Saint-Laurent. Le parc compte plus de 25 sommets supérieurs à 1000 mètres. Les monts Chic-Chocs sont bien connus des amateurs de plein air. Le panorama est à couper le souffle!

La Haute-Gaspésie QC
Téléphone : 418 763-7494 ou 1 866 727-2427
www.sepaq.com/pq/gas/

18 MANOIR LE BOUTILLIER

Le manoir Le Boutillier, à la fois empreint de rusticité et de l'opulence du prospère homme d'affaires qu'était John Le Boutillier, vous accueille en toute simplicité. Les guides-interprètes font connaître la vie quotidienne du milieu du 19^e siècle et la carrière du fondateur de cet imposant bâtiment. Vous pouvez aussi vous détendre au salon de thé et profiter de la boutique des métiers d'art et des produits du terroir.

578, boulevard du Griffon, L'Anse-au-Griffon, Gaspé QC, G4X 6A4
Téléphone : 418 892-5150
manoir.leboutillier@lanseaugriffon.ca
www.lanseaugriffon.ca

19 CENTRE CULTUREL LE GRIFFON

Situé dans un ancien entrepôt frigorifique de la coopérative des pêcheurs construit en 1942, ce centre culturel comprend une salle d'exposition et un restaurant, le café de L'Anse. Le déjeuner du capitaine, la marmite du pêcheur et la brandade de morue comptent parmi les spécialités.

557, boulevard du Griffon, L'Anse-au-Griffon, Gaspé QC, G4X 6A5
Téléphone : 418 892-5679
info@lanseaugriffon.ca
www.lanseaugriffon.ca

20 PARC NATIONAL DE FORILLON

Pendant des milliers d'années, hommes et femmes ont peuplé la péninsule de Forillon : Micmacs, pêcheurs, marchands de morue, chasseurs de baleine, gardiens de phare, etc. En plus de ses richesses naturelles, ce lieu conserve des bâtiments du village de pêcheurs de Grande Grave (grave signifie « plage de galets où l'on faisait sécher la morue »). Il est possible de visiter le magasin *Hyman & Sons* et son entrepôt, un magasin général des années 1918 appartenant à la compagnie de pêche du même nom. L'Anse-Blanchette propose une visite de la maison familiale, de l'étable, du hangar à poisson, du hangar à bois, du chafaud et des installations liées à la production de poisson séché. Il y a aussi la maison Dolbert-Roberts, où l'on peut visiter l'exposition *Ces Gaspésiens du bout du monde*, qui porte sur les communautés qui ont peuplé la pointe de la péninsule et les derniers résidents de Forillon avant la création du parc.

122, boulevard Gaspé, Gaspé QC, G4X 1A9
Téléphone : 418 368-5505 ou 1 888 773-8888
information@pc.gc.ca
www.pc.gc.ca/fra/pn-np/qc/forillon/index.aspx

21 SITE D'INTERPRÉTATION DE LA CULTURE MICMAC DE GESPEG

Guides et animateurs micmacs font découvrir le quotidien de leur communauté en l'an 1675. On y trouve aussi une boutique, un atelier d'artisanat et une exposition sur la culture micmac de Gespeg d'hier à aujourd'hui.

783, boulevard Pointe-Navarre, Gaspé QC, G4X 6V2
Téléphone : 418 368-7449 (en saison)
et 1 866 870-6005 (hors-saison)
micmacgespeg@globetrotter.net
www.gespeg.ca/

22 MUSÉE DE LA GASPÉSIE ET MONUMENT À JACQUES-CARTIER

Le musée de la Gaspésie présente *Gaspésie... Le grand voyage!* Cette exposition permanente entraîne le visiteur dans un étonnant tour de la Gaspésie. De l'ouest à l'est, de la mer à la montagne, des origines à aujourd'hui, on y explore la région à la rencontre des hommes et des femmes qui l'ont façonnée.

80, boulevard Gaspé, Gaspé QC, G4X 1A9

Téléphone : 418 368-1534

info@museedelagaspesie.ca www.museedelagaspesie.ca/

23 PARC NATIONAL DE L'ÎLE-BONAVENTURE-ET-DU-ROCHER-PERCÉ

Les activités du parc permettent de découvrir l'histoire des pêches saisonnières puis celles des compagnies morutières anglo-normandes, dont *Le Boutillier Brothers*, ainsi que la vie des pêcheurs-cultivateurs. On peut également visiter des bâtiments datant de cette période, comme le chafaud, la saline et la maison Le Boutillier.

4, rue du Quai, Percé QC, G0C 2L0 Téléphone : 418 782-2240

parc.ibrperce@sepaq.com www.sepaq.com/pq/bon/

24 PARC DU BOURG DE PABOS

Le centre d'interprétation du site archéologique de Pabos raconte l'histoire de la seigneurie de Pabos en Nouvelle-France. Son exposition permanente présente les connaissances acquises lors des fouilles archéologiques menées sur ce lieu de mémoire. Un sentier permet aussi aux visiteurs de se déplacer sur le site des fouilles tout en apprenant à mieux connaître la vie des pêcheurs gaspésiens du 18^e siècle.

75, chemin de la Plage, Chandler (Pabos Mills) QC, G0C 2J0

Téléphone : 418 689-6043

campingbourg@hotmail.com

www.lebourgdepabos.com/

25 SITE HISTORIQUE DU BANC-DE-PÊCHE-DE-PASPÉBIAC

Ce site vous propose de vivre la grande aventure des deux plus importantes compagnies de pêche jersiaises des 18^e et 19^e siècles, la Robin et la Le Boutillier. Vous pourrez découvrir les 11 bâtiments récemment restaurés, dont le *cook-room*, le coffre-fort et l'entrepôt Le Boutillier – le plus gros bâtiment à structure de bois apparente en Amérique du Nord, construit entre 1845 et 1850. Des expositions, des scènes d'animation théâtrale et un multimédia vous permettront de découvrir l'histoire qui a façonné le développement des pêches dans l'est du Canada. Les animations et les démonstrations des

techniques traditionnelles de construction navale, de ramendage de filets de pêche, de forge et de tonnellerie permettent de comprendre les gestes coutumiers de ces pêcheurs.

76, 3^e Rue, Paspébiac QC, G0C 2K0

Téléphone : 418 752-6229

direction@shbp.ca www.shbp.ca/

26 MUSÉE ACADIEN DU QUÉBEC

Le musée présente des expositions permanentes et temporaires mettant en lumière la vie fascinante des Acadiens du Québec. Il est devenu une véritable place publique où de nombreuses activités culturelles et éducatives favorisent la découverte et le partage de ce riche héritage acadien. Situé face à la baie des Chaleurs, le village de Bonaventure est fondé en 1760 par des Acadiens fuyant la déportation.

95, avenue de Port-Royal, Bonaventure QC, G0C 1E0

Téléphone : 418 534-4000

reception@museeacadien.com

www.museeacadien.com

27 CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA PETITE-ROCHELLE

Ce centre d'interprétation raconte l'histoire des Acadiens et du village de La Petite-Rochelle. Créé lors de la déportation des Acadiens, ce village existe seulement de 1758 à 1760. Entre 1200 et 1500 âmes l'habitent lorsque les Britanniques y mettent le feu, lors de la bataille de la Ristigouche, en 1760. Le centre d'interprétation est situé dans la maison Young, qui s'élevait autrefois à Escuminac. Datant de 1830, cette petite résidence est typique de l'architecture de la colonisation. Elle est construite en bois pièce sur pièce avec assemblage à queue d'aronde.

Société historique Machault

134, boulevard Inter-Provincial, Pointe-à-la-Croix

QC, G0C 1L0

Téléphone : 418 788-5590

www.pointe-a-la-croix.com/bottin/centre-dinterpretation-de-la-petite-rochelle/

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

28 LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE LA BATAILLE-DE-LA-RISTIGOUCHE

Le lieu historique national de la Bataille-de-la-Ristigouche est situé dans la baie des Chaleurs, à l'embouchure de la rivière Ristigouche. On y commémore la dernière bataille navale entre la France et la Grande-Bretagne pour la possession du territoire nord-américain. L'affrontement prend fin le 8 juillet 1760 et scelle définitivement le sort de la Nouvelle-France. Un centre d'interprétation met en valeur les vestiges du *Machault*. Cette frégate faisait partie de la mission de secours envoyée de la France pour reprendre Québec, tombée sous le feu de l'armée britannique à l'automne 1759. Dans ce lieu, vous découvrirez une superbe collection d'objets retirés de l'épave.

40, boulevard Perron Ouest, Pointe-à-la-Croix QC, G0C 1L0
Téléphone : 418 788-5676 ou 1 888 773-8888
information@pc.gc.ca
www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/ristigouche/index.aspx

29 CENTRE D'INTERPRÉTATION DU CHEMIN KEMPT

Ce centre d'interprétation présente l'exposition *Le chemin Kempt, une route pionnière*, qui raconte les 350 ans d'histoire de ce sentier et chemin long de 155 kilomètres. Celui-ci est le premier lien terrestre entre la Gaspésie et le nord du Nouveau-Brunswick. Documents, images et objets y sont présentés.

6, chemin Kempt, Ristigouche-Partie-Sud-Est QC, G0J 1V0
Téléphone : 418 788-2894
heritagecheminkempt@globetrotter.net
www.heritagecheminkempt.com

30 SITE PATRIMONIAL DE PÊCHE MATAMAJAW

Ce site présente des activités d'animation autour du saumon de l'Atlantique, de la pêche sportive et de la vie dans les clubs de pêche privés entre 1870 et 1930.

53-C, rue Saint-Jacques, Causapscal QC, G0J 1J0
Téléphone : 418 756-5999
www.sitehistoriquematamajaw.com/

31 MUSÉE DE LA MER

Le Musée de la mer surplombe un lieu profondément lié au patrimoine madelinot : La Grave, à Havre-Aubert. Classé site patrimonial par le gouvernement du Québec en 1983, ce lieu est aujourd'hui très fréquenté par les touristes, surtout en été. La Grave est, jusqu'au milieu du siècle dernier, le port le plus achalandé de l'archipel. C'est là où l'histoire des Îles-de-la-Madeleine a commencé. Le musée présente des expositions qui mettent notamment en valeur ses collections portant sur la pêche, la navigation, les naufrages et la vie quotidienne des Madelinots.

1023, route 199, chemin de La Grave –
Site historique, Havre-Aubert QC, G4T 9C8
Téléphone : 418 937-5711
info@museedelamer-im.com
www.museedelamer-im.com/

**POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR, PROCUREZ-VOUS LES GUIDES TOURISTIQUES OFFICIELS
DU BAS-SAINT-LAURENT, DE LA GASPÉSIE ET DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE**

www.bassaintlaurent.ca/

www.tourisme-gaspesie.com/

www.tourismeilesdelamadeleine.com/

D'escaliers
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec



Marc Loiseau

CÔTE-NORD

CÔTE-NORD

Faune marine, source de vie et de richesses



Photographie : E. Marchand

LA CÔTE-NORD

Faune marine, source de vie et de richesses

La région de la Côte-Nord s'étire le long du fleuve Saint-Laurent et du golfe, entre Tadoussac et Blanc-Sablon. Ses quelque 1300 kilomètres de littoral témoignent d'une histoire fascinante.

Pendant des milliers d'années, l'abondance des ressources de la côte attire de nombreux peuples à la recherche de poissons, de baleines, d'huile et de fourrure de loup-marin (phoque). Au fil du temps, un mélange dynamique d'Inuit, d'Innus, de Français, de Basques et de Britanniques fréquente cette région.

Les 1400 sites archéologiques répertoriés sur le territoire sont exceptionnels. Ils ont mis au jour des traces de présence humaine de toutes les époques à partir d'environ 9000 ans avant aujourd'hui jusqu'à la période de contact avec les Européens au cours du 16^e siècle, et même au-delà.

Aujourd'hui, la Côte-Nord est réputée pour ses paysages comblés par les largesses de la nature. Elle demeure l'un des meilleurs endroits au Canada pour observer les mammifères marins et est un lieu de résidence pour le béluga du Saint-Laurent. Nous vous proposons des arrêts qui vous permettront de saisir cette relation harmonieuse que les populations habitant ou fréquentant la région entretiennent avec la mer. Vous découvrirez également l'apport des communautés locales et des Premières Nations.



**Lampe à l'huile en stéatite, de 1680 à 1730,
Petit-Mécatina 3**

Dans la culture inuit, les lampes à l'huile sont traditionnellement associées aux femmes.

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 PARC NATIONAL DU FJORD-DU-SAGUENAY
- 2 CENTRE D'INTERPRÉTATION DES MAMMIFÈRES MARINS
- 3 POSTE DE TRAITE CHAUVIN
- 4 CENTRE ARCHÉO-TOPO
- 5 PARC MARIN DU SAGUENAY SAINT-LAURENT
CENTRE D'INTERPRÉTATION ET D'OBSERVATION
DU CAP DE BON-DÉSIR
- 6 ÎLETS-JÉRÉMIE / LA CHAPELLE ET SON CIMETIÈRE
- 7 PARC NATURE DE POINTE-AUX-OUTARDES
- 8 SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA CÔTE-NORD
- 9 JARDIN DES GLACIERS
- 10 MUSÉE AMÉRINDIEN ET INUIT
- 11 CENTRE NATIONAL DES NAUFRAGES DU SAINT-LAURENT
- 12 PHARE ET MUSÉE HISTORIQUES DE POINTE-DES-MONTS
- 13 SENTIER DE CHARLOTTE – CAMP ASHINI
- 14 MUSÉE RÉGIONAL DE LA CÔTE-NORD
- 15 VIEUX POSTE DE TRAITE DE SEPT-ÎLES
- 16 MUSÉE SHAPUTUAN
- 17 RÉSERVE DE PARC NATIONAL DU CANADA
DE L'ARCHIPEL-DE-MINGAN
- 18 SITE ARCHÉOLOGIQUE
DE LA RIVE-OUEST-DE-LA-BLANC-SABLON

Harpon en fer forgé, 17^e-19^e siècles,
hôtel Tadoussac

Photographie : Joanie April-Gauthier
Collection : Laboratoire et Réserve
d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications
du Québec





Monolithe de la Grande Île, dans l'archipel de Mingan

Photographie : M. Malherbe

LES PAYSAGES UNE RÉGION ACCROCHÉE AUX FLANCS DES VALLÉES ET DE LA MER

Le voyage débute dans le secteur du **parc marin du Saguenay–Saint-Laurent (5)**, la seule aire marine protégée au Québec et la première légalement créée au Canada. Les conditions océanographiques particulières de la zone de confluence, le caractère unique du fjord du Saguenay, la beauté des paysages, la grande biodiversité de la région et la présence de nombreuses espèces de baleines, dont les bélugas et les rorquals, sont des caractéristiques exceptionnelles du parc marin. De plus, l'ancienneté de l'occupation humaine de ce territoire en fait un haut lieu de l'histoire de l'Amérique du Nord. Son sol renferme de nombreux sites archéologiques bénéficiant d'un statut patrimonial attribué par le gouvernement provincial ou fédéral.

Il y a plus de 10 000 ans, le retrait des glaciers, puis de la mer de Goldthwait, modelait les terrasses de ce secteur. À **Tadoussac (1)**, les célèbres dunes attirent aujourd'hui les visiteurs. Au début du 20^e siècle, elles retiennent l'attention des précurseurs de l'archéologie de la Côte-Nord, qui y ont découvert le site Saturday. Ce lieu a livré pas moins d'une cinquantaine de foyers amérindiens ceinturés d'outils et d'éclats de pierre taillée. Les premiers nomades s'y sont établis il y a 7000 ans.

La route qui longe le littoral offre ici et là des percées sur l'estuaire du Saint-Laurent, permettant d'admirer ses falaises rocheuses qui émergent à marée basse ainsi que ses anses qui portent les traces de sites à l'abri des vents et qui abritent une faune et une flore généreuses. Plusieurs destinations clés pour l'histoire de la région sont proposées tout au long de ce parcours.



Site archéologique de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon

Photographie : Pierre Lahoud

Jean-Yves Pintal

Couteau semi-circulaire, ou ulu, en ardoise polie, Archaïque maritime (de 6000 à 4000 ans avant aujourd'hui), havre de Kegaska

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

À Havre-Saint-Pierre, frôlant la côte nord du golfe du Saint-Laurent, se trouvent une trentaine d'îles calcaires ainsi que plus de mille îles et îlots granitiques disposés en un chapelet d'une rare beauté. Véritable joyau pour les yeux, **l'archipel de Mingan (17)** est fréquenté depuis au moins 2000 ans par des Amérindiens, rejoints ensuite par des Européens, des Acadiens et des Canadiens qui viennent, de façon ponctuelle, y prélever les ressources, y exercer un métier ou s'y abriter.

Au-delà du village de Kegaska, plusieurs communautés sont accessibles par un traversier qui offre une expérience hors du commun et qui permet d'accéder à l'un des complexes de sites archéologiques les plus importants de la Côte-Nord, soit celui de **Blanc-Sablon (18)**. Ces sites portent les traces des tout premiers contacts des peuples autochtones du Canada avec les Européens. Connu des premiers explorateurs européens, Blanc-Sablon a été nommé « sables blancs » en ancien français en raison des kilomètres de plages sablonneuses qui jalonnent son rivage.

UNE CHASSE AU PHOQUE MILLÉNAIRE

De nombreux sites archéologiques témoignent de l'intérêt des chasseurs-pêcheurs de la préhistoire pour la faune marine, en particulier les phoques. Ces peuples ont laissé des traces anciennes qui remontent jusqu'à 8113 ans avant aujourd'hui au **cap de Bon-Désir (5)**, un secteur fréquenté de façon saisonnière jusqu'au 18^e siècle par des groupes nomades. D'ailleurs, le jésuite Pierre-Michel Laure y établit une mission en 1721. L'année suivante s'élève une chapelle et une maison. La mission est toutefois abandonnée en 1725.

La Basse-Côte-Nord comporte aussi des campements de chasseurs de loups-marins très anciens. À cet égard, le **complexe du site archéologique de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon (18)** daterait d'environ 9000 ans. La tradition d'exploiter les ressources maritimes se perpétue au fil des siècles. De nombreux sites plus récents ont été repérés tout le long de la Côte-Nord. Les recherches nous renseignent notamment sur l'identité et les modes de vie de ces

groupes nomades. Le site de pointe Sauvage, dans le secteur des Grandes-Bergeronnes, révèle des fragments de céramique portant des décors très élaborés qui rappellent le style de production des Iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent. Ces fragments témoignent-ils de la présence de ces groupes dans la région ou sont-ils le résultat d'échanges entre différentes communautés? Jacques Cartier note, dans ses récits de voyage, qu'il a pu observer des chasseurs de loups-marins se rendant en mer à bord de canots d'écorce et que ces groupes semblaient venir de terres plus chaudes.



Fouilles archéologiques sur le site Pointe-à-Crapaud

Photographie : Michel Plourde

Tout près de là, un autre site nommé Pointe-à-Crapaud nous apprend qu'entre les années 1000 et 1600, les populations qui y établissent leur campement chassent surtout le phoque du Groenland, présent dans l'estuaire du Saint-Laurent en période de reproduction, durant l'hiver. Une fois hors de l'eau, la mobilité réduite du phoque en fait une proie facile pour les chasseurs.



Gouges et herminette en pierre, site du cap de Bon-Désir

Photographie : Michel Plourde

CÔTE-NORD

À partir du début du 18^e siècle, plusieurs familles innues hivernent sur la côte pour chasser les loups-marins. Dans le secteur des Escoumins, une vingtaine d'outils en os bien conservés ont d'ailleurs été trouvés. Certains de ces outils ont été extraits d'os longs de mammifères marins.



Phoque du Groenland
Parc nature de
Pointe-aux-Outardes

Plus au nord, à Blanc-Sablon, le **hameau de Brador (18)** présente l'histoire inusitée du poste de pêche aux loups-marins permanent d'Augustin Le Gardeur de Courtemanche, qui s'y installe dès le début du 18^e siècle. Cette première implantation eurocanadienne sera déterminante dans la colonisation de la région. Ainsi, la chasse aux loups-marins permet aux concessionnaires de Brador de connaître le succès, en plus de favoriser le peuplement du sud du Labrador.

Aujourd'hui réglementée, la chasse aux phoques fait encore partie des traditions de quelques communautés de la Côte-Nord.



Outils divers en os,
Les Escoumins
Photographie : Michel Plourde



Fragments de céramique,
style de production
des Iroquoiens
du Saint-Laurent,
site de pointe Sauvage,
Grandes-Bergeronnes
Photographie : Michel Plourde



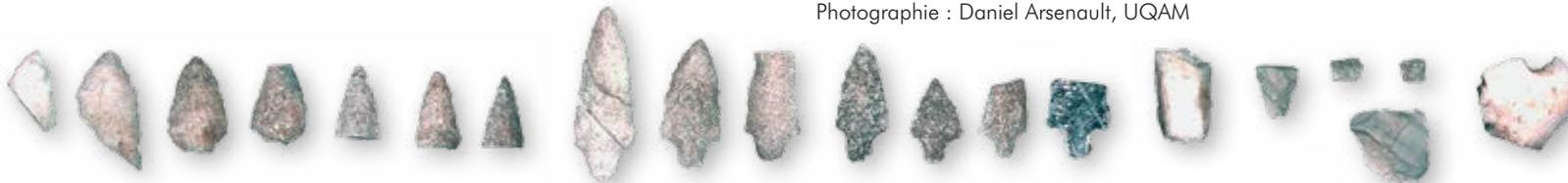
Site fouillé, vue sur la rivière de Blanc-Sablon, 14^e ou 15^e siècle
Au centre, la masse noire correspond à un foyer.
Photographie : Jean-Yves Pintal

UN RÉSEAU D'INTERACTIONS BIEN ANCRÉ DANS LE PASSÉ

Les déplacements saisonniers des chasseurs-pêcheurs de la région favorisent les rencontres et les échanges. Ces groupes font partie d'un réseau d'interactions qui s'étend vers l'amont du Saint-Laurent et les Grands Lacs, vers la côte Atlantique ainsi que dans l'arrière-pays (Baie-James, Abitibi). Vers 2000 ans avant aujourd'hui, les occupants du site de la **Pointe-à-John 2 (4)** de Bergeronnes, de même que ceux de nombreux autres sites localisés tout le long du littoral, utilisent des pointes de projectile et des grattoirs façonnés dans du quartzite, une pierre qui pourrait provenir du Bas-Saint-Laurent ou d'autres sources plus éloignées.

Autre indice d'un réseau culturel important : la similitude de certains motifs relevés sur le site Pepeshapissinikan (mot d'origine innue signifiant « la chose de pierre sur laquelle il y a des peintures »), dans le secteur de Forestville, avec ceux d'autres sites qui se trouvent à des centaines de kilomètres à l'ouest. Cette ressemblance confirme la diffusion et l'appropriation d'éléments symboliques communs à travers de vastes espaces. Une dizaine de sites d'art rupestre sont connus au Québec. Les motifs peints à l'ocre rouge (un minéral utilisé comme pigment) représentent des formes humaines, animales ou géométriques. Les sites rupestres sont fréquentés pour diverses raisons : célébration de rites de passage (puberté, fertilité), transmission de savoirs magico-religieux, délimitation de territoires, reproduction de constellations...

C'est dans ce réseau autochtone millénaire que s'intégrera le commerce des fourrures à partir de la fin du 16^e siècle.



Fouilles archéologiques, site de la Falaise, Grandes-Bergeronnes

Sous le cadre, l'amas de pierres correspond à un ancien foyer amérindien.

Photographie : Michel Plourde



Motif du site Pepeshapissinikan représentant un personnage aux traits hybrides portant des cornes sur la tête

Photographie : Daniel Arsenault, UQAM



Panneau principal du site Nisula-Pepeshapissinikan

Photographie : Daniel Arsenault, UQAM

Ce rocher orné compte quatre panneaux décorés de pictogrammes tracés à l'ocre rouge avec les doigts, sur une superficie de 15 m². Il s'agit du seul site archéologique d'art rupestre classé par l'État québécois.

Pointes de projectile en quartzite, site de la Pointe-à-John 2, Grandes-Bergeronnes

Photographie : Michel Plourde

LA CHASSE AUX GRANDES BALEINES

Dès 1550, les pêcheurs basques, dans leur poursuite de la baleine franche, atteignent le golfe du Saint-Laurent. Des vestiges de leur présence ont été retrouvés en plusieurs endroits sur la Côte-Nord et au Labrador, mais leurs activités sont surtout concentrées dans le détroit de Belle-Isle et près de l'embouchure du Saguenay. Les archéologues ont découvert les ruines d'établissements de ces chasseurs, datant de la fin du 16^e siècle, à **Bon-Désir (5)** et en face, sur l'île aux Basques.



Tuile en terre cuite, 16^e-17^e siècles, site archéologique des Basques-de-l'Anse-à-la-Cave

Cette tuile était utilisée pour le recouvrement d'une toiture.

Photographie :

Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Four basque, 16^e siècle, site archéologique des Basques-de-l'Anse-à-la-Cave

Photographie : Dominique Lalonde

L'anse à la Cave, située dans la municipalité des Bergeronnes, est le théâtre des activités de ces baleiniers pendant plusieurs années. On y trouve les vestiges bien conservés de fours, qui servaient à fondre la graisse des baleines. Par ailleurs, les fragments de cuivre trouvés dans ces foyers indiquent l'utilisation de chaudrons. Aux fours est associé un bâtiment dont la toiture est couverte de tuiles en terre cuite fabriquées au Pays basque. L'extrémité est du bâtiment porte les traces du travail du fer et la mise au jour d'une vrille de tonnelier suggère la mise en tonneau de l'huile sur place. Plusieurs artefacts y ont été découverts : clous forgés, balles de plomb, éclats de pierre à fusil, canif et fragments de vases.



Reconstitution 3D du site archéologique des Basques-de-l'Anse-à-la-Cave

Vue vers le sud avec, à l'avant-plan, la zone d'activités de forge sous l'abri. Derrière l'abri, on aperçoit le four double et, au loin, un baleinier voguant sur le fleuve Saint-Laurent.

Catherine Caron (2011)



Vue vers l'est avec des chalupas à l'avant-plan, le four double à droite et l'abri à gauche.

L'île au Bois a, elle aussi, été fréquentée par les Bretons, les Normands et les Basques au cours du 16^e siècle. La situation géographique de cette île, dans le détroit de Belle-Isle, fournit un accès privilégié aux ressources marines et son sol rocailleux est idéal pour le traitement des prises. Les sites de Room's Point, à Blanc-Sablon, de l'île Nue de Mingan et de l'île du Havre de Mingan sont d'autres exemples de lieux fréquentés par les Basques pour la chasse à la baleine et la pêche à la morue. Des vestiges de fours en pierre y ont aussi été trouvés.



Four basque, île Nue de Mingan

Photographie : Dominique Lalonde

LES COMPTOIRS DE TRAITE ET DE PÊCHE

Le premier **poste de traite (3)** est fondé à Tadoussac par Pierre Chauvin de Tonnetuit en 1599. D'autres comptoirs seront ouverts, permettant ainsi aux Amérindiens et aux Européens de faire du troc de marchandises et de partager des connaissances et des valeurs.

Ces postes sont implantés à des endroits stratégiques, à la confluence de cours d'eau et souvent sur des lieux de rassemblement traditionnel autochtone. Le **poste de traite des Îlets-Jérémie (6)** et celui de **Sept-Îles (15)** en sont de bons exemples.

Le **poste de traite de Sept-Îles (15)** correspond au lieu de rassemblement estival des Innus provenant des rivières Sainte-Marguerite et Moisie. L'histoire de la cohabitation débute vers 1673, alors que les premiers commerçants français s'y établissent pour développer le commerce des produits de la chasse et de la pêche. Jusqu'au milieu du 19^e siècle, différents propriétaires y exploiteront un poste de traite des fourrures, notamment la célèbre Compagnie de la Baie



Poste de traite Chauvin (réplique construite en 1942 par William H. Coverdale), Tadoussac
Photographie : Pierre Rambaud

d'Hudson. Ils laisseront des traces de leur passage qui seront mises au jour lors de trois chantiers de fouilles archéologiques, de 1964 à 1966. Ces fouilles ont permis, en 1967, de reconstituer le site et ses principaux bâtiments d'après des plans tracés en 1786 par Edward Harrison, inspecteur mandaté par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec.



Vieux poste de traite de Sept-Îles
Musée régional de la Côte-Nord



Perles de verre, fin du 18^e siècle, Musquaro
Photographie : Joanie April-Gauthier
Collection : Laboratoire et Réserve
d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications du Québec

Le poste de pêche et de traite de Nétagamou est un lieu clé pour comprendre le fonctionnement de la chasse aux phoques durant le Régime français. Le site est particulièrement stratégique, puisqu'il permet de capturer ces mammifères marins lors des deux périodes de migration, au printemps et à l'automne. Entre 1733 et 1754, ce poste devient rapidement rentable avec plus de 1000 captures par année. Les activités de pêche persistent jusqu'à la fin du 19^e siècle, mais de façon moins prospère. Aujourd'hui, à marée basse, il est possible de voir les trous d'ancrage utilisés jadis pour installer les filets dans les cayes, ces îlots de pierre abondants près des côtes.

Dans les années 1760, les Britanniques prennent le contrôle de l'Amérique du Nord et la plupart de ces postes de traite sont repris par des sociétés anglaises. Des marchands de pêche des îles anglo-normandes (île Jersey) arrivent ensuite; ils mettent sur pied des installations de transformation de la morue et attirent de nouvelles vagues de colons. Sur le site patrimonial de Room's Point, on observe des vestiges de plates-formes de séchage de morue et la présence d'un cimetière jersiais. Au fil des décennies, d'autres colons arrivent d'Acadie et d'ailleurs au Québec.



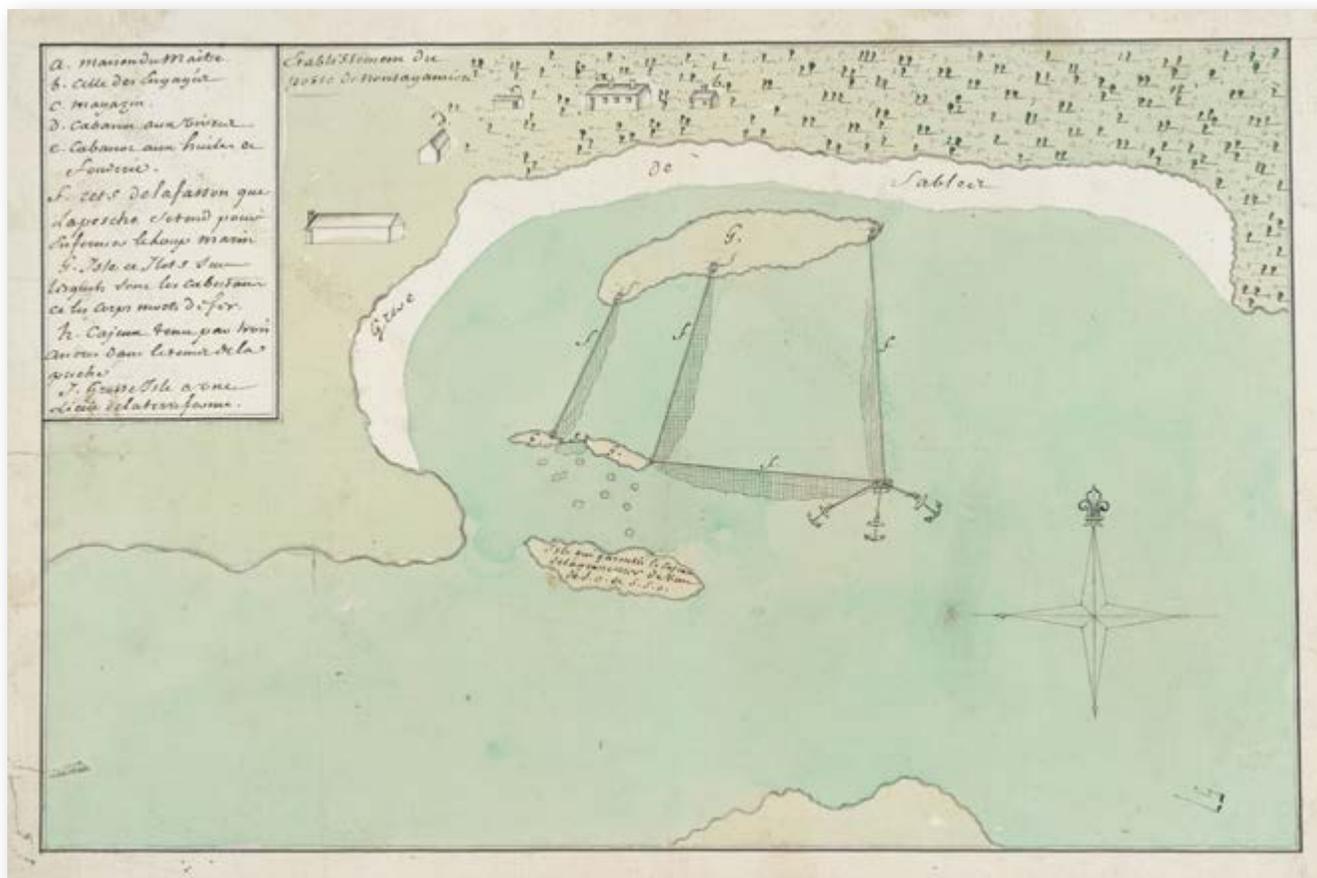
Pierres à fusil en silex, seconde moitié du 18^e siècle, site archéologique du Poste-de-Nétagamou

Photographie :

Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Poste de traite de Nétagamou

Cette carte montre des habitations et des installations de pêche aux lous-marins avec un point d'ancrage (trois ancres marines dessinées).

Archives nationales d'outre-mer (Archives Canada-France), ANOM, FRCAOM COL/F3/290/57



Phare de l'île aux Perroquets

Cette île accueille la première station de phare de la région, en 1888. Désigné en 2014, le phare de l'île aux Perroquets est le premier phare patrimonial situé au Québec à être protégé en vertu de la Loi sur la protection des phares patrimoniaux du Canada.

Groupe CNW/Parcs Canada

UNE MER DIFFICILE À NAVIGUER

Des milliers de navires ont fait naufrage, se sont échoués ou sont entrés en collision sur le Saint-Laurent. Les nombreuses épaves qui jalonnent le littoral et les fonds marins en témoignent.

Des fouilles subaquatiques réalisées à l'anse aux Bouleaux, près de Baie-Trinité, ont permis de découvrir **l'épave du *Elizabeth and Mary* (11)** appartenant à la flotte de sir William Phips. Ce bateau fait naufrage à son retour d'une attaque sur Québec, en octobre 1690. Lors de ces fouilles, plus de 4000 artefacts parfaitement conservés ont été récupérés. Certains sont très rares, notamment du textile.

Chaussure d'officier en cuir, 17^e siècle, épave du *Elizabeth and Mary*

Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Vue sous-marine de l'épave du *Elizabeth and Mary*

Photographie : Marc-André Bernier, 1997

Parcs Canada

Broche en forme de cœur couronné en argent, 17^e siècle, épave du *Elizabeth and Mary*

Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Poignée d'épée en laiton, bois et argent, 17^e siècle, épave du *Elizabeth and Mary*

Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Village forestier d'antan

Centre régional d'interprétation de la vie en forêt de Franquelin

Photographie :
Marc Loiselle



DE NOUVEAUX USAGES

Terre traditionnelle des **Innus-Naskapis (6) (10) (13) (16)**, la Côte-Nord est longtemps ignorée des colonisateurs en raison du monopole détenu par la Compagnie de traite de la Baie d'Hudson. Les seuls peuplements semi-permanents de la région se composent de missions, de campements de pêche et de postes de traite dispersés. Avec l'arrivée de la Société des vingt-et-un à l'embouchure

du Saguenay en 1838 et le développement de l'exploitation forestière, la vocation de la forêt change. Plusieurs chantiers de sciage s'ouvrent dans le secteur, notamment à **l'embouchure du Saguenay (1)**, aux Bergeronnes, à Forestville et à Franquelin. On y trouve les vestiges de moulins et d'usines.

L'industrie forestière, qui est le moteur d'une expansion démographique, a des effets indéniables sur la nature et sur ceux qui, depuis des siècles, en vivent. Dès 1847, les Innus dénoncent l'appauvrissement de leur territoire de chasse et de pêche. L'idée de réserver des terres à leur usage est déjà à l'ordre du jour. Elle se concrétisera avec la création des réserves de Betsiamites (1851), de Mashteuiatsh (1856) et d'Essipit (1892).

La montée des préoccupations écologiques, dans le dernier quart du 20^e siècle, contribue à la renaissance d'une industrie touristique axée sur la nature. C'est ainsi que les activités d'observation en mer connaissent une croissance fulgurante dans la région. Aujourd'hui, les populations locales et régionales sont conscientes que l'éco-tourisme génère des retombées économiques importantes et que son développement va de pair avec la protection de la nature, des écosystèmes marins en particulier, et des sites patrimoniaux.

UNE CULTURE AUTOCHTONE BIEN VIVANTE

Aujourd'hui, la Côte-Nord compte plus de 8000 autochtones répartis dans neuf communautés, soit huit communautés innues et une communauté naskapie.

La plupart des communautés sont situées le long du littoral du golfe du Saint-Laurent : la communauté d'Essipit en Haute-Côte-Nord; la communauté de Pessamit, dans Manicouagan; la communauté de Uashat mak Mani-Utenam, dans Sept-Rivières; la communauté d'Ekuanitshit et la communauté de Nutashkuan, dans la MRC de Minganie; les communautés d'Unamen Shipu et de Pakua Shipi, situées dans la MRC du Golfe-du-Saint-Laurent. Ces communautés sont desservies par le réseau routier, à l'exception des deux dernières, qui sont accessibles seulement par voie maritime ou par voie aérienne.

À l'intérieur des terres, près de Schefferville, se trouvent la communauté naskapie de Kawawachikamach et la communauté innue de Matimekossh-Lac John, accessibles uniquement en train ou en avion.

1 PARC NATIONAL DU FJORD-DU-SAGUENAY

Parmi les nombreuses activités offertes, l'observation de centaines d'oiseaux migrateurs à l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac est l'une des plus populaires. Dans ce parc, on trouve également la baie Éternité et la baie Sainte-Marguerite (dans le secteur de la municipalité de Sacré-Cœur), où il est possible de faire de courtes et de longues randonnées. À Baie-Sainte-Marguerite, sur le sentier qui mène au belvédère, on peut observer les vestiges d'un ancien village industriel greffé à la forêt.

Téléphone : 418 272-1556
www.sepaq.com/pq/sag/

2 CENTRE D'INTERPRÉTATION DES MAMMIFÈRES MARINS

Le Centre d'interprétation des mammifères marins est idéal pour se préparer à une excursion d'observation de baleines. Il offre également une option très intéressante pour les gens qui ne peuvent se rendre en mer. Admirez un cachalot de 13 mètres et explorez l'univers des baleines à travers une exposition multisensorielle.

108, rue de la Cale-Sèche, Tadoussac QC, G0T 2A0
Téléphone : 418 235-4701
www.maritime.musees.qc.ca/fr/musees/mammiferes-marins/

3 POSTE DE TRAITE CHAUVIN

Le poste de traite Chauvin est une réplique construite en 1942 par William H. Coverdale pour exposer une partie de sa collection. Il fait référence au premier établissement construit en 1599 par Pierre Chauvin de Tonnetuit pour le commerce des fourrures. Vous y découvrirez une exposition qui s'articule autour de trois thèmes : les premiers contacts entre Européens et Montagnais, le poste de traite des fourrures et le commerce.

157, rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac QC, G0T 2A0
Téléphone : 418 235-4657 ou 418 235-4446, poste 229

4 CENTRE ARCHÉO-TOPO

Le centre Archéo-Topo est érigé à proximité de nombreux sites archéologiques d'importance, sur la Pointe-à-John. Son exposition permanente raconte le peuplement de la Côte-Nord, de l'arrivée des premiers autochtones jusqu'à nos jours. Un sentier pédestre est aménagé et différents ateliers sont offerts aux visiteurs.

498, rue de la Mer, Grandes-Bergeronnes QC, G0T 1G0
Téléphone : 418 232-6286
www.archeotopo.com

5 PARC MARIN DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT

Centre d'interprétation et d'observation du cap de Bon-Désir

Ce lieu offre un point de vue exceptionnel pour observer les baleines, les phoques et les oiseaux, qui s'approchent du rivage grâce à la présence d'une fosse marine atteignant 350 mètres de profondeur.

13, chemin du Cap-de-Bon-Désir, Grandes-Bergeronnes QC
Téléphone : 418 232-6751 (en saison)
et 418 235-4703 (hors-saison)
www.pc.gc.ca/fra/amnc-nmca/qc/saguenay/natcul/natcul2.aspx

6 ÎLETS-JÉRÉMIE / LA CHAPELLE ET SON CIMETIÈRE

Les Îlets-Jérémie portent des traces d'occupation amérindienne depuis la préhistoire. Ce site est un lieu de rassemblement autochtone et un poste de traite important occupé entre les années 1500 et 1900. Au 17^e siècle, Noël Jérémie dit Lamontagne se rend souvent aux îlets pour pratiquer la traite des fourrures avec les Papinachois de Betsiamites et des alentours.

La chapelle dédiée à sainte Anne est construite en 1939 afin de commémorer l'activité missionnaire qui s'est déroulée sur le site dès l'époque de la Nouvelle-France. Cette chapelle est aujourd'hui un lieu de pèlerinage régional. À proximité se trouve un cimetière innu.

Municipalité de Colombier
www.municipalite.colombier.qc.ca

7 PARC NATURE DE POINTE-AUX-OUTARDES

Situé au carrefour de l'estuaire maritime du Saint-Laurent et de la rivière aux Outardes, ce parc invite à la détente, au ressourcement et à la découverte. Ce site unique comprend huit écosystèmes, dont un marais salé de 500 hectares, des dunes immenses et une vieille forêt de pins rouges. Une plage invitante, où la température de l'eau peut atteindre 26,6°C ou 80°F, offre plus de quatre kilomètres de baignade sablonneuse découverte à marée basse. Les activités offertes sont nombreuses : randonnées pédestres, visites guidées, espaces de pique-nique, baignade, observation d'oiseaux, activités d'interprétation et de découverte...

4, rue Labrie, Pointe-aux-Outardes QC, G0H 1M0
Téléphone : 418 567-4226 ou 418 567-4227
www.parcnature.com

8 SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA CÔTE-NORD

Le bâtiment qui accueille la société historique propose une exposition originale chaque été. Ce lieu offre des ressources pour approfondir vos connaissances sur l'histoire et la généalogie de la Côte-Nord.

2, place La Salle, Baie-Comeau QC, G4Z 1K3
Téléphone : 418 296-8228
www.shcote-nord.org

9 JARDIN DES GLACIERS

Le Jardin des glaciers promet une rencontre unique avec la dernière glaciation et les changements climatiques. Situé en plein cœur de la Réserve mondiale de la biosphère Manicouagan Uapishka, le Jardin des glaciers propose un contenu scientifique dans un environnement inusité et exceptionnel.

3, avenue Denonville, Baie-Comeau QC, G4Z 2W6
Téléphone : 418 296-0182
www.jardindesglaciers.ca

10 MUSÉE AMÉRINDIEN ET INUIT

La collection privée du musée présente des œuvres d'art amérindien et inuit. Vous pouvez également vous familiariser avec le fonctionnement d'un four à pain traditionnel et goûter à la bannique (pain amérindien). Ce bâtiment historique a accueilli le premier bureau de poste du village de Godbout.

134, chemin Pascal-Comeau, Godbout QC, G0H 1G0
Téléphone : 418 568-7306

11 CENTRE NATIONAL DES NAUFRAGES DU SAINT-LAURENT

Dans un décor de bateau échoué, le film dramatique multimédia *Mayday* relate les naufrages de plusieurs navires dans la région, dont le *Elizabeth and Mary*. Les guides-interprètes vous accompagnent ensuite pour la visite de l'exposition d'artefacts provenant de ces naufrages célèbres. Vous pouvez enfin vous rendre sur les lieux du naufrage du *Elizabeth and Mary* en empruntant le sentier des naufragés qui sillonne le littoral de Baie-Trinité à Pointe-des-Monts sur une longueur de neuf kilomètres. Quatre haltes d'interprétation, situées dans des baies aux noms évocateurs, vous imprègnent des paysages marins demeurés inchangés que contemplèrent les valeureux navigateurs d'autrefois.

7-1, Saint-Joseph, Baie-Trinité QC, G0H 1A0
Téléphone : 418 939-2679
www.centrenaufrages.ca/

12 PHARE ET MUSÉE HISTORIQUES DE POINTE-DES-MONTS

Construit en 1829, ce phare en pierre est le deuxième plus vieux au Québec. Classée immeuble patrimonial, la tour de sept étages abrite aujourd'hui un musée d'été consacré au patrimoine maritime de la Côte-Nord. Les visiteurs vivent une expérience multisensorielle d'étage en étage grâce à la technologie multimédia et à un audioguide. Un court métrage portant sur la vie des gardiens et de leur famille est également proposé.

1830, chemin du Vieux-Phare, Baie-Trinité QC, G0H 1A0
Téléphone : 418 939-2400

13 SENTIER DE CHARLOTTE – CAMP ASHINI

Ce sentier d'interprétation de 750 mètres relie la chapelle amérindienne (1898) de Pointe-des-Monts au campement occupé par les Innus depuis la préhistoire. Venez admirer les vestiges du camp en rondins occupé par le chef Ashini et sa femme, Charlotte, jusqu'au début des années 1900. Ceux-ci dirigent une communauté originale qui assure sa subsistance par la chasse au phoque en hiver et la pêche au saumon en été. La thématique du sentier se base sur l'interprétation patrimoniale, faunique et floristique de ces lieux chargés d'histoire.

1937, chemin du Vieux-Phare, Baie-Trinité QC, G0H 1A0
Téléphone : 418 939-2332 ou 1 866 369-4083
www.pointe-des-monts.com

14 MUSÉE RÉGIONAL DE LA CÔTE-NORD

La mission de ce musée est d'assurer la protection et la mise en valeur du patrimoine nord-côtier ainsi que de promouvoir les artistes de la Côte. À ses expositions de portée régionale se greffe une programmation variée provenant des musées nationaux et de ses partenaires culturels québécois. Son exposition permanente et ses réserves contiennent un grand nombre d'artefacts provenant de sites préhistoriques, historiques et subaquatiques de la région.

500, boulevard Laure, Sept-Îles QC, G4R 1X7
Téléphone : 418 968-2070
www.mrcn.qc.ca

15 VIEUX POSTE DE TRAITE DE SEPT-ÎLES

Ce lieu, qui a fait l'objet de toutes premières fouilles archéologiques structurées sur la Côte-Nord, est aujourd'hui un site d'interprétation historique qui présente la vie au quotidien dans un poste de traite au 19^e siècle. Il propose une expérience surprenante fondée sur la rencontre, au fil du temps, des cultures innue et eurocanadienne.

Rue Shimun, Sept-Îles QC, G4R 5R7
Téléphone : 418 968-2070
www.vieuxposte.com

16 SHAPUTUAN

Ce musée raconte l'histoire de la Côte-Nord de 7000 ans avant aujourd'hui jusqu'à nos jours. L'exposition permanente prend forme dans une salle circulaire divisée en quatre sections symbolisant le rythme des saisons suivi par les Montagnais (Innus) chassant le caribou ou naviguant sur les rivières. On y présente une projection sur 180 degrés, des photographies, des vêtements traditionnels, des sculptures ainsi que des légendes issues de la tradition orale.

290, boulevard des Montagnais, Uashat QC, G4R 5R2
Téléphone : 418 962-4000

17 RÉSERVE DE PARC NATIONAL DU CANADA DE L'ARCHIPEL-DE-MINGAN

Pour ne rien manquer de cette multitude d'îles, le parc vous propose de nombreuses activités alliant éducation et divertissement. Laissez-vous guider à travers la géologie, la flore, la faune et l'histoire de ce coin de terre, que ce soit sur les îles ou dans les centres d'accueil situés sur la côte.

Centre d'accueil et d'interprétation de Havre-Saint-Pierre
1010, promenade des Anciens
Havre-Saint-Pierre QC

Centre d'accueil et d'interprétation de Longue-Pointe-de-Mingan
625, rue du Centre, Longue-Pointe-de-Mingan QC
Téléphone : 418 949-2126
www.pc.gc.ca/fra/pn-np/qc/mingan/index.aspx

18 COMPLEXE DU SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA RIVE-OUEST- DE-LA-BLANC-SABLON ET HAMEAU DE BRADOR

L'embouchure de la rivière de Blanc-Sablon abrite une extraordinaire concentration de sites archéologiques, datant de la première apparition de populations humaines en Basse-Côte-Nord, il y a quelque 9000 ans, jusqu'au 16^e siècle. Les vestiges architecturaux qu'elles ont laissés derrière elles (foyers de pierre, pourtours d'habitation, voies de circulation, plates-formes de séchage, etc.) et les millions d'artefacts retrouvés témoignent de la profondeur historique et de la diversité culturelle de ce secteur. Paléoesquimaux et Inuit, Amérindiens, Basques, Bretons, Normands et Anglais, pour ne nommer que ceux-là, s'y sont côtoyés à travers l'histoire. L'endroit possède un double statut patrimonial décerné par le fédéral et le provincial. Des panneaux d'interprétation sont installés à l'intention des visiteurs.

L'excursion peut se poursuivre au hameau de Brador, qui se trouve au cœur de Blanc-Sablon et même jusqu'à Vieux-Fort (fort Pontchartrain).

POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR, PROCUREZ-VOUS LE GUIDE TOURISTIQUE OFFICIEL DE LA CÔTE-NORD

1 888 463-5319 ou 1 888 463-0808

www.cotenord-manicouagan.com/decouvrez-notre-region/consultez-ou-commandez-en-ligne/

ou

www.tourismeduplessis.com/fr/publications

D'escaliers
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec

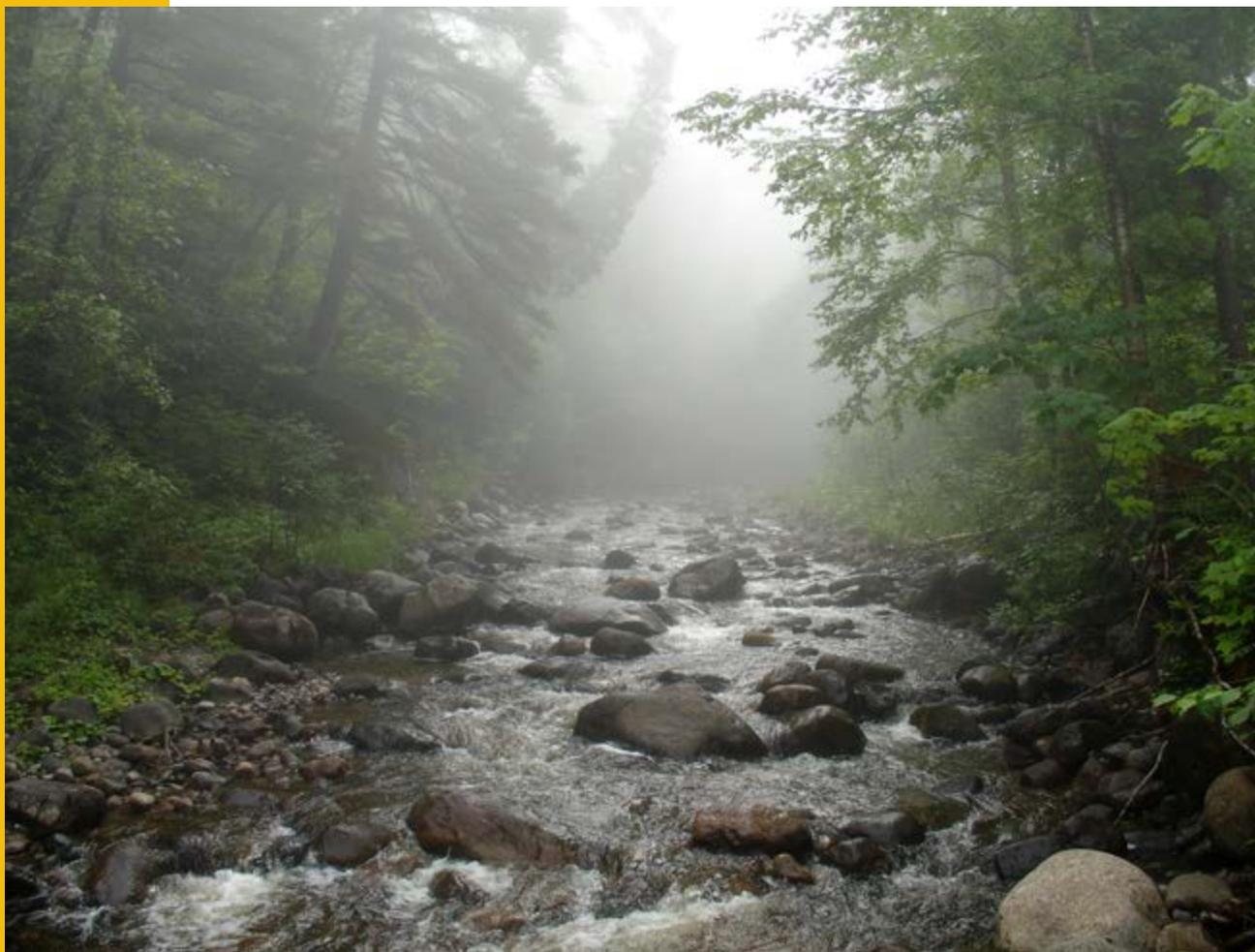


Subarctique enr.

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

D'où venez-vous : du Saguenay ou du Lac?



Un cours d'eau à l'anse à la Croix
Subarctique enr.

LE SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

D'où venez-vous : du Saguenay ou du Lac?

Au centre du Québec, dans une dépression du Bouclier canadien, un immense lac se jette dans une rivière tumultueuse et majestueuse : c'est le Saguenay–Lac-Saint-Jean. Couverte de forêts et sillonnée de cours d'eau, cette région de 95 893 km² est la troisième plus grande du Québec. Malgré la vastitude de ce territoire, ses 273 000 habitants se sont surtout installés sur les rives du Saguenay et du lac Saint-Jean, définissant ainsi l'identité distincte des Saguenéens et des Jeannois.

Le Saguenay–Lac-Saint-Jean exerce son attrait sur les humains depuis 6500 ans, alors que ses lacs et ses rivières permettent aux premiers Amérindiens d'accéder à ses ressources variées. D'ailleurs, 426 sites archéologiques y sont répertoriés. La géographie de la région donne accès à la fois aux richesses maritimes grâce à son fjord et aux forêts giboyeuses situées autour de la mer intérieure qu'est le lac Saint-Jean. Dès la préhistoire, la division géographique exerce une influence prépondérante sur l'identité des populations. Déjà, il y a des milliers d'années, la question se pose : du Saguenay ou du Lac? Cette

différence marquera les modes de subsistance des peuples et influencera considérablement la colonisation de la région, qui se fera en deux temps. Encore aujourd'hui, la géographie régionale exerce son ascendant sur la vision que les Saguenéens et les Jeannois ont d'eux-mêmes.

Au fil du temps, le Saguenay–Lac-Saint-Jean attire de nombreux groupes : des autochtones, des explorateurs, des missionnaires, des commerçants et d'autres aventuriers français, anglais et canadiens. Ces derniers viennent tenter leur chance dans ses forêts touffues ou sur ses grandes eaux, tant à la recherche des fourrures que désireux d'y exploiter la terre, le bois ou l'eau. Mais une chose est certaine : que ce soit au Saguenay ou au Lac-Saint-Jean, tous ont œuvré pour un avenir meilleur.

Traversant des espaces partiellement domestiqués, cette région propose des arrêts qui vous permettront de comprendre cette relation qu'entretiennent les gens qui l'habitent ou la fréquentent avec la nature et ses richesses.



**Pipe en argile, site patrimonial
du Poste-de-Traite-de-Chicoutimi,
Sylvicole supérieur**

Photographie : Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 PARC NATIONAL DU FJORD-DU-SAGUENAY
- 2 SITE DE LA NOUVELLE-FRANCE,
SITES ARCHÉOLOGIQUES DE L'ANSE À LA CROIX
- 3 MUSÉE RÉGIONAL DE LA PULPERIE DE CHICOUTIMI
- 4 SITE PATRIMONIAL DU POSTE-DE-TRAITE-DE-CHICOUTIMI
- 5 PARC THÉMATIQUE L'ODYSSÉE DES BÂTISSEURS
- 6 PARC NATIONAL DE LA POINTE-TAILLON
- 7 CENTRE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE LA MÉTABETCHOUANE
- 8 VILLAGE HISTORIQUE DE VAL-JALBERT
- 9 MUSÉE AMÉRINDIEN DE MASHTEUJATSH
- 10 CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'AGRICULTURE
ET DE LA RURALITÉ

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LES PAYSAGES DE MER ET DE TERRE

Ce portrait régional permet au visiteur d'appréhender les grandes richesses que les forêts, le lac Saint-Jean et la rivière Saguenay ont offertes aux premiers arrivants. Le visiteur sera également à même de comprendre les défis que la géographie a posés à ceux qui ont voulu s'y enraciner.

Typiques du Bouclier canadien, les paysages du Saguenay-Lac-Saint-Jean ont pris leur apparence actuelle lors de la dernière déglaciation, il y a 10 000 ans. Les avancées et reculs des énormes glaciers ont raboté les anciennes chaînes de montagnes, créant ainsi le relief arrondi et peu abrupt que l'on connaît aujourd'hui. Lors de la fonte des glaciers, les basses terres ont accueilli les eaux ainsi qu'une couche de sédiments riches mais instables, comme en font foi les glissements de terrain occasionnels. Le retrait du golfe de Laflamme, un bras de la mer de Champlain, a donné naissance au lac Saint-Jean, ceinturé par ces dépôts fertiles.



Jeton de jeu en os,
site patrimonial
du Poste-de-Traite-
de-Chicoutimi,
Sylvicole supérieur

Photographie :
Joanie April-Gauthier

Collection : Laboratoire
et Réserve d'archéologie
du Québec

Ministère de la Culture
et des Communications
du Québec



La mise au jour d'un
foyer préhistorique
à la baie
Sainte-Marguerite

Laboratoire
d'archéologie,
UQAC



Vue du chantier
de fouilles à l'anse
à la Croix

Subarctique enr.

À l'est, le fjord du Saguenay est l'un des rares fjords au monde qui ne débouchent pas sur la mer. Les falaises qui le constituent et qui bordent la rivière Saguenay sont le fruit d'une succession d'événements géologiques dont la phase finale a créé un fossé d'effondrement il y a 180 000 ans. Les glaciers s'y sont ensuite engouffrés, altérant et sculptant la terre et le roc pour former le paysage que l'on peut admirer aujourd'hui.

Composée notamment d'épinettes noires et de sapins, la forêt boréale recouvre les hautes terres du Bouclier canadien. Autour du lac Saint-Jean et le long de la rivière Saguenay, le paysage des basses terres se caractérise par la présence de la forêt laurentienne avec ses bouleaux jaunes, ses pins blancs et rouges, ses frênes noirs et ses peupliers faux-trembles. Très efficace pour les communications, le réseau hydrographique du Saguenay-Lac-Saint-Jean s'étend sur 350 km d'est en ouest et 500 km du nord au sud. Ses cours d'eau permettent d'atteindre le fleuve Saint-Laurent et les Grands Lacs au sud et à l'ouest, la baie James au nord-ouest et la baie d'Ungava au nord.

LE PAYSAGE ET LES HUMAINS DEUX COURS D'EAU, DEUX POPULATIONS

Les premiers peuples visitent la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean de 6500 ans à 3000 ans avant aujourd'hui. Comme les eaux sont encore très hautes à cette époque, ils s'établissent sur les terrasses qui longent aujourd'hui le Saguenay et qui entourent le lac Saint-Jean. Les vestiges mis au jour permettent d'avancer l'idée que des liens unissaient les habitants de ces deux secteurs, du moins jusqu'à l'anse à la Croix, située à 40 km à l'est de la ville de Saguenay. À l'époque, il semblerait que l'ouest de la région est le théâtre de regroupements estivaux auxquels participent des gens originaires de l'est. **L'anse à la Croix (2)**, sur le **site de la Nouvelle-France**, accueille des bivouacs, soit des campements temporaires. Ainsi, les artefacts recueillis montrent une parenté qui permet de croire en l'existence de liens plus ou moins étroits entre les occupations jeannoises et saguenéennes datant de la période archaïque; il pourrait même s'agir des mêmes groupes. À cette époque, un



À la baie Sainte-Marguerite, la paroi d'une aire de fouilles avec ses multiples couches

Laboratoire d'archéologie, UQAC



À l'anse à la Croix, le remontage d'une meule dormante sur les lieux de la découverte

Subarctique enr.

autre site accueille une population différente qui tire sa subsistance des ressources marines : des établissements hivernaux ont été découverts à la **baie Sainte-Marguerite (1)**, dans le **parc national du Fjord-du-Saguenay**.

Durant la période suivant l'Archaïque, soit le Sylvicole, l'occupation du territoire s'intensifie et les populations se démarquent des occupations plus anciennes. Les artefacts mis au jour sur les sites du Saguenay suggèrent l'existence d'une population iroquoïenne provenant de la vallée du Saint-Laurent qui assure sa subsistance grâce aux ressources marines. Au même moment, un groupe algonquien du sud-ouest, plus particulièrement du lac Champlain, s'établit au Lac-Saint-Jean et tire profit des ressources terrestres. De tels sites ont été découverts à de nombreux endroits autour du lac Saint-Jean, comme à Desbiens, sur le **site archéologique de la Métabetchouane (7)** (dont il sera question plus loin) et au **parc national de la Pointe-Taillon (6)**. En somme, la période du Sylvicole voit l'implantation de deux groupes qui possèdent des modes de vie bien distincts.



Poterie amérindienne découverte sur le site archéologique de la Métabetchouane

Laboratoire d'archéologie, UQAC

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

DES CHANGEMENTS À L'HORIZON

Dès le début du 16^e siècle, des contacts s'établissent entre les Amérindiens et les pêcheurs de morue et de baleine européens. Ces premières relations conduiront éventuellement les Européens vers l'intérieur des terres, à la découverte des richesses du royaume du Saguenay. Ils suivent les routes d'eau pour évangéliser les autochtones du Lac-Saint-Jean. Le père Jean de Quen établit d'ailleurs une mission à l'embouchure de la rivière Métabetchouane en 1666. Les commerçants de la Traite de Tadoussac suivent de peu les missionnaires. Plusieurs témoins de cette époque pionnière sont commémorés. C'est le cas avec le **site archéologique de la Métabetchouane**, situé au **Centre d'histoire et d'archéologie de la Métabetchouane (7)**, et le **site patrimonial du Poste-de-Traite-de-Chicoutimi (4)**. Ces postes de traite sont établis sur des emplacements que fréquentaient déjà les Amérindiens. D'ailleurs, les fouilles archéologiques qui y ont été menées ont aussi livré des vestiges d'occupation préhistorique.



Guimbarde en laiton datant du 18^e ou du 19^e siècle, site archéologique du Poste-de-Traite-de-l'Ashuapmushuan

Photographie :
Joanie April-Gauthier
Collection : Laboratoire
et Réserve d'archéologie
du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications
du Québec



La poudrière du Poste-de-Traite-de-la-Métabetchouane construite entre 1760 et 1788

Cathy Lavoie

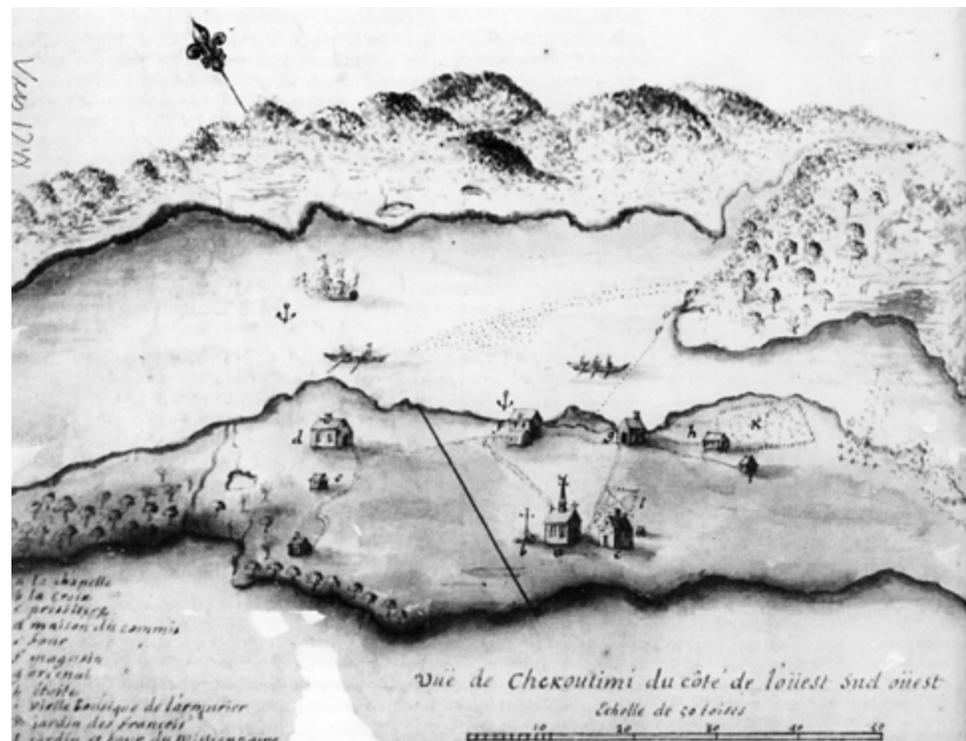


Fondations d'un bâtiment sur le site patrimonial du Poste-de-Traite-de-Chicoutimi

Laboratoire d'archéologie, UQAC

Vue de Chekoutimi du côté de l'ouest sud ouest, carte de 1748

Bibliothèque nationale de France, Département des cartes et plans, S.H., portefeuille 127, div. 4, pièce 5



UN MOMENT D'UNITÉ DEVANT L'INCONNU

Longtemps, les Amérindiens sont réfractaires à l'arrivée des Blancs dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Cette réticence est de nature commerciale, car les autochtones de la région désirent conserver leur rôle d'intermédiaire dans la traite des fourrures entre les Européens et les autres nations amérindiennes. Or, les missionnaires parviendront à désamorcer cette réticence. Ils seront les premiers à se rendre au cœur de la région du Lac-Saint-Jean, à la rivière Métabetchouane, pour y établir une mission en 1666.

Les propriétaires de la Traite de Tadoussac, ou Domaine du Roi (nom attribué au territoire réservé au commerce des fourrures et donné à bail à des exploitants), voient là une occasion de s'installer sur le territoire. En effet, les Amérindiens abandonnent le comptoir de Tadoussac. Ils préfèrent se rendre au nord pour procéder à de meilleurs échanges, tout en évitant des escarmouches possibles avec les Iroquois présents le long du Saint-Laurent. Les Européens envahissent alors peu à peu l'intérieur des terres en construisant deux premiers établissements. Le principal se trouve à Chicoutimi, au début des portages obligatoires vers l'intérieur du pays (**site patrimonial du Poste-de-Traite-de-Chicoutimi (4)**), alors que l'autre est mis sur pied à côté de la mission de Métabetchouane (**site archéologique de la Métabetchouane (7)**) en 1676. Un dernier poste satellite est établi plus loin à l'intérieur des terres au début du 18^e siècle : c'est le poste de traite de l'Ashuapmushuan, situé au nord de la ville moderne de Saint-Félicien.

Le commerce des fourrures connaît une crise à la fin du 17^e siècle et les activités du Domaine du Roi sont rationalisées. Le poste de Métabetchouane est alors durement affecté : en plus de la compétition qu'offrent les postes de la baie d'Hudson et les coureurs de bois, la faune de la région du Lac-Saint-Jean subit un déclin très important, une situation probablement causée par la surchasse. De moins en moins fréquenté par les Amérindiens, le poste de Métabetchouane cesse ses activités en 1698. Chicoutimi maintient ses opérations tant bien que mal, mais ce marasme perdure jusqu'en 1720. Dès lors, Chicoutimi connaît un regain d'activité et l'on érige le poste du lac Ashuapmushuan.

En 1759, la Conquête modifie la situation, alors que les baux attribués par les autorités sont annulés. C'est ainsi que débute la période des « marchands indépendants », qui perdure dans la région jusqu'en 1802 avec l'arrivée de la Compagnie du Nord-Ouest. Le **poste de traite de Chicoutimi (4)** continue ses activités et ceux de **Métabetchouane (7)** et d'Ashuapmushuan reprennent le commerce. La Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH), deux grands ennemis qui se menaient une guerre commerciale sans merci depuis des décennies, fusionnent en 1821.

Malgré ces changements fondamentaux dans la structure de l'industrie, les transactions avec les Illus du Lac-Saint-Jean continuent comme avant, jusqu'aux années 1850. L'avancée colonisatrice met une pression sur la CBH, qui possédait un droit d'usage exclusif sur le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Le **poste de Chicoutimi (4)** ferme en 1856. La même année, le **poste de Métabetchouane (7)** est abandonné et ses bâtiments sont déménagés au nouveau comptoir de Pointe-Bleue (aujourd'hui Mashteuiatsh). Le poste d'Ashuapmushuan ferme ses portes tardivement, en 1935.



Piège à ressort en fer datant probablement du 19^e siècle, site archéologique du Poste-de-Traite-de-l'Ashuapmushuan

Photographie :
Joanie April-Gauthier
Collection : Laboratoire
et Réserve d'archéologie
du Québec

Ministère de la Culture
et des Communications
du Québec

Pièces de fusil à silex mises au jour sur le site patrimonial du Poste-de-Traite-de-Chicoutimi
Hélène Côté



UNE MÊME MUTATION, DES RYTHMES DIFFÉRENTS LE SAGUENAY : LE BOIS

Il faut attendre le second quart du 19^e siècle pour voir l'économie du Saguenay, basée jusqu'alors sur le commerce des fourrures, se tourner vers d'autres ressources. Le bois prend les devants avec les pressions d'un industriel, sir William Price, qui souhaite que la Compagnie de la Baie d'Hudson abandonne ses droits sur les forêts de la région. C'est ainsi que débute, dans les années 1830, l'exploitation du bois. On construit des moulins pour le bois de sciage et, vers la fin du 19^e siècle, on s'intéresse à la confection de la pâte de bois. Le **Musée régional de la Pulperie de Chicoutimi (3)** est un superbe témoin de cette époque. Érigée en 1897, la pulperie est la première usine de transformation de la pâte de bois fondée par un Canadien français.

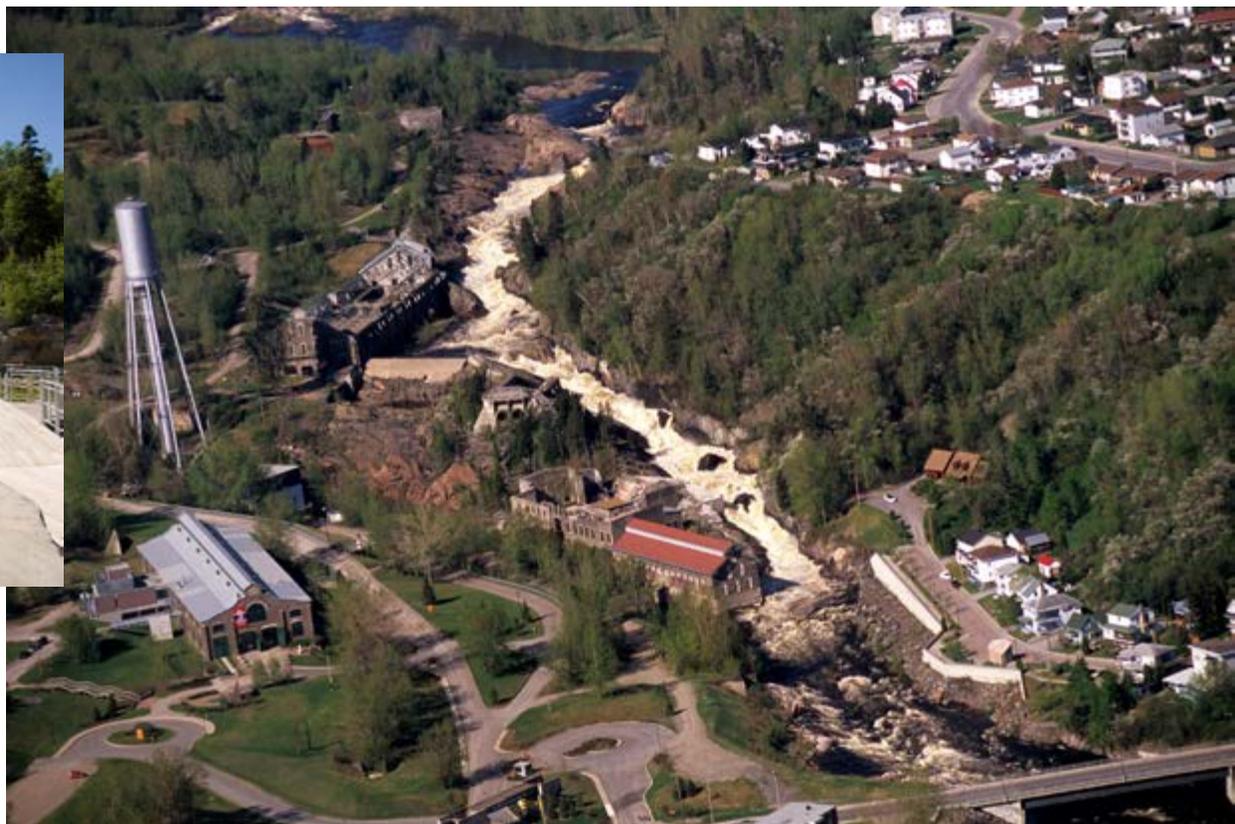


Bâtiment de l'ancienne pulperie datant de 1913
Rodrigue Bégin



Le jardin des Vestiges du Musée régional
de la Pulperie de Chicoutimi
Steven Ferlatte

La rivière Chicoutimi
et la Pulperie à vol d'oiseau
Pierre Lahoud



LE LAC-SAINT-JEAN : LA TERRE

Du côté du Lac-Saint-Jean, le bois attise toujours la convoitise des industriels. La fabrication de la pâte à papier est même à la source de la création du **village historique de Val-Jalbert (8)** en 1901. Néanmoins, l'agriculture reste le moteur du peuplement de la région, du moins à partir de la seconde moitié du 19^e siècle. Les plaines qui bordent le lac à l'est et à l'ouest sont formées d'épais dépôts argileux laissés par le retrait des eaux de la mer de Champlain. Ces terres sont donc idéales pour y pratiquer l'agriculture. Le **Centre d'interprétation de l'agriculture et de la ruralité (10)** de Métabetchouan-Lac-à-la-Croix est d'ailleurs au cœur de l'une de ces zones au sol riche et fertile.

Vestiges du moulin à scie de Val-Jalbert
Subarctique enr.



L'EAU : UN LIEN QUI RESTE

Autant à l'est qu'à l'ouest du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le potentiel hydraulique des rivières est la pierre d'assise du développement industriel. La **Pulperie de Chicoutimi (3)** et le **village historique de Val-Jalbert (8)** contiennent des vestiges de machines et de bâtiments dont l'usage était étroitement lié à la force de l'eau. Encore aujourd'hui, la puissance des rivières qui parcourent ces terres reste au cœur de la vie régionale et de son développement. Ce lien unique constitue la mission du parc thématique **l'Odysée des Bâtisseurs (5)** à Alma.



Les fouilles archéologiques ouvertes au public
au parc thématique l'Odysée des Bâtisseurs
l'Odysée des Bâtisseurs



Artefacts recueillis lors des fouilles archéologiques
au parc thématique l'Odysée des Bâtisseurs
Marie-Josée Fortin

1 PARC NATIONAL DU FJORD-DU-SAGUENAY

Des panoramas à couper le souffle témoignent des forces colossales qui ont sculpté ces paysages grandioses. Bien que le site archéologique de la baie Sainte-Marguerite ne soit pas accessible au visiteur, le parc national du Fjord-du-Saguenay offre une panoplie d'activités qui lui permettront de découvrir la beauté des berges de cette rivière mythique. Il est possible, notamment, d'y faire de la voile et des randonnées pédestres ainsi que d'y observer la faune.

91, rue Notre-Dame, Rivière-Éternité QC, G0V 1P0

Téléphone : 418 272-1556 ou 1 800 665-6527

parc.saguenay@sepaq.com

www.sepaq.com/pq/sag/

2 SITE DE LA NOUVELLE-FRANCE, SITES ARCHÉOLOGIQUES DE L'ANSE À LA CROIX

Les fouilles menées depuis 1996 sur les sites de l'anse à la Croix sont accessibles au public durant la saison estivale. Le visiteur pourra y observer les archéologues à l'œuvre et discuter avec eux. À Saint-Félix-d'Otis, sur le site de la Nouvelle-France, se déploie une vue grandiose sur le fjord du Saguenay, dans un décor évoquant les débuts de la colonie au 17^e siècle.

Localisation du site de la Nouvelle-France :

370, Vieux Chemin, Saint-Félix-d'Otis QC

Adresse postale :

455, rue Principale, Saint-Félix-d'Otis QC, G0V 1M0

Téléphone : 418 544-8027 ou 1 888 666-8027

info@sitenouvellefrance.com

www.sitenouvellefrance.com/francais/

3 MUSÉE RÉGIONAL DE LA PULPERIE DE CHICOUTIMI

Logé dans les anciennes installations de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, le musée offre une gamme d'activités allant du sentier d'interprétation extérieur aux expositions présentées dans le bâtiment principal. Couvrant un large spectre thématique, les expositions abordent autant l'histoire régionale et celle de la pulperie que l'art naïf, avec les œuvres du peintre Arthur Villeneuve.

300, rue Dubuc, Saguenay (arr. Chicoutimi) QC, G7J 4M1

Téléphone : 418 698-3100 ou 1 877 998-3100

info@pulperie.com

www.pulperie.com

4 SITE PATRIMONIAL DU POSTE-DE-TRAITE-DE-CHICOUTIMI

Le poste de traite est nouvellement mis en valeur par une exposition permanente intitulée Chic8timy, présentée au Musée régional de la Pulperie de Chicoutimi (voir destination précédente), ainsi qu'un sentier aménagé.

5 PARC THÉMATIQUE L'ODYSSÉE DES BÂTISSEURS

Le parc thématique l'Odysée des Bâtitisseurs transporte le visiteur au cœur de l'histoire du développement régional à travers l'exploitation de la force hydraulique des cours d'eau et des aménagements utilisés pour profiter de cette force. Des expositions, des ateliers, des animations et des parcours extérieurs mettent en valeur l'œuvre des bâtisseurs de la région.

1671, avenue du Pont Nord, Alma QC, G8B 5G2

Téléphone : 418 668-2606 ou 1 888 668-2606

info@odyseedesbatisseurs.com

www.odyseedesbatisseurs.com

6 PARC NATIONAL DE LA POINTE-TAILLON

Sur les rives du lac Saint-Jean, le parc national de la Pointe-Taillon offre de longues plages où il fait bon s'arrêter. Les visiteurs peuvent y pratiquer toute une gamme d'activités nautiques ou terrestres, profiter de la piste cyclable reliée à la Véloroute des Bleuets et participer aux activités d'interprétation de la nature qui y sont offertes.

835, rang 3 Ouest, Saint-Henri-de-Taillon QC, G0W 2X0

Téléphone : 418 347-5371 ou 1 800 665-6527

parc.pointe-taillon@sepaq.com

www.sepaq.com/pq/pta/

7 CENTRE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA MÉTABETCHOUANE

Le Centre d'histoire et d'archéologie de la Métabetchouane se trouve à proximité du site archéologique du même nom. Il propose un voyage dans le temps, conviant le visiteur à revivre le quotidien d'un poste de traite du 18^e siècle. Il permet aussi de se familiariser avec l'archéologie régionale, depuis la préhistoire jusqu'à la colonisation. Des activités spéciales, telle une fouille archéologique simulée, sont organisées au cours de l'été.

243, rue Hébert, Desbiens QC, G0W 1N0
Téléphone : 418 346-5341
cham@digicom.ca
www.chamans.com

8 VILLAGE HISTORIQUE DE VAL-JALBERT

Fondé en 1901 et abandonné en 1930, le village historique de Val-Jalbert invite le visiteur à voyager dans le temps. Ce dernier pourra parcourir les rues du village qui comprend 94 bâtiments toujours debout, emprunter les sentiers pédestres aménagés dans la forêt environnante, visiter la chute de la rivière Ouiatchouan, ou encore profiter d'une foule d'activités comme les géorallyes et les représentations théâtrales.

95, rue Saint-Georges, Chambord QC, G0W 1G0
Téléphone : 418 275-3132 ou 1 888 675-3132
valjalbert@valjalbert.com
www.valjalbert.com

9 MUSÉE AMÉRINDIEN DE MASHTEUATSH

S'élevant sur les rives du lac Saint-Jean (le Pekuakami en langue innue), le Musée amérindien se consacre à la sauvegarde du patrimoine culturel ilnu, à sa promotion et à sa transmission. L'une des expositions permanentes, intitulée *L'esprit du Pekuakamiulnu*, traite autant de l'histoire des Ilnus de Mashteuiatsh que de leurs aspirations. La seconde, *Nutshimatsh*, dans la forêt, se déroule à l'extérieur, sur un site d'interprétation de la nature où le visiteur découvre comment les Ilnus, peuple nomade, exploitaient au quotidien la flore locale.

1787, rue Amishk, Mashteuiatsh QC, G0W 2H0
Téléphone : 418 275-4842 ou 1 888 875-4842
reservation.museeilnu@cgocable.ca
www.museeilnu.ca

10 CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'AGRICULTURE ET DE LA RURALITÉ

Dans un site enchanteur, le Centre s'est donné comme mission la mise en valeur de la richesse du patrimoine agricole régional. Il présente la place de l'agriculture dans la culture régionale, vise à exposer les enjeux agricoles pour les générations à venir et souhaite amorcer la discussion autour de ces questions. Ce voyage à travers les enjeux d'une communauté s'effectue grâce à une collection imposante d'objets associés à l'agriculture et à la vie rurale. Le Centre dispose également d'une petite ferme et d'un potager éducatif, en plus d'offrir diverses activités.

281, rue Saint-Louis, Métabetchouan-Lac-à-la-Croix QC, G8G 2C8
Téléphone : 418 349-3633
ciar3@cgocable.ca
www.ciar-lacalacroix.com

**POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR, PROCUREZ-VOUS
 LE GUIDE TOURISTIQUE OFFICIEL DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN**

www.saguenaylacsaintjean.ca/

D'escaliers
en découvertes,
l'archéologie
raconte le Québec



Bill Applevhite

NUNAVIK

NUNAVIK Terre de glace et de neige



Inukshuk, îles Digges, près d'Ivujivik
Institut culturel Avataq

LE NUNAVIK

Terre de glace et de neige

Avec ses 500 000 km², le Nunavik occupe près du tiers du territoire québécois. Situé à l'extrême nord de la province, il est composé de 15 villages où vivent environ 11 000 Inuit parlant principalement l'inuktitut. Le Nunavik est le dernier territoire québécois à devenir disponible pour l'occupation humaine, il y a environ 4500 ans.

Les quelque 5000 sites archéologiques recensés ont mis au jour des traces de présence humaine correspondant à trois périodes culturelles distinctes : les premiers arrivants, paléoesquimaux anciens ou Prédorsétiens, il y a 4000 ans, les Dorsétiens de 2200 à 1000 ans avant aujourd'hui et les Inuit depuis 800 ans.

Le Nunavik est une région exceptionnelle en raison de ses paysages magnifiques et grandioses. Sa faune terrestre (caribou, renards roux et argenté, loup arctique, lièvre, bœuf musqué...), ailée (harfang des neiges, canard eider, bernache du Canada, faucon pèlerin...) et marine (ours polaire, phoque, morse, béluga, baleine, omble arctique...) a permis aux Inuit et à leurs prédécesseurs de survivre dans cet environnement extrême. Les changements climatiques des dernières décennies ont contribué à déplacer la limite des arbres vers le nord, ce qui attire de nouvelles espèces, notamment l'ours noir.

Aujourd'hui, les villages sont modernes, mais la grande majorité des habitants pratiquent toujours un mode de vie où la chasse et la pêche occupent une place primordiale. La famille et la coopération communautaire sont au cœur de la culture inuit.

Boîte à aiguilles en ivoire de morse, Inuit (de 1200 ans à aujourd'hui)
Institut culturel Avataq





DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

- 1 PARC NATIONAL TURSUJUQ
- 2 PARC NATIONAL DES PINGUALUIT
- 3 INUKJUAQ
INSTITUT CULTUREL AVATAQ
MUSÉE DANIEL-WEETALUKTUK
- 4 QUAQTAQ
- 5 PARC NATIONAL KUURURJUAQ
- 6 PARC NATIONAL DE LA BAIE-AUX-FEUILLES
(EN COURS DE DÉVELOPPEMENT)
- 7 IVUJIVIK
- 8 AKULIVIK
- 9 SALLUIT
- 10 KANGIRSUK
- 11 AUPALUK
- 12 KUJJJUAQ
- 13 KUJJJUARAPIK
- 14 PUVIRNITUQ
- 15 CHISASIBI (MAILASIKKUT)

1 PARC NATIONAL TURSUJUQ

Depuis quelques années, le Nunavik et le gouvernement québécois travaillent à créer des parcs nationaux afin de mettre en valeur des emplacements et des paysages uniques représentant autant de facettes de la richesse du territoire québécois. Tursujuq est le plus grand parc national québécois. Il comprend le lac Guillaume-Delisle avec ses cuestas, vestiges de la dernière période glaciaire. Appelé *Richmond Gulf* en anglais, ce lac composé d'eau saumâtre est accessible à partir de la mer d'Hudson via un étroit chenal appelé Le Goulet. Le parc Tursujuq comprend aussi le lac à l'Eau-Claire et la rivière Nastapoka, qui résultent de deux impacts météoritiques. Le lac des Loups Marins abrite une population de phoques qui s'est adaptée à ses eaux douces. Le paysage du parc Tursujuq constitue une zone de transition entre la forêt boréale et la toundra arbustive.



Cuesta du lac Guillaume-Delisle

Une cuesta est une portion de terre possédant d'un côté une pente douce (ouest, vers la mer) et de l'autre, une pente abrupte (est, vers l'intérieur des terres). Dans ce cas-ci, la cuesta a été formée par le passage du glacier lors de la dernière période glaciaire. Institut culturel Avataq

Fondé en 1984, le village d'Umiujaq est le point d'entrée du majestueux parc Tursujuq. La région a vu les premiers groupes humains s'y installer il y a quelques millénaires. Les îles près de l'embouchure du Goulet sont d'abord colonisées pendant le Paléoesquimau ancien (Prédorsétien), mais la région devient un lieu de prédilection pendant le Dorsétien, il y a environ 2000 ans. Les Inuit arrivent dans le secteur vers le 13^e ou le 14^e siècle. Les sites archéologiques foisonnent dans la région, mais le lieu de rassemblement se trouve dans la vallée qui borde la rive nord du Goulet où les Dorsétiens et les Inuit ont établi des campements saisonniers.



Peigne en ivoire de morse, Inuit (de 1200 ans à aujourd'hui)

Institut culturel Avataq

Vers 1750, la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) cherche à étendre son influence vers le nord. Les Inuit établissent alors un poste de traite sur l'île Cairn, située à l'intérieur du lac Guillaume-Delisle. La CBH y construit le fort Richmond afin d'attirer les Inuit vivant plus au nord. Complication inattendue pour la Compagnie, le poste encourage les Cris de la région de Whapmagoostui à venir s'établir près de ce fort. Les Cris exploitent déjà les rives du lac à l'Eau-Claire. Pour eux, se rendre à cet endroit présente plusieurs avantages. Toutefois, ce fort n'a pas le succès escompté auprès des Inuit et la CBH déplace le poste de traite à quelques reprises. Des vestiges subsistent à quelques endroits à l'intérieur du parc et à l'embouchure de la rivière à la Petite-Baleine. Les bâtiments du dernier poste de traite, qui a été en activité des années 1930 jusqu'au début des années 1950, sont toujours en place.

www.parcsnunavik.ca/fr/parcs/tursujuq/index.htm



Tête de harpon en ivoire de morse utilisée pour la chasse, Dorsétien (entre 2200 et 1000 ans avant aujourd'hui)

Institut culturel Avataq



Cratère, parc national des Pingualuit
Institut culturel Avataq

2 PARC NATIONAL DES PINGUALUIT

Le parc national des Pingualuit est le premier parc national fondé au Nunavik. Il est centré autour du cratère du Nouveau-Québec résultant d'un impact météoritique. Ce cratère est le domicile d'une espèce d'omble arctique emprisonnée dans les eaux du lac lors du retrait des glaciers. Toutefois, la présence humaine ancienne autour du lac est pratiquement inexistante. Néanmoins, la limite nord du parc comprend le bassin de la rivière Puvirnituq, qui est fréquemment utilisée pour atteindre la baie d'Hudson.

Le centre d'interprétation du parc national des Pingualuit se trouve dans le village de Kangirsujuaq, point de départ pour visiter l'une des régions du Nunavik les plus riches en sites archéologiques. À quelques minutes de marche du village, le visiteur arrive à la pointe Ford d'où il peut observer le site Qarmait, une station utilisée par les Dorsétiens et les Inuit pour la chasse au phoque et au béluga.

La destination essentielle de la région est sans contredit le **site à pétroglyphes de Qajartalik**, sur l'île de Qikertaaluk. Ces pétroglyphes dorsétiens contiennent plus d'une centaine de motifs gravés dans la stéatite. Uniques dans le monde arctique, ils représentent

des visages anthropomorphiques qui sont des répliques exactes des pièces dorsétiennes trouvées partout dans l'Arctique de l'Est.

Ce secteur côtier, entre l'île Ukiivik et la baie de Burgoyne, est l'un des plus riches en ressources naturelles. Les mammifères marins y sont abondants et les morses, longtemps présents dans la région, y reviennent en grand nombre depuis quelques années. La richesse et la variété de ces ressources ainsi que la présence d'une polynie (zone marine libre de glace) expliquent la densité des occupations humaines depuis près de 4000 ans. Au-delà de 200 sites archéologiques marquant les époques prédorsétiennes, dorsétiennes et inuit occupent tous les emplacements stratégiques de ce secteur côtier. À Ukiivik, plus d'une cinquantaine de maisons semi-souterraines inuit représentent la plus forte densité de campements d'hiver pour un seul secteur au Nunavik.



Pétroglyphes représentant des visages,
Dorsétien (entre 2200 et 1000 ans avant aujourd'hui), Qajartalik

Le site de Qajartalik, par son caractère unique, devrait sous peu être reconnu comme site national d'intérêt patrimonial et même être inscrit, le cas échéant, sur la Liste des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Institut culturel Avataq



Masquette
dorsétienne en ivoire
de morse (entre
2200 et 1000 ans
avant aujourd'hui),
site de Tayara,
près de Salluit
Musée canadien
de l'histoire

NUNAVIK

Construction de l'igloo, Ivujivik (1955)

Photographe : R.P. André Chauvel (o.m.i.).
Référence : IND-BEL-28

La Collection Bélangé Inc./
Institut culturel Avataq/BEL-28



Aivirtuuq, qui signifie « là où il y a des morses », est un autre lieu important de cette région. Cette péninsule porte bien son nom, puisqu'on y trouve des restes de morses partout. Toutes les périodes d'occupation y sont présentes, mais un site dorsétien retient l'attention avec la présence de deux maisons longues. Ces habitations mesurent plus de 20 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur. Elles ont été utilisées surtout à la fin de la période dorsétienne, c'est-à-dire vers l'an 1000. À cette époque, le réchauffement climatique vient affecter grandement le mode de vie des Dorsétiens, qui était axé sur la banquise. Les maisons longues permettent à plusieurs familles de partager les ressources plus difficilement accessibles.



Figurine dorsétienne en os (entre 2200 et 1000 ans avant aujourd'hui) représentant un personnage anthropomorphe
Institut culturel Avataq

En avant-plan, le site de Qarmait et en arrière-plan, le village de Kangirsujuaq
Institut culturel Avataq

Quelques vestiges de maisons semi-souterraines inuit témoignent de l'importance d'Aivirtuuq pendant la saison hivernale. Un des sites recensés, qui date du tournant du 20^e siècle, regorge d'ossements de morses. La présence de ce mammifère marin semble d'ailleurs expliquer la raison de ce campement. Il n'y a cependant aucune trace d'habitation, laissant croire que les Inuit y construisaient des igloos.



Vestiges d'une maison semi-souterraine, Inuit (de 1200 ans à aujourd'hui), Aasuukaq

Institut culturel Avataq

Une cabine isolée se trouve sur la côte, près d'un campement d'hiver. Construite dans les années 1940, cette petite maison devait servir de mission et d'église. Malheureusement, le père oblat qui la construit tombe du toit et le projet est abandonné. Au même emplacement, on retrouve quelques maisons semi-souterraines inuit. Avant l'ouverture du village de Kangirsujuaq, la grande majorité des Inuit de la région habitent dans ce secteur côtier.

www.parcsnunavik.ca/fr/parcs/pingualuit/index.htm

3 INUKJUAK

Inukjuak est le troisième village en importance au Nunavik. La maison-mère de l'**Institut culturel Avataq** y est installée. Le **musée Daniel-Weetaluktuk** est le point de ralliement dans cette communauté, qui possède le plus grand nombre de sites archéologiques au Nunavik. Inukjuak est aussi célèbre pour être le lieu de tournage de *Nanook of the North* de Robert Flaherty, le premier film ethnographique documentaire. La tombe de Nanook se trouve en plein cœur du village.



Vestiges d'un qaggiq, Inuit (de 1200 ans à aujourd'hui)
Lieu de rassemblement utilisé surtout au printemps, Inukjuak
Institut culturel Avataq

Le premier lieu d'intérêt se trouve en face du village d'Inukjuak, sur l'île Harrison. L'extrémité nord du site comporte une centaine d'habitations aménagées autour d'un qaggiq, une énorme structure circulaire avec muret de pierres déposées verticalement et dont le pourtour intérieur est occupé par des bancs de pierre. Ces structures ne possèdent pas de toiture et sont surtout utilisées au printemps après la fonte de la banquise. Servant de lieu de rencontre, elles accueillent les Inuit qui viennent y juger les méfaits et y discuter des questions concernant la communauté. Certaines de ces installations serviraient aussi de lieu de rassemblement pour les shamans. Ces qaggiit, similaires aux karigis de l'Arctique

de l'Ouest, se trouvent entre Inukjuak et Ivujivik. Elles ne semblent pas être présentes ailleurs au Nunavik.

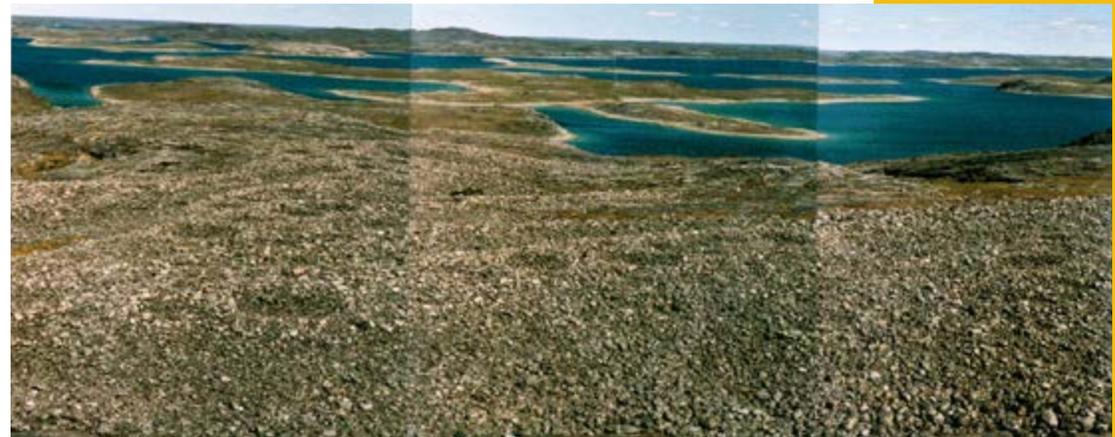
Localisée au centre de l'île, une carrière de siltite est exploitée intensivement pendant le Dorsétien. De ce fait, cette matière première se retrouve partout sur les sites dorsétiens de la région.

Dans le secteur de Witch Bay, les sites prédorsétiens (de 3800 à 2500 ans avant aujourd'hui) sont prédominants et se retrouvent à des élévations importantes. Ces sites sont localisés dans des champs de blocs, puisque seul ce type de dépôt est disponible pour l'occupation humaine pendant les premiers siècles après la dernière période glaciaire. À l'arrivée des Prédorsétiens, la côte est de la baie d'Hudson est un archipel d'îles rocheuses et les quelques dépôts meubles présents sont constitués de ces amas de blocs arrondis. Les Prédorsétiens exploitent donc ces emplacements pour établir leurs campements. Le plus impressionnant de ces sites comprend au moins 226 vestiges d'habitation.

www.avataq.qc.ca

[www.avataq.qc.ca/fr/L-institut/Departements/Museologie/
Programme-des-musees-du-Nunavik/Reseau-des-musees/
Daniel-Weetaluktuk](http://www.avataq.qc.ca/fr/L-institut/Departements/Museologie/Programme-des-musees-du-Nunavik/Reseau-des-musees/Daniel-Weetaluktuk)

Site prédorsétien (entre 4000 et 2800 ans avant aujourd'hui)
localisé dans un champ de blocs, Witch Bay au nord d'Inukjuak
Institut culturel Avataq



Pointe de projectile dorsétienne en quartzite (entre 2200 et 1000 ans avant aujourd'hui), site Qarmait près du village de Kangirsujuaq
Institut culturel Avataq

4 QUAQTAQ

Quaqtac, l'un des plus petits villages du Nunavik, se trouve à l'extrémité nord-est de la baie du Diana. L'emplacement actuel du village est un lieu fréquenté depuis des millénaires par les différents groupes culturels ayant occupé la région, mais c'est l'île du Diana (Tuvaaluk) qui est le principal centre d'attraction de la baie. Les Prédorsétiens, les Dorsétiens et les Inuit ont fréquenté à tour de rôle cette île gigantesque, parce qu'elle offre un accès facile aux différentes ressources marines. Des sites archéologiques majeurs sont localisés au sud de l'île, alors que le nord ne semble jamais avoir été occupé. Depuis quelques années, l'île accueille une partie du troupeau de bœufs musqués parti de Kuujuaq pour peupler les différentes régions du Nunavik.

Le fond de la baie du Diana est riche en sites archéologiques de toutes les époques, mais les plus importants remontent au 13^e siècle, soit au moment où les Inuit commencent à occuper la région. Une carrière de quartzite, exploitée pendant tout le Paléoesquimau (Prédorsétien et Dorsétien), se trouve dans la baie de Hall, à l'extrémité sud-est de la baie du Diana. À quelques kilomètres de cette carrière, certains bâtiments d'un poste de traite en activité dans les années 1930 et 1940 sont toujours debout.

www.nvquaqtac.ca/



Pointes de projectile en quartzite, Prédorsétien tardif (entre 4000 et 2800 ans avant aujourd'hui), Quaqtac
Institut culturel Avataq

5 PARC NATIONAL KUURURJUAQ

Une visite du parc national Kuururjuaq débute au centre d'interprétation qui se trouve dans la municipalité de Kangirsualujuaq. Le parc met en valeur le bassin de la rivière Korok qui traverse la péninsule d'ouest en est. Les sites archéologiques sont surtout localisés à l'embouchure de la rivière. Cette rivière mène au mont Iberville, au Labrador, qui est l'une des montagnes les plus élevées des monts Torngat.

www.parcsnunavik.ca/fr/parcs/kuururjuaq/index.htm

6 PARC NATIONAL DE LA BAIE-AUX-FEUILLES (EN COURS DE DÉVELOPPEMENT)

Le parc national de la Baie-aux-Feuilles est l'emplacement des plus hautes marées en Amérique du Nord, plus hautes encore que les marées de la baie de Fundy, en Nouvelle-Écosse. Si vous visitez les îles, assurez-vous de ne pas manquer le bateau, parce que la marche du retour sera longue! Les îles étaient le principal emplacement des campements inuit pendant l'hiver.

www.parcsnunavik.ca/fr/parcs/baie-aux-feuilles/index.htm

7 IVUJIVIK

Le village Ivujivik est celui qui est situé le plus au nord. Il offre des paysages majestueux et des sites archéologiques clés pour la compréhension de l'occupation humaine du Nunavik.

www.nvivujivik.ca/fr/index_fr.htm

8 AKULIVIK

Akulivik est une petite communauté de la baie d'Hudson. Située tout près de ce village, l'île Smith est ce qui pourrait s'avérer être le plus ancien site inuit au Nunavik. À quelques kilomètres au nord, la baie de Kovik est un endroit très prisé par les Inuit pour la pêche, mais encore inexploré par les archéologues.

www.nvakulivik.ca/fr/aboutus.htm

9 SALLUIT

À l'embouchure du majestueux fjord de Salluit se trouve l'un des sites les plus importants du Nunavik : Tayara, un site repère pour la période dorsétienne du Nunavik.

www.nvsalluit.ca/fr/index_fr.htm



Morses
Institut culturel Avataq

10 KANGIRSUK

La rivière de Kangirsuk, lieu de prédilection pour la pêche, vous amène au centre du Nunavik. Autour du lac Payne, des sites dorsétiens sont parmi les rares sites de cette culture à avoir été mis au jour à l'intérieur des terres. Le secteur côtier regorge de sites archéologiques des trois périodes culturelles. Autre fait intéressant : les bâtiments originaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson, au cœur du village, sont toujours utilisés.

www.nvkangirsuk.ca/fr/index_fr.htm

11 AUPALUK

Les environs du village recèlent de magnifiques sites témoignant de l'importance de la mer pour les Inuit et leurs prédécesseurs paléoesquimaux.

www.nvaupaluk.ca/fr/index_fr.htm

12 KUUJJUAQ

Porte d'entrée principale du Nunavik, la région de Kuujjuaq est peu connue du point de vue archéologique. Sur la rive est de la rivière Kuujjuaq se trouve le vieux Chimo (*Old Chimo*), un poste de traite dont la plupart des bâtiments existent encore. Un voyage vers l'embouchure de la rivière permettra de découvrir un environnement unique pour la chasse et la pêche. Kuujjuaq deviendra prochainement la porte d'entrée du parc national des Monts-Pyramides (Ulittaniujalik). Situé en territoire naskapi, ce parc englobe la rivière George. Le projet est en cours de développement par Parcs Nunavik.

www.nvkuujjuaq.ca/
www.parcsnunavik.ca/fr/parcs/ulittaniujalik/index.htm

13 KUUJJUARAPIK

Le village de Kuujjuarapik est jumelé au village cri de Whapmagostui. Une visite permet de découvrir comment deux communautés partagent cet espace. Le plus ancien site prédorsétien s'y trouve et l'embouchure de la rivière Grande-Baleine demeure un lieu important de chasse aux bélugas.

www.nunavik-tourism.com/Kuujjuarapik.aspx

14 PUVIRNITUQ

Deuxième porte d'entrée du Nunavik, Puvirnituaq compte parmi les premiers villages à avoir développé la sculpture sur stéatite dans les années 1940. Il est aussi le deuxième village en importance derrière Kuujjuaq. Un projet de centre culturel est en développement depuis plusieurs années.

www.nvpuvirnituaq.ca/fr/index_fr.htm



Lunettes en bois,
Inuit (de 1200 ans
à aujourd'hui),
Puvirnituaq
Institut culturel Avataq



Kuujjuarapik (1869-1870)
Référence : IND-OBE C-002
Catherine Oberholtzer Collection/
Institut culturel Avataq

15 CHISASIBI (MAILASIKKUT)

Chisasibi est un village cri dans la baie James. Une petite communauté inuit y habite depuis le milieu du 19^e siècle. Ces Inuit occupaient les îles de la baie James, notamment Cape Hope Island. Plusieurs familles inuit y ont développé une industrie de fabrication de bateaux avec des matériaux locaux et en n'utilisant aucune pièce de métal. Ces embarcations ont connu une très forte popularité dans la région auprès des Cris et dans les postes de traite. De nombreux sites historiques importants se trouvent dans cette région, incluant plusieurs postes de traite.

<http://www.ruralroutecommunications.com/component/%20content/article/52-latest-news/204-a-forgotten-story.html>

POUR PLANIFIER VOTRE SÉJOUR, PROCUREZ-VOUS LE GUIDE TOURISTIQUE OFFICIEL DU NUNAVIK

1 888 463-5319 ou le 1 888 463-0808

www.nunavik-tourism.com/accueil.aspx

Le réseau Archéo-Québec tient à remercier les personnes suivantes pour leur aide à la validation des contenus scientifiques et touristiques.

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE ET BAIE-JAMES-EEYOU ISTCHEE

Marc Côté, archéologue et directeur général, Archéo-08

Christian Roy, archéologue consultant

OUTAOUAIS

André Miller, archéologue, GRAO consultants en archéologie

Marcel Laliberté, archéologue, GRAO consultants en archéologie

Normand Breton, coordonnateur des services aux visiteurs, Tourisme Outaouais

MONTRÉAL, LAVAL, LANAUDIÈRE ET LAURENTIDES

François Bélanger, archéologue, Ville de Montréal

Marie-Geneviève Lavergne, archéologue, conseillère en aménagement, Ville de Montréal

MONTÉRÉGIE

Bernard Hébert, archéologue, ministère de la Culture et des Communications du Québec

Amélie Sénécal, responsable du service de l'archéologie et des expositions, Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie

Simon St-Michel, coordonnateur, Musée d'archéologie de Roussillon

Brigitte Marcotte, directrice marketing, ATR Montérégie

CANTONS-DE-L'EST

Éric Graillon, archéologue, Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke

Danie Béliveau, relations de presse, Tourisme Cantons-de-l'Est

MAURICIE ET CENTRE-DU-QUÉBEC

Hélène Buteau, archéologue, Archéotec

Daniel Chevrier, archéologue, Archéotec

Julie Desaulniers, agente culturelle – diffusion du patrimoine, Corporation de développement culturel de Trois-Rivières

Marie Fournier, archéologue et directrice générale, Archéo-CAD

Yannick Gendron, conseiller en développement culturel, Direction de la Mauricie et du Centre-du-Québec, ministère de la Culture et des Communications du Québec

Louis Gilbert, archéologue, Collège Laflèche

Geneviève Treyvaud, archéologue, Musée des Abénakis

Catherine Cournoyer, directrice – Communication, service aux membres et développement, Tourisme Mauricie

CAPITALE-NATIONALE

Céline Cloutier, archéologue, Ville de Québec

William Moss, archéologue principal, Ville de Québec

Sylvie Walter, conseillère en communication,

Office du tourisme de Québec

CHAUDIÈRE-APPALACHES

David Gagné, conseiller en patrimoine, Ville de Lévis

Dominique Lalande, archéologue et directrice générale, Ruralys

Philippe Picard, archéologue consultant

Patricia Côté, coordonnatrice accueil et information, ATR Chaudière-Appalaches

BAS-SAINT-LAURENT ET GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Bernard Héту, professeur associé au Département de biologie, chimie et géographie, Université du Québec à Rimouski

Dominique Lalande, archéologue et directrice générale, Ruralys

Gilles Rousseau, archéologue

Karine Lebel, communications, Tourisme Bas-Saint-Laurent

Viviane Roussel, responsable de l'accueil et de l'information touristique, ATR de la Gaspésie

Manon Savard, Professeure en géographie humaine de l'environnement, Université de Québec à Rimouski

CÔTE-NORD

Steve Dubreuil, archéologue, Musée régional de la Côte-Nord

François Guindon, archéologue, CRÉ Côte-Nord

Karine Otis, coordonnatrice développement et structuration, Tourisme Côte-Nord/Manicouagan

Mélissa Rochefort, coordonnatrice du développement et de la vie associative, Tourisme Côte-Nord/Duplessis

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Érik Langevin, professeur associé, Laboratoire d'archéologie, Université du Québec à Chicoutimi

NUNAVIK

Daniel Gendron, archéologue, Institut culturel Avataq

Remerciements

Le réseau Archéo-Québec remercie également les personnes et les organismes suivants pour leur précieuse contribution au projet

Archives nationales du Canada

Allison Bain, professeure, Département des sciences historiques, Université Laval

Nicolas Beaudry, professeur d'histoire et d'archéologie, Université du Québec à Rimouski

Anne-Marie Belleau, responsable du service éducatif, maison Nivard-De Saint-Dizier

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Catherine Binet, directrice des opérations touristiques et de la commercialisation, Parc thématique l'Odyssée des Bâtisseurs

Jeannot Bourdages, Musée de la Gaspésie – Centre d'archives

Centre de documentation en archéologie du Service d'archéologie terrestre de Parcs Canada à Québec

Pierre-Emmanuel Chaillion, responsable de la conservation et de l'éducation, parc national du Lac Témiscouata, SÉPAQ

Dany Cloutier, responsable communication et marketing, La Pulperie de Chicoutimi, Musée régional

Pierre Cloutier, archéologue, Parcs Canada

Gaston Cooper, agent du marketing et des communications, Institut culturel cri Aanischaaukamikw

Pierre Corbeil, archéologue, Université de Montréal

David Denton, archéologue, gouvernement de la Nation crie

Aurélie Desgens, responsable de la gestion technique du Laboratoire et de la Réserve d'archéologie du Québec

Pierre Desrosiers, archéologue, ministère de la Culture et des Communications du Québec

Joan Doré, responsable des communications, Cité historia

Raphaël Goulet, responsable du service de la conservation et de l'éducation, parc national d'Oka

Institut culturel Avataq

Laboratoire d'archéologie, Université du Québec à Chicoutimi

Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec, ministère de la Culture et des Communications

Valérie Lafleur, responsable des communications et du marketing, musée Marguerite-Bourgeoys

David Laroche, archéologue, Archéo-08

Isabelle Lessard, responsable du service éducatif, musée de Lachine

Yoann Pépin, archéologue, Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie

Myriam Perron, conseillère en communication, Musée Stewart

Michel Queenton, gestionnaire, relations externes, Parcs Canada, Unité de gestion de la Gaspésie

Christian Roy, archéologue consultant

Service de la géomatique, Transports Québec pour l'accès à ses fonds de cartes

Yves Tremblay, superviseur, site historique maritime de la Pointe-au-Père

Marie-Claude Trudel, agente d'éducation du public en diffusion externe, Parcs Canada, Unité de gestion de la Gaspésie

Guy Vadeboncoeur, vice-président à la muséologie, Musée Stewart

Marielle Vallée, agente – médias sans personnel, Parcs Canada, Unité de gestion de la Mauricie et de l'Ouest du Québec

Jean-Michel Villanove, responsable des services éducatifs, grand public, Les Amis de la Montagne, Maison Smith, Parc du Mont-Royal

Cet ouvrage a bénéficié du soutien financier du ministère de la Culture et des Communications du Québec, Direction du patrimoine et de la muséologie.



C'est le **mois** de
l'archéologie

DU 1^{er} AU 31 AOÛT • PARTOUT AU QUÉBEC
WWW.MOISDELARCHEO.COM



ARCHÉO-QUÉBEC

